

SENATE



SÉNAT

CANADA

First Session  
Forty-first Parliament, 2011-12

---

Première session de la  
quarante et unième législature, 2011-2012

---

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité  
sénatorial permanent de l'*

ENERGY, THE  
ENVIRONMENT AND  
NATURAL RESOURCES

ÉNERGIE, DE  
L'ENVIRONNEMENT ET DES  
RESSOURCES NATURELLES

*Chair:*

The Honourable W. DAVID ANGUS

---

*Président :*

L'honorable W. DAVID ANGUS

---

Tuesday, February 28, 2012  
Tuesday, March 6, 2012  
Thursday March 8, 2012

---

Le mardi 28 février 2012  
Le mardi 6 mars 2012  
Le jeudi 8 mars 2012

---

Issue No. 16

Fascicule n° 16

*Twenty-eighth, twenty-ninth  
and thirtieth meetings on:*

*Vingt-huitième, vingt-neuvième  
et trentième réunions concernant :*

The current state and future of Canada's energy sector  
(including alternative energy)

---

L'état actuel et futur du secteur de l'énergie du Canada  
(y compris les énergies de remplacement)

---

WITNESSES:  
(See back cover)

TÉMOINS :  
(Voir à l'endos)

STANDING SENATE COMMITTEE  
ON ENERGY, THE ENVIRONMENT  
AND NATURAL RESOURCES

The Honourable W. David Angus, *Chair*

The Honourable Grant Mitchell, *Deputy Chair*  
and

The Honourable Senators:

Baker, P.C.	Massicotte
Brown	Neufeld
* Cowan	Peterson
(or Tardif)	Seidman
Johnson	Sibbeston
Lang	Wallace
* LeBreton, P.C.	
(or Carignan)	

\*Ex officio members

(Quorum 4)

*Changes in membership of the committee:*

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Peterson replaced the Honourable Senator Chaput (*March 7, 2012*).

The Honourable Senator Chaput replaced the Honourable Senator Peterson (*March 5, 2012*).

The Honourable Senator Johnson replaced the Honourable Senator Raine (*March 1, 2012*).

The Honourable Senator Raine replaced the Honourable Senator Johnson (*February 29, 2012*).

The Honourable Senator Brown replaced the Honourable Senator Raine (*February 16, 2012*).

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT  
DE L'ÉNERGIE, DE L'ENVIRONNEMENT  
ET DES RESSOURCES NATURELLES

*Président* : L'honorable W. David Angus

*Vice-président* : L'honorable Grant Mitchell  
et

Les honorables sénateurs :

Baker, C.P.	Massicotte
Brown	Neufeld
* Cowan	Peterson
(ou Tardif)	Seidman
Johnson	Sibbeston
Lang	Wallace
* LeBreton, C.P.	
(ou Carignan)	

\* Membres d'office

(Quorum 4)

*Modifications de la composition du comité :*

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Peterson a remplacé l'honorable sénateur Chaput (*le 7 mars 2012*).

L'honorable sénateur Chaput a remplacé l'honorable sénateur Peterson (*le 5 mars 2012*).

L'honorable sénateur Johnson a remplacé l'honorable sénateur Raine (*le 1<sup>er</sup> mars 2012*).

L'honorable sénateur Raine a remplacé l'honorable sénateur Johnson (*le 29 février 2012*).

L'honorable sénateur Brown a remplacé l'honorable sénateur Raine (*le 16 février 2012*).

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

OTTAWA, Tuesday, February 28, 2012  
(30)

[English]

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources met this day, at 6:10 p.m., in room 257, East Block, the chair, the Honourable W. David Angus, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Angus, Baker, Brown, Lang, Massicotte, Mitchell, Neufeld, Peterson, Seidman and Sibbeston. (10).

*In attendance:* Marc LeBlanc and Sam Banks, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, June 16, 2011, the committee continued its examination of the current state and future of Canada's energy sector (including alternative energy). (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 2.*)

**WITNESSES:**

*Government of the Northwest Territories:*

The Honourable David Ramsay, MLA, Minister of Industry, Tourism and Investment;

Peter Vician, Deputy Minister, Department of Industry, Tourism and Investment.

The chair made an opening statement.

Mr. Ramsay made a statement and, together with Mr. Vician, answered questions.

At 7:21 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

**ATTEST:**

OTTAWA, Tuesday, March 6, 2012  
(31)

[English]

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources met this day, at 5:45 p.m., in room 9, Victoria Building, the chair, the Honourable W. David Angus, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Angus, Brown, Chaput, Johnson, Lang, Massicotte, Mitchell, Neufeld, Seidman, Sibbeston and Wallace (11).

*In attendance:* Marc LeBlanc and Sam Banks, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

**PROCÈS-VERBAUX**

OTTAWA, le mardi 28 février 2012  
(30)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui, à 18 h 10, dans la salle 257 de l'édifice de l'Est, sous la présidence de l'honorable W. David Angus (*président*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Angus, Baker, Brown, Lang, Massicotte, Mitchell, Neufeld, Peterson, Seidman et Sibbeston (10).

*Également présents :* Marc LeBlanc et Sam Banks, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 16 juin 2011, le comité poursuit son examen de l'état actuel et futur du secteur de l'énergie du Canada (y compris les énergies de remplacement). (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 2 des délibérations du comité.*)

**TÉMOINS :**

*Gouvernement des Territoires du Nord-Ouest :*

L'honorable David Ramsay, MAL, ministre de l'Industrie, du Tourisme et de l'Investissement;

Peter Vician, sous-ministre, ministère de l'Industrie, du Tourisme et de l'Investissement.

Le président ouvre la séance.

M. Ramsay fait une déclaration, puis répond aux questions, avec l'aide de M. Vician.

À 19 h 21, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

**ATTESTÉ :**

OTTAWA, le mardi 6 mars 2012  
(31)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui, à 17 h 45, dans la salle 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable W. David Angus (*président*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Angus, Brown, Chaput, Johnson, Lang, Massicotte, Mitchell, Neufeld, Seidman, Sibbeston et Wallace (11).

*Également présents :* Marc LeBlanc et Sam Banks, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, June 16, 2011, the committee continued its examination of the current state and future of Canada's energy sector (including alternative energy). (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 2.*)

**WITNESSES:**

*Natural Resources Canada:*

Mark Corey, Assistant Deputy Minister, Energy Sector;  
 Douglas Heath, Director, Oil Sands and Energy Security Division, Energy Sector.  
 Stephen Lucas, Assistant Deputy Minister, Science and Policy Integration;  
 Jonathan Will, Director General, Electricity Resources Branch, Energy Sector;  
 Marc D'Iorio, Director General, Office of Energy Research and Development, Energy Sector.

*Foreign Affairs and International Trade Canada:*

Jon Allen, Assistant Deputy Minister, Americas.

*Environment Canada:*

Dan McDougall, Assistant Deputy Minister, International Affairs Branch.

The chair made an opening statement.

Mr. Corey and Mr. Allen each made a statement and, together with Mr. Heath, answered questions.

At 7:10 p.m., the committee suspended.

At 7:12 p.m., the committee resumed.

The chair made a statement.

Mr. Lucas and Mr. McDougall made a statement and, together with Mr. Will and Mr. D'Iorio, answered questions.

At 8:23 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

**ATTEST:**

OTTAWA, Thursday, March 8, 2012  
 (32)

[English]

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources met this day, at 8:02 a.m., in room 9, Victoria Building, the chair, the Honourable W. David Angus, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Angus, Brown, Lang, Massicotte, Mitchell, Neufeld, Peterson, Seidman and Wallace (9).

*Other senator present:* The Honourable Senator Raine (1).

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 16 juin 2011, le comité poursuit son examen de l'état actuel et futur du secteur de l'énergie du Canada (y compris les énergies de remplacement). (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 2 des délibérations du comité.*)

**TÉMOINS :**

*Ressources naturelles Canada :*

Mark Corey, sous-ministre adjoint, Secteur de l'énergie;  
 Douglas Heath, directeur, Direction des sables bitumineux et de la sécurité énergétique, Secteur de l'énergie;  
 Stephen Lucas, sous-ministre adjoint, Intégration des sciences et des politiques;  
 Jonathan Will, directeur général, Direction des ressources en électricité, Secteur de l'énergie;  
 Marc D'Iorio, directeur général, Bureau de recherche et de développement énergétiques, Secteur de l'énergie.

*Affaires étrangères et Commerce international Canada :*

Jon Allen, sous-ministre adjoint, Amériques.

*Environnement Canada :*

Dan McDougall, sous-ministre adjoint, Direction générale des affaires internationales.

Le président ouvre la séance.

MM. Corey et Allen font chacun une déclaration puis, ensemble, répondent aux questions.

À 19 h 10, la séance est suspendue.

À 19 h 12, la séance reprend.

Le président fait une déclaration.

MM. Lucas et McDougall font une déclaration puis, ensemble, répondent aux questions, avec l'aide de MM. Will et D'Iorio.

À 20 h 23, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

**ATTESTÉ :**

OTTAWA, le jeudi 8 mars 2012  
 (32)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui, à 8 h 2, dans la salle 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable W. David Angus (*président*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Angus, Brown, Lang, Massicotte, Mitchell, Neufeld, Peterson, Seidman et Wallace (9).

*Autre sénateur présent :* L'honorable sénateur Raine (1).

*In attendance:* Marc LeBlanc and Sam Banks, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to rule 92(2)(e), it was agreed that the committee proceed in camera for the consideration of a draft agenda.

At 8:18 a.m., the committee suspended.

At 8:20 a.m., the committee resumed in public.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, June 16, 2011, the committee continued its examination of the current state and future of Canada's energy sector (including alternative energy). (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 2.*)

It was agreed that the current budget under consideration today be revised to include the names of the two (2) known contractors, Peter Terkzakian and Sebastian Gault.

It was agreed that the following revised special study budget application (energy sector), for the fiscal year ending March 31, 2013, be approved, that the chair and deputy chair be empowered to make minor revisions to the application if required, and that the chair be authorized to submit the application to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration.

Professional and Other Services	\$ 82,021
Transportation and Communications	\$ 68,802
All Other Expenditures	\$ 11,000
<b>TOTAL</b>	<b>\$ 161,823</b>

At 8:22 a.m., the committee suspended.

At 8:25 a.m., the committee resumed.

*WITNESSES:*

*Tides Canada:*

Sarah Goodman, Vice President, Business Development and Services;

Merran Smith, Director, Tides Canada Energy Initiative.

The chair made an opening statement.

Ms. Goodman and Ms. Smith each made a statement and, together, answered questions.

At 10:23 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

*ATTEST:*

*Également présents :* Marc LeBlanc et Sam Banks, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'article 92(2)e) du Règlement, il est convenu que le comité poursuive ses travaux à huis clos pour étudier l'ébauche d'un programme.

À 8 h 18, la séance est suspendue.

À 8 h 20, la séance publique reprend.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 16 juin 2011, le comité poursuit son examen de l'état actuel et futur du secteur de l'énergie du Canada (y compris les énergies de remplacement). (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 2 des délibérations du comité.*)

Il est convenu que le budget à l'étude aujourd'hui soit modifié afin de mentionner les noms de deux (2) entrepreneurs connus, soit Peter Terkzakian et Sebastian Gault.

Il est convenu que la demande modifiée d'autorisation de budget, étude spéciale (secteur de l'énergie), pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 2013, soit approuvée, que le président et le vice-président aient le pouvoir d'apporter des modifications mineures à la demande, au besoin, et que le président soit autorisé à présenter la demande au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration.

Services professionnels et autres	82 021 \$
Transports et communications	68 802 \$
Autres dépenses	11 000 \$
<b>TOTAL</b>	<b>161 823 \$</b>

À 8 h 22, la séance est suspendue.

À 8 h 25, la séance reprend.

*TÉMOINS :*

*Tides Canada :*

Sarah Goodman, vice-présidente, Développement des affaires et services aux entreprises;

Merran Smith, directrice, Initiatives de Tides Canada en matière d'énergie.

Le président ouvre la séance.

Mmes Goodman et Smith font chacune une déclaration puis, ensemble, répondent aux questions.

À 10 h 23, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

*ATTESTÉ :*

*La greffière du comité,*

Lynn Gordon

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, February 28, 2012

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources met this day at 6:10 p.m. to study the current state and future of Canada's energy sector (including alternative energy).

**Senator W. David Angus** (*Chair*) in the chair.

[*English*]

**The Chair:** Good evening, ladies and gentlemen, colleagues and our honoured guests. This is a meeting of the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources.

We continue our study that is well into three years on Canada's energy sector, and our efforts to get Canadians talking about energy, to have a dialogue and, in the process hopefully, to develop some parameters for Canadian energy strategy for the future, taking into consideration the boom in population, obviously increasing the need for energy going forward. Canada is a large if not the largest per capita consumer of energy. That is what you would expect given our geography. One of the lacunae, as we say in Quebec, in our study so far has been the absence of knowledgeable representatives of our northern communities.

Today we are privileged to have with us, from the Government of the Northwest Territories — and from Yellowknife, I think principally — the Honourable David Ramsay, MLA, Minister of Industry, Tourism and Investment. I think that is the right portfolio; it keeps changing. With him is Peter Vician, Deputy Minister, Department of Industry, Tourism and Investment. We have all done a bit of homework. We are not experts, but we will enjoy hearing from you.

I want to make sure that you know who we are. I am Senator David Angus from Montreal, Quebec, and I chair this committee. To my right is Senator Grant Mitchell of Alberta, deputy chair of the committee. To his immediate right are our analysts and researchers from the Library of Parliament, Mark LeBlanc and Sam Banks. Next to Sam Banks, from Saskatchewan, is our uranium expert, among other things, Senator Robert Peterson. To his right is our direct link with the northern communities, and someone who I think you know well, Senator Sibbeston. To his right is the newest member of our committee, from the other end of our country, Newfoundland and Labrador, the Honourable George Baker.

Going to my left now we have our very able clerk, Lynn Gordon; and a former minister from British Columbia, Senator Richard Neufeld; a lady you just met, from Montreal, Senator Judith Seidman; and another man from the Yukon Territory, Senator Daniel Lang. To his immediate left, from Montreal, Quebec, Senator Paul Massicotte; and, last but not least, our elected senator, Bert Brown from Alberta.

## TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 28 février 2012

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui à 18 h 10 pour étudier l'état actuel et futur du secteur de l'énergie du Canada (y compris les énergies de remplacement).

**Le sénateur W. David Angus** (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

**Le président :** Bonsoir, mesdames et messieurs, chers collègues et invités. Ceci est une séance du Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles.

Nous poursuivons notre étude qui dure déjà depuis trois ans sur le secteur de l'énergie du Canada et nos efforts pour encourager les Canadiens à parler d'énergie, à dialoguer et ce faisant, à définir des paramètres en vue d'une stratégie canadienne sur l'énergie pour l'avenir, en tenant compte de la croissance de la population, facteur qui fait augmenter, bien entendu, les besoins futurs en énergie. Le Canada est un des plus grands consommateurs d'énergie par habitant, voire le plus grand. Ce n'est guère surprenant compte tenu de notre géographie. Une des lacunes de notre étude jusqu'à présent a été l'absence de représentants bien informés de nos communautés du Nord.

Aujourd'hui, nous avons le privilège d'avoir avec nous l'honorable David Ramsay, MAL, ministre de l'Industrie, du Tourisme et de l'Investissement du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest — de Yellowknife en particulier je crois. Je pense que c'est le bon portefeuille; cela change à chaque fois. Il est accompagné de Peter Vician, sous-ministre, ministère de l'Industrie, du Tourisme et de l'Investissement. Nous avons tous fait notre travail. Nous ne sommes pas des experts, mais nous avons hâte d'entendre vos témoignages.

Je tiens à ce que vous sachiez qui nous sommes. Je suis le sénateur David Angus, de Montréal, au Québec, et je suis le président du comité. À ma droite se trouve le sénateur Grant Mitchell, de l'Alberta, vice-président du comité. Immédiatement à sa droite, il y a nos analystes et chercheurs de la Bibliothèque du Parlement, Mark LeBlanc et Sam Banks. À côté de Sam Banks, le sénateur Robert Peterson, de la Saskatchewan, notre expert en uranium, notamment. À sa droite, le sénateur Sibbeston, notre lien direct avec les collectivités du Nord et que vous connaissez bien, je crois. À sa droite se trouve l'honorable George Baker, un tout nouveau membre du comité, de l'autre extrémité du pays, soit de Terre-Neuve et Labrador.

À ma gauche, nous avons Lynn Gordon notre excellente greffière, et un ancien ministre de la Colombie-Britannique, le sénateur Richard Neufeld; la dame que vous venez de rencontrer, de Montréal, le sénateur Judith Seidman et un autre représentant du territoire du Yukon, le sénateur Daniel Lang. À sa gauche, le sénateur Paul Massicotte, de Montréal, au Québec, et enfin, et ce n'est pas le moindre, notre sénateur élu, Bert Brown, de l'Alberta.

It is great to have you all here. I think our guests know that we are webcast and on CPAC, cable network. We have our own dedicated website, [www.canadianenergyfuture.ca](http://www.canadianenergyfuture.ca). It is not just what you see in the room. I have learned the hard way that journalists have their ears to the microphones over in their offices; they do not have to come out even. We have an interested audience out there and you are not alone here. We are also very interested.

This topic is the flavour of decade. It is called energy, and it is called working and melding together with the environment and with the economy, the Triple E. We are nearing the conclusion of this in-depth study and we are hoping to come out with our report on or about June 1. We are kind of filling in the blanks. We have been looking forward with great anticipation to having you folks here tell us about the energy situation up where you live and all things related.

I believe you have an opening statement, minister.

**Hon. David Ramsay, MLA, Minister of Industry, Tourism and Investment, Government of the Northwest Territories:** I do. Thank you very much Mr. Chair. It is a pleasure to be here in Ottawa to give you a presentation on energy in the Northwest Territories.

I am the Minister of Industry, Tourism and Investment with the Government of the Northwest Territories; I am also the Minister of Transportation in the Northwest Territories. I have my Deputy Minister, Peter Vician, to my right. I have been in Yellowknife now for 31 years. My family moved north to Yellowknife in 1980 from Saint John, New Brunswick. I was born in Saint John, New Brunswick. The North has been good to my family, to me and to many other people who call the North home.

Again, I have a prepared statement that I would like to provide members tonight. Thank you very much for the invitation to address the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources.

Despite having a land mass of nearly 1.2 million square kilometres, 14 per cent of the total of Canada, the Northwest Territories is sometimes left off the map when it comes to national policy discussions. The Government of the Northwest Territories appreciates the interest of your committee in the unique challenges and tremendous opportunities in Canada's North.

With respect to energy, our key challenge is the lack of infrastructure and the crushing costs of basic services that our residents grapple with every day. For example, the southern part of our territory does have hydroelectricity, but the cost is 27 cents per kilowatt hour — double that of the Yukon and a number of times more expensive than in southern jurisdictions.

C'est un plaisir de vous avoir tous avec nous. Je pense que nos invités savent que nous sommes diffusés sur CPAC, sur le réseau câblé et que nous avons notre propre site, [www.canadianenergyfuture.ca](http://www.canadianenergyfuture.ca). Ce n'est pas seulement ce qui se passe dans cette salle. J'ai appris à mes dépens que les journalistes nous écoutent très attentivement dans leurs bureaux; ils n'ont même pas besoin de se déplacer. Nous avons un public très intéressé et vous n'êtes pas seuls ici. Nous sommes également très intéressés.

C'est le grand sujet de la décennie. Il s'agit de l'énergie et de ses liens avec l'environnement et l'économie, les trois E. Nous arrivons bientôt à la conclusion de cette étude approfondie et nous espérons produire notre rapport vers le 1<sup>er</sup> juin. Nous sommes en train de combler quelques lacunes. Nous attendions avec impatience de vous recevoir et de vous entendre au sujet de la situation de l'énergie et des aspects connexes là où vous vivez.

Monsieur le ministre, je crois que vous avez un exposé liminaire.

**L'honorable David Ramsay, MAL, ministre de l'Industrie, du Tourisme et de l'Investissement, gouvernement des Territoires du Nord-Ouest :** En effet. Merci beaucoup, monsieur le président. C'est un plaisir d'être ici à Ottawa pour faire une présentation sur l'énergie dans les Territoires du Nord-Ouest.

Je suis le ministre de l'Industrie, du Tourisme et de l'Investissement au gouvernement des Territoires du Nord-Ouest; je suis aussi le ministre des Transports dans les Territoires du Nord-Ouest. À ma droite se trouve mon sous-ministre, Peter Vician. J'habite à Yellowknife depuis 31 ans. Notre famille a déménagé à Yellowknife en 1980. Nous venions de Saint John, au Nouveau-Brunswick où je suis né. Comme beaucoup d'autres habitants du Nord, ma famille et moi-même nous y sentons chez nous.

Encore une fois, j'ai préparé une déclaration que je voudrais vous présenter ce soir. Merci beaucoup de votre invitation à comparaître devant le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles.

Malgré une masse terrestre de près de 1,2 million de kilomètres carrés, soit 14 p. 100 du Canada, les Territoires du Nord-Ouest sont parfois oubliés dans les politiques nationales. Le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest est heureux de l'intérêt que votre comité porte aux problèmes et aux énormes possibilités qui sont propres au Nord canadien.

En ce qui concerne l'énergie, notre grand défi est le manque d'infrastructure et les coûts très élevés des services de base auxquels nos résidents doivent faire face tous les jours. Par exemple, nous avons de l'hydroélectricité dans la partie sud de notre territoire, mais son coût est de 27 cents le kilowatt-heure; c'est le double de ce qu'il coûte au Yukon, et c'est bien plus que dans les provinces situées au sud.

**The Chair:** If you do not mind if I interrupt occasionally, I read the briefing notes and found out that you did have some hydroelectricity. Could you be more specific than saying the southern part of your territory? Where is it and how does it get transported or transmitted?

**Mr. Ramsay:** We have hydro installations located approximately 225 kilometres northwest of Yellowknife, on the Snare River system. South of Great Slave Lake, on the Taltson River system, we have a hydro facility there as well that provides hydroelectricity to communities in the South Slave region. Both projects were born out of resource development in our territory. We also have a small dam in Blue Fish, located in close proximity to the city of Yellowknife. We do not have a great deal of hydro today, but we are looking to advance the potential in our territory. It is important to us that we move that forward. There are opportunities there. Of course, it takes sizable capital dollars to achieve hydro development in our territory.

**The Chair:** What percentage of the electricity in the N.W.T. is generated by that hydro? Do you know roughly? Is it 15?

**Mr. Ramsay:** It is 74 per cent by consumption.

**The Chair:** Thank you. Carry on, sir.

**Mr. Ramsay:** Yellowknife is a hydro centre. Obviously, the majority of the population lives in Yellowknife; that is, roughly 20,000 persons of the 43,000 who call the Northwest Territories home. That is why the numbers are like that.

Two thirds of our 33 communities rely on diesel fuel to generate electricity. This comes at a cost of approximately 50 cents per kilowatt hour. As we all know, fuel prices are not forecast to decrease.

We often hear that this is the age of investment in Canada's North and maintaining Arctic sovereignty is often cited as a key priority of the federal government. One of the best ways to maintain Canada's sovereignty in the North is to have people living there in self-reliant and sustainable communities. Sustainable energy systems are the backbone of a sustainable society and they require infrastructure to make them work.

The Government of the Northwest Territories recognizes the importance of sustainable energy systems in the North. For example, the Northwest Territories leads Canada in the installation of commercial-sized wood pellet boilers as the cost of heating oil continues to rise. It was \$1.62 per litre in Inuvik recently.

The Government of the Northwest Territories has installed biomass systems that can generate heat at the equivalent of 60 to 70 cents per litre.

**The Chair:** Where do you get the wood pellets from?

**Mr. Ramsay:** They are imported from Quesnel, B.C., and also from La Crete, Alberta.

**Le président :** Si vous le voulez bien, je vais vous interrompre de temps en temps. J'ai lu les notes d'information et j'ai vu que vous aviez effectivement de l'hydroélectricité. Pourriez-vous être plus précis? Où se trouve-t-elle exactement dans la partie sud du territoire et comment est-elle transportée?

**M. Ramsay :** Nous avons des installations hydroélectriques à environ 225 kilomètres au nord-ouest de Yellowknife, sur la rivière Snare. Au sud du Grand lac des Esclaves, sur la rivière Taltson, nous avons également une centrale hydroélectrique qui produit de l'hydroélectricité pour les collectivités de la région de South Slave. Les deux projets sont nés du programme de mise en valeur des ressources dans notre territoire. Nous avons également un petit barrage à Blue Fish, tout près de Yellowknife. Nous n'avons pas beaucoup d'hydroélectricité actuellement, mais nous cherchons à réaliser ce potentiel. Il est important pour nous d'aller de l'avant. Ce secteur offre des possibilités. Bien entendu, il nous faut des capitaux pour développer l'hydroélectricité dans notre territoire.

**Le président :** Quel est le pourcentage de l'hydroélectricité dans les Territoires du Nord-Ouest? Avez-vous une idée? Est-ce 15 p. 100?

**M. Ramsay :** Cela représente 74 p. 100 de la consommation.

**Le président :** Merci. Continuez, monsieur.

**M. Ramsay :** Yellowknife est un centre hydroélectrique. La majorité de la population vit évidemment à Yellowknife, ce qui représente environ 20 000 personnes sur les 43 000 que comptent les Territoires du Nord-Ouest. C'est ce qui explique ces chiffres.

Deux tiers de nos 33 collectivités dépendent du diesel pour produire de l'électricité, ce qui se traduit par un coût d'environ 50 cents le kilowatt-heure. Et nous savons tous que le prix du carburant ne va pas baisser.

On dit souvent que nous sommes à l'ère des investissements dans le Nord du Canada et que le maintien de la souveraineté de l'Arctique est une priorité pour le gouvernement fédéral. Un des meilleurs moyens de maintenir la souveraineté du Canada dans le Nord est de faire en sorte que les gens qui y vivent soient autosuffisants. Pour qu'une société soit durable, il lui faut des systèmes énergétiques durables pour lesquels il faut des infrastructures.

Le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest reconnaît l'importance des systèmes énergétiques durables dans le Nord. Par exemple, les Territoires du Nord-Ouest sont un chef de file au Canada en ce qui concerne l'installation de chaudières à granules de bois de taille commerciale, car le coût du mazout ne cesse d'augmenter. Il était à 1,62 \$ le litre à Inuvik récemment.

Le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest a installé des systèmes de biomasse qui peuvent produire de la chaleur à un coût de 60 à 70 cents le litre.

**Le président :** D'où viennent les granules de bois?

**M. Ramsay :** Elles sont importées de Quesnel, en Colombie-Britannique et également de La Crete, en Alberta.



As well, the Diavik diamond mine is constructing a 9.2-megawatt wind farm at their site, located approximately 300 kilometres northeast of Yellowknife. The blades for the turbines are being transported up the ice road as we speak, and installation will be commissioned by December 2012. When industry starts making these kinds of investments, there is an economic case that can be made.

Finally, many people might be surprised to learn that Fort Simpson, the home of Senator Sibbeston, is also home to a new operating solar project larger than any installed in Alberta or Saskatchewan. Solar power does not seem to fit with our long winters, but Fort Simpson receives more annual sunlight than Paris, Berlin or Tokyo.

I thank Senator Sibbeston. It was nice to have a chance to catch up with him earlier.

The high cost of conventional energy creates a more accessible entry point for renewable technologies, and our cold climate and geographic conditions forces us to think outside of the box. We urge the federal government to do the same and partner with us to make the investments that unlock our energy potential.

The Northwest Territories has tremendous conventional energy resources as well. In that light, it is ironic that we pay some of the highest fuel prices in Canada yet sit on top of the oldest, continuously operating oil wells in North America, and a sea of natural gas. Approximately 16.2 trillion cubic feet of natural gas and 1.2 billion barrels of oil have been discovered in the Northwest Territories. The potential is currently estimated at 81.2 trillion cubic feet of natural gas and nearly 7 billion barrels of oil. This has translated into renewed activity lately. A recent land sale for petroleum exploration rates generated \$536.2 million in work expenditure bids for 13 parcels covering 1.1 million hectares in the Mackenzie Delta and the Sahtu regions of Northwest Territories. That is central Mackenzie.

We are focusing more on our robust offshore energy reserves. The United States Geological Survey estimates that the area north of the Arctic Circle has an estimated 90 billion barrels of undiscovered recoverable oil, 1,670 trillion cubic feet of recoverable natural gas, and 44 billion barrels of recoverable natural gas liquids in 25 geologically defined areas thought to have potential for petroleum.

The Northwest Territories has, within its territorial waters, a piece of those resources in the Beaufort Sea which extends to the North Pole. Industry recognizes significant potential in the offshore. In 2008, companies committed to spend \$1.2 billion to develop their petroleum exploration licences in the offshore. Work is moving ahead to develop these leases. In 2008-09, Imperial Oil completed three dimensional seismic and gravity surveys and undertook a field data collection program. The information gathered will be used to

Les responsables de la mine de diamants Diavik sont également en train de construire un parc éolien de 9,2 mégawatts sur place, à environ 300 kilomètres au nord-est de Yellowknife. Les pales des turbines sont transportées par la route de glace en ce moment même, et l'installation sera en service en décembre 2012. Lorsque l'industrie commence à faire ce genre d'investissements, c'est qu'elle y trouve un intérêt économique.

Bien des gens pourraient être surpris d'apprendre que Fort Simpson, là où habite le sénateur Sibbeston, possède une nouvelle centrale solaire qui est plus importante que toutes celles de l'Alberta ou de la Saskatchewan. L'énergie solaire ne semble pas être adaptée à nos longs hivers, mais Fort Simpson reçoit plus de soleil par an que Paris, Berlin ou Tokyo.

Je remercie le sénateur Sibbeston. J'ai été très heureux de pouvoir lui parler tout à l'heure.

Le coût élevé de l'énergie conventionnelle favorise les technologies liées aux énergies renouvelables, et notre climat froid et nos conditions géographiques nous obligent à être innovants. Nous exhortons le gouvernement fédéral de l'être également et de conclure un partenariat avec nous afin de consentir les investissements nécessaires pour réaliser notre potentiel énergétique.

Les Territoires du Nord-Ouest possèdent aussi d'énormes ressources énergétiques conventionnelles. Il est d'ailleurs ironique que nous payions des prix aussi élevés au Canada alors que nous avons les puits de pétrole en exploitation les plus anciens de l'Amérique du Nord, ainsi qu'un océan de gaz naturel. On a découvert près de 16,2 billions de pieds cubes de gaz naturel et 1,2 milliard de barils de pétrole dans les Territoires du Nord-Ouest. On estime actuellement le potentiel à 81,2 billions de pieds cubes de gaz naturel et près de 7 milliards de barils de pétrole, ce qui s'est traduit par un renouvellement des activités récemment. La vente récente de terres pour la prospection pétrolière a produit 536,2 millions de dollars en engagements à faire des travaux sur 13 parcelles qui recouvrent 1,1 million d'hectares dans le delta du Mackenzie et les régions de Sahtu des Territoires du Nord-Ouest. Il s'agit du centre du Mackenzie.

Nous nous concentrons davantage sur la robustesse de nos réserves énergétiques extracôtières. Selon les estimations du United States Geological Survey, la zone située au nord du cercle arctique contient environ 90 milliards de barils de pétrole exploitables non encore découverts, 1 670 billions de pieds cubes de gaz naturel exploitable et 44 milliards de barils exploitables de liquides de gaz naturel dans 25 régions géologiquement définies dont on pense qu'elles présentent un potentiel pétrolier.

Les Territoires du Nord-Ouest ont, dans leurs eaux territoriales, une partie de ces ressources dans la mer de Beaufort qui va jusqu'au pôle Nord. L'industrie reconnaît le fort potentiel extracôtier. En 2008, des compagnies se sont engagées à dépenser 1,2 milliard de dollars pour leurs licences de prospection de pétrole extracôtier. Le travail de développement de ces baux se poursuit. En 2008-2009, Imperial Oil a effectué des levés sismiques et gravimétriques en trois dimensions et a lancé un programme de collecte de données sur le

support the Ajurak exploration drilling program, the plan for which is currently in development. In 2009-10, British Petroleum completed 3-D and 2-D seismic surveys and undertook a field data collection program. Just last week Chevron put forth an application to conduct seismic data collection programs in the Canadian Beaufort Sea.

Chevron plans to run a 3-D and 2-D seismic data collection during the open water season of 2012, or during the same period in subsequent years. The purpose of the collection is to evaluate petroleum reserves in the area. In addition to offshore potential, the Northwest Territories remains interested in the long-term goal of working with industry and the federal government to harness oil and gas resources and develop the Mackenzie Gas Project. This is a nation-building project that could play a key role in pulling Canada out of economic slump. The numbers speak for themselves.

Construction and operations of the project will require over 208,000 person years of employment. It is estimated that the Mackenzie Gas Project could contribute \$68 billion to the Northwest Territories economy and over \$86 billion to the Canadian economy.

The impacts of global warming are being felt all over the world and especially in Canada's North. Delivery of natural gas to the North American market will mean the displacement of dirtier, coal-powered electricity generation. Natural gas will be the transition fuel to a lower carbon economy. It is also a fuel we would use in the North. We have done a number of studies for the conversion of communities to natural gas from the Mackenzie Valley pipeline, displacing imported oil. Natural gas is cleaner, cheaper and local; key attributes of a sustainable energy system.

The Northwest Territories also has significant hydro electric potential. The federal government played a central role in developing our existing hydro facilities in the South and North Slave region. This legacy infrastructure resulted from past mining development. The Snare hydroelectric facility was developed by industry and the federal government in 1948 to supply power to Yellowknife and the giant gold mine. The Talston facility in the South Slave region was supported by the federal government while leveraging the energy requirement of the Cominco at Pine Point in the 1960s. It is these types of partnerships that we need to return to: partnerships that support economic development that benefits all of Canada while leaving behind a legacy of energy infrastructure that will benefit generations to come.

There has been a great deal of discussion lately around the need for a national energy strategy. The Government of the Northwest Territories supports further work in this area and will stay involved in ensure that any national energy strategy considers the unique challenges and opportunities in Canada's North. The

terrain. L'information recueillie servira à appuyer le programme de forage d'Ajurak, dont le plan est en préparation. En 2009-2010, British Petroleum a réalisé des levés sismiques en 3D et 2D et a entrepris un programme de collecte de données sur le terrain. La semaine dernière, Chevron a présenté une demande pour effectuer des programmes de collecte de données sismiques dans la partie canadienne de la mer de Beaufort.

Chevron prévoit de collecter des données sismiques en 3D et 2D pendant la saison des eaux navigables de 2012 ou pendant la même période les années suivantes. La collecte vise à évaluer les réserves pétrolières dans la région. Outre le potentiel extracôtier, les Territoires du Nord-Ouest continuent de s'intéresser à l'objectif à long terme qui consiste à s'associer avec l'industrie et le gouvernement fédéral pour exploiter les ressources pétrolières et gazières et développer le projet gazier Mackenzie. Il s'agit d'un projet de portée nationale qui pourrait jouer un rôle essentiel pour sortir le Canada de la crise économique. Les chiffres parlent d'eux-mêmes.

La construction et l'exploitation du projet exigeront plus de 208 000 années-personnes. On estime que le projet gazier Mackenzie pourrait apporter 68 milliards de dollars à l'économie des Territoires du Nord-Ouest et plus de 86 milliards de dollars à l'économie canadienne.

Les effets du réchauffement climatique se font sentir partout dans le monde et surtout dans le Nord canadien. La livraison de gaz naturel sur le marché nord-américain permettra de remplacer la production d'électricité alimentée au charbon, qui est plus sale. Le gaz naturel sera le combustible de transition vers une économie faible en carbone. C'est également un combustible que nous utiliserions dans le Nord. Nous avons réalisé un certain nombre d'études sur la conversion des communautés au gaz naturel apporté par le gazoduc de la vallée du Mackenzie, évitant ainsi le pétrole importé. Le gaz naturel est plus propre, moins cher et local, attributs essentiels d'un système énergétique durable.

Les Territoires du Nord-Ouest présentent également un fort potentiel hydroélectrique. Le gouvernement fédéral a joué un rôle central dans le développement de nos installations hydroélectriques dans la région de South Slave et North Slave. Cette infrastructure est le résultat des anciens aménagements miniers. La centrale hydroélectrique de Snare a été construite par l'industrie et le gouvernement fédéral en 1948 pour alimenter Yellowknife et la mine d'or Giant. La centrale de Talston dans la région de South Slave a été financée par le gouvernement fédéral tout en répondant aux besoins énergétiques de Cominco à Pine Point dans les années 1960. Ce sont à ces types de partenariats que nous devons revenir : des partenariats à l'appui du développement économique qui profitent à l'ensemble du Canada tout en laissant un ensemble d'infrastructures énergétiques traditionnelles dont bénéficieront les générations à venir.

On a beaucoup parlé récemment de la nécessité d'une stratégie nationale de l'énergie. Le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest est favorable à un travail plus approfondi en ce sens et continuera de faire en sorte que la stratégie nationale de l'énergie tienne compte des défis et des possibilités propres au Nord

Northwest Territories will play host to the 2013 federal-provincial-territorial Energy and Mines Ministers Conference in Yellowknife. We will be using that opportunity, as we are with this one, to promote energy potential in the North. In closing, Canada and the Government of the Northwest Territories need to work together to think outside the box and make wise, forward looking investments that will support the sustainability of our northern economy.

Relatively small commitments will ensure that our population continues to see a long-term viable future for themselves in Canada's North.

We need the assistance of the federal government to help reign in our costs of energy cost of living so our businesses can grow, and our residents can realize a better sense of energy security at the household level. This is done through targeted infrastructure spending in creating sustainable options for N.W.T. citizens in which they can feel a sense of ownership and pride.

The Government of the Northwest Territories knows that energy and resource development will play a pivotal role in the future and development of our territory. We hope that Canada will help us demonstrate our people's leadership in these sectors by helping us achieve our vision for sustainable northern communities in the Northwest Territories.

Once again I would like to say thank you very much for the opportunity to make the presentation.

**The Chair:** Thank you very much, minister. That was a very optimistic and forward looking opening, and I congratulate you for it. I will ask a couple of questions myself.

You talked about the need for collaboration with you all by the federal government, but you did not mention the two federal regulatory bodies that you are subject to, namely the National Energy Board of Canada and the Department of Aboriginal Affairs and Northern Development.

Is there a problem? Do you have issues? This is not a bad place if you do have issues with those organizations. They tell us good things and that they are cooperating well. Minister Duncan has great plans for the future and he gave us a very bullish piece of testimony here one night.

That would be my first question and the other is on the Beaufort Sea. You went out of your way to say we have a piece of those subsea resources and you refer to it as the Canadian Beaufort. I wonder who your neighbours are up there or who you perceive them to be, from a sovereign point of view.

I see the man from the Yukon saying they are all his, but I know they are not. Maybe they are. I wonder about Russia and places like that.

canadien. Les Territoires du Nord-Ouest accueilleront la conférence fédérale-provinciale-territoriale des ministres de l'Énergie et des Mines de 2013 qui aura lieu à Yellowknife. Nous profiterons de cette occasion, comme nous le faisons ici, pour promouvoir le potentiel énergétique du Nord. Pour terminer, je dirais que le Canada et le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest doivent collaborer pour faire preuve d'originalité et investir de façon judicieuse et prospective et soutenir ainsi la durabilité de notre économie du Nord.

Des engagements relativement limités permettront à notre population de continuer d'envisager un avenir à long terme viable dans le Nord du Canada.

Nous avons besoin de l'aide du gouvernement fédéral pour nous aider à limiter la part des coûts énergétiques dans notre coût de la vie afin d'assurer la prospérité de nos entreprises et donner à nos résidents une plus grande sécurité énergétique dans leur vie de tous les jours. Pour ce faire, il faut cibler les dépenses dans les infrastructures afin de créer des options durables pour les citoyens des Territoires du Nord-Ouest, des options qui leur donnent un sentiment de prise en charge et de fierté.

Le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest sait que l'exploitation de l'énergie et des ressources jouera un rôle fondamental pour l'avenir et le développement de notre territoire. Nous espérons que le Canada nous aidera à démontrer le leadership de notre population dans ces secteurs en nous aidant à réaliser notre vision de communautés durables dans les Territoires du Nord-Ouest.

J'aimerais encore une fois vous remercier de cette occasion de vous faire cette présentation.

**Le président :** Merci beaucoup, monsieur le ministre. Cet exposé était très optimiste et axé sur l'avenir et je vous en félicite. Je vais vous poser deux ou trois questions moi-même.

Vous avez parlé de la nécessité d'une collaboration avec le gouvernement fédéral, mais vous n'avez pas mentionné les deux organismes de réglementation fédéraux auxquels vous êtes assujettis, à savoir le Conseil national de l'énergie du Canada et le ministère des Affaires autochtones et du Développement du Nord.

Y a-t-il un problème? Avez-vous des difficultés? Nous sommes probablement une bonne tribune si vous rencontrez des problèmes avec ces organismes. Ils nous disent des choses positives et assurent que votre collaboration est bonne. Le ministre Duncan a de grands projets pour l'avenir et son témoignage ici ce soir était très optimiste.

Voilà donc ma première question; l'autre concerne la mer de Beaufort. Vous avez précisé que nous avons une partie de ces ressources sous-marines et vous avez parlé de la mer de Beaufort canadienne. Je me demande qui sont vos voisins là-bas ou qui ils sont selon vous, du point de vue de la souveraineté.

Je vois que le représentant du Yukon dit que le tout lui appartient, mais je sais que ce n'est pas le cas. Peut-être. Je me demandais s'il s'agissait de la Russie par exemple.

**Mr. Ramsay:** I will attempt to answer the questions and then I will have my deputy minister cover any bases that I may have missed.

First, I believe we have a solid working relationship with the federal government. It has been refreshing the amount of attention that has been paid to the Northwest Territories. We have an unprecedented amount of partnership in the area of infrastructure dollars that have come north via programs like the Building Canada plan and CSIF. We have spent just over \$1 billion in the last five years in infrastructure in the Northwest Territories. We are currently looking at finishing another sizable capital project across the Mackenzie River. We have a \$150 million commitment from the federal government to construct an all-weather road between Inuvik and Tuktoyaktuk. We are continuing to move forward with that.

With regard to our relationship with the regulators, with NEB, I have had the opportunity to sit down with Chairman Caron just recently. He was in Yellowknife. They have been working closely with our government, and we certainly do not have complaints in that regard.

As we move forward, though, we have devolution on the horizon. We are currently negotiating a conclusion to our devolution agreement with the federal government. Whatever that regulatory arena is two years from now, we are going to inherit that process, and there is talk now that there will be some changes. The federal government, of course, had the McCrank report. Subsequent to that, John Pollard has been doing some work with Minister Duncan and AANDC. We will wait and see how that plays itself out, but we have seen a substantial decline in the amount of exploration in our territory, even though our resources are there. The exploration dollars and the investment is going to the Yukon and to Nunavut, and we need to try to find a way forward that is going to bring those investment dollars back to our territory so that we can develop the resources that we do have in the Northwest Territories.

As for the Beaufort, obviously there is a dispute there. There is an arena for that to be settled in, I am sure, but we certainly do have a substantial interest in the Canadian Beaufort Sea that is offshore of the Northwest Territories. For some further information, we will go to my deputy minister.

**The Chair:** Thank you very much.

Would you like to comment now, Mr. Vician, or shall we go to other questions?

**Peter Vician, Deputy Minister, Department of Industry, Tourism and Investment, Government of the Northwest Territories:** Mr. Chair, I will just make a quick comment. Obviously, the offshore issue is not a matter for the territorial jurisdiction currently. At this point it remains the federal jurisdiction, and it will be for a number of years. Of course, the minister has indicated the boundary issue to the west with the United States and of course it is a front and centre issue, one we will continue to participate in and discuss. That will be the big issue for the years

**M. Ramsay :** Je vais essayer de répondre aux questions et je demanderai ensuite à mon sous-ministre de parler de ce que j'aurais pu oublier.

Premièrement, je pense que nous entretenons de très bonnes relations de travail avec le gouvernement fédéral. Nous sommes très heureux de toute l'attention portée aux Territoires du Nord-Ouest. Un nombre sans précédent de partenariats a été conclu pour financer la construction d'infrastructures dans le Nord dans le cadre de programmes comme le plan Chantiers Canada et le FCIS. Nous avons consacré un peu plus de 1 milliard de dollars au cours des cinq dernières années aux infrastructures dans les Territoires du Nord-Ouest. Nous cherchons à terminer un autre important projet d'immobilisations sur le Mackenzie. Le gouvernement fédéral a engagé 150 millions de dollars pour construire une route toutes saisons entre Inuvik et Tuktoyaktuk. Ce projet avance.

En ce qui concerne nos relations avec les organismes de réglementation, avec l'ONE, j'ai eu l'occasion tout récemment de parler avec le président Caron. Il était à Yellowknife. La collaboration avec notre gouvernement est très étroite, et nous n'avons certainement pas à nous plaindre à cet égard.

Mais nous allons avoir bientôt la question du transfert des responsabilités. Nous négocions actuellement la conclusion de notre accord de transfert des responsabilités avec le gouvernement fédéral. Peu importe ce que sera le régime réglementaire dans deux ans, nous allons hériter de ce processus, et on parle actuellement de changements possibles. Le gouvernement fédéral a, bien entendu, reçu le rapport McCrank, à la suite de quoi, John Pollard a travaillé avec le ministre Duncan et AADNC. Nous allons attendre pour voir ce qui va se passer, mais nous avons constaté une baisse marquée de la prospection dans notre territoire, même si nous disposons des ressources. Les montants et les investissements consacrés à la prospection sont dirigés vers le Yukon et le Nunavut, et nous devons trouver le moyen de faire revenir cet argent dans notre territoire pour que nous puissions exploiter les ressources des Territoires du Nord-Ouest.

Quant à la mer de Beaufort, il existe évidemment un différend. Je suis sûre que l'on peut trouver une tribune pour régler ce problème, mais nous nous intéressons vivement à la mer de Beaufort canadienne qui borde les Territoires du Nord-Ouest. Je vais passer la parole à mon sous-ministre pour plus de détails.

**Le président :** Merci beaucoup.

Voulez-vous intervenir maintenant, monsieur Vician, ou pouvons-nous poser d'autres questions?

**Peter Vician, sous-ministre, ministère de l'Industrie, du Tourisme et de l'Investissement, gouvernement des Territoires du Nord-Ouest :** Monsieur le président, je vais simplement faire une observation rapide. La question de la zone extracôtière n'est pas actuellement une question qui relève de la compétence territoriale. Elle relève de la compétence fédérale et ce sera le cas pendant encore plusieurs années. Bien entendu, le ministre a parlé de la question de la frontière à l'ouest avec les États-Unis et il s'agit, bien entendu, d'une question centrale, à laquelle nous

to come. Candidly, it is one that we are all looking at in the short term from a jurisdictional perspective but one we are looking at carefully, as the minister has indicated, from the economic potential and the wealth of that energy resource that exists currently on the offshore.

**Mr. Ramsay:** Further to my deputy minister's comments, in our devolution agreement there are some provisions in there as we go forward to negotiate on offshore. We are looking down the road for those opportunities through devolution.

**Senator Sibbeston:** I certainly welcome Mr. Ramsay and Mr. Vician. It is always nice to see someone from the North. I often talk about the North, but they may treat what I say with a little bit of suspicion. However, with you they would not do that because you are directly from the North.

In the North we have tremendous potential. A gas pipeline is a real possibility and there is the possibility of hydro development. We have ongoing diamond mines. Through the years there will be other mineral development. We also have the eventual potential up in the Arctic. As global warming occurs and the ice and the sea open up, there will be tremendous transportation into an area that is very rich.

Our potential is really good, but because we in the Northwest Territories are not a province, we do not control the land and resources. The federal government still has a big hand in the North. If you come from the North, you come from a long history of colonialism and federal government having a big hand. We have made great advances. While you in the South may take it for granted that someone is elected and becomes a minister, we in the North have just had that experience in the past 20 years or so. In the past, prior to having people elected ministers, we have had federally appointed officials in government.

It is nice to see someone like Mr. Ramsay now be the minister.

With all the potential that we have in the North, what do you see as the role of the federal government? What does the federal government need to do so that we can get at development of the resources? Would you also comment on what the mood is in the North these days with respect to development?

Years ago in our history a lot of the Aboriginal people resisted; they were afraid of development. It would have overwhelmed them and it would have killed them, but now they have developed through land claims and they are now in a position where they can take advantage of the development. I am curious to know from Mr. Ramsay what he sees as the mood, the situation with respect to Aboriginal support for any developments and also then the question of what do they expect the federal government to do.

**The Chair:** That is a good question, Senator Sibbeston.

**Mr. Ramsay:** Thank you, Senator Sibbeston, for the question. To the first part of your question, we are resting a lot of our future on the negotiation of the devolution deal that will finally give the Northwest Territories control over the lands, waters and

continuerons de participer. Ce sera le gros enjeu des prochaines années. Je dois dire que nous abordons cette question dans une perspective juridictionnelle pour le moment, mais nous l'étudions attentivement, comme le ministre l'a dit, compte tenu du potentiel économique et de la richesse des ressources énergétiques dans la zone extracôtière.

**M. Ramsay :** J'aimerais ajouter que notre accord de transfert des responsabilités contient des dispositions sur une négociation future possible sur la zone extracôtière. Nous rechercherons ces possibilités dans le cadre du transfert des responsabilités.

**Le sénateur Sibbeston :** Je souhaite la bienvenue à M. Ramsay et à M. Vician. C'est toujours un grand plaisir de voir des gens qui viennent du Nord. Je parle souvent du Nord, mais on peut juger un peu suspect ce que je dis. Mais ce ne sera pas le cas avec vous, car vous en venez directement.

Le Nord représente un potentiel énorme. Il existe une réelle possibilité de gazoduc et de développement hydroélectrique. Nous avons des mines de diamants en exploitation. Au fil des ans, d'autres minéraux seront exploités. Il existe également un potentiel dans l'Arctique. Avec le réchauffement climatique, la fonte des glaces et l'ouverture de la mer, il y aura un transport considérable dans une zone particulièrement riche.

Notre potentiel est considérable, mais du fait que les Territoires du Nord-Ouest ne sont pas une province, ils ne contrôlent pas les terres ni les ressources. Le gouvernement fédéral est toujours très présent dans le Nord. L'histoire du Nord est une longue histoire de colonialisme et d'intervention du gouvernement fédéral. Nous avons fait d'énormes progrès. Alors que dans le Sud, on tient pour acquis que quelqu'un soit élu et devienne ministre, dans le Nord, cette expérience n'a que 20 ans environ. Avant d'avoir des ministres élus par la population, nous avons des responsables nommés par le fédéral.

Je suis donc heureux de voir que quelqu'un comme M. Ramsay soit ministre.

Compte tenu de tout ce potentiel du Nord, quel devrait être le rôle du gouvernement fédéral selon vous? Que devrait faire le gouvernement fédéral pour que nous puissions mettre en valeur les ressources? Pourriez-vous également nous dire quel est l'état d'esprit dans le Nord ces jours-ci au sujet du développement?

Il y a un certain nombre d'années, les Autochtones étaient réticents; ils avaient peur du développement et craignaient qu'il les écrase et les tue, mais ils ont connu le développement dans le cadre des revendications territoriales et ils sont en mesure d'en tirer profit. J'aimerais que M. Ramsay nous dise ce qu'il pense de l'état d'esprit des Autochtones, s'ils sont en faveur du développement et ce qu'ils attendent du gouvernement fédéral.

**Le président :** C'est une bonne question, sénateur Sibbeston.

**M. Ramsay :** Merci de cette question, sénateur Sibbeston. Pour ce qui est de la première partie de la question, notre futur va dépendre en grande partie de la négociation du transfert des responsabilités qui permettra finalement aux Territoires du

the development of our resources. I cannot underestimate how important that is to our territory to see the conclusion of that, to get those decisions made in the Northwest Territories by people from the Northwest Territories and not made here in Ottawa.

**The Chair:** On that point, when you use the term “devolution,” we hear it a lot about Scotland these days. It means you would be put in the same position as the provinces with respect to natural resources, or does it have a further implication?

**Mr. Ramsay:** No, it is very similar to that, Mr. Chair. As I was mentioning, we would make decisions on resource development, not AANDC, not the federal government. That would rest on us. We are looking forward to the day when we can make decisions for ourselves. In a way, it is a coming of age for our territory. Once we do have a devolution agreement signed, there will be a number of positions transferred to the Northwest Territories as well, in addition to that responsibility that I talked about.

It is important that we continue to move that forward, and the momentum is there to accomplish that. We have several groups that have signed on to the devolution deal. We do not have the support of all the Aboriginal governments in the Northwest Territories to continue to pursue the negotiation of that deal, but our government is committed to advancing it. We have struck out with this government trying to get the Aboriginal groups back to the table, back to working with us towards devolution. We are moving forward and we will continue to move forward.

On Senator Sibbeston’s second question about the attitude and the way people are looking at resource development in the Northwest Territories today, I think the mindset is starting to change. Folks can see what jobs and opportunities can bring. A good example of that this winter is that there is activity again in the Sahtu, in Norman Wells, in Tulita. People are working. A lot of people are moving around the territory, in-territory migration for employment from an area of our territory that does not have a great deal of employment right now, and that is in the Beaufort Delta in Inuvik. People are going to Norman Wells to work. We are hoping to see some of that spin-off, economic activity helping other regions. Certainly in the Dehcho, we need a find a way and means to stimulate the economy there. We have the Prairie Creek mine, the Canadian zinc. That is 150 jobs down in the Dehcho region. Also, if you look at the Mackenzie gas project, the Aboriginal pipeline group’s involvement in that project, they are representative of Aboriginal groups across the territory. They are one-third owner of the Mackenzie gas project, so that is a substantial commitment by Aboriginal people in the Northwest Territories in support of the Mackenzie gas project.

On a smaller scale, we were in Vancouver at the Cordilleron Roundup Mining Conference a few weeks back, and I met with a number of folks from smaller communities, like Colville Lake and Fort Good Hope, that are interested in mining. They are interested in developing the resources that they have on their

Nord-Ouest de contrôler les terres, les eaux et la mise en valeur de leurs ressources. Je ne saurais assez insister sur l’importance pour notre territoire de cet accord puisque ce seront les Territoires du Nord-Ouest, les gens des Territoires du Nord-Ouest et non Ottawa qui prendront les décisions.

**Le président :** À ce sujet, vous parlez de transfert des responsabilités et c’est un terme que l’on entend au sujet de l’Écosse en ce moment. Cela veut dire que vous seriez placés dans la même position que les provinces à l’égard des ressources naturelles, ou y a-t-il d’autres implications?

**M. Ramsay :** Non, c’est à peu près cela, monsieur le président. Comme je l’ai dit, nous prendrions les décisions sur la mise en valeur des ressources. Ce ne serait plus AADNC ni le gouvernement fédéral. Nous serions responsables. Nous attendons le jour où nous pourrions décider nous-mêmes. D’une certaine façon, c’est une ère nouvelle pour notre territoire. Une fois que l’accord de transfert des responsabilités sera signé, un certain nombre de postes seront transférés dans les Territoires du Nord-Ouest, en plus de la responsabilité dont j’ai parlé.

Il est important de continuer d’avancer et l’élan a été donné. Plusieurs groupes ont signé pour l’accord de transfert des responsabilités. Nous n’avons pas le soutien de tous les gouvernements autochtones dans les Territoires du Nord-Ouest pour poursuivre la négociation de cet accord, mais notre gouvernement est résolu à le faire avancer. Nous nous sommes entendus avec ce gouvernement pour essayer de faire revenir les groupes autochtones à la table de négociation, les faire travailler avec nous pour le transfert des responsabilités. Nous allons de l’avant et nous allons continuer d’aller de l’avant.

Concernant la seconde question du sénateur Sibbeston sur l’attitude des gens et la façon dont ils envisagent la mise en valeur des ressources dans les Territoires du Nord-Ouest aujourd’hui, je pense que les mentalités commencent à changer. Les gens voient ce que les emplois et les possibilités peuvent apporter comme en témoigne cet hiver le regain d’activité dans le Sahtu, Norman Wells ou Tulita. Les gens travaillent. Beaucoup se déplacent dans le territoire, une migration interne venant d’une partie de notre territoire qui offre peu de possibilités d’emploi actuellement, le Beaufort-Delta à Inuvik, pour trouver des emplois. Les gens se rendent à Norman Wells pour trouver du travail. Nous espérons que cette activité économique aura des retombées dans d’autres régions. Nous devons notamment trouver le moyen de stimuler l’économie dans le Dehcho. Nous avons la mine de zinc de Prairie Creek, qui offrirait 150 emplois dans la région de Dehcho. Quant au projet gazier Mackenzie, les membres de l’Aboriginal Pipeline Group qui participent à ce projet sont représentatifs des groupes autochtones de l’ensemble du territoire. Il est propriétaire d’un tiers du projet gazier Mackenzie, ce qui représente un engagement important des Autochtones des Territoires du Nord-Ouest envers ce projet.

À une plus petite échelle, nous étions à Vancouver il y a quelques semaines pour la Cordilleron Roundup Mining Conference et j’ai rencontré des gens de petites collectivités, comme Colville Lake et Fort Good Hope, qui s’intéressent aux activités minières. Ils veulent valoriser les ressources qu’ils

doorsteps. I think they see the way forward is going to be through resource development of one form or another. That is how they will avail themselves of jobs and opportunities. We need, as a government, to encourage them to continue that type of mindset so that we can set the stage for the future, and that is resource development in our territory.

**Senator Sibbeston:** Can you tell us what you expect the federal government to do in order to get some of these big projects in the North going?

**Mr. Ramsay:** Being a territory, we do have a limited ability to raise our own revenues, and right now we have a federally imposed borrowing limit. That is currently being worked on with my colleague, the Minister of Finance, and the Finance officials here with the Government of Canada. We are hoping for a resolution to that that will free up some money for us to invest in strategic pieces of infrastructure.

Where I see the Government of Canada's role in helping is partnering with us. Again, I talked of our coming of age, you know, this Tuktoyaktuk-Inuvik highway and the \$150 million commitment, that is a 75-25 cost share with the Government of Canada. It is projects like that where we really need the federal government's help. We obviously do not have the financial wherewithal to complete a project like that. Looking forward, we want to construct an all-weather road down the Mackenzie Valley, the Mackenzie Valley Highway. We are definitely going to need a partner in the federal government to ensure that that happens so we can connect communities and address the high cost of living. That is how I see the federal government fitting into our plans, being a partner with us and working with us to develop our territory. It is not just for the betterment of the residents in the Northwest Territories. The Northwest Territories is a treasure trove of resources that will benefit not just the residents in the Northwest Territories but in fact the entire country of Canada.

**The Chair:** What is the population of the N.W.T, sir?

**Mr. Ramsay:** We have 43,000 people.

**Senator Lang:** I would like to welcome the minister here today and our neighbour to the east of the Yukon. Just as a slight correction to the deputy minister when he talked about the Beaufort Sea, there is a part of that that does apply to the Yukon, and I am sure that it can be worked out as we move along. Of course, the major problem is with the Americans and Canada in respect to the actual boundary itself there.

I would like to go to another area that is of concern to you and to the federal government, and that is the question of the regulatory system and how it is functioning or not functioning at the present time. You mentioned in your opening remarks about the fact that there is less and less investment coming into the territories, and I think primarily in part because of the difficulties that investors are finding with the environmental regulatory process.

possèdent. Ils pensent que leur avenir repose sur une forme ou une autre de mise en valeur des ressources et que c'est ce qui leur permettra de créer des emplois et des débouchés. Notre gouvernement doit les encourager en ce sens pour que nous puissions préparer l'avenir, c'est-à-dire la mise en valeur des ressources dans notre territoire.

**Le sénateur Sibbeston :** Pouvez-vous nous dire ce que vous attendez du gouvernement fédéral au sujet de la mise en place de ces grands projets dans le Nord?

**M. Ramsay :** En tant que territoire, nous n'avons qu'une capacité limitée à produire nos propres revenus, et le gouvernement fédéral nous impose actuellement une limite sur nos emprunts. Mon collègue, le ministre des Finances, et les responsables de Finances sont en train de tenter de régler cette question avec le gouvernement du Canada. Nous espérons en arriver à une solution qui nous permettra de libérer des fonds que nous pourrions investir dans des infrastructures stratégiques.

Quant au rôle du gouvernement du Canada, je le vois dans le cadre d'un partenariat avec nous. J'ai parlé tout à l'heure d'une nouvelle ère pour nous, de cette route entre Tuktoyaktuk et Inuvik et de l'engagement de 150 millions de dollars répartis à 75-25 avec le gouvernement du Canada. C'est pour ce genre de projets que nous avons besoin de l'aide du gouvernement fédéral. Nous n'avons évidemment pas les moyens financiers de réaliser un projet de cette envergure. Nous aimerions construire une route toutes saisons le long de la vallée du Mackenzie. Nous aurons besoin d'un partenariat avec le gouvernement fédéral pour que ce projet se réalise et pour relier les collectivités et réduire le coût de la vie, qui est beaucoup trop élevé. Voilà comment je vois le rôle du gouvernement fédéral, comme un partenaire qui travaillerait avec nous pour nous aider à développer notre territoire. Il ne s'agit pas seulement d'améliorer la vie de nos résidents. Les Territoires du Nord-Ouest sont un trésor de ressources dont tireront profit non seulement les habitants des Territoires du Nord-Ouest, mais tous les Canadiens.

**Le président :** Quelle est la population des Territoires du Nord-Ouest, monsieur?

**M. Ramsay :** Nous avons 43 000 habitants.

**Le sénateur Lang :** J'aimerais accueillir le ministre ici aujourd'hui et notre voisin à l'est du Yukon. Je voulais apporter une petite rectification à ce qu'a dit le sous-ministre au sujet de la mer de Beaufort. Il y a bel et bien une partie qui appartient au Yukon, mais je suis sûr que l'on trouvera une solution à cette question. Bien entendu, le vrai problème est celui de la frontière réelle entre les États-Unis et le Canada.

J'aimerais aborder une autre question qui est une source de préoccupation pour vous et pour le gouvernement fédéral, à savoir le système de réglementation et la façon dont il fonctionne ou ne fonctionne pas à l'heure actuelle. Vous avez mentionné dans vos remarques liminaires qu'il y avait de moins en moins d'investissements dans les territoires. Je pense que cela s'explique surtout en partie par les difficultés que pose la réglementation environnementale aux investisseurs.

The McCrank report, I gather, was done and completed in 2008. This is 2012. What changes are you going to be making to the regulatory process that will spur this further investment that you are obviously looking for in the Northwest Territories?

**Mr. Ramsay:** On the regulatory process, you are right. The McCrank report is a few years old now. We have had John Pollard working with John Duncan in trying to develop a way forward on the regulatory process in the Northwest Territories. Some people cite the regulatory process as one of the reasons, but I believe it is not the entire reason that we have seen investment dollars in exploration diminish in the territory, but it probably is a big factor. We also have two unsettled land claims in the Northwest Territories, so there is some uncertainty in that regard for investors.

However, as we move forward, right now it is the federal government's call on the regulatory process. The talk is to go down to one board to manage everything, but that has to be thoroughly vetted with our government and the Aboriginal governments in our territory as we move forward. I mentioned earlier that we will inherit whatever the federal government does when our devolution agreement is finally negotiated and concluded. We have to walk very softly. We have the relationships that we are trying to build with the Aboriginal governments and our relationship with the federal government, and if the federal government wants to come in and make some sweeping changes to the regulatory process in the N.W.T., we are going to pay attention, but it is going to be hard for us to get offside of the Aboriginal groups in our territory or the federal government. It is going to be a fine line to walk for our government. We have not discussed yet as a cabinet what our line going forward will be. We have not really realized what it is exactly that the federal government will do, so we are early on in that process. Certainly change is coming, and we will be watching closely what the federal government is going to be doing.

**Senator Lang:** Just to follow up on that, perhaps you could identify for us what you see as the timeline for some decisions being made, both in the area of the regulatory reform, results of the McCrank report, and secondly in respect of your devolution agreement. You said you were negotiating that. I thought you had come to a conclusion on that.

**Mr. Ramsay:** We came to an agreement on the AIP, the agreement in principle, which set the stage for the negotiations to begin. We are currently negotiating with the federal government. The timeline on a completed devolution agreement is anywhere between 18 and 24 months. Those timelines are, I think, realistic, and we can conclude that.

On the regulatory side of things, the federal government is the big push behind that, and we will be at the whim of their timelines. They are probably going to try to get something in place and get out and do consultation. I would say that happens this year, but again, it is the federal government. It is not our government that is doing this, so we will have to wait and see how long that is going to take.

Le rapport McCrank a été, je crois, remis en 2008. Nous sommes en 2012. Quels changements allez-vous apporter au processus de réglementation pour favoriser les investissements que vous souhaitez pour les Territoires du Nord-Ouest?

**M. Ramsay :** Pour ce qui est du processus réglementaire, vous avez raison. Le rapport McCrank date déjà de quelques années. John Pollard a travaillé avec John Duncan pour tenter de trouver une solution au processus réglementaire dans les Territoires du Nord-Ouest. Certains estiment que le processus réglementaire est un facteur, mais je ne pense pas que ce soit la principale raison de la baisse des investissements dans la prospection. C'est probablement un facteur important, mais nous avons également des revendications territoriales qui ne sont pas encore réglées, ce qui crée de l'incertitude chez les investisseurs.

Mais pour le moment, la balle est dans le camp du gouvernement fédéral en ce qui concerne le processus réglementaire. Il est question d'établir une commission qui gèrera le tout, mais cela doit être validé par notre gouvernement et les gouvernements autochtones de notre territoire. J'ai dit tout à l'heure que nous allons hériter de ce que le gouvernement fédéral fera lorsque notre accord de transfert des responsabilités sera finalement négocié et conclu. Nous devons avancer avec précaution. Nous essayons de créer des liens avec les gouvernements autochtones et avec le gouvernement fédéral, et si le gouvernement fédéral veut apporter des changements radicaux au processus réglementaire dans les Territoires du Nord-Ouest, nous allons être attentifs, mais ce sera difficile avec les groupes autochtones dans notre territoire ou avec le gouvernement fédéral. Notre gouvernement sera sur la corde raide. Notre cabinet n'a pas encore décidé ce que sera notre ligne de conduite. Nous ne savons pas encore exactement ce que le gouvernement fédéral fera. Ce processus en est donc encore à ses tout débuts. Il y aura des changements, c'est évident, et nous allons regarder attentivement ce que le gouvernement fédéral va faire.

**Le sénateur Lang :** À ce propos, pourriez-vous nous dire quand des décisions seront prises, tant sur le plan de la réforme réglementaire, les résultats du rapport McCrank, que sur le plan de l'accord de transfert des responsabilités. Vous avez dit que vous étiez en négociation à ce sujet. Je pensais que vous aviez déjà terminé.

**M. Ramsay :** Nous nous sommes mis d'accord sur un accord de principe qui jette les bases des négociations à venir. Nous négocions actuellement avec le gouvernement fédéral. Il faudra sans doute entre 18 et 24 mois pour conclure l'accord de transfert des responsabilités. Je pense que ce calendrier est réaliste et que nous pouvons y arriver.

Quant à l'aspect réglementaire, le gouvernement fédéral est le principal acteur, et nous serons tributaires de ses échéances. Il va probablement essayer de mettre quelque chose en place et de lancer des consultations. Ce sera sans doute cette année, mais encore une fois, il s'agit du gouvernement fédéral. Ce n'est pas notre gouvernement qui est l'instigateur de cette initiative, et nous devons donc attendre et voir combien de temps cela va prendre.



We were hopeful that whatever changes they make, they do them before we inherit it, and that the changes that they do make are going to be conducive to us having the ability to get those investment dollars back and have an environment in the Northwest Territories that is open for business and getting folks back there.

**Senator Mitchell:** I would like to follow up on the environmental review process. Two things strike me. You say it looks like just now they are starting the consultation, but this has been a debate, an issue for many years, and certainly this government has been in power for six years. Are you saying they are just now looking at consolidating those various agencies, departments and boards that they actually control and they could, one would presume, have some authority over consolidating?

**Mr. Ramsay:** Thanks very much, Senator Mitchell. It has been a number of years, but the fact is in the Northwest Territories it is a very complex and convoluted political environment with land claims. I believe the federal government has been treading carefully when it comes to regulatory reform. I believe, going forward, they will have to do the same, understanding the complexity and the nature of land claims in the Northwest Territories and water boards that are set up under those land claims.

It will be very tricky for the federal government to get any meaningful regulatory reform done, but at the end of the day I think they will push forward and we will get something, but it remains to be seen what that will be. Whatever it is, we inherit it at the end of the day.

**Senator Mitchell:** In this situation it is not as simple as just the federal government dealing with federal jurisdiction? It also has the special land claims-related solutions, boards and so on, which you just cannot run roughshod over, I guess.

**Senator Sibbeston:** They have the force of the Constitution, actually. These land claim agreements are not just agreements that can be readily changed. They are constitutionally bound, so it is very difficult to change.

**Senator Mitchell:** Is not one of the problems with these boards that they do not have adequate capacity, they do not have the resources to do the job? Whose responsibility would it be to break that logjam? I guess ultimately it could fall on you, and how do you feel about that? Is it not the federal government that could fund these better?

**Mr. Ramsay:** Yes, that is correct. Capacity has been an issue, and that is under the purview of the federal government. Some of the other issues for people going through the processes, when you are investing sizable dollars, you want some surety and timelines. You want to ensure that things will be done in a fashion that will give you some peace of mind.

With those capacity issues, that has been a challenge. I think that certainly will be addressed in any changes. Perhaps the notion of going to one board, you might be able to fund and provide the capacity for one board more easily.

Nous espérons qu'il apportera des changements avant le transfert et que ces changements nous permettront de voir revenir les investissements et d'établir un contexte propice aux affaires dans les Territoires du Nord-Ouest.

**Le sénateur Mitchell :** J'aimerais revenir sur la question du processus d'examen environnemental. Je suis frappé par deux choses. Vous dites que le gouvernement va commencer les consultations, mais cette question fait débat depuis des années et ce gouvernement est au pouvoir depuis six ans. Est-ce que vous êtes en train de dire qu'il envisage seulement maintenant un regroupement de tous ces organismes, ministères et offices qu'il contrôle et qu'il pourrait, présumons-le, avoir un certain pouvoir sur ce regroupement?

**M. Ramsay :** Merci beaucoup, sénateur Mitchell. Cela dure depuis des années, mais le fait est que le contexte politique des Territoires du Nord-Ouest est très compliqué en raison des revendications territoriales. Je crois que le gouvernement fédéral agit avec une grande prudence s'agissant de la réforme réglementaire. Je crois qu'il fera de même à l'avenir pour comprendre la complexité et la nature des revendications territoriales dans les Territoires du Nord-Ouest et les offices des eaux qui sont établis dans le cadre de ces revendications territoriales.

Le gouvernement fédéral aura beaucoup de mal à mettre en place une réforme réglementaire, mais je pense qu'il va finalement aller de l'avant et que nous aurons une solution, mais il reste à voir ce qu'elle sera. Quelle que soit cette solution, nous en hériterons.

**Le sénateur Mitchell :** Dans ce cas, ce n'est pas aussi simple que de traiter avec une juridiction fédérale? Il y a également les solutions liées aux revendications territoriales, les offices et ainsi de suite, que l'on ne peut pas bousculer.

**Le sénateur Sibbeston :** En fait, la Constitution entre en jeu. Ces accords de revendications territoriales ne sont pas seulement des accords que l'on peut changer facilement. Ils sont liés par la Constitution et donc très difficiles à changer.

**Le sénateur Mitchell :** Un des problèmes de ces offices n'est-il pas leur manque de capacité, l'insuffisance de ressources pour faire leur travail? À qui reviendrait la responsabilité de mettre fin à cette impasse? Je suppose que finalement ce serait vous. Qu'en pensez-vous? N'est-ce pas le gouvernement fédéral qui pourrait le mieux les financer?

**M. Ramsay :** Oui, c'est exact. La capacité pose problème, et cela relève du gouvernement fédéral. D'autre part, ceux qui passent par ces processus et qui veulent investir des sommes considérables veulent des certitudes et des échéanciers. Ils veulent que les choses soient faites de façon à leur donner une certaine tranquillité d'esprit.

Le manque de capacité est un obstacle. D'après moi, les changements qui seront apportés remédieront à ces problèmes. Il serait peut-être plus facile de ne financer qu'un office, de sorte qu'il ait la capacité nécessaire.

**Senator Mitchell:** My colleagues would be surprised if I did not ask something about climate change. You mentioned a couple of things in your report. Could you elaborate on those? Generally how do you feel about the effect of climate change on the North? We were talking earlier about structural effects and the adaptation that has been in place for a long time.

What do you think about policy to deal with climate change and its implication for the development of energy resources like yours?

**Mr. Ramsay:** Obviously the North is ground zero for climate change. We were feeling it much more than Southern Canada would.

A couple of years ago I was on a trip to Sachs Harbour on Banks Island, and we had a boat trip along the southern part of the island. As we were going to shore, you could actually see parts of Banks Island falling into the sea. If that did not tell you something, nothing does. That always left an impression on me that things are changing. They have lost, I think, 30 feet of shoreline on some parts of southern Banks Island.

We have had a lot of shoreline erosion also in the community of Tuktoyaktuk on the Arctic coast. It has had a huge impact on our road infrastructure and our airports, with the permafrost and the heaving, and it has cost us a tremendous amount of money to maintain our infrastructure because of the warming.

We have also seen an increase of species that are not native to the Northwest Territories in the last number of years. We have white-tailed deer, magpies in Yellowknife, cougars and coyotes and things like that. They are getting salmon in the Mackenzie River, as far down as Norman Wells. Things are changing, the environment is changing, and the elders will tell you that. They are seeing many changes in our territory.

As far as policy, we are looking at reducing greenhouse gas emissions as much as we can and playing our part in trying to protect the environment. We are also looking government wide. We have had a number of government-wide programs that look at biomass. As mentioned in my opening remarks, we put a number of wood-pellet boilers in to try to displace some of the diesel that we are burning.

We are trying, wherever we can, to mitigate our carbon footprint and what we were doing to the environment. We are trying our best. Again, we are challenged because we are such a small jurisdiction, and our communities are so isolated. We have 33 communities spread over 1.2 million square kilometres, so it is challenging. It is hard to just take a community off of diesel if you do not have anything to go to, and that is the challenge that we are up against.

**Le sénateur Mitchell :** Mes collègues seraient surpris si je ne posais pas de question sur le changement climatique. Vous avez mentionné un certain nombre de choses dans votre rapport. Pourriez-vous préciser? En règle générale, que pensez-vous de l'effet du changement climatique sur le Nord? Nous avons déjà parlé des effets structurels et de l'adaptation qui se produisent depuis longtemps.

Que pensez-vous de la politique sur le changement climatique et de son implication pour la mise en valeur des ressources énergétiques comme les vôtres?

**M. Ramsay :** Il est évident que le Nord est le point zéro du changement climatique. Nous le ressentons beaucoup plus que dans le Sud du Canada.

Il y a deux ou trois ans, je me suis rendu à Sachs Harbour sur l'île Banks et nous avons dû prendre un bateau le long de la partie sud de l'île. En approchant de la côte, on pouvait voir des parties de l'île Banks tomber dans la mer. Si cela ne vous convainc pas, rien ne le fera. J'en ai gardé l'impression que les choses changent. Certaines parties du sud de l'île Banks ont perdu, je crois, 30 pieds de rivage.

L'érosion du rivage à Tuktoyaktuk, sur la côte de l'Arctique, est également très importante. L'impact est énorme sur notre infrastructure routière et nos aéroports, avec le pergélisol et le déchaussage. Le réchauffement nous oblige à consacrer beaucoup d'argent à l'entretien de notre infrastructure.

Depuis quelques années, nous constatons également une augmentation des espèces qui ne sont pas originaires des Territoires du Nord-Ouest. Nous avons le cerf de Virginie, la pie à Yellowknife, les couguars, les coyotes et autres. Depuis quelques années, les saumons remontent le Mackenzie jusqu'à Norman Wells. Les choses changent, l'environnement change, et les anciens vous le disent. Ils constatent de nombreux changements dans notre territoire.

En ce qui concerne la politique, nous cherchons à réduire autant que possible les émissions de gaz à effet de serre et faisons ce que nous pouvons pour protéger l'environnement. Nous cherchons également à travailler au niveau du gouvernement. Nous avons eu un certain nombre de programmes à l'échelle gouvernementale sur la biomasse. Comme je l'ai dit dans mes remarques liminaires, nous avons installé des chaudières à granules de bois pour essayer de remplacer une partie du diesel que nous brûlons.

Nous essayons, dans la mesure du possible, de réduire notre empreinte carbone et les dommages à l'environnement. Nous faisons de notre mieux. Mais encore une fois, nous sommes une petite administration, et nos collectivités sont tellement isolées. Nous avons 33 collectivités réparties sur 1,2 million de kilomètres carrés, c'est donc difficile. Il est difficile de supprimer le diesel dans une collectivité, si on n'a pas autre chose, et c'est là notre défi.

**Senator Brown:** I just wanted to ask you about the fact that you have sizable deposits of natural gas. Apparently you are not using them for heating; you are using woodchips and whatnot. I wonder why you cannot build smaller pipelines. The Mackenzie line is 40 years old and I do not think it has been built yet. If you have all that natural gas, I wonder why you cannot have some smaller lines which would take over a number of things right now. We have been finding LNG in southern Vancouver that is building for transportation trucks, LNG as well.

That would solve two of your problems. One is your problem with heating and your other problem is with transportation. Are you looking at any of those things?

**Mr. Ramsay:** That is a good question. We have a couple of communities on natural gas and we have had issues with both of those in the last couple of years, in Norman Wells and Inuvik. The situation in Inuvik is quite dire. The well that the town is on is running dry. We have just over a year left on the supply of natural gas to the community of Inuvik. We are looking at a solution to run a small pipeline from another well. It is estimated to cost somewhere between \$60 and \$70 million to do that. Also the community of Tuktoyaktuk has looked at running a small pipeline from a well into the community of Tuktoyaktuk. However, in Tuktoyaktuk, where you have 1,100 people, if you are going to spend \$30 million to run it, then the economics of it have to come into play, obviously.

It is the same situation in Inuvik. We are trying to sort things out for a solution on Inuvik and how we go forward. We may have to drill a new well and get a line into Inuvik, but it will be a costly process.

We are really excited about the opportunity the Mackenzie gas project will bring to communities up and down the Mackenzie Valley, where we can connect to the pipeline and see communities get off of diesel. However, it is a very expensive undertaking to run even small pipelines from wells into communities. We are talking, in some cases, a pretty sizable distance as well. Wherever possible, though, we really need to try to get communities off of diesel. We are doing our best to do that. Again, it is a real challenge when the communities are so isolated.

**Senator Brown:** I know you have a problem with trucking in the North, too. I wonder if you are trucking diesel. Can you not truck LNG, or can you not truck natural gas itself?

**Mr. Ramsay:** Our government has not taken a look at the possibilities on LNG. Going forward, obviously that is something we are going to have to do. Everything should be on the table and we should be looking at all of our options.

One of my colleagues from the Yukon was talking about LNG in the Yukon. That is something we really need to give some consideration to. We have so much natural gas in the Northwest

**Le sénateur Brown :** Je voulais vous poser des questions au sujet des dépôts considérables de gaz naturel dans votre territoire. Apparemment, vous ne les utilisez pas pour le chauffage; vous utilisez des copeaux de bois et autres. Je me demande pourquoi vous ne pouvez pas construire des petits pipelines. La ligne du Mackenzie a 40 ans et je ne pense pas qu'elle a encore été construite. Si vous avez tout ce gaz naturel, je me demande pourquoi vous ne pouvez pas avoir des petites lignes qui transporteraient un certain nombre de choses. Nous avons trouvé du GNL dans le sud de Vancouver utilisé pour les camions de transport.

Cela réglerait deux de vos problèmes. L'un étant le chauffage et l'autre le transport. Avez-vous étudié ces aspects?

**M. Ramsay :** C'est une bonne question. Deux collectivités bénéficient du gaz naturel, mais connaissent des problèmes depuis deux ou trois ans, Norman Wells et Inuvik. La situation à Inuvik est plutôt grave. Le puits qui alimente la ville est en voie d'épuisement. Il ne reste qu'un an d'approvisionnement en gaz naturel à Inuvik. Nous étudions la possibilité d'un petit pipeline à partir d'un autre puits, ce qui devrait coûter entre 60 et 70 millions de dollars. Tuktoyaktuk a également envisagé d'installer un petit pipeline qui irait d'un puits à Tuktoyaktuk. Mais à Tuktoyaktuk, où vivent 1 100 habitants, il faudrait dépenser 30 millions de dollars pour gérer le pipeline, ce qui est évidemment beaucoup pour une petite ville.

C'est la même situation qu'à Inuvik. Nous essayons de trouver une solution. Nous serons peut-être obligés de forer un nouveau puits et d'installer un pipeline vers Inuvik, mais ce sera coûteux.

Nous nous réjouissons des possibilités qu'apportera le projet gazier Mackenzie aux collectivités le long de la vallée du Mackenzie. Elles pourront être reliées au pipeline et abandonner le diesel. Mais même l'installation de petits pipelines entre des puits et des collectivités coûte très cher. Dans certains cas, les distances sont très importantes. Mais dans la mesure du possible, nous essayons vraiment de remplacer le diesel. Nous faisons de notre mieux. Mais encore une fois, c'est un vrai défi lorsque les collectivités sont si isolées.

**Le sénateur Brown :** Je sais que le camionnage pose aussi un problème dans le Nord. Je me demandais si vous transportiez du diesel par camion. Pouvez-vous transporter du GNL par camion ou même du gaz naturel?

**M. Ramsay :** Notre gouvernement n'a pas encore étudié les possibilités associées au GNL. Nous devons évidemment nous pencher sur cette question. Nous devons tout envisager et examiner toutes nos options.

Un de mes collègues du Yukon a parlé du GNL au Yukon. C'est quelque chose que nous devons étudier. Nous avons tellement de gaz naturel dans les Territoires du Nord-Ouest que

Territories; we need to be doing something with it. First and foremost, we need a pipeline to get it to market. We are hopeful that that will happen soon.

**Senator Brown:** You mentioned natural gas liquids in your presentation. Is that natural gases dissolved in water or in bubbles in water? What are natural gas liquids?

**Mr. Ramsay:** That would be propane, methane, butane — the “anes.”

**Senator Neufeld:** Thank you for being here, minister and Mr. Vician. It is good to see you. You talked in your speech about Imperial Oil doing 3-D seismic and those things. Is that around Norman Wells? That would be for exploration for oil, would that be correct?

**Mr. Ramsay:** Yes, there is a sizable shale oil play across the river from Norman Wells. It would stretch all the way from just south of the community of Tulita to north of Fort Good Hope. It is a huge play and there are a number of companies involved in it. Husky is drilling two wells over there this winter and a number of companies will drill wells next winter.

There is a great deal of excitement about what is happening across the river from Norman Wells. Some intelligence that I have from industry is that things are looking really good on that first Husky well. We are very excited about the prospects for a big development in the Sahtu region of our territory.

**Senator Neufeld:** That is very good to hear.

You talked about your hydroelectricity generation and the cost of 27 cents a kilowatt, I think you said. Is all of your electricity generated by a private company in the Northwest Territories?

**Mr. Ramsay:** I will have my deputy minister answer that question.

**Mr. Vician:** The majority of the power generation, either in the thermal or in the hydro communities, is generated by the public corporation fully owned by the GNWT, which is the Northwest Territories Power Corporation, NTPC. In the case of a couple of small thermal communities, that is generated by Northline Utilities, which is a subsidiary of ATCO Power out of Alberta. The majority is generated by the Crown Corporation. In the case of Yellowknife, for example, the distribution of the power is through another subsidiary company of ATCO, Northland Utilities. Again, they purchase the power from NTPC.

**Senator Neufeld:** I am interested to know why the cost is that much for your hydroelectricity when the two plants that you talked about were built in 1948 and 1960. Obviously, the capital costs are long gone. The federal government contributed to them, which means there would be no cost.

Can you tell me why that hydroelectricity, if it is done by the Government of the Northwest Territories, still costs you 27 cents? I am a little mystified there.

**Mr. Vician:** Part is due to the cost of that capital and the sale of those facilities to the corporation. We still carry on the books a large component of the sale value because those projects were not originally owned by the Crown. In the case of Bluefish, for

nous devons en faire quelque chose. Avant tout, il nous faut un pipeline pour l'acheminer sur les marchés. Nous pensons que cela se fera bientôt.

**Le sénateur Brown :** Dans votre présentation, vous avez parlé des liquides du gaz naturel. Ce gaz naturel est-il dissous dans l'eau ou en bulles dans l'eau? Qu'est-ce que les liquides de gaz naturel?

**M. Ramsay :** Il s'agit du propane, du méthane, du butane — tous les noms en « anes ».

**Le sénateur Neufeld :** Je vous remercie d'être ici, monsieur le ministre et monsieur Vician. Je me réjouis de vous voir. Vous avez parlé dans votre discours de Imperial Oil qui effectue des levés sismiques 3D. Est-ce dans les environs de Norman Wells? Est-ce pour la prospection pétrolière?

**M. Ramsay :** Oui, il existe un important thème d'huile de schiste de l'autre côté du fleuve à Norman Wells. Il s'étendrait du sud de Tulita jusqu'au nord de Fort Good Hope. C'est un énorme thème et un certain nombre de sociétés s'y intéressent. Husky fore deux puits là-bas cet hiver et un certain nombre d'autres compagnies foreront des puits l'hiver prochain.

Nous sommes très heureux de ce qui se passe de l'autre côté de la rivière à Norman Wells. Selon les renseignements que j'ai obtenus de l'industrie, les perspectives sont très bonnes sur ce premier puits de Husky. Nous sommes très enthousiastes au sujet des perspectives d'un développement important dans la région du Sahtu.

**Le sénateur Neufeld :** Voilà une bonne nouvelle.

Vous avez parlé de la production d'hydroélectricité et du coût de 27 cents le kilowatt, je crois. Votre électricité est-elle produite par une société privée dans les Territoires du Nord-Ouest?

**M. Ramsay :** Je vais demander à mon sous-ministre de répondre.

**M. Vician :** La plus grande partie de la production électrique, qu'elle soit thermique ou hydroélectrique, est produite par la société publique qui appartient au GTNW, c'est-à-dire la Northwest Territories Power Corporation, NTPC. Dans le cas de quelques petites collectivités alimentées par une centrale thermique, l'électricité est produite par la Northline Utilities, une filiale d'ATCO Power de l'Alberta. La plus grande partie est produite par la société d'État. Dans le cas de Yellowknife, par exemple, la distribution de l'électricité est assurée par une autre filiale d'ATCO, Northland Utilities qui achète aussi l'électricité à la NTPC.

**Le sénateur Neufeld :** J'aimerais savoir pourquoi le coût de votre hydroélectricité est si élevé alors que les centrales dont vous avez parlé ont été construites en 1948 et 1960. Les coûts d'immobilisations sont évidemment amortis. Le gouvernement fédéral ayant contribué, il ne devrait y avoir aucun coût.

Pouvez-vous me dire pourquoi cette hydroélectricité, si elle est produite par le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest, coûte encore 27 cents? Je suis un peu perplexe.

**M. Vician :** Une partie est due au coût des immobilisations et de la vente des installations à la société. Nous devons encore payer une grande partie de la valeur de la vente parce que l'État ne possédait pas ces projets au départ. Dans le cas de Bluefish, par

example, it was owned by the mining corporations and sold to the N.W.T. power corporation, so we are still carrying the costs of that on the books. The overhead and the cost of rehabilitation continue to plague the system. There is a lot of refurbishment over the last decade and continues to be. In the case of Bluefish, for example, entire dam replacement is under way. Those costs are borne through. Finally, there is the overall administration of a system of that complexity through the transmission and the overheads, et cetera, associated through the personnel that need to be there to administer a system dispersed across the Northwest Territories. Those costs continue to plague us.

The minister has indicated 27 cents. In the case of Colville Lake, when you go to cost service calculations, you look at a rate of \$2.30 a kilowatt hour, but we do not charge that rate out. I do not think anyone could cope with that. There are programs to subsidize, but we have a multiple rate zone system. While 27 cents may sound like a lot, we consider that to be the reasonable end of scale in the Northwest Territories.

**Senator Neufeld:** I guess you blend all those costs of the generation of electricity in the Northwest Territories into one pot and that is how you come up with 27 cents. If that is the case, I guess you have different pricing for different areas. When you are on diesel, as I listened to the minister, it was as high as 50 cents. You do some difference. You do not blend it all and say this is how much it costs. Maybe that is too technical.

**Mr. Vician:** It is an interesting question because just a few years ago, we actually had 33 rate zones, one for each community. There was a complex process. You can imagine a public utility board review of 33 rate zones, in some cases for only 200 or 300 people in some communities. The variance was anywhere from somewhere in that low teen range to \$2.30. The GNWT had a responsibility to step in and balance that through a subsidy program. Over the last two years, we have gone to a new rate rebalancing process and created seven zones across the territory that deal with how to capture different zones and thermal zones in the northern region of the territory, bring it all under one roof and come up with a balanced rate, which is somewhere in the range of 47 to 50 cents today. The user would use it at this point. It is complex for a small population that is dispersed so broadly.

**Senator Neufeld:** Yes, it would be. I understand that.

I am quite familiar with the Canadian Zinc Corporation mine at Prairie Creek. You said there are 150 jobs. Is it working now? What is transpiring there? I think that mine would be a huge benefit. It is not one that they have to start with; it is already there. Everything has been done. It is just a matter of building a road and getting investment in there to start mining it. Maybe you can help me out a bit there?

**Mr. Ramsay:** I believe the Prairie Creek Mine is going through the final permitting phase. We are excited about the prospects of opening the Prairie Creek Mine and diversifying our mining portfolio. We have rested our laurels for the most part on diamonds. We have a lot of prospects out there, lead zinc being one; rare earth being another at the Nechalacho project at Thor

exemple, ils appartenait aux compagnies minières et ont été vendus à la NTPC. Par conséquent, ces coûts demeurent dans nos livres. Les frais généraux et le coût de la remise en état continuent d'affecter le système. Depuis 10 ans, il a fallu beaucoup moderniser et c'est toujours le cas. Dans le cas de Bluefish, par exemple, il faut remplacer tout le barrage. Nous devons assumer ces coûts. Finalement, il y a le coût de l'administration d'un système très complexe, la transmission et les frais généraux, et cetera, le coût du personnel qui doit administrer un système dispersé sur l'ensemble des Territoires du Nord-Ouest. Ces coûts continuent de nous empoisonner.

Le ministre a parlé de 27 cents. Dans le cas de Colville Lake, si on calcule le coût du service, on arrive à 2,30 \$ le kilowatt-heure, mais nous ne demandons pas ce tarif. Personne ne pourrait payer ce genre de tarif. Il existe des programmes de subvention, mais nous avons un système à tarifs multiples selon la zone. Même si on peut trouver que 27 cents est un tarif élevé, nous l'estimons raisonnable pour les Territoires du Nord-Ouest.

**Le sénateur Neufeld :** Je suppose que vous mélangez tous les coûts de la production électrique dans les Territoires du Nord-Ouest et que c'est ainsi que vous en arrivez à 27 cents. Si tel est le cas, je suppose que vous avez des prix différents selon les zones. Lorsqu'on utilise le diesel, comme l'a dit le ministre, on peut aller jusqu'à 50 cents. Vous faites des distinctions. Vous ne mélangez pas tout pour établir un prix. Peut-être est-ce trop technique.

**M. Vician :** C'est une question intéressante car il y a quelques années seulement, nous avons 33 zones tarifaires, une pour chaque collectivité. C'était un processus complexe. Vous pouvez vous imaginer le conseil d'une entreprise de services publics examiner 33 zones tarifaires, dans certains cas pour 200 ou 300 personnes seulement. Les écarts allaient de 12 à 13 cents jusqu'à 2,30 \$. Le GTNO devait intervenir et établir un équilibre au moyen d'un programme de subvention. Depuis deux ans, nous sommes passés à un nouveau processus de rééquilibrage des tarifs et avons créé sept zones pour le territoire afin de définir des zones différentes et des zones à énergie thermique dans le nord du territoire, tout regrouper et en arriver à un tarif équilibré, qui se situe actuellement entre 47 et 50 cents. C'est le tarif que paie l'utilisateur actuellement. C'est un système complexe pour une petite population aussi dispersée.

**Le sénateur Neufeld :** Oui, en effet. Je comprends.

Je connais bien la mine de la Canadian Zinc Corporation à Prairie Creek. Vous avez dit qu'elle créerait 150 emplois. Est-elle en activité actuellement? Que se passe-t-il là-bas? Je pense que cette mine serait très rentable. Ce n'est pas une mine qu'il faut construire, elle existe déjà. Tout a été fait. Il s'agit simplement de construire une route et d'obtenir des investissements pour commencer l'exploitation minière. Peut-être pouvez-vous m'éclairer là-dessus?

**M. Ramsay :** Je crois que la mine de Prairie Creek en est au stade de l'autorisation finale. Nous sommes très heureux de la perspective de l'ouverture de la mine de Prairie Creek et de la diversification de notre portefeuille minier. Nous nous sommes reposés sur nos lauriers en dépendant surtout du diamant. Il existe toute sorte de possibilités, dont le plomb-zinc, de même que les

Lake; that is, gold, bismuth and cobalt. There are a number of interesting projects that we are hoping can continue to move along, but Prairie Creek is an exciting one. We are hopeful that it will get across the goal line soon and we will get those 150 jobs for the Dehcho, where they are desperately needed.

**Senator Neufeld:** As a matter of note, the first time the mine was staked was in 1926. That is how long people have been working in there. In my earlier life, when I was still driving a truck — and it would be have been in 1969 — I moved the first camp from the W.A.C. Bennett Dam into Prairie Creek Mine for the company that I worked for. Before that, they worked in tent camps.

That is a little bit of history for you. I can give you more, too.

**The Chair:** I thought it was when you were sent out by the premier for the annexation of the N.W.T. by B.C.

**Senator Peterson:** If you do not own the resources it must be difficult to negotiate deals or try to do partnering, for example Ekati and Diavik. What was your take on that?

**Mr. Ramsay:** Thank you very much senator. One way we get around that is the negotiation of impact benefit agreements, and also socioeconomic agreements and value added type of industries. The diamond mines were first established with Ekati, then later the Diavik Mine at a cut and polish processing in Yellowknife. That worked to a small extent for a number of years. We are currently trying to rekindle that value added industry in Yellowknife. There is one polishing company in Yellowknife. We are currently negotiating with another one to come in.

We get the benefits through the jobs and economic opportunities for businesses. The majority of them are Aboriginal businesses that get contracts and do work at the mines. There are spinoffs of a grand scale economically for residents and businesses in the territory. Even though we do not control the resource, we get the spinoff economic opportunities as a result of it.

**Senator Peterson:** You are not getting your fair share are you?

**Mr. Ramsay:** No.

**Senator Peterson:** On Ekati and the decommissioning, is that fully funded?

**Mr. Ramsay:** I believe it would be. We are not going to have another situation in the Northwest Territories like a giant mine where there is no contingency plan or money backing up the reclamation of a mining project. Ekati is a big mine and those safeguards will be in place. Obviously it was a big undertaking. I

terres rares avec le projet Nechalacho à Thor Lake, or, bismuth et cobalt. Nous espérons qu'un certain nombre de projets intéressants vont aller de l'avant, mais celui de Prairie Creek est particulièrement intéressant. Nous espérons que le projet va bientôt toucher au but et que nous créerons les 150 emplois à Dehcho, qui en a désespérément besoin.

**Le sénateur Neufeld :** Incidemment, la mine a été jalonnée pour la première fois en 1926. Des gens y travaillent depuis tout ce temps. Dans ma vie antérieure, quand je conduisais encore un camion — et c'était en 1969 — j'ai déplacé le premier camp du barrage W.A.C. Bennett vers la mine Prairie Creek pour la compagnie pour laquelle je travaillais. Auparavant, on travaillait dans des camps de tentes.

Voilà un peu d'histoire pour vous. Je peux même vous en dire davantage.

**Le président :** Je pensais que c'était quand le premier ministre vous a envoyé pour l'annexion des T.N.-O. par la Colombie-Britannique.

**Le sénateur Peterson :** Si vous ne possédez pas les ressources, il doit être difficile de négocier des ententes ou de tenter de conclure des partenariats, par exemple avec Ekati et Diavik. Quelle a été votre démarche?

**M. Ramsay :** Merci beaucoup, sénateur. Pour contourner ce problème, nous négocions des ententes sur les répercussions et les avantages et des ententes socioéconomiques et sur des types d'industries à valeur ajoutée. Les mines de diamants ont d'abord été établies avec Ekati et plus tard Diavik Mine avec une usine de taille et de polissage à Yellowknife. Cela a fonctionné dans une certaine mesure pendant un certain nombre d'années. Nous essayons actuellement de ranimer cette industrie à valeur ajoutée à Yellowknife. Il existe une entreprise de polissage à Yellowknife. Nous négocions avec une autre entreprise pour qu'elle vienne s'y installer.

Nous obtenons les avantages grâce aux emplois et aux possibilités économiques offertes aux entreprises. La majorité d'entre elles sont des entreprises autochtones qui obtiennent des contrats et travaillent effectivement dans les mines. Les retombées économiques sont très importantes pour les résidents et les entreprises dans le territoire. Même si nous ne contrôlons pas la ressource, nous en obtenons les retombées économiques.

**Le sénateur Peterson :** Vous n'obtenez pas votre juste part, n'est-ce pas?

**M. Ramsay :** Non.

**Le sénateur Peterson :** Au sujet d'Ekati et de la désaffectation, est-ce complètement financé?

**M. Ramsay :** Je pense que oui. Dans les Territoires du Nord-Ouest, nous ne voulons pas d'un autre cas comme la mine Giant pour laquelle il n'existe pas de plan de secours ni d'argent pour assurer la régénération de la mine. Ekati est une grosse mine, et ces garanties seront mises en place. C'était évidemment une tâche

am not 100 per cent sure as to whether it is fully funded. There would be substantial money to reclaim that mine once it is decommissioned.

**Senator Peterson:** Who would have negotiated that deal? You were not at the table. Was it the federal government?

**Mr. Ramsay:** Yes.

**Senator Peterson:** You would have to look to them if there is any shortfall?

**Mr. Ramsay:** Yes, and that has been an issue with other contaminated sites in the Northwest Territories. We have been going back and forth with the federal government on who is responsible for what. That is a discussion we continue to have.

**Senator Peterson:** Good luck with the negotiations. I hope you get that done quickly. It will be a lot better for you.

**Senator Baker:** I congratulate the witnesses on their excellent presentation, and very thorough and competent explanation of the situation in the Northwest Territories.

Just one question: To the general public watching this and listening to you, you have diamonds in the Northwest Territories. If you talked to a geologist 20, 30 years ago — or back in my university days — there was no such thing as diamonds in Canada. It would be the dream, but now you have the diamonds; the rarest, most precious minerals you can think of. The Chinese and all these entrepreneurs that want to get their hands on it, and so on. You have all the resources you outlined here tonight and yet you mentioned in your address — you did not put in your address, but as an aside — that your exploration dollars were down, and that your exploration was down. That is a great conflict in my mind.

Anyone watching would wonder — with the diamond mines where everybody flock to, and workers on the planes through Toronto going to the Northwest Territories — why on earth your exploration dollars would be down. Is it you do not give the same deal to prospectors that they do in other parts of the country? Is there something different about the Northwest Territories to cause that?

**Mr. Ramsay:** That is a very good question, one that our government is trying to wrap its mind around. We are trying to move forward with a plan to address the reasons why we are seeing a decrease in exploration and investment in our territory. In the backdrop we have all the resources in the world. We are sitting on oil, gas, diamonds, minerals, you name it; it is in the Northwest Territories. As we move forward we are working on development of a mining strategy, mineral strategy and also a comprehensive economic strategy that will hopefully set the stage for the growth of our territory.

We can look at a few different things as reasons why the investment dollars have gone elsewhere. There are opportunities elsewhere in Nunavut and the Yukon. We talked quite a bit about the regulatory environment in the Northwest Territories not being

considérable. Je ne suis pas absolument sûr qu'elle soit complètement financée. Il faudrait beaucoup d'argent pour régénérer cette mine une fois qu'elle sera désaffectée.

**Le sénateur Peterson :** Qui aurait négocié cette entente? Vous n'y participez pas. Était-ce le gouvernement fédéral?

**M. Ramsay :** Oui.

**Le sénateur Peterson :** Auriez-vous à vous adresser à lui en cas de manque à gagner?

**M. Ramsay :** Oui, et c'est un problème que posent d'autres sites contaminés dans les Territoires du Nord-Ouest. Nous avons discuté régulièrement avec le gouvernement fédéral pour savoir qui est responsable de quoi et nous continuons de le faire.

**Le sénateur Peterson :** Bonne chance pour les négociations. J'espère qu'elles seront vite réglées. Ce sera beaucoup mieux pour vous.

**Le sénateur Baker :** Je tiens à féliciter les témoins pour leur excellente présentation et pour leur explication très approfondie et compétente de la situation dans les Territoires du Nord-Ouest.

Juste une question : pour le public qui nous regarde et vous écoute, vous avez des diamants dans les Territoires du Nord-Ouest. Lorsque vous parliez à un géologue il y a 20 ou 30 ans — ou lorsque j'étais à l'université — il vous disait qu'il n'y avait pas de diamants au Canada. C'était un rêve, or, vous avez maintenant ces diamants, le minéral le plus rare et le plus précieux possible. Les Chinois et tous ces entrepreneurs qui veulent mettre la main dessus. Vous avez toutes les ressources que vous avez mentionnées ce soir et pourtant dans votre présentation — pas dans votre présentation, mais en réponse à une question — vous avez dit que les fonds de prospection diminuent et que la prospection est en baisse. Je ne comprends pas bien.

Tous ceux qui nous regardent peuvent se demander — avec les mines de diamants qui attirent tant de monde et les travailleurs qui viennent de Toronto en avion dans les Territoires du Nord-Ouest — pourquoi diable vos fonds de prospection diminuent. Est-ce parce que vous ne traitez pas les prospecteurs de la même façon qu'ailleurs au pays? Y a-t-il quelque chose de différent dans les Territoires du Nord-Ouest qui en est la cause?

**M. Ramsay :** C'est une très bonne question à laquelle notre gouvernement tente de répondre. Nous essayons d'élaborer un plan pour connaître les raisons de cette diminution de la prospection et des investissements dans notre territoire. En toile de fond, nous avons toutes les ressources du monde. Nous sommes assis sur le pétrole, le gaz, les diamants, les minéraux, tout ce que vous voulez, les Territoires du Nord-Ouest le possèdent. Nous allons préparer une stratégie minière, une stratégie minérale et une stratégie économique globale qui, nous l'espérons, ouvrira la voie à la croissance de notre territoire.

On peut penser à différents facteurs qui expliquent que les investissements vont ailleurs. Il existe des possibilités ailleurs au Nunavut et au Yukon. Nous avons parlé longuement du fait que le contexte réglementaire dans les Territoires du Nord-Ouest n'est

conducive to investment, people having to wait inordinate amount of time to get approvals, and capacity issues. The mining sector is a smaller type of fraternity, and word travels quickly. Once the regulatory process gave someone the wrong opinion of investing in the N.W.T., perhaps our reputation got damaged. We need to ensure our reputation is one that is not damaged. We are going to do everything we can in the next three and a half years to make sure we get the investment dollars and the exploration companies back to our territory to get jobs and opportunities for our people. Being the Minister of Industry, Tourism and Investment it is my goal to ensure that three and a half years from now, out of the three territories, we want to be number one. We have the resources and there is no reason why we should not be number one when it comes to exploration dollars out of the three territories. We will strive to be the best.

**Senator Baker:** Good for you.

**The Chair:** Are there any other questions, colleagues?

There being none, on behalf of all the senators I would like to thank you both very much. I think you have given us a pretty good snapshot of the wealth that is potentially up there to be unlocked. If there is any message that you would like us to highlight in our report that you have not highlighted in your comments tonight, minister, feel free to communicate to me through the clerk. One of the things we are about is educating the people. We are getting them to talk about the resources and natural sources of energy that we are blessed with in this country. As Senator Neufeld told me the other day, Canada is an energy powerhouse and we should be proud of it. We should work with it, make it even better and exercise all of the responsibilities that come with that.

If there are no questions, did you want a closing word, sir?

**Mr. Ramsay:** Thank you very much. It certainly was a pleasure being here with your committee this evening and I share your enthusiasm. Going forward, the Northwest Territories will be front and centre when it comes to energy in this country. We want to be a big player and we need to think big. We have all the opportunity in the world on our door step and we intend to move forward on that.

I was over in Labrador in Goose Bay and had the opportunity to attend a meeting of the Northern Development Ministers. We enjoyed some great hospitality, so I wanted to mention that. I look forward to the committee's report when it is concluded.

We had a chance to talk to your analyst, Mark LeBlanc, when we were here earlier. We gave him our cards. If there are questions or concerns that you have, we would be happy to answer and get you further information. Any chance we have to speak about the

pas propice aux investissements, que les gens doivent attendre beaucoup trop longtemps pour obtenir des autorisations. Il y a également les questions de capacité. Le secteur minier est une sorte de petite fraternité et les nouvelles vont vite. Une fois que le processus réglementaire a donné à quelqu'un l'idée erronée que l'on ne devait pas investir dans les Territoires du Nord-Ouest, notre réputation a peut-être été ternie. Nous devons faire en sorte que notre réputation ne soit pas ternie. Nous ferons tout notre possible au cours des trois ans et demi qui viennent pour obtenir les investissements et faire revenir les compagnies de prospection afin de donner des emplois et des possibilités à notre population. En qualité de ministre de l'Industrie, du Tourisme et de l'Investissement, mon objectif est de veiller à ce que dans trois ans et demi nous soyons en tête des trois territoires. Nous avons les ressources, et il n'y a aucune raison pour que nous ne soyons pas en tête des trois territoires quand il s'agit de fonds de prospection. Nous nous efforcerons d'être les meilleurs.

**Le sénateur Baker :** Bravo!

**Le président :** Chers collègues, avez-vous d'autres questions?

En l'absence d'autres questions, j'aimerais, au nom de tous les sénateurs, vous remercier tous les deux. Je pense que vous nous avez donné une bonne idée de votre potentiel de richesse à réaliser. Si vous souhaitez que nous soulignons dans notre rapport un message en particulier dont vous n'avez pas parlé ce soir, monsieur le ministre, n'hésitez pas à communiquer avec moi par l'intermédiaire de la greffière. Un de notre rôle consiste à sensibiliser les gens. Nous les faisons parler des ressources et des sources naturelles d'énergie que nous avons la chance d'avoir dans notre pays. Comme le sénateur Neufeld me l'a dit l'autre jour, le Canada regorge d'énergies et nous devons en être fiers. Nous devons en profiter, les améliorer encore et exercer toutes les responsabilités qui y sont associées.

S'il n'y a pas d'autres questions, avez-vous un mot à dire pour terminer, monsieur?

**M. Ramsay :** Merci beaucoup. Ce fut un plaisir d'être ici ce soir avec votre comité et je partage votre enthousiasme. Les Territoires du Nord-Ouest seront au premier plan s'agissant de l'énergie dans notre pays. Nous voulons être un important acteur et nous devons voir en grand. Toutes les possibilités nous sont ouvertes, et nous avons l'intention d'en tirer parti.

Je suis allé à Goose Bay, au Labrador, et j'ai eu l'occasion d'assister à une réunion des ministres du Développement du Nord. Nous avons été très bien accueillis, c'est pourquoi je voulais le mentionner. J'attends avec impatience de lire le rapport du comité quand il sera terminé.

Nous avons eu la chance de parler à votre analyste, Mark LeBlanc, lorsque nous étions ici un peu plus tôt. Nous lui avons remis nos cartes. Si vous avez des questions ou des préoccupations, nous serons heureux de vous répondre et de vous donner de plus



Northwest Territories and the opportunities that we have, we fully intend to do. Thank you very much for the opportunity. It was a pleasure.

**The Chair:** Colleagues, it would be fair to mention you have a very articulate and energetic advocate from the Northwest Territories in our Senate; Senator Patterson. There is not a day that goes by when he does not beat your drum because he has to compete with Senator Lang, who has a delegation from the Yukon coming to one of our meetings.

(The committee adjourned.)

---

OTTAWA, Tuesday, March 6, 2012

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources met this day at 5:45 p.m. to study the current state and future of Canada's energy sector (including alternative energy).

**Senator W. David Angus** (*Chair*) in the chair.

[*English*]

**The Chair:** Good evening. I will call this meeting of the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources to order as we continue our study into the energy sector. It has been ongoing for the past three years. Tonight we are privileged to welcome some gentlemen from the government. In particular, I believe we have two panels this evening. Our first one is from Natural Resources Canada, and I will introduce our guests in a moment. I wanted to welcome everyone. I want to welcome the viewers on the CPAC network and the World Wide Web and our dedicated site.

I wanted to say this study we have been doing on the energy sector began with a trip to Washington nearly three years ago, or maybe even three years ago. At that time, it was a different atmosphere in the sense that Minister Prentice, I believe, was the Canadian Minister of the Environment, and President Obama came here for a day. One of the things that were outlined was how important it was that Canada and the U.S. work together. We went down to Washington, and we met with a lot of the main stakeholders on the energy and the environment file. We were operating on the basis that Canada and the U.S. were working together with a view to going to Copenhagen and various other things. Since then, I think there have been tremendous changes in the sense that things have simply happened. They have evolved in the world.

Our study is about getting people understanding the energy sector. Let us talk energy. We find that theme has sort of registered with Canadians. Indeed, there is a dialogue. I know of at least two other organizations that have sort of a catch line "let us talk energy." Of course, it involves natural resources and the environment.

amples informations. Nous voulons profiter de toutes les occasions de parler des Territoires du Nord-Ouest et de ce qu'ils ont à offrir. Merci beaucoup de nous avoir donné cette occasion. Ce fut un plaisir.

**Le président :** Chers collègues, je dois mentionner que vous avez un défenseur éloquent et énergique des Territoires du Nord-Ouest dans notre Sénat en la personne du sénateur Patterson. Il ne se passe pas un jour sans qu'il ne fasse pas votre éloge, car il est en concurrence avec le sénateur Lang, qui a une délégation du Yukon qui va venir à une de nos réunions.

(La séance est levée.)

---

OTTAWA, le mardi 6 mars 2012

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui, à 17 h 45, pour étudier l'état actuel et futur du secteur de l'énergie du Canada (y compris les énergies de remplacement).

**Le sénateur W. David Angus** (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

**Le président :** La séance est ouverte. Je déclare ouverte cette réunion du Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles au cours de laquelle nous poursuivons notre étude du secteur de l'énergie entamée il y a trois ans. Nous avons, cet après-midi, le plaisir d'accueillir des représentants du gouvernement. Je crois notamment que nous aurons deux groupes. Le premier est constitué de témoins de Ressources naturelles Canada et je les présenterai dans un moment. Je tiens tout d'abord à souhaiter la bienvenue à toutes les personnes présentes ainsi qu'aux personnes qui nous écoutent sur la chaîne CPAC, sur la Toile ou sur le site web consacré à notre étude.

Je dois dire que cette étude du secteur de l'énergie a commencé par un voyage à Washington, il y a près de trois ans. À l'époque, le contexte n'était pas le même : le ministre Prentice était, je crois, ministre de l'Environnement du Canada et le président Obama était venu passer une journée ici. À cette occasion, l'importance de la collaboration canado-américaine avait notamment été soulignée. Nous nous sommes rendus à Washington où nous avons rencontré bon nombre des principaux intervenants dans le dossier de l'énergie et de l'environnement. Nous tenions pour acquis que le Canada et les États-Unis se concertaient en vue de la réunion de Copenhague et pour diverses autres raisons. Depuis lors, de multiples événements ont engendré de profonds changements. La situation mondiale a évolué.

Nous voulons, par notre étude, que les gens comprennent mieux le secteur de l'énergie. Nous voulons que le thème de l'énergie alimente les conversations. Nous constatons que les Canadiens ont commencé à prendre conscience de la situation. Un dialogue s'est amorcé. Je connais au moins deux autres organismes qui ont pour slogan quelque chose comme : « Parlons d'énergie ». Évidemment, cela englobe les ressources naturelles et l'environnement.

Anyway, we had this trip to Washington, and we felt it maybe would be appropriate to conclude our study with another trip to Washington and compare what we would find out today with what we learned on our initial visit. However, given the exigencies of time, money and resources here, we felt perhaps we could learn as much as we needed to know about the evolution that I have just referenced and what is going on today between our two countries from those of our people in government who are dealing with this on a daily basis.

Colleagues, we have invited people from NRCan, DFAIT and Environment Canada to join us and tell us about their files and about the main issues.

For our first panel, we have, from NRCan, Mark Corey, ADM for Energy; and Doug Heath, Director, Oil Sands and Energy Security Division. From Foreign Affairs, DFAIT, sitting at the table is John Allen. All of you have met with some or all of us at one time or another. I am delighted you could come tonight. I think we gave you sufficient notice, unlike maybe some other committees, so I hope we will have useful input tonight. We will hear from each of you and then we will have questions and answers.

We are keen to know whether Canada is operating independently at the moment, and we are working in lockstep on some aspects of the clean energy dialogue. There is the issue with Keystone. There is a lot of bilateral static in the air in energy, but there is no doubt that energy is a volatile word and current word and subject matter, and it has geopolitical implications that are profound. It is important, before we go to print with our report, that we understand the current dynamic between Canada and the U.S. on the subject and various Canadian provinces and some U.S. states that are at play. If we conclude from what you folks tell us, we will go to Washington, if you counsel us to do that. Hopefully we will learn a lot here tonight.

Without further ado, I am Senator David Angus. I am from Quebec, and I am the chair of the committee. To my right is our colleague Senator Grant Mitchell from Alberta. He is the deputy chair. These folks are analysts and very able folks from the Library of Parliament, Marc LeBlanc and Sam Banks. Senator Richard Neufeld is a former minister in the British Columbia government on this very subject matter of natural resources and energy. Senator Bert Brown, from Alberta, is also very experienced in the oil patch and all the things that go on there. I think he had a gusher right in his own backyard. We finally discovered the Rolls Royce when we went to Calgary recently. From New Brunswick, where they are now becoming great experts in fracking, we have the Honourable Senator John Wallace, who, with other colleagues from New Brunswick, has been welcoming to their province recently big American experts in shale gas and telling them about the wonders of fracking. This is

Nous avons donc fait ce voyage à Washington. Nous nous sommes dit qu'il serait peut-être opportun de conclure notre étude par un autre voyage à Washington afin de comparer nos constats récents avec ce que nous avons appris lors de notre première visite. Toutefois, compte tenu des contraintes de temps, d'argent et de ressources auxquelles nous sommes confrontés ici, nous nous sommes dit que nous pourrions peut-être apprendre tout ce que nous voulions savoir sur l'évolution que je viens de mentionner et sur l'état actuel des relations entre nos deux pays en nous adressant aux responsables gouvernementaux qui traitent de ces questions au quotidien.

Chers collègues, nous avons invité des représentants de RNCan, du MAECI et d'Environnement Canada à venir nous rencontrer pour nous parler de leurs dossiers et des principaux enjeux.

Pour notre premier panel, nous accueillons deux représentants de RNCan : Mark Corey, SMA, Secteur de l'énergie, et Doug Heath, directeur de la Division des sables bitumineux et de la sécurité énergétique. John Allen, du ministère des Affaires étrangères, est aussi assis à la table. Vous nous avez tous rencontrés à un moment ou à un autre. Je me réjouis de votre présence aujourd'hui. Je crois que nous vous avons donné un préavis suffisant, à la différence peut-être de certains autres comités, et j'espère donc que, cet après-midi, vos interventions seront instructives. Nous allons vous écouter tour à tour avant de passer à la période de questions.

Nous avons hâte de savoir si le Canada agit actuellement de manière autonome et nous collaborons étroitement dans certains volets du dialogue sur les énergies vertes. C'est le principal enjeu en ce qui a trait à Keystone. La question énergétique suscite beaucoup de frictions. L'énergie est, de toute évidence, un mot et un sujet d'actualité; ses implications géopolitiques sont profondes. Il importe, avant l'impression de notre rapport, que nous comprenions la dynamique actuelle des relations entre le Canada et les États-Unis à cet égard ainsi que le rôle de diverses provinces canadiennes et de certains États américains. Si nous concluons, après vous avoir entendus, qu'il y a lieu d'aller à Washington, et si vous nous le conseillez, nous nous y rendrons. J'espère que nous apprendrons bien des choses ici ce soir.

Cela dit, je m'appelle David Angus, je suis sénateur du Québec et je préside ce comité. À ma droite se trouve le sénateur Grant Mitchell, de l'Alberta, qui est vice-président du comité. Ces deux messieurs-là, Marc LeBlanc et Sam Banks, sont des analystes très compétents de la Bibliothèque du Parlement. Le sénateur Richard Neufeld est un ancien ministre, justement des Ressources naturelles et de l'Énergie, du gouvernement de la Colombie-Britannique. Le sénateur Bert Brown, de l'Alberta, possède aussi une riche expérience du secteur pétrolier et de tout ce qui s'y passe. Je crois qu'il avait un puits de pétrole dans sa cour arrière. Nous avons finalement découvert sa Rolls Royce lors d'un récent passage à Calgary. Du Nouveau-Brunswick, où les gens sont en train de devenir des grands spécialistes de la fracturation, nous avons parmi nous l'honorable sénateur John Wallace qui, avec d'autres collègues du Nouveau-Brunswick, accueille depuis quelque temps dans sa province de grands spécialistes américains des gaz de schiste

another issue between Canada and the U.S, because shale gas has become a huge and real resource that can be gotten at and therefore gets to the energy security question in the U.S. From the province of Quebec, we have Senator Judith Seidman. To my left is our clerk, whom I think you know, our very able clerk, Lynn Gordon. From the Northwest Territories, we have Senator Nick Sibbeston, and another northerner, from the Yukon Territory, Senator Dan Lang. We have another Quebecer, from Montreal, Quebec, Senator Paul Massicotte. Tonight I welcome someone filling in for Senator Peterson from Saskatchewan. Senator Chaput is absolutely welcome here. We are delighted to see you. We just had a wonderful visit to your province, and we went to the greenest building in the world, the Manitoba Hydro building. Again, we heard a lot about the U.S. because there seems to be a big north-south element to this whole energy field.

Without further ado, please proceed, Mr. Allen from DFAIT. Thank you for being here.

**Jon Allen, Assistant Deputy Minister, Americas, Foreign Affairs and International Trade Canada:** Thank you, Mr. Chair and senators. It is a great honour and pleasure for me to be here. I will focus my remarks on the Keystone XL pipeline and the approval process in the United States and related issues. In my comments I will touch on why the oil sands are a critical, strategic resource for Canada; the importance of Keystone XL for the Canadian and U.S. economies and for energy security; the review process and the current state of play vis-à-vis that process; as well as certain views in the United States.

**The Chair:** That will be great to hear. You may know that our Canada-United States Inter-Parliamentary Group had a delegation in Washington last week, and I gather that everyone down there wanted to talk Keystone.

**Mr. Allen:** I was speaking by phone to the embassy earlier today, so hopefully we will be giving you a consolidated view. Of course you are welcome to take a trip down to confirm and engage.

The Keystone XL project, often referred to as KXL, is a proposed \$7.6-billion expansion of the existing Keystone pipeline that will bring oil, mainly derived from oil sands from Alberta, to refineries on the U.S. Gulf Coast.

The oil sands are a key strategic resource that contribute to economic opportunity and energy security for Canada, North America and the global market. Every day Canada supplies the United States with approximately 1.9 million barrels of oil, nearly

auxquels il vante les merveilles de la fracturation. Il s'agit d'un autre enjeu entre le Canada et les États-Unis parce que les gaz de schiste sont devenus une véritable et immense ressource qu'il est possible d'exploiter, et dont il faut tenir compte sur le plan de la sécurité énergétique des États-Unis. Le sénateur Judith Seidman vient du Québec. Notre très compétente greffière, Lynn Gordon, est assise à ma gauche. Le sénateur Nick Sibbeston vient des Territoires du Nord-Ouest tandis que le sénateur Dan Lang, autre résident du Nord, vient du Yukon. Nous comptons parmi nous un autre Québécois, le sénateur Paul Massicotte, de Montréal. J'accueille aussi ce soir chaleureusement le sénateur Chaput, qui remplace le sénateur Peterson, de la Saskatchewan. Nous sommes ravis de vous voir. Nous venons d'achever un merveilleux séjour dans votre province où nous avons visité l'immeuble le plus vert au monde, le siège social de la Manitoba Hydro. Là encore, nous avons beaucoup entendu parler des États-Unis car, semble-t-il, le domaine de l'énergie comporte un important volet Nord-Sud.

Sans plus tarder, j'invite M. Allen, du MAECI, à prendre la parole. Merci d'être venu nous rencontrer.

**Jon Allen, sous-ministre adjoint, Amériques, Affaires étrangères et Commerce international Canada :** Monsieur le président, madame et messieurs les sénateurs, je vous remercie. C'est un grand honneur et un plaisir pour moi d'être parmi vous. Je vous parlerai surtout du projet du pipeline Keystone XL et du processus d'approbation aux États-Unis, ainsi que de questions connexes. J'aborderai, dans mes commentaires, les raisons qui font des sables bitumineux une ressource stratégique d'une importance critique pour le Canada; l'importance du projet Keystone XL pour les économies du Canada et des États-Unis ainsi que pour la sécurité énergétique; le processus d'examen et la situation actuelle à cet égard; et enfin certains points de vue qui ont cours aux États-Unis.

**Le président :** Ce sera un plaisir de vous entendre. Vous savez peut-être qu'une délégation de notre Groupe interparlementaire Canada-États-Unis était à Washington la semaine dernière et, d'après ce que j'ai compris, tout le monde là-bas voulait parler de Keystone.

**M. Allen :** J'ai eu, plus tôt aujourd'hui, une conversation téléphonique avec quelqu'un de l'ambassade; j'espère donc que nous pourrions vous communiquer un point de vue concerté. Évidemment, il n'en tient qu'à vous de vous rendre là-bas pour le confirmer et engager le dialogue.

Le projet Keystone XL, qu'on appelle souvent KXL, prévoit le prolongement, au coût de 7,6 milliards de dollars, de l'actuel pipeline Keystone, pour acheminer du pétrole, principalement dérivé des sables bitumineux, de l'Alberta aux raffineries de la côte américaine du golfe du Mexique.

Les sables bitumineux constituent une ressource stratégique des plus importantes. Ils contribuent aux débouchés économiques et à la sécurité énergétique du Canada, de l'Amérique du Nord et du reste du monde. Tous les jours, le Canada fournit aux États-Unis

half of which is derived from the oil sands. The strategic value of Canada's 170 billion barrels of proven oil reserves, the third largest reserve in the world, cannot be overstated.

In Canada, the oil sands industry is one of the country's largest direct employers, with approximately 132,000 people deriving employment from it. According to the Canadian Energy Research Institute, an independent Canadian think tank that specializes in Canadian energy issues, the oil sands development is expected to contribute \$2.3 trillion to the Canadian economy over the next 25 years and support an average of 480,000 jobs annually under a production scenario that includes only existing infrastructure.

As oil sands production increases, most of the increased production will go to U.S. markets, requiring new cross-border pipelines to be built. The KXL pipeline would facilitate long-term access to secure oil supply from a friend and ally and thereby help reduce U.S. dependence on imports from less stable or declining foreign sources.

Let me now touch on the KXL review process in the U.S. TransCanada Pipeline filed its application with the U.S. Department of State in September of 2008. The Department of State, which has delegated authority to issue presidential permits for cross-border pipelines, engaged in a lengthy review and consultation process for the KXL permit application which, as you know, was ultimately unsuccessful.

Over the course of 2009 and 2010, as part of the presidential permit review process, the State Department prepared a draft environmental impact statement, or EIS, consistent with the National Environmental Policy Act.

In April 2010, the State Department released the draft EIS for KXL, which began an inter-agency consultation process and a 45-day public comments period, including 21 public meetings in communities along the proposed route. As a result of public and congressional interest, the public comment period was twice extended by an additional 15 days and additional public hearings were added.

Then, in response to concerns expressed by the public, Congress and various U.S. agencies, notably the U.S. Environmental Protection Agency, the State Department decided to undertake a supplemental EIS, which was released in April 2011 and which initiated another 45-day public comment period. The State Department subsequently received over 230,000 public comments in response to that latter comment period alone.

environ 1,9 million de barils de pétrole dont près de la moitié sont extraits des sables bitumineux. On ne pourra jamais trop insister sur la valeur stratégique des réserves démontrées de pétrole du Canada, qui sont de l'ordre de 170 milliards de barils. Il s'agit de la troisième réserve de pétrole en importance au monde.

Au Canada, le secteur des sables bitumineux est un des plus importants employeurs directs; en effet, quelque 132 000 personnes occupent un emploi lié à ce secteur. Selon le Canadian Energy Research Institute, un groupe de réflexion canadien autonome se spécialisant dans les questions qui touchent l'énergie au Canada, on s'attend à ce que le développement des sables bitumineux apporte 2,3 billions de dollars à l'économie canadienne au cours des 25 prochaines années et soutienne, en moyenne, 480 000 emplois annuellement, selon un scénario de production qui ne comprend que l'infrastructure actuellement en place.

À mesure qu'augmentera la production dans les sables bitumineux, la plus grande partie de cette production accrue ira aux marchés américains; il faudra donc aménager de nouveaux pipelines transfrontaliers. Le pipeline Keystone XL faciliterait l'accès à long terme à un approvisionnement en pétrole sûr d'un ami et d'un allié et contribuerait ainsi à réduire la dépendance des États-Unis à l'égard des importations de pétrole de sources étrangères moins stables ou en déclin.

Permettez-moi d'aborder maintenant le processus d'examen du projet Keystone XL aux États-Unis. TransCanada a présenté sa demande au département d'État américain au mois de septembre 2008. Le département d'État, qui jouit de l'autorité déléguée de délivrer des permis présidentiels pour les pipelines transfrontaliers, a procédé à un examen approfondi et réalisé une longue démarche de consultation concernant la demande de permis pour le pipeline Keystone XL; comme vous le savez, la demande de permis a, en fin de compte, été refusée.

En 2009 et en 2010, dans le cadre du processus d'examen du permis présidentiel, le département d'État a préparé un énoncé des incidences environnementales provisoire, aussi appelé un EIS, conformément au National Environmental Policy Act.

Au mois d'avril 2010, le département d'État a publié l'EIS provisoire pour le projet KXL, un document qui a lancé un processus de consultation interagences et une période de commentaires du public d'une durée de 45 jours, y compris 21 rencontres publiques dans les collectivités le long de l'itinéraire proposé. En raison de l'intérêt suscité par le projet au sein de la population et au Congrès, la période de commentaires du public a été prolongée de 15 jours à deux reprises et des audiences publiques ont été ajoutées.

Pour donner suite aux préoccupations du public, du Congrès et de diverses agences américaines, notamment l'Environmental Protection Agency, le département d'État a ensuite décidé de produire un EIS supplémentaire, qui a été publié au mois d'avril 2011 et qui a lancé une autre période de commentaires du public de 45 jours. Le département d'État a reçu plus de 230 000 commentaires du public durant cette seule période.

On August 26, 2011, the State Department issued the final EIS, which found that there would be no significant impacts to most resources along the proposed project corridor. As well, TransCanada had agreed to incorporate 57 project-specific special conditions developed by the U.S. Department of Transportation's Pipeline and Hazardous Materials Safety Administration.

The saga was not over. The release of the final EIS began a 90-day national interest determination. This broader evaluation of the application extended beyond environmental impacts and took into account economic considerations, energy security, foreign policy and other relevant issues.

For the national interest determination, the State Department decided to hold additional public hearings in the six pipeline states — Montana, South Dakota, Nebraska, Kansas, Oklahoma and Texas — and also in Washington, D.C., and to receive additional public comments.

The September 2011 hearings in Nebraska highlighted a growing public concern about the proposed pipeline route that crossed the Sand Hills, an environmentally sensitive area, and a desire to see the route moved off the Sand Hills.

In November 2011, the State Department announced that it could not make a national interest determination without further information and directed a supplemental EIS for alternate routes wholly within Nebraska but away from the Sand Hills. TransCanada and Nebraska then announced an agreement to move KXL off the Sand Hills, and they are now working together to agree on a new route.

On January 18, 2012, the State Department recommended to the President that the KXL application be turned down. It cited the Temporary Payroll Tax Cut Continuation Act of 2011, which included a provision that forced a decision on the pipeline within 60 days, as the reason. The Department of State argued that the federal government could not assess a new not-yet-announced route in Nebraska within such a short period.

In his statement of concurrence, the President said, however:

This announcement is not a judgment on the merits of the pipeline, but the arbitrary nature of a deadline that prevented the State Department from gathering the information necessary to approve the project and protect the American people.

Since then, TransCanada has indicated that it would reapply, and I understand that a TransCanada spokesperson today out of Houston indicated that they would reapply within five to eight weeks.

Le 26 août 2011, le département d'État a publié la version définitive de l'énoncé des incidences environnementales, selon lequel le pipeline n'aurait pas d'incidence marquée sur la plupart des ressources qu'on trouve le long du corridor proposé. De plus, TransCanada a convenu d'intégrer 57 conditions spéciales propres au projet, proposées par la Pipeline and Hazardous Materials Safety Administration du Département du transport des États-Unis.

Mais l'histoire n'allait pas s'arrêter là. La publication de l'EIS final a déclenché une période d'évaluation des intérêts nationaux de 90 jours. Cette évaluation plus générale de la demande a porté sur des facteurs se situant au-delà des effets sur l'environnement : elle a tenu compte de facteurs économiques, de la sécurité énergétique, de la politique étrangère et d'autres enjeux pertinents.

Pour l'évaluation des intérêts nationaux, le département d'État a décidé de tenir des audiences publiques supplémentaires dans les six États où allait passer le pipeline, soit le Montana, le Dakota du Sud, le Nebraska, le Kansas, l'Oklahoma et le Texas, de même qu'une audience à Washington; on a aussi décidé d'accepter des commentaires supplémentaires du public.

Les audiences du mois de septembre 2011 dans le Nebraska ont permis de constater une préoccupation croissante du public au sujet de l'itinéraire proposé pour le pipeline, soit à travers les Sand Hills, une zone sensible sur le plan environnemental. On souhaitait que le tracé ne passe pas par les Sand Hills.

Le département d'État a annoncé, au mois de novembre 2011, qu'il ne pouvait pas réaliser une évaluation des intérêts nationaux sans obtenir de l'information supplémentaire; il a exigé un EIS supplémentaire portant sur d'autres tracés se trouvant entièrement au Nebraska, mais à l'extérieur des Sand Hills. TransCanada et le Nebraska ont alors annoncé une entente visant à déplacer le pipeline KXL à l'extérieur des Sand Hills; ils négocient actuellement un nouveau tracé.

Le 18 janvier 2012, le département d'État a recommandé au président de rejeter la demande relative au projet Keystone XL. On a évoqué comme raison le Temporary Payroll Tax Cut Continuation Act de 2011, qui exigeait une décision concernant le pipeline en moins de 60 jours; le département d'État faisait valoir que l'administration fédérale ne pouvait pas évaluer un nouveau tracé dans le Nebraska, un tracé qui n'avait pas encore été annoncé, dans un délai aussi court.

Dans sa déclaration d'assentiment, le président a toutefois indiqué ce qui suit :

La présente annonce n'est aucunement un jugement sur le bien-fondé du pipeline, car elle concerne plutôt la nature arbitraire d'une échéance qui a empêché le département d'État de recueillir l'information qu'il lui fallait pour approuver le projet et protéger le peuple américain.

Depuis lors, TransCanada a indiqué qu'elle soumettrait une nouvelle demande, et je crois comprendre qu'un porte-parole de TransCanada à Houston a indiqué aujourd'hui que cette demande serait présentée d'ici cinq à huit semaines.

The State Department has stated that, to the extent that the new application is the same as the previous application, both the National Environmental Policy Act and the internal State Department procedures allow the State Department to assess information from the previous application. It noted, however, that a determination as to how much information may be accessed and how this information may shorten the assessment time cannot be made until the new application is filed.

On February 27, TransCanada announced that it would proceed with building the Gulf Coast segment of the Keystone XL pipeline from Cushing, Oklahoma, to Port Arthur and Houston. Construction will begin as soon as remaining required permits from federal, state and local entities are obtained, with a possible in-service date of mid- to late 2013.

In addition, TransCanada stated its intention to file a separate Presidential Permit application with the Department of State in the near future for the northern segment of the pipeline from the Canada-U.S. border to Steele City, Nebraska. TransCanada will supplement that application with an alternative route in Nebraska as soon as that route is selected.

As you have just heard, the KXL pipeline has undergone a lengthy and intensive review over the last few years. With the assurance of a change of route in Nebraska, KXL enjoys wide support from both Republican and Democratic politicians in all the six impacted pipeline states. This includes all 6 governors, all 12 U.S. senators, and 42 of 46 U.S. representatives.

**The Chair:** What are those six states, just for the record? Did you mention them already?

**Mr. Allen:** I did, but I can mention them again. They are Montana, South Dakota, Nebraska, Kansas, Oklahoma and Texas.

**The Chair:** Thank you, sir.

**Mr. Allen:** Indeed, no one is opposed, but four of those representatives have not taken a public position. This is not a case of NIMBY. None of the politicians in the states concerned oppose the pipeline.

There are continued efforts within Congress to permit KXL. Congressional proponents of KXL have pushed for new legislation to expedite the project. Nevertheless, there is as yet no clear path that would see any new legislation that would jump-start the KXL permitting process. The Government of Canada has undertaken extensive advocacy efforts and outreach to key U.S. decision makers and influencers. In this regard, we have worked with the Government of Alberta and TransCanada Corporation. We will continue to watch the debate unfold in the U.S. and advocate on behalf of the project as appropriate.

Le département d'État a indiqué que, dans la mesure où la nouvelle demande est identique à la précédente, la National Environmental Policy Act et les procédures internes du département d'État permettent à ce dernier d'évaluer l'information de la demande précédente. Il a noté, toutefois, qu'on ne pouvait pas savoir, avant le dépôt d'une nouvelle demande, quel volume d'informations serait accessible et en quoi ces informations écourteraient le délai d'évaluation.

Le 27 février, TransCanada a annoncé qu'elle entamerait la construction du segment « côte américaine du golfe du Mexique » du pipeline Keystone XL, de Cushing, en Oklahoma, à Port Arthur et à Houston, au Texas. La construction commencera dès que l'entreprise aura obtenu des autorités fédérales, locales et des États concernés les permis qui lui manquent; le segment pourrait être en service au milieu ou à la fin de 2013.

De plus, TransCanada a indiqué son intention de présenter, dans un avenir rapproché, une demande de permis présidentiel distincte au département d'État pour le segment nord du pipeline, qui s'étendra de la frontière canado-américaine à Steele City, au Nebraska. TransCanada présentera, de concert avec cette demande, un nouveau tracé au Nebraska dès que ce tracé aura été choisi.

Comme vous venez de l'entendre, le pipeline Keystone XL a fait l'objet d'un examen approfondi et de longue haleine au cours des dernières années. Avec la garantie d'un changement de tracé au Nebraska, KXL jouit d'un solide appui de politiciens républicains et démocrates dans les six États où passera le pipeline. Au nombre des personnes en faveur du pipeline, on compte les six gouverneurs, les 12 sénateurs des États-Unis et 42 des 46 membres de la Chambre des représentants.

**Le président :** Pour la transcription, pouvez-vous nous préciser qui sont ces six États? Les avez-vous déjà mentionnés?

**M. Allen :** Oui, mais je peux vous répéter leurs noms. Il s'agit du Montana, du Dakota du Sud, du Nebraska, du Kansas, de l'Oklahoma et du Texas.

**Le président :** Merci.

**M. Allen :** À vrai dire, personne ne s'y oppose, mais quatre de ces représentants n'ont pas pris position publiquement. Il ne s'agit pas d'un cas de « pas dans ma cour ». Dans ces États, aucun politicien ne s'oppose au pipeline.

On déploie des efforts continus au sein du Congrès pour obtenir les permis pour le projet Keystone XL. Les membres du Congrès en faveur du projet Keystone XL ont fait des efforts pour obtenir de nouvelles mesures législatives afin d'accélérer le projet. Malgré cela, aucune voie clairement définie ne laisse entrevoir l'adoption d'une nouvelle mesure législative qui lancerait le processus d'attribution de permis. Le gouvernement du Canada a déployé des efforts de promotion et de sensibilisation intensifs auprès des personnes d'influence et des décideurs d'importance aux États-Unis. À cet égard, nous avons collaboré avec le gouvernement de l'Alberta et avec TransCanada. Nous continuerons d'assister à l'évolution du débat aux États-Unis et à militer en faveur du projet, selon les circonstances.

Thank you again for this opportunity to speak before you. I would be pleased to answer any questions that the committee might have.

**The Chair:** Thank you, Mr. Allen. We will hear all your colleagues before we go to the questions, except for one, just while it is fresh in my mind. You say TransCanada Corporation has announced that they will go ahead with that southern segment, but how can they do that? They cannot go ahead, can they?

**Mr. Allen:** The southern segment is wholly within the U.S. and does not require the same permitting process.

**The Chair:** I see. It could go, then, with the permits.

**Mr. Allen:** It could go; that is right.

**The Chair:** Thank you.

Next would be Mark Corey, I believe.

**Mark Corey, Assistant Deputy Minister, Energy Sector, Natural Resources Canada:** Thank you, Mr. Chair.

What I think we had been asked to talk about tonight is low-carbon fuel standards, specifically the California low-carbon fuel standard. While it is not in the United States, we thought, if you are in agreement, we would also talk a little bit about the European Fuel Quality Directive, just to contrast the two, and it is probably instructive to look at the two standards together.

**The Chair:** That is fine. Your discussion will include how Canada is involved, dealing with their counterparts, on a common approach to this issue?

[Translation]

**Mr. Corey:** Absolutely. As you mentioned, my name is Mark Corey, and I am the Assistant Deputy Minister of the Energy Sector at the Department of Natural Resources Canada. I am accompanied by my colleague Douglas Heath, Director of the Oil Sands and Energy Security Division. Amongst other things, I am responsible for federal policy for the Canadian oil and gas sector including crude oil, refined petroleum products and natural gas, south of the 60th parallel and in frontier lands. I am here today to speak to the committee on low carbon fuel standards.

[English]

**The Chair:** I am just caught by "I am responsible for federal policy for the Canadian oil and gas sector." Of course, the cabinet is responsible for government policy, but you are the main man in terms of the bureaucracy and in advising government in oil and gas, in the oil industry.

Je vous remercie une fois de plus de cette occasion de parler devant ce comité. Je me ferai un plaisir de répondre à toutes les questions.

**Le président :** Merci, monsieur Allen. Nous entendrons tous vos collègues avant de passer aux questions. Je veux toutefois en poser une, pendant que je l'ai à l'esprit. Vous dites que TransCanada a annoncé vouloir entamer la construction du segment sud. Mais comment fera-t-on? À ce que je sache, TransCanada ne peut pas faire ça comme ça, n'est-ce pas?

**M. Allen :** Le segment sud est entièrement situé aux États-Unis et n'est pas assujéti au même processus d'attribution de permis.

**Le président :** Je vois. On pourrait donc aller de l'avant, une fois les permis obtenus.

**M. Allen :** Oui, effectivement.

**Le président :** Merci.

Nous entendrons maintenant, je crois, Monsieur Corey.

**Mark Corey, sous-ministre adjoint, Secteur de l'énergie, Ressources naturelles Canada :** Merci, Monsieur le président.

Je crois qu'on nous a invités ce soir à parler des normes sur le carburant à faible teneur en carbone, particulièrement les normes californiennes. Si vous êtes d'accord et même s'il ne s'agit pas des États-Unis, nous avons pensé parler aussi un peu, à des fins de comparaison, de la Directive sur la qualité du carburant de l'Union européenne. Il sera probablement instructif d'examiner les deux normes en même temps.

**Le président :** Très bien. Vous parlerez entre autres des négociations entre le Canada et ses homologues pour trouver une approche commune à l'égard de cette question, n'est-ce pas?

[Français]

**M. Corey :** Absolument. Comme vous l'avez mentionné, je suis Mark Corey, sous-ministre adjoint du secteur de l'énergie au ministère des Ressources naturelles du Canada. Je suis ici aujourd'hui avec mon collègue, Douglas Heath, qui est le directeur de la division des sables bitumineux et de la sécurité énergétique. Je suis entre, autres choses, responsable de la politique fédérale relative au secteur pétrolier et gazier canadien qui comprend le pétrole brut, les produits pétroliers raffinés et le gaz naturel dont les exploitations sont situées au sud du 60<sup>e</sup> parallèle et sur les terres domaniales. Je parlerai des normes sur le carburant faible teneur en carbone.

[Traduction]

**Le président :** Je viens de tomber sur le passage où vous dites être responsable de la politique fédérale relative au secteur pétrolier et gazier canadien. Évidemment, le Cabinet est responsable de la politique du gouvernement, mais vous êtes, au sein de l'appareil fédéral, responsable au premier chef de ce secteur et vous conseillez le gouvernement en ce qui a trait au pétrole et au gaz ainsi qu'au secteur pétrolier.

**Mr. Corey:** We are very busy these days. We have a whole number of issues on which we are quite popular appearing before standing committees, both of the Senate and the house as well. Yes, absolutely.

**The Chair:** We were surprised to hear today that your boss — I guess titular boss, Minister Oliver — cancelled a speech somewhere. It was all written up. I think it was in New Brunswick.

**Senator Wallace:** Moncton.

**The Chair:** Did you know about that? We thought maybe he had too much natural gas there or something.

**Mr. Corey:** No, I am unaware of that.

I will walk through the slide deck.

[*Translation*]

First, I will provide an overview of the goals of these measures. Second, I will briefly describe California's Low Carbon Fuel Standard, or LCFS, and the European Union's —

[*English*]

That is the Fuel Quality Directive, FQD.

[*Translation*]

— Fuel Quality Directive, and I will conclude by outlining the Government of Canada's position on fuel standards in both cases.

[*English*]

The third slide: In general, in terms of the objective of a low-carbon fuel standard, it does really three things. They are looking to reduce greenhouse gas emissions in transportation fuels, particularly gasoline and diesel; they are looking to support markets for low-GHG-emitting things like biofuels, alternative fuels, or develop other forms of GHG offsets; and they want to encourage the development of clean fuel technology.

To do this, they introduced low-carbon fuel standards to regulate the amount of GHG emissions that can be associated with gasoline and diesel. We have two major jurisdictions now, California and the European Union, who are trying to implement such low-carbon fuel standards.

**The Chair:** Just so we quickly get an overview, is this part of what they call the Clean Energy Dialogue between Canada and the U.S.?

**Mr. Corey:** No, that is different. In fact, our colleagues will be coming in the second hour to talk about the Clean Energy Dialogue.

**M. Corey :** Nous sommes très occupés ces jours-ci. Effectivement, nous sommes chargés d'une foule de dossiers qui nous rendent très populaires auprès des comités permanents, tant du Sénat que de la Chambre.

**Le président :** Nous avons été étonnés d'apprendre aujourd'hui que votre patron — du moins en titre, le ministre Oliver — a annulé un discours quelque part. On en a beaucoup parlé. Je crois que c'était au Nouveau-Brunswick.

**Le sénateur Wallace :** À Moncton.

**Le président :** Étiez-vous au courant? Nous avons pensé qu'il avait peut-être trop de gaz naturel là-bas ou quelque chose du genre.

**M. Corey :** Non, je ne suis pas au courant.

Je vais commenter les diapositives une à une.

[*Français*]

Je vais tout d'abord donner un aperçu des buts de ces mesures. Je décrirai ensuite brièvement la Low Carbon Fuel Standards (LCFS) de la Californie ainsi que la directive sur la qualité du carburant...

[*Traduction*]

Il s'agit de la Directive sur la qualité du carburant (DQC).

[*Français*]

... de l'Union Européenne et je terminerai en vous exposant la position du gouvernement du Canada sur les normes des carburants dans les deux cas.

[*Traduction*]

La troisième diapositive : en règle générale, une norme sur le carburant à faible teneur en carbone poursuit essentiellement trois objectifs. On cherche à réduire les émissions de gaz à effet de serre provenant des carburants de transport, particulièrement l'essence ou le diesel; on vise à soutenir les marchés réservés aux carburants à faibles émissions telles que les biocarburants ou les carburants de remplacement, ou à mettre au point d'autres formes de crédits compensatoires pour les GES; et on veut encourager la mise au point de technologies relatives aux carburants propres.

Pour y parvenir, on a introduit des normes sur les carburants à faible teneur en carbone pour régir la quantité d'émissions de GES qui peuvent être associées à l'essence et au diesel. Deux instances importantes, la Californie et l'Union européenne, tentent de mettre en place des normes sur le carburant à faible teneur en carbone.

**Le président :** Pour nous situer rapidement, est-ce que cela fait partie de ce qu'on appelle le dialogue sur l'énergie verte entre le Canada et les États-Unis?

**M. Corey :** Non, ce n'est pas la même chose. En fait, mes collègues viendront vous parler, au cours de la deuxième heure, de ce dialogue sur l'énergie propre.



In California, a brief overview of what they have done: They started in 2007, created on the basis of an executive order by then Governor Schwarzenegger. The measure requires fuel suppliers to reduce the carbon intensity of gasoline and diesel supplied to the California market by 10 per cent by 2020, starting in 2010.

Of note, there have been some significant legal issues with it. The first version was never actually implemented. A second version was adopted in September of 2011 and has a January 2013 start date.

It is a bit complex, because after they introduced the second one on December 16, on December 29 there was a court ruling that basically threw the measure out. In December 2011 — that is the end — the U.S. Federal Court in California issued a set of rulings against the first proposed LCFS regulation, finding it potentially violated provisions under Article 1 of the U.S. Constitution related to interstate commerce. The court found that the LCFS discriminated against out-of-state ethanol producers, provided an economic advantage to California heavy crude over foreign heavy crude, such as oil sands, and had the effect of regulating commerce in terms of fuel production and transport occurring in other states.

That is now being appealed by the California Air Resources Board, who are arguing that the second measure they brought forward in fact is in compliance. That is where it stands before the courts right now.

I will now tell you a little bit about how the second one would actually work.

California fuel suppliers are required to reduce it by, as I mentioned, 10 per cent. They are looking at doing four things. First, they can decrease the emissions of fuel by blending it with lower-GHG-emitting things, like biofuels. Second, they can purchase credits from companies that provide alternative transportation fuels, such as, for example, low-GHG-intensive electricity. There is a credit scheme. Third, they can create credits by investing in certain innovative technologies, so again it is a credit scheme. Fourth, they can offset emissions by increases in other reductions within the state of California. Again, it is a credit scheme. They can either blend with biofuels or use credits from other areas.

If yearly GHG averages increase from the base years to others, then companies are required to make even further reductions to make up the difference.

Voici un aperçu de ce qu'on a fait en Californie : le tout a débuté en 2007, à la suite d'un décret-loi promulgué par Arnold Schwarzenegger, alors gouverneur de l'État. Cette mesure exige des fournisseurs de carburant qu'ils réduisent l'intensité carbonique de l'essence et du diesel mis sur le marché californien de 10 p. 100 par rapport aux niveaux de 2010, et ce, d'ici 2020.

Il importe de signaler que cette mesure a occasionné certains problèmes sur le plan juridique. La première version n'a jamais été exécutée. Une seconde version, adoptée en décembre 2011, porte janvier 2013 comme date d'application.

La situation est un peu complexe, parce que, après l'introduction de la deuxième version, le 16 décembre, une décision de la cour a eu essentiellement pour effet d'annuler la mesure. À la fin de décembre 2011, la Cour fédérale des États-Unis en Californie a rendu un ensemble de décisions contre le premier projet de règlement relatif à la LCFS, statuant que ce règlement enfreignait possiblement des dispositions relevant de l'article 1 de la Constitution des États-Unis ayant trait au commerce interétatique. La Cour a constaté que la LCFS était discriminatoire à l'endroit des producteurs d'éthanol de l'extérieur de l'État; qu'elle procurait un avantage économique au pétrole lourd de la Californie par rapport au pétrole lourd étranger, comme le pétrole brut tiré des sables bitumineux; et qu'elle avait un effet régulateur sur le commerce réalisé dans d'autres États, notamment sur la production et le transport de carburant.

Le Californie Air Resources Board a interjeté appel; il soutient que la deuxième mesure qu'il a présentée est en fait conforme. C'est là où l'on en est rendu sur le plan judiciaire.

Je veux maintenant vous dire quelques mots sur la façon dont cette deuxième mesure s'appliquerait.

Comme je l'ai mentionné, les fournisseurs de carburant de la Californie sont tenus de réduire l'intensité carbonique des carburants de 10 p. 100. On envisage quatre possibilités. Tout d'abord, on peut diminuer les émissions du carburant en le mélangeant avec d'autres carburants à plus faibles émissions de GES, comme les biocarburants. Deuxièmement, on peut acheter des crédits de sociétés qui fournissent des carburants de transport de remplacement comme, par exemple, l'électricité à faible intensité en GES. Il y a un mécanisme de crédits. Troisièmement, on peut créer des crédits en investissant dans certaines technologies novatrices; il s'agit donc encore de mécanismes de crédits. Quatrièmement, on peut compenser les émissions au moyen de réductions supplémentaires sur le territoire californien. Il s'agit encore une fois de mécanismes de crédit. On peut aussi faire des mélanges avec des biocarburants ou utiliser des crédits provenant de l'extérieur de l'État.

Si la moyenne annuelle des GES augmente par rapport aux années de référence, les sociétés sont tenues de procéder à des réductions supplémentaires pour compenser cette différence.

*[Translation]*

The original version of the LCFS gave Californian crude preferential treatment, even though it was similar or higher in GHG intensity than other crude oils, including the oil sands. This treatment was found by U.S. courts to be discriminatory. Another assessment of the revised version is still ongoing. However, on its face, it would seem to treat fuels with similar GHG intensities in the same manner. In our view, that means that it is fairer, but, over the coming months, Canada will remain vigilant to ensure that oil sands crude is fairly assessed and GHG profiles are accurately calculated.

*[English]*

We will be watching the details, but it seems that they probably have overcome some of the more discriminatory parts of the measure. Again, a lot of it will be in the details of how they implement it.

**The Chair:** I find it odd that under the American Constitution, they do not favour their own suppliers and producers, it would seem. Is that right?

**Mr. Corey:** It is an interesting point. Canada's position has always been that we are okay with people treating oil sands as a more GHG-intensive fuel, so long as all the other GHG-intensive fuels in the world are treated the same. California heavy crude has a GHG intensity that is not all that much different than the oil sands. In this case, we have insisted that it be treated in a similar fashion to oil sands. It looks like California will be dealing with crude oil on a case-by-case basis dependent directly on the GHGs produced in its production, which for us, as far as the principle goes, seems fair.

**The Chair:** Somebody went to court and challenged the constitutionality of that first version. Was Canada a party to that litigation? We were the ones being discriminated against.

**Mr. Corey:** No, it was basically industry that took that case to court.

The next slide is on the European Union's Fuel Quality Directive, which was introduced in 2009 as part of the climate and energy package by the European Council. They are aiming to achieve a 20 per cent reduction in GHG emissions by 2020. The Fuel Quality Directive looks at reducing the carbon intensity of fuel supplied to the European market by 6 per cent by 2020, which is over 2010 levels.

They have been trying to implement this since its adoption. They have considered a number of approaches over the past three years. In October 2011, the final version, which is being considered currently, was introduced. You may have read about this in the newspapers: In February 2012, there was a technical

*[Français]*

La version originale de la NCFS procurait au pétrole brut californien un traitement de faveur même si son intensité en GES est égale ou supérieure à celle d'autres pétroles bruts, y compris les sables bitumineux. Les tribunaux américains ont jugé ce traitement discriminatoire. Une autre évaluation de la version modifiée se poursuit. Toutefois, à première vue, elle semble traiter sur un même pied les carburants à intensité en GES équivalent. Cela veut dire de notre point de vue que c'est plus juste, mais au cours des prochains mois, le Canada demeurera vigilant pour s'assurer que le pétrole brut tiré des sables bitumineux est évalué équitablement et que les profils de GES sont calculés avec précision.

*[Traduction]*

Nous allons attendre les détails, mais il semble qu'ils ont probablement éliminé certains des éléments les plus discriminatoires de la mesure. Il reste que les modalités d'application seront déterminantes.

**Le président :** Je trouve étrange qu'en vertu de la constitution américaine, on ne semble pas pouvoir favoriser les fournisseurs et les producteurs américains. Est-ce que je me trompe?

**M. Corey :** Vous soulevez un aspect intéressant. Le Canada a toujours eu la position suivante : nous n'avons aucune objection à ce qu'on traite les sables bitumineux comme des carburants à plus forte intensité en GES, tant et aussi longtemps que les autres carburants à forte intensité en GES ailleurs dans le monde sont traités de la même façon. L'intensité en GES du brut lourd de la Californie n'est pas très différente de celle des sables bitumineux. Dans le cas présent, nous avons insisté pour qu'il soit traité d'une façon analogue aux sables bitumineux. Il semble que la Californie traitera le pétrole brut au cas par cas, en tenant directement compte des GES émis au cours de la production, ce qui semble équitable à notre avis, du moins en principe.

**Le président :** Quelqu'un a contesté la constitutionnalité de cette première version devant les tribunaux. Le Canada était-il partie à ce litige? C'est contre nous que s'exerçait cette discrimination.

**M. Corey :** Non, c'est essentiellement l'industrie qui a contesté la mesure.

La prochaine diapositive concerne la Directive sur la qualité du carburant de l'Union européenne, introduite en 2009 par le Conseil européen dans le cadre d'une série de mesures sur le climat et l'énergie. On vise une réduction de 20 p. 100 des émissions de GES d'ici 2020. La Directive sur la qualité du carburant a comme objectif une réduction de l'intensité carbonique du carburant mis sur le marché européen de 6 p. 100 par rapport aux niveaux de 2010, et ce, d'ici 2020.

On tente d'appliquer cette mesure depuis son adoption. On a envisagé un certain nombre d'approches au cours des trois dernières années. En octobre 2011, on a introduit la version définitive, qui est actuellement à l'étude. Vous en avez peut-être pris connaissance par la presse écrite. En février 2012, un comité

committee dealing with this. The vote in the technical committee was that it was rejected — a weighted vote. Again, each country has a certain number of votes depending on its size, and 89 votes were in favour of the measure, 128 votes were against, and 128 abstained. In our view, a lot of the abstentions were people who had serious problems with the measure but, for whatever reason, decided to abstain rather than vote against it. The European Commission, in spite of this vote, is moving to the Council of Environment Ministers of the EU to see whether they can get the European ministers to pass it without the support of this technical committee.

**Senator Lang:** Is it normal or extraordinary when a measure is voted on and dealt with at the member states technical experts? Is it normally just left there?

**Mr. Corey:** Not being an expert in the procedures of the European Union, our understanding is that this is how it works, and that being defeated in the way that it was, it goes to the European Union environment ministers next, who will look at it. For example, should they approve it, it could then go to the European Parliament for a final vote in spite of the fact that the technical committee — the people who really understand the refining industry and who know the business — either voted against it or overwhelmingly abstained. Yes, it is part of their process over there.

In terms of how the actual Fuel Quality Directive works, they have not separated the world into different categories of crude oil so that there is this GHG intensity here and this GHG intensity there and this is how we were going to situate it. Rather, it is based on breaking the world into conventional and unconventional feedstocks. They have a basket called “conventional crude,” which has everything from light crude to heavy crude in it. Remember, heavy oil that is extracted from the oil sands. They then have a second category that is called “natural bitumen, which is where the oil sands fit. They have another category called “oil shale.” As you can see from the chart, the difference is between, for example, an intensity of allowed 87.5 and 107 grams of carbon dioxide equivalent per megajoule of energy. That is a 22 per cent difference. They are saying that the oil sands are different than all other, for example, heavy crudes or other light crudes, and that the difference in GHG intensity, you would think from this, was actually 22 per cent.

On the next slide, however, you can see that heavy oil is basically heavy oil. This was published by the Cambridge Energy Research Associates in 2011. Looking towards the bottom of the chart, you can see Angolan heavy crude, California heavy crude, the Middle East heavy crude and Venezuela is in that. The red bar indicates fuel of combustion; 80 per cent of GHGs produced are from the car or from the truck and the other 20 per cent are in the production. Those red bars are not all that far apart. The low oil sands, which tends to be surface mined, actually has lower GHGs than Nigerian light, Angolan light, Venezuelan partial upgrade, California heavy crude and Middle East heavy oil. We are saying

technique s’est penché sur cette question. Il a rejeté la mesure à la suite d’un vote pondéré. Chaque pays a un certain nombre de voix, selon sa taille. Le résultat a été le suivant : 89 voix pour, 128 contre et 128 abstentions. À notre avis, bon nombre des personnes qui se sont abstenues avaient de sérieuses réserves à l’égard de la mesure mais, pour une raison ou l’autre, elles ont choisi de s’abstenir plutôt que de voter contre. Malgré ce vote, la Commission européenne s’adresse au Conseil des ministres de l’Environnement de l’UE pour voir si celui-ci peut convaincre les ministres européens d’adopter la mesure sans l’appui de ce comité technique.

**Le sénateur Lang :** Est-ce normal ou extraordinaire quand des experts techniques des États membres ont étudié et rejeté la mesure? Est-ce qu’on ne s’en tient pas normalement à ce qui a été voté?

**M. Corey :** Je ne suis pas spécialiste des procédures de l’Union européenne, mais je crois comprendre que c’est ainsi que les choses se passent; après un tel rejet, la mesure est présentée aux ministres de l’Environnement de l’Union européenne, qui l’étudient. Par exemple, s’ils devaient l’approuver, la mesure serait soumise au Parlement européen pour un vote final malgré le fait que les membres du comité technique — les personnes qui comprennent vraiment le secteur du raffinage et ses rouages commerciaux — soit ont voté contre ou se sont abstenus en grand nombre. En effet, cela fait partie de leur processus.

En ce qui a trait à l’application concrète de la Directive sur la qualité du carburant, on n’a pas réparti le monde en diverses catégories de pétrole brut de sorte qu’il y ait une intensité en GES ici et une autre ailleurs. Ce n’est pas comme ça qu’on procède. On répartit plutôt la planète en fonction des matières premières traditionnelles et non traditionnelles. Il y a une catégorie qu’ils appellent « brut conventionnel », qui regroupe à la fois du brut léger et du brut lourd. N’oubliez pas le pétrole lourd qui est extrait des sables bitumineux. Il y a ensuite une deuxième catégorie qu’on appelle « bitume naturel », à laquelle appartiennent les sables bitumineux. Une autre catégorie est appelée « shale bitumineux ». Comme l’illustre le tableau, la différence est entre, par exemple, une intensité permise de 87,5 et 107 grammes d’équivalent de dioxyde de carbone par mégajoule d’énergie. Il s’agit d’une différence de 22 p. 100. Ils disent que les sables bitumineux diffèrent de toutes les autres catégories, par exemple les bruts lourds ou d’autres bruts légers, et que, si l’on en croit le tableau, la différence, en ce qui a trait à l’intensité en GES, est en fait de 22 p. 100.

Sur la prochaine diapositive, on peut toutefois constater que le pétrole lourd est essentiellement du pétrole lourd. Ces données ont été publiées par Cambridge Energy Research Associates en 2011. Vers le bas du diagramme, on peut voir que les bruts lourds de l’Angola, de la Californie, du Moyen-Orient et du Venezuela appartiennent à cette catégorie. La barre rouge indique la combustion de carburant; 80 p. 100 des GES sont produits par l’automobile ou le camion et les autres 20 p. 100 proviennent de la production. Il n’y a pas beaucoup de différence entre toutes ces barres rouges. Les sables bitumineux à faibles émissions, qu’on extrait habituellement en surface, affichent en fait un taux

that even if these things are not exactly correct, they are not that far off. Canada's view on this is: If you are going to bring in a measure that deals with GHGs, this is the basis on which you should be dealing with it — on GHGs and not on some artificial thing like feedstock.

**Senator Massicotte:** On that specific chart, do Angola and Venezuela produce as much oil as we produce per day?

**Mr. Corey:** We could get those figures. I do not have them today, but, for example, they do sell into the world market.

**Senator Massicotte:** Is it significant enough that it is a good comparable?

**Mr. Corey:** The European Union currently imports heavy oil from Venezuela, Iran and Saudi Arabia and from Russia, Nigeria and Angola. This is light crude, and the interesting thing about light crude is that there are different ways of producing it. For example, if it has extensive flaring of natural gas or if they just vent the natural gas into the air, which is a production technique that is frowned upon but done in some parts of the world, you could actually have GHG intensity on light crude that is actually higher than the oil sands.

**Senator Massicotte:** If you can get back to us on the production of those comparables, I would appreciate that.

**Mr. Corey:** We can do that.

Our view on that in terms of GHG intensities is that that is the basis on which the measures should be taken.

The next one just basically says that we feel that the measure is ineffective for a number of ways. First of all, the European Union does not actually import a lot of oil sands into the European Union. If there is any from Canadian oil sands going in, it would possibly be through the Gulf Coast in the United States where some oil sands is exported now. They basically produce some diesel that then gets sent to Europe. There is not much crude from Canada going, and yet this is one of the centrepieces of the Fuel Quality Directive, so they are targeting somebody that they do not really import from.

As well, regarding some light crudes that are heavily flared or vented or even other heavy crudes, we would argue that you really need to look at the GHGs coming from those crudes; and they are not doing that. They are basically getting a free ride. These other crude oils are coming in at 22 per cent less than the Canadian into the U.S. market if this measure goes into effect.

d'émission plus faible que le brut léger du Nigeria et de l'Angola, que le brut partiellement traité du Venezuela, et que le brut lourd de la Californie et du Moyen-Orient. Nous sommes d'avis que même si ces chiffres ne sont pas parfaitement exacts, ils traduisent assez fidèlement la réalité. Le Canada estime que s'il faut adopter une mesure qui tienne compte des GES, c'est là-dessus qu'elle devrait être fondée, c'est-à-dire sur les GES et non sur une donnée artificielle comme la matière première.

**Le sénateur Massicotte :** Selon ce diagramme, est-ce que l'Angola et le Venezuela produisent autant de pétrole par jour que nous?

**M. Corey :** Nous pourrions obtenir ces chiffres. Je ne les ai pas à portée de la main aujourd'hui, mais, par exemple, ces pays vendent sur le marché mondial.

**Le sénateur Massicotte :** Est-ce assez significatif pour qu'on s'en serve comme point de comparaison?

**M. Corey :** L'Union européenne importe actuellement du pétrole lourd du Venezuela, de l'Iran et de l'Arabie Saoudite ainsi que de la Russie, du Nigeria et de l'Angola. Il s'agit de brut léger; or, il est intéressant de savoir qu'il existe diverses façons de produire du brut léger. Par exemple, s'il y a beaucoup de brûlage à la torche du gaz naturel ou si on ne fait que le rejeter dans l'atmosphère, une technique de production qu'on désapprouve, mais qu'on utilise dans certaines régions du monde, l'intensité en GES du brut léger pourrait en fait être supérieure à celle des sables bitumineux.

**Le sénateur Massicotte :** J'aimerais que vous nous donniez plus d'informations sur ce qui détermine ces équivalences.

**M. Corey :** C'est faisable.

Nous croyons que les mesures devraient être fondées sur l'intensité en GES.

La diapositive suivante montre pourquoi nous estimons que la mesure est inefficace à de nombreux égards. Tout d'abord, l'Union européenne n'importe en fait que peu de pétrole des sables bitumineux sur son territoire. Si du pétrole des sables bitumineux canadien y entre, c'est probablement parce qu'il a transité par la côte américaine du golfe du Mexique où il est actuellement exporté. On y raffine du diésel qui est vendu en Europe, en gros. Peu de brut canadien aboutit en Europe et pourtant, c'est l'un des principaux objets de la Directive sur la qualité du carburant. Les Européens ciblent donc un pays depuis lequel ils n'importent à peu près pas.

Aussi, nous tenons à souligner qu'il est important de considérer les émissions de GES provenant de certains bruts légers qui doivent être abondamment torchés ou ventilés, ou même d'autres bruts lourds, ce que les Européens ne font pas. Ils leur donnent un passe-droit, en quelque sorte. Si la mesure devait prendre effet, ces autres pétroles bruts entreraient sur le marché américain avec la réputation d'émettre 22 p. 100 moins de GES que le pétrole canadien.

The final thing is about transparency. Canada is a transparent country. We are open and we put out all the information on production. Other countries do not quite do the same. In fact, a lot of them report very little. The European Union, where they do not have the statistics, basically says, well, we do not believe that they are producing the GHGs, and so they are into that bottom category of 88 per cent. This sets up a situation where you discourage countries from being transparent and reporting fully, and you encourage countries that do not report to basically never report. That is another problem we have with the measure: It actually discourages and penalizes transparency.

The next slide talks about the fact that normal practice in the European Union is to do an impact analysis on any major measure. They have not done one on this measure, so our argument with them is that this will require suppliers in the EU to put tracking and tracing measures into place, which will add to their costs. They have no studies done that actually track what the impact of this will be. Our view is that they will probably do some of this work in 2015, when they will come back to do further work; and we think they should probably do that work now.

The next slide talks again about transparency and the fact that we provide full information and a number of other countries do not. We are going to basically discourage those countries from ever providing full information if the measure goes in the way it is.

You can see there are two different approaches. We have the California approach that seems to be moving towards actually judging individual crude based on the GHG produced in its production. We have the European Union approach that has these arbitrary measures of feedstock, which, in our view, is not really directly related to GHGs. We will be watching California closely to make sure that, as the details evolve again, we feel that it is fair. We will be continuing to work with the European Union to make sure that decisions they make are based on fact, hopefully do not discriminate against Canadian crude oil, and do not punish transparency.

Again, that is just a bit of a contrast between the two measures and the work that we have been doing on them.

**The Chair:** Thank you very much, Mr. Corey.

Mr. Allen, at the outset of your remarks you mentioned that Canada ranked number three in the world in terms of oil reserves. Who ranked one and two?

**Mr. Allen:** Saudi Arabia and Venezuela.

**Mr. Corey:** Venezuela is number two. That has changed in the last few years. It used to be that Saudi Arabia was one. When Canada moved its oil sands oil into our reserve section, that pushed us well up. We were then number two. It is important to

Le dernier élément est la transparence. Le Canada est un pays transparent. Nous sommes ouverts et nous publions toutes les informations concernant la production. Certains pays en font beaucoup moins. En fait, nombreux sont ceux qui publient très peu d'informations. L'Union européenne, dont les pays membres ne tiennent pas de statistiques sur le pétrole qu'ils achètent, dit, en gros : « Nous ne croyons pas qu'ils émettent des GES, alors nous les classons dans la catégorie inférieure des 88 p. 100. » Cela décourage les pays de faire des efforts de transparence et de publier toutes les informations et encourage ceux qui ne le font pas à continuer ainsi. Il s'agit là d'un autre problème que nous avons avec la mesure : elle décourage et pénalise la transparence.

La diapositive suivante explique que l'Union européenne procède normalement à une analyse d'impact dans le cas de chaque grand dossier. Cette mesure a toutefois fait exception, alors nous estimons que les fournisseurs de l'UE devront mettre en place des mesures de suivi et de traçabilité, ce qui fera augmenter le prix de leurs produits. L'UE n'a réalisé aucune étude sur les conséquences qu'aura la mesure. Nous sommes d'avis qu'elle y veillera probablement en partie en 2015, lorsqu'elle reprendra les travaux, mais que c'est maintenant qu'elle devrait le faire.

La diapositive suivante parle également de transparence et du fait que, contrairement à beaucoup d'autres pays, nous publions toutes nos informations. Si la mesure est adoptée dans sa forme actuelle, elle va pratiquement encourager ces autres pays à ne jamais publier leurs informations en entier.

Comme vous pouvez le voir, il y a deux approches différentes. Il y a celle de la Californie, qui semble en voie de vouloir mesurer les GES liés à la production de chaque sorte de brut, et il y a celle de l'Union européenne qui repose sur des mesures arbitraires de la matière première, ce qui, selon nous, n'a pas vraiment de lien direct avec les GES. Nous allons surveiller attentivement la Californie pour nous assurer que sa mesure sera équitable après la nouvelle vague de changements qu'elle doit subir. Nous continuerons de travailler avec l'Union européenne pour veiller à ce que ses décisions soient fondées sur des faits, qu'elles ne soient pas discriminatoires envers le brut canadien, espérons-le, et qu'elles ne pénalisent pas la transparence.

Encore une fois, il ne s'agit que des petites différences entre les deux mesures et du travail que nous faisons à leur sujet.

**Le président :** Merci beaucoup, monsieur Corey.

Monsieur Allen, au début de votre exposé, vous avez indiqué que le Canada détient la troisième plus importante réserve de pétrole au monde. Quels pays ont la première et la seconde?

**M. Allen :** L'Arabie saoudite et le Venezuela.

**M. Corey :** Le Venezuela vient au deuxième rang. L'ordre a changé dans les quelques dernières années. Auparavant, l'Arabie saoudite était première et le Canada deuxième. Nous avons fait un important bond au classement quand nous avons ajouté les sables

note that we have 174 billion barrels of reserves. Four billion are conventional, and 170 billion are in the oil sands. You can see where our natural interests lie.

**The Chair:** You do not include anything that is, say, in the Arctic waters, undeveloped offshore oil?

**Mr. Corey:** No, we are talking about stuff that is proven, that is —

**The Chair:** Right. We had witnesses here last Thursday from the Northwest Territories government. You may have seen it. They use big numbers in terms of the reserves.

**Mr. Corey:** Mine are national numbers for proven reserves anywhere in Canada now. Venezuela passed us because they also have heavy oil deposits.

**The Chair:** Are theirs onshore or in the Maracaibo?

**Mr. Corey:** Most of it is onshore, I believe. There is some offshore in South America. I believe most of Venezuela's is onshore.

**Senator Mitchell:** Thank you gentlemen. We greatly appreciate this. It is very useful for us.

My questions are quite technical. What goes through the Gulf Coast portion of the Keystone XL? What oil will go through that if they do not get to do the rest of it?

**Mr. Allen:** I believe it is existing production in that area that will go through it.

**Mr. Corey:** Yes, I could elaborate. One of the issues —

**The Chair:** American oil, though?

**Mr. Allen:** American oil.

**Mr. Corey:** It is a combination of a number of things. One of the facts that we have in the North American oil market is that Cushing, Oklahoma, is kind of the centre of a lot of the activity, and there is a bottleneck at Cushing. For us to get oil from Cushing down to the Gulf Coast refineries, we do not have enough pipeline capacity. Having TransCanada Corporation pre-build the southern part actually helps to start unblocking some of the bottlenecking at Cushing. It is also not just from the oil sands. For example, there is a lot of expansion in the Bakken oil play, which is from southern Canada and the northern U.S. It will help to “de-bottleneck” Cushing and to get our prices up by getting our oil to the markets in the Gulf Coast.

**Senator Mitchell:** You explained that this can be built because it is not international. Does that mean that you do not need State Department involvement? Is that the difference?

bitumineux au total de nos réserves. Il est important de savoir que nous détenons des réserves de 174 milliards de barils; 4 milliards dans des sources conventionnelles et 170 milliards dans les sables bitumineux. Vous pouvez voir où sont nos intérêts naturels.

**Le président :** Vous ne calculez pas ce qui se trouve dans les eaux arctiques ou dans des zones extracôtières non exploitées, par exemple?

**M. Corey :** Non, nous parlons de ce qui est prouvé, de ce qui...

**Le président :** Bien. Des représentants du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest sont venus témoigner jeudi dernier. Vous êtes peut-être au courant. Ils ont mentionné de gros chiffres pour parler des réserves.

**M. Corey :** Ceux que je vous donne sont les données nationales sur les réserves canadiennes dont l'existence actuelle est prouvée. Le Venezuela nous a devancés au classement parce qu'il a lui aussi d'importants gisements de pétrole.

**Le président :** Est-ce que leurs réserves se trouvent à terre ou sous le lac Maracaibo?

**M. Corey :** Elles sont majoritairement à terre, je crois. L'Amérique du Sud compte des réserves en mer, mais il me semble que la plupart de celles du Venezuela sont à terre.

**Le sénateur Mitchell :** Merci messieurs. Nous apprécions beaucoup et ça nous est très utile.

J'ai des questions très techniques. Que transporte le segment de la côte du golfe du pipeline Keystone XL? Quel pétrole va y circuler si le projet n'est pas parachevé?

**M. Allen :** Je crois qu'il servira à acheminer la production locale existante.

**M. Corey :** Oui, je pourrais donner plus de détails. L'une des questions...

**Le président :** Mais c'est du pétrole américain?

**M. Allen :** C'est du pétrole américain.

**M. Corey :** C'est une combinaison de plusieurs choses. L'une des réalités du marché pétrolier nord-américain est que la ville de Cushing, en Oklahoma, est un important centre d'activité et qu'il en résulte un effet d'entonnoir. Nous n'avons pas les pipelines qu'il faut pour acheminer du pétrole de Cushing aux raffineries de la côte du golfe. La construction anticipée du segment sud par la TransCanada Pipelines offre en fait une solution partielle au blocage constaté à Cushing. Et il ne s'agit pas que du pétrole provenant des sables bitumineux. Le gisement de Bakken, dans le Sud du Canada et le Nord des États-Unis, est de plus en plus exploité, par exemple. Le segment sud va donc « décongestionner » Cushing et faire augmenter le prix de notre pétrole en l'acheminant vers les marchés de la côte du golfe.

**Le sénateur Mitchell :** Vous avez expliqué que la construction avait été possible parce qu'elle n'était pas internationale. Est-ce que cela veut dire que la participation du département d'État n'est pas requise? Est-ce là la différence?

**Mr. Allen:** You do not need State Department involvement, but you will still need U.S. federal permitting. There is still a process that has to be gotten through, but you are not crossing the borders. Therefore, you do not need a presidential permit in that regard.

**Senator Mitchell:** That was the specific hang-up in this case?

**Mr. Allen:** That was the hang-up; that is right.

**Senator Mitchell:** Will this Gulf Coast portion, breaking that obstacle to getting oil elsewhere, have any effect on compressing the price spread between Brent and West Texas?

**Mr. Corey:** I think most of the oil analysts would basically argue that de-bottlenecking Cushing and being able to flow western crude all the way to the Gulf Coast more efficiently will actually help to reduce the spread between Western Canadian Slack and WTI, yes.

**Senator Mitchell:** Do not get me wrong, but one of the big arguments for the urgency of the gateway is to get markets west so that you compress that spread. To some extent, this will help, at least in an interim way.

**Mr. Corey:** When you look at the expansion of the oil sands and production that is going on in western Canada, we will need a number of these pipelines to deal with the growth over the next few years.

**Senator Mitchell:** I am just trying to get the economics of the spread.

**Mr. Corey:** You would have to say that all the pipelines will actually help. We need more ways to get our pipelines to market. I think one of the things our minister has said pretty consistently in public is that the biggest, fastest growing markets in the world tend to be in Asia, particularly in China. Getting it to the west coast helps us get into those big, fast-growing markets.

**Senator Mitchell:** You think that this second approach to the definition of California heavy crude versus our heavy crude will be useful and hopefully will work for us, and that is great. However, if it does not, do we have recourse under NAFTA?

**Mr. Corey:** If California heavy crude has about the same GHG emissions that some of the oil sands do and if we were treated differently, I think we would probably argue strongly that we should be treated the same.

**Senator Mitchell:** Right. If you look at this chart, for the Caspian Sea it is 500 kilograms of carbon dioxide per barrel. That is about half a tonne, right, or a little over half a tonne?

**Mr. Corey:** Sorry, could you say that again?

**M. Allen :** La participation du département d'État n'est pas requise, mais il faut quand même obtenir des permis du gouvernement fédéral américain. Il reste un processus à respecter, mais on ne traverse pas de frontières. Ça ne requiert donc pas de permis présidentiel.

**Le sénateur Mitchell :** C'est ce qui empêchait le projet d'avancer?

**M. Allen :** Oui, c'est ce qui l'empêchait d'avancer.

**Le sénateur Mitchell :** Si elle permet une meilleure distribution du pétrole, est-ce que la construction du segment de la côte du golfe aura pour effet de réduire l'écart entre les prix du Brent et du West Texas?

**M. Corey :** Je crois que la majorité des analystes en matière de pétrole seraient généralement d'avis que le décongestionnement de Cushing et l'amélioration des capacités d'acheminement du brut de l'Ouest jusqu'à la côte du golfe peuvent en effet être des facteurs favorables à la réduction de l'écart entre le Western Canadian Select et le WTI, oui.

**Le sénateur Mitchell :** Comprenez-moi bien, l'une des principales raisons de construire les installations au plus vite est d'accéder aux marchés de l'Ouest pour réduire cet écart. Cela va aider dans une certaine mesure, ne serait-ce que de façon temporaire.

**M. Corey :** Considérant l'exploitation accrue des sables bitumineux et la production qui se fait dans l'Ouest du Canada, nous aurons besoin de plusieurs pipelines pour répondre aux besoins de la croissance qui va avoir lieu pendant les quelques années à venir.

**Le sénateur Mitchell :** J'essaie seulement d'avoir une idée de ce que ça représente sur le plan économique.

**M. Corey :** Il faudrait en fait dire que tous les pipelines seront utiles. Il nous faut plus de moyens de relier nos pipelines aux marchés. Je crois que l'une des choses que notre ministre répète le plus régulièrement en public est que les plus gros marchés au monde, et ceux qui croissent le plus rapidement, se trouvent principalement en Asie, surtout en Chine. Acheminer le pétrole vers la côte Ouest nous aide à pénétrer ces gros marchés en pleine expansion.

**Le sénateur Mitchell :** Selon vous, la nouvelle définition du brut lourd de Californie et de notre brut lourd sera utile et, avec un peu de chance, nous sera favorable. C'est très bien, mais si ça ne se passe pas ainsi, quels recours avons-nous en vertu de l'ALENA?

**M. Corey :** Si on nous réserve un traitement différent même si le brut lourd de Californie produit des émissions de GES semblables à celles de certains bruts des sables bitumineux, je crois que nous devons insister pour être traités également.

**Le sénateur Mitchell :** Exact. D'après ce graphique, un baril de pétrole de la mer Caspienne représente 500 kilogrammes de dioxyde de carbone. C'est environ une demi-tonne, n'est-ce pas? Ou un peu plus d'une demi-tonne?

**M. Corey :** Excusez-moi, pouvez-vous répéter ce que vous venez de dire?

**Senator Mitchell:** If you look at the slide 9, “Well-to-Wheels Greenhouse Gas Emissions,” the Caspian Sea’s is 500 kilograms. That is about half a tonne of carbon, is it not?

**Mr. Corey:** Yes, 500 kilograms would be half a tonne.

**Senator Mitchell:** Give or take?

**Mr. Corey:** Yes.

**Senator Mitchell:** Thanks very much. That was great.

**Senator Neufeld:** Thank you for being here. You made two very good presentations, and I appreciate it.

Mr. Allen, can you tell me, in total, how many days the Keystone XL pipeline was under the public hearing process? I tried to add up the days as you went through. What I am trying to do is just to compare it to Canada’s. To get Gateway through, I think we were at over two years, as I understand it, with 4,000 and some presentations and 700 days or something.

**Mr. Allen:** We started in September 2008, and it was January 2012 when the President and the State Department declined the permit.

**Senator Neufeld:** They did not have hearings.

**Mr. Allen:** They did not have hearings that whole time, no.

**Senator Neufeld:** I am not talking about the first conception of it. I am talking about how many days of hearings.

**Mr. Allen:** I will have to get back to you on that. There were a number of public comment periods, which were then extended. I can add them all up and provide that to you.

**Senator Neufeld:** Okay, that would be great.

In the U.S., do they have a number of days that hearings can take place? Do they have a drop-dead date? Some provinces have “x” amount of days for a hearing to take place. Are you aware of anything in the U.S.?

**Mr. Allen:** I do not think they have a drop-dead date. I think they basically make a determination on whether or not they have heard all the comments. As we have seen, they have extended on a number of occasions and there was no restriction on that. They were basically prepared to hear from any and all interveners and wanted to make sure that they did so.

**Senator Neufeld:** You have obviously followed very closely; I guess that is your job. Can you tell me whether or not there was a huge Canadian involvement in the environmental hearings, from the environmental side? Were there lots of Canadian environmental groups and organizations that were down in the U.S. saying that we should not build this pipeline? Are you aware of a lot of that intervention?

**Le sénateur Mitchell :** Sur la diapositive 9, *Well-to-Wheels Greenhouse Gas Emissions*, un baril de pétrole de la mer Caspienne représente 500 kilogrammes. C’est environ une demi-tonne de carbone, n’est-ce pas?

**M. Corey :** Oui, 500 kilogrammes font bien une demi-tonne.

**Le sénateur Mitchell :** À peu près?

**M. Corey :** Oui.

**Le sénateur Mitchell :** Merci beaucoup, c’était intéressant.

**Le sénateur Neufeld :** Merci d’être ici. Vous avez fait deux bons exposés. J’ai pris plaisir à les écouter.

Monsieur Allen, pouvez-vous me dire combien de jours ont duré les audiences publiques sur le pipeline Keystone XL, au total? J’essayais de compter les jours en vous écoutant. Je tente seulement de comparer la durée des audiences avec celles tenues au Canada. Pour faire passer le Northern Gateway, je crois que nous avons mis plus de deux ans, entendu plus de 4 000 exposés et ça a duré quelque chose comme 700 jours.

**M. Allen :** Nous avons commencé en septembre 2008 et c’est en janvier 2012 que le président et le département d’État ont refusé d’octroyer le permis.

**Le sénateur Neufeld :** Ils n’ont pas tenu d’audiences.

**M. Allen :** Non, aucune.

**Le sénateur Neufeld :** Je ne parle pas de la conception originale. Je parle du nombre de jours d’audiences.

**M. Allen :** Il faudra que je vous revienne là-dessus. Il y a eu un certain nombre de périodes réservées aux observations du public, qui avait été augmenté. Je pourrai calculer le total et vous en faire part.

**Le sénateur Neufeld :** Oui, je l’apprécierais.

Y a-t-il un certain nombre de jours pendant lesquels des audiences peuvent avoir lieu, aux États-Unis? Y a-t-il une date butoir? Certaines provinces disposent d’un nombre de jours limité pour tenir des audiences. Savez-vous s’il en est ainsi aux États-Unis?

**M. Allen :** Je ne pense pas qu’ils aient une date butoir. Je crois qu’ils arrêtent tout simplement quand ils ont entendu toutes les remarques. Comme nous l’avons vu, ils prolongent souvent la durée et il n’y a jamais de restrictions. Ils voulaient écouter tous les intervenants et ils ont pris le temps de le faire.

**Le sénateur Neufeld :** De toute évidence, vous avez suivi le dossier de près. Ça fait partie de votre travail, j’imagine. Pouvez-vous me dire si les environnementalistes canadiens ont joué un rôle important lors des audiences sur l’environnement? Est-ce que beaucoup de groupes ou d’organismes canadiens de protection de l’environnement se sont rendus aux États-Unis pour tenter d’empêcher la construction de ce pipeline? Savez-vous s’il y a eu beaucoup d’interventions de ce genre?



**Mr. Allen:** I am not aware of a lot. There were plenty of American groups arguing on both sides. In Nebraska, for example, there were as many people arguing for as there were against. In some cases, they were the unions, for example, the steel workers.

However, I am not aware of a huge number of Canadian NGOs that were down there.

**Senator Neufeld:** That is interesting in comparison to the number of NGOs funded from the U.S. that we have on Gateway. I just wanted to get some sense of that.

Mr. Corey, in your slide 3, you talk about the three things that Canada is doing for low carbon fuel standards. The second one is support markets for low GHG emitting biofuels, alternative fuels and other forms of GHG offsets. I am interested in the GHG offsets. Can you tell me what Canada accepts as GHG offsets? Do we have that in definitive form, by any chance?

**Mr. Corey:** This is related to GHG offsets in California rather than Canada.

**Douglas Heath, Director, Oil Sands and Energy Security Division, Energy Sector, Natural Resources Canada:** The offsets listed on that slide are offsets that California would allow refiners or oil importers to take should the fuels they use exceed their GHG targets. The offsets would include a technology investment such as carbon capture and storage, it could be purchasing a credit from other alternative low transport fuels, such as electricity, biogas or hydrogen, or it could be GHG reductions through reforestation within the state of California. Those were the types of offsets they had in mind. It is not Canadian. This is under the Californian scheme.

**Senator Neufeld:** Slide 3 is talking about California. I misunderstood you. Slide 2, you say lastly outline the Government of Canada's position on low carbon fuel standards. Did I miss that totally?

**Mr. Corey:** Our view is that we support low carbon fuel standards as long as they are implemented in a way that is equitable. Our view would be that if this is about GHGs related to crude oil, then it should be about GHGs related to crude oil. They should not draw categories. As I said, we did the European Union to demonstrate how far off base some of these can get. They are what we consider to be arbitrary distinctions between feedstock, and that is the basis on which they are going to start drawing categories. Our view is it should be based on the actual GHGs involved in producing a barrel of crude oil.

**M. Allen :** Il n'y en a pas eu beaucoup, à ma connaissance. Beaucoup de groupes américains défendaient le pour et le contre. Au Nebraska, par exemple, autant de gens étaient pour que contre. Il s'agissait parfois de syndicats, celui des métallurgistes, notamment.

Je ne crois toutefois pas qu'un nombre important d'ONG canadiennes étaient présentes.

**Le sénateur Neufeld :** C'est intéressant, si l'on compare au nombre d'ONG financées depuis les États-Unis qui sont intervenues dans le cas du Northern Gateway. Je voulais seulement me faire une idée à ce sujet.

Monsieur Corey, sur votre troisième diapositive, vous parlez de trois objectifs visés par le Canada en ce qui a trait aux normes sur les carburants faibles en carbone. Le second consiste à soutenir les marchés réservés aux biocarburants à faibles émissions de GES, aux carburants de remplacement ou aux autres formes de crédits compensatoires pour les GES. La compensation des GES m'intéresse. Pouvez-vous me dire ce que le Canada accepte comme compensation? Avons-nous une liste complète de cela, à tout hasard?

**M. Corey :** Ces informations concernent la compensation des GES en Californie, pas au Canada.

**Douglas Heath, directeur, Direction des sables bitumineux et de la sécurité énergétique, Secteur de l'énergie, Ressources naturelles Canada :** Les mesures de compensation mentionnées sur cette diapositive sont celles que les raffineries et les importateurs de pétrole californiens sont autorisés à utiliser lorsqu'ils excèdent leurs quantités de GES prévues. Parmi ces mesures, on compte les investissements dans des technologies de captage et de stockage du carbone, l'achat de crédits d'énergies de remplacement peu utilisées dans les transports, comme l'électricité, le biogaz ou l'hydrogène ou encore la réduction des GES par des activités de reboisement sur le territoire californien. C'est le genre de mesures de compensation auxquelles ils pensent. Elles n'ont pas lieu au Canada, elles sont propres au modèle californien.

**Le sénateur Neufeld :** La diapositive 3 concerne la Californie. Je vous ai mal compris. Vous avez dit à la fin que la diapositive 2 résume la position du gouvernement du Canada au sujet des carburants à faible teneur en carbone. Ai-je mal compris tout cela?

**M. Corey :** Nous sommes pour les normes sur les carburants à faible teneur en carbone dans la mesure où elles sont établies de façon équitable. Nos sommes d'avis que, si elles portent sur les niveaux de GES par rapport au brut, il doit être question de niveaux de GES par rapport au brut. Il ne doit pas y avoir de catégories. Comme je l'ai dit, nous avons démontré à partir des données de l'Union européenne à quel point elles peuvent être erronées. Nous estimons qu'elles constituent des distinctions arbitraires entre les différentes ressources naturelles, et c'est à partir de ces distinctions qu'ils vont se mettre à créer des catégories. Selon nous, les normes devraient être établies à partir des émissions de GES qui résultent véritablement de la production du baril de brut.

**Senator Neufeld:** We do not have anything written down that says, "This is Canada's position on what low carbon fuel standards should be as far as Canada is concerned." I understand what you are saying about the EU and California. We do not have anything written down on what we would accept, do we?

**Mr. Corey:** I would say we do in the context that we have intervened both in California and the European Union to say these are the ways that we would find acceptable. These are the things you should be doing, such as the principles, for example, I have laid out. We have actually sent them to both of them, saying, "If you implement it in such a way, then we are okay with it."

**Senator Neufeld:** We are just following along. We do not have a standard written down where we are leading or at least saying, "This is what our standard is." We are actually going to someone else, the EU and California, for instance, and saying, "We do not agree with those for these reasons." I am not disputing the reasons, by the way. It is interesting to me that we do not have something that says, "This is the standard we want to apply it to."

**Mr. Corey:** I would argue that actually we have been very clear. It is a principles-based approach. We are saying that as long as we are treated equitably, and we have said what we think "equitably" would be in these cases, then I think we have been pretty clear on that with them.

**Senator Neufeld:** We should be treated equitably.

What do you think, having been involved with the EU in what they are trying to do to say that our heavy crude is way worse than the heavy crude they are using from Venezuela and other places in the world? To what advantage is it to the EU to do those kinds of things and to discriminate against Canada? What advantage does that give them, understanding that very little reaches there? I know that, and you have confirmed that. Very little of it reaches there. Other than to be able to just stand on the little pinnacle and say "Hey, we are better than Canada because the oil sands are terrible," is that the only reason? There must be something else driving that. Do you have an opinion on that?

**Mr. Corey:** I do not know that I would want to speculate on their motives. I would just observe that there is very little Canadian crude going into the European Union right now. The measure will have very little impact on the European Union itself, on the refining industry, on prices at the gas pump. If they actually did it right and started distinguishing by GHGs, it would probably have much more impact on them. To speculate on their motives, I am not sure I want to do that.

**Senator Massicotte:** Why do we care if we do not ship there and it does not matter?

**Mr. Corey:** I think there are a couple of reasons that we should care. One is because it sets a precedent. If Canada sits back and allows the European Union to impose these rules, which are not based on the recognition of the actual GHGs in the oil, then it

**Le sénateur Neufeld :** Nous n'avons aucun document énonçant la position du Canada en ce qui a trait à la définition des normes sur les carburants à faible teneur en carbone. Je comprends ce que vous dites à propos de l'Union européenne et de la Californie. Ce n'est écrit nulle part, ce que nous accepterions, n'est-ce pas?

**M. Corey :** Je dirais que oui, puisque nous sommes intervenus au sujet des normes européennes et californiennes pour dire ce que nous trouverions acceptable et faire des recommandations, dont les principes que j'ai énoncés, par exemple. Nous leur avons en fait envoyé à tous les deux en ajoutant : « Si vous établissez vos normes d'une telle façon, nous sommes d'accord. »

**Le sénateur Neufeld :** Nous sommes à la remorque. Nous n'avons pas de normes écrites que nous pouvons imposer ou au moins présenter et dire : « Voici nos normes ». En fait, nous allons ailleurs, en Europe ou en Californie, par exemple, et disons : « Nous sommes en désaccord avec ces normes parce que... » Je ne mets pas les raisons en cause, soit dit en passant. Je trouve seulement étrange que nous n'ayons aucun document qui dise : « Voici les normes que nous voulons voir en place. »

**M. Corey :** Je tiens toutefois à dire que nous avons été très clairs. Il s'agit d'une approche axée sur les principes. Nous disons que tant que nous sommes traités équitablement... Et nous avons dit ce que nous entendons par « équitablement » dans ces circonstances. Alors, je crois que nous avons été très clairs avec eux.

**Le sénateur Neufeld :** Nous devons être traités équitablement.

Qu'en pensez-vous, vous qui avez traité avec l'UE par rapport à sa tentative de prétendre que notre brut lourd est beaucoup plus polluant que celui qu'elle importe du Venezuela et d'autres endroits du globe? En quoi est-ce profitable pour l'UE de dire ce genre de choses et de faire de la discrimination envers le Canada? En quoi est-ce avantageux pour les Européens, sachant que très peu de ce pétrole se rend chez eux? Ça, je le sais, et vous l'avez confirmé. Très peu de ce pétrole se rend dans les pays de l'Union européenne. Ont-ils une autre raison que de vouloir se mettre sur un piédestal et dire : « Nous valons mieux que le Canada parce que leurs sables bitumineux sont immondes »? Il doit bien y avoir autre chose derrière ça. Avez-vous quelque chose à dire à ce sujet?

**M. Corey :** Je n'ai pas envie de spéculer au sujet de leurs motifs. Je me contenterai de dire que le Canada vend très peu de brut aux pays de l'UE en ce moment. La mesure aura un effet très limité sur l'Union européenne, sur ses raffineries et sur ses prix à la pompe. Mais si l'UE procédait comme il se doit et faisait une différence à partir de l'intensité en GES, la mesure serait probablement beaucoup plus contraignante pour elle. Je n'ai toutefois pas envie d'avancer quoi que ce soit sur ce qui motive les Européens.

**Le sénateur Massicotte :** Pourquoi devrions-nous nous en faire si nous ne leur vendons pas de pétrole et que ça n'a pas d'incidence?

**M. Corey :** Je crois qu'il y a certaines raisons de s'en faire. D'abord parce que ça crée un précédent. Si le Canada ne fait rien et laisse l'UE imposer ses règles, qui ne tiennent pas compte des véritables quantités de GES que représentent les différents types

almost invites other countries to do the same. It almost sets an international standard that makes it okay for other people to do it. Our view is that it is not acceptable and that we should not allow these things to be put into place where they are not based on science and not based on the actual GHGs of the crude.

**Senator Neufeld:** That is a very good reason. I totally agree with you. Thank you.

**Senator Lang:** I want to follow up on that. It seems so out of character for us to be singled out the way we are, especially in view of the fact that it is not really a marketplace for us. I think we have to start asking who is paying for all the lobbying that is being undertaken in order to be able to get this to be such a priority when it really is not of that much interest to them, other than it is an issue that can distract from perhaps some of their own direct responsibilities. Perhaps you could inform us. Who is paying all this money to lobby to get this particular issue on the order paper? I know what it is like to get an issue here on the order paper here in Canada. It is almost impossible. How are they doing it with all these 20-odd countries?

**Mr. Allen:** We do not have any information about that. If I can speculate to some extent, you have a significant number of environmental NGOs in Europe, as we do here, sometimes operating on the basis of misinformation, things they pick up that are not necessarily fact. Whether it is seals or oil sands, they react and put pressure on their parliamentarians and legislators, just like people do in the United States and in Canada. You end up with certain people in certain areas feeling that pressure. I do not think we have any information about funding in Europe or in the U.S., for example.

If I may, senator, in terms of your question, there were 105 hearing days that were definite, and then, during the national interest determination, there were additional hearings, but I do not have the facts on those. We are at least 105, but more than that.

**Senator Lang:** I would like to go back to Keystone for a minute, if I could. You state that we supply the United States with approximately 1.9 million barrels of oil a day. With the completion of the Keystone, what will that increase to? I do not think you provided us with that number.

**Mr. Heath:** Keystone would increase the capacity 700,000 barrels per day. You have to keep in mind that not all of that would necessarily be from Canada. Some of that might come from the play that Mr. Corey mentioned earlier.

**Senator Lang:** Is that on the American side?

**Mr. Heath:** It is on both sides, but it is mostly North Dakota and Montana.

**Senator Lang:** From Canada's perspective, we will be going from 1.9 million to an additional 500,000 barrels there?

de pétrole, il invite pratiquement les autres pays à en faire autant. Cela revient presque à établir une norme internationale qui permet aux autres de faire la même chose. Selon nous, c'est inacceptable et nous ne devons pas permettre la mise en place de telles mesures parce qu'elles ne sont pas scientifiquement fondées et qu'elles ne tiennent pas compte des véritables quantités de GES que représente chaque type de brut.

**Le sénateur Neufeld :** C'est une excellente raison. Je suis tout à fait d'accord avec vous. Merci.

**Le sénateur Lang :** Je veux poursuivre là-dessus. Ça me semble tellement irréal que nous soyons pointés du doigt de la sorte, spécialement lorsqu'on sait qu'il ne s'agit pas d'un marché très important pour nous. Je crois que nous devons commencer à chercher qui paie pour tout le lobbying qui vise à faire une telle priorité de cette question alors que ce n'est pas si important pour eux, sauf en ce qu'il s'agit peut-être d'une distraction utile quant à leurs propres responsabilités. Vous pouvez peut-être nous renseigner. Qui débourse autant en lobby pour que cette question bien précise soit à l'ordre du jour? Je sais tout ce que ça demande de faire ajouter un point au Feuilleton ici, au Canada. C'est pratiquement impossible. Comment y arrivent-ils avec ces vingt et quelques pays?

**M. Allen :** Nous n'avons pas de renseignements à ce sujet. Je pourrais m'aventurer à dire qu'il existe un grand nombre d'ONG en Europe, tout comme ici, qui ne sont pas toujours bien renseignées et se fondent parfois sur des données qui ne sont pas nécessairement exactes. Qu'il s'agisse des phoques ou des sables bitumineux, elles réagissent et exercent des pressions sur leurs députés et leurs législateurs, comme cela se fait aux États-Unis et au Canada. Certains ensuite ressentent ces pressions. Je ne pense pas que nous ayons de renseignements sur un financement possible en Europe ou aux États-Unis, par exemple.

Si vous le permettez, sénateur, pour répondre à votre question, il y a eu 105 jours d'audience prévus et ensuite, au moment de la prise de décision sur les intérêts nationaux, il y en a eu d'autres, mais je n'ai pas de données à leur sujet. Il y en a eu au moins 105, mais sûrement davantage.

**Le sénateur Lang :** J'aimerais revenir à Keystone un moment, si vous le permettez. Vous dites que nous acheminons aux États-Unis environ 1,9 million de barils de pétrole par jour. Une fois Keystone terminé, jusqu'où ce chiffre va-t-il augmenter? Je ne crois pas que vous nous ayez donné ce chiffre.

**M. Heath :** Keystone permettrait d'accroître la capacité de 700 000 barils par jour, mais n'oublions pas qu'une partie ne viendrait pas nécessairement du Canada. Une partie pourrait venir du thème dont M. Corey a parlé tout à l'heure.

**Le sénateur Lang :** Est-ce du côté américain?

**M. Heath :** Des deux côtés, mais surtout du Dakota du Nord et du Montana.

**Le sénateur Lang :** Pour le Canada, nous aurions 500 000 barils en plus du 1,9 million?

**Mr. Heath:** It is somewhere in that range.

**Senator Lang:** I wanted to go to another area, and that is the question of pricing. We mentioned the gateway prospect of getting access to the West Coast and then to Southeast Asia.

Have you looked at what the consequences would be for the value of the oil sands and a barrel of oil if we had that access to the West Coast and could transport to China?

For example, I noticed that last week a barrel of oil was trading for about \$24 less in the U.S. than what we were selling a similar barrel of oil to China for, it having gone through the trans-mountain pipeline. Perhaps you can comment on that. That is a huge difference.

**Mr. Corey:** I would probably talk about three prices. The first one is Brent, which is the international benchmark basically set by North Sea oil. The second one is West Texas Intermediate, WTI. Until recently those prices pretty much tracked each other. In fact, sometimes Brent was less than WTI. Brent is currently about \$15 a barrel higher than WTI, which means that we are getting less money in the North American market than what is being paid on the world market.

Western Canadian Select, WCS, which is coming out of Alberta, is a heavy crude. It typically trades at about a \$10 to \$20 discount to WTI because it is a heavy crude and because of transportation and other things. That oil is currently trading at about a \$30 differential, so we are leaving \$10 to \$20 per barrel on the table by not having access to the foreign markets.

There was a study done recently at the University of Calgary that concluded that getting access to foreign markets through pipelines is essential to bringing some of the prices back into line. We are currently selling at a discount because we cannot get the Canadian oil to international markets.

**The Chair:** Senator Janice Johnson is from Manitoba. She is the co-chair of the Canada-U.S. association that I told you was in Washington last week.

I mentioned, Senator Johnson, that you had been there with a delegation last week.

**Senator Johnson:** It is nice to see you this evening. We were down for many days and spent four days on Capitol Hill.

Your research and presentation is extremely accurate in terms of views of the U.S. As a matter of fact, I would probably double that, because there was not one member of either party whom we saw who was not upset about what had happened. When the Prime Minister visited China and talked about oil, it became red on the radar screen of everyone in Washington. I have been there many times and have never before seen the kind of reception that we received. People from many states wanted to talk about the issue and tell us that they support us. North Dakota is very interesting because they are very involved with this development

**M. Heath :** Quelque chose de cet ordre.

**Le sénateur Lang :** Je voulais aborder un autre sujet, c'est-à-dire celui des prix. Nous avons parlé de la possibilité de pouvoir accéder à la côte Ouest et à l'Asie du Sud.

Avez-vous étudié les conséquences pour la valeur des sables bitumineux et du baril de pétrole d'un accès à la côte Ouest pour les transporter vers la Chine?

Par exemple, la semaine dernière, le baril de pétrole se négociait à environ 24 \$ de moins aux États-Unis que le même baril que nous vendions à la Chine, qui était passé par le pipeline qui traverse les montagnes. Pourriez-vous donner une explication. C'est une énorme différence.

**M. Corey :** Je parlerais probablement de trois prix. Le premier est le Brent, le prix international de référence fixé par North Sea oil. Le deuxième est le West Texas Intermediate, WTI. Jusqu'à récemment, ces prix se suivaient de très près. En fait, le Brent était parfois inférieur au WTI. Actuellement, le prix du Brent est de 15 \$ environ plus élevé que celui du WTI, ce qui veut dire que nous n'obtenons pas autant d'argent sur le marché nord-américain que sur le marché mondial.

Le Western Canadian Select, WCS, qui vient de l'Alberta, est du brut lourd. Il se négocie normalement entre et 10 et 20 \$ de moins que le WTI parce que c'est du brut lourd et qu'il y a des questions de transport et autre. Ce pétrole se négocie actuellement à 30 \$ d'écart, de sorte que nous perdons entre 10 et 20 \$ par baril en n'ayant pas accès aux marchés étrangers.

L'Université de Calgary a réalisé une étude qui a conclu que l'accès aux marchés étrangers au moyen de pipelines est essentiel pour harmoniser les prix. Si nous vendons moins cher actuellement c'est que nous ne pouvons pas acheminer le pétrole canadien aux marchés internationaux.

**Le président :** Le sénateur Janice Johnson est du Manitoba. Elle est coprésidente de l'association Canada-États-Unis qui se trouvait à Washington la semaine dernière comme je vous l'ai dit.

Sénateur Johnson, j'ai dit que vous étiez là avec une délégation la semaine dernière.

**Le sénateur Johnson :** C'est un plaisir de vous voir ici ce soir. Nous sommes restés un certain temps aux États-Unis et avons passé quatre jours à Washington.

Vos recherches et votre présentation sont très exactes en ce qui concerne les États-Unis. Je suis tout à fait d'accord, car nous n'avons pas vu un seul membre de l'un ou l'autre parti qui n'était pas troublé par ce qui s'est passé. Lorsque le premier ministre est allé en Chine et a parlé de pétrole, toute sorte de signaux se sont allumés à Washington. J'y suis allée souvent et je n'avais jamais vu le genre de réception que nous avons reçue. Des gens de nombreux États voulaient nous parler de la question et nous dire qu'ils nous soutenaient. La situation du Dakota du Nord est très intéressante parce que cet État est partie à cette situation

as well. Many, including Speaker Boehner, believe that this will be over with before the end of the year, if not earlier, because both are playing politics as well right now.

They were also asking many questions about us in terms of China. They were not taking Canadian oil resources for granted, but they were certainly shocked that we would think of selling elsewhere. I could not believe the reaction. The news today was exceptional, and you can see that they are probably moving. It is only the politics that is stopping it from going forward.

Will the price not improve once we get this done, and how long will it take once we get this moving again?

**Mr. Corey:** Again, we are saying that Keystone XL will be part of the solution. Seven hundred thousand barrels per day would help move it all the way to the Gulf Coast. It will help debottleneck Cushing. It will help to start bringing Western Canadian Select and WTI more in line with Brent.

As to how long it will take, the current schedule is to have the pipeline completed in 2015-16.

**Senator Johnson:** How will that affect the price?

**Mr. Corey:** By getting better access to market, the price will come more in line with world markets. The way the markets should work is that you should see arbitrage and trading between the two until they come back into line. The differences will be that a heavy crude will always sell at a discount to light crude because it costs more to upgrade it. There is a difference in transportation costs. There are other things like that, but overall crude should be basically a world price.

**Senator Johnson:** What about the shale gas in the United States? Many people mentioned that as an alternative.

**Mr. Corey:** Shale gas has basically changed everything in energy terms in North America. I can say that five years ago no one that we know of saw it coming. Before the recession natural gas was selling in the \$8 to \$9 range for 1,000 cubic feet. Today it is down to about \$2.30 per 1,000 cubic feet. That is because a huge volume of new gas has been brought on in both Canada and the U.S. Canada has been quite active as well. Most of the stuff that is happening right now is happening in northeast British Columbia. Canada has enormous potential in shale gas. We are always quick to underline that it is without provincial jurisdiction and, Mr. Chair, as you noted, various provinces are in different places on the development of shale gas resources.

**Senator Johnson:** Is that coming along, though?

**Mr. Corey:** In British Columbia and Alberta there are people who are quite used to and comfortable with the industry. They have regulators that have been regulating for a long time. There are concerns, but it is proceeding; it is progressing.

également. Bien des gens, y compris le Président Boehner, croient que tout cela sera terminé avant la fin de l'année, sinon avant, car pour le moment, on est en pleine période électorale.

Ils nous ont également posé beaucoup de questions sur le Canada et la Chine. Ils ne pensaient pas avoir l'exclusivité des ressources pétrolières canadiennes, mais ils étaient vraiment choqués que nous pensions vendre ailleurs. J'ai été très étonnée de cette réaction. Les nouvelles d'aujourd'hui sont exceptionnelles, et on peut voir qu'ils vont probablement aller de l'avant. S'ils ne le font pas, c'est simplement en raison du contexte politique.

Le prix ne va-t-il pas s'améliorer une fois que ce sera fait, et combien de temps faudra-t-il pour que les choses recommencent à bouger?

**M. Corey :** Encore une fois, nous disons que Keystone XL fera partie de la solution. Si nous avons 700 000 barils par jour, nous pourrions aller jusqu'au golfe du Mexique. Cela contribuera à décongestionner Cushing et commencera à ramener le Western Canadian Select et le WTI plus près du Brent.

Quant au temps qu'il faudra, on prévoit que le pipeline devrait être terminé en 2015-2016.

**Le sénateur Johnson :** Comment les prix seront-ils touchés?

**M. Corey :** Grâce à un meilleur accès au marché, le prix se rapprochera des prix des marchés mondiaux. Les mécanismes du marché devraient établir un arbitrage et des échanges entre les deux jusqu'à ce qu'ils redescendent. Les différences tiendront au fait que le brut lourd sera toujours vendu moins cher que le brut léger parce qu'il revient plus cher de le valoriser. Les coûts de transport sont différents. Il y a d'autres facteurs, mais en général, le brut devrait être au même niveau que le prix mondial.

**Le sénateur Johnson :** Qu'en est-il du gaz de schiste aux États-Unis? On a beaucoup dit que c'était une alternative.

**M. Corey :** Le gaz de schiste a tout changé en matière d'énergie en Amérique du Nord. Je peux dire qu'il y a cinq ans, personne ne l'avait vu venir. Avant la récession, le gaz naturel se vendait entre 8 et 9 \$ dollars les 1 000 pieds cubes. Aujourd'hui, le prix a chuté à environ 2,30 \$ les 1 000 pieds cubes en raison de l'énorme volume de nouveau gaz qui est exploité au Canada et aux États-Unis. Le Canada a été aussi très actif. Actuellement les choses se passent dans le nord-est de la Colombie-Britannique. Le Canada possède un énorme potentiel de gaz de schiste. On insiste toujours sur le fait que cela ne relève pas de la compétence provinciale et, monsieur le président, comme vous l'avez dit, les provinces n'en sont pas toutes au même point en ce qui concerne la mise en valeur du gaz de schiste.

**Le sénateur Johnson :** Les choses avancent-elles au moins?

**M. Corey :** En Colombie-Britannique et en Alberta, il y a des gens qui sont habitués à ce secteur et le connaissent bien. Il y a des organismes de réglementation qui réglementent depuis longtemps. Il y a des problèmes, mais les choses avancent, elles progressent.

In Eastern Canada there is not the same familiarity with the industry or the same kind of regulatory history with it and people are more concerned about it.

Again, as we always underline, it is an area that is within provincial jurisdiction and one that will proceed —

**Senator Johnson:** It is the same in the States.

**Mr. Corey:** You see the same thing in the States. In Texas there is much development going on, whereas in states like New York and Pennsylvania there is much more public concern. Again, they do not have the same history as some of the producing areas do.

**Senator Johnson:** The U.S. is a significant investor in and producer and developer of new technologies in our oil sector. Can you comment on that?

Similarly, Canada is a major investor in the U.S. petroleum industry. What is that picture like now?

**Mr. Corey:** It is really an international industry. I was in Houston last year at the offshore petroleum conference where I ran into many young engineers from Canada working for different countries. It is pretty interchangeable. The players and the investment in the energy industry are international, and Canada has done very well by it.

**Senator Johnson:** We are a player.

**Mr. Corey:** Absolutely.

**Mr. Allen:** The United States has done very well by our oil sands as well, because there is a huge amount of American investment in them. They are benefiting not only by receiving a stable supply of our oil, but also by the investments they make in those oil sands. They will benefit as well by the people who construct and maintain the pipelines, et cetera. It really is a double benefit.

As unfortunate as this whole situation is, you have mentioned the one bright light. We have been spending years trying to convince Americans of the importance of our relationship and of our exports, in particular our energy exports. Of course, most of them think they get all their energy from Mexico or Venezuela, but the bell has finally rung and they are finally aware that they do have an important friend and ally.

**Senator Johnson:** It is a real wake-up call.

**Mr. Allen:** Yes, especially, as you note, the China factor. Out of bad things sometimes come positive things.

**Senator Johnson:** There is a desire on their part to bring our efforts closer together on all fronts resource-wise and not take this for granted. I felt that strongly, too. As you know, they change congressmen every two years, so there were a tremendous number of new people, and they are particularly up to date on this.

Dans l'Est du Canada, on connaît moins ce secteur et on n'a pas la même tradition de réglementation; il préoccupe donc davantage.

Là encore, comme nous le disons toujours, c'est un domaine qui relève de la compétence provinciale et qui progressera...

**Le sénateur Johnson :** C'est la même chose aux États-Unis.

**M. Corey :** On voit la même situation aux États-Unis. Au Texas, il se passe pas mal de choses, alors que dans les États de New York et de Pennsylvanie, la population exprime davantage de craintes. Mais encore une fois, ils n'ont pas la même tradition que d'autres régions productrices.

**Le sénateur Johnson :** Les États-Unis sont un important investisseur dans les nouvelles technologies, de même que des producteurs et développeurs de ces technologies dans notre secteur pétrolier. Pourriez-vous commenter à ce sujet?

Le Canada est aussi un gros investisseur dans l'industrie pétrolière américaine. Quelle est la situation à l'heure actuelle?

**M. Corey :** C'est véritablement une industrie internationale. Je suis allé à Houston l'an dernier à la conférence sur l'exploitation pétrolière extracôtière. J'ai rencontré des jeunes ingénieurs du Canada qui travaillent pour différents pays. Ils sont interchangeables. Les acteurs et les investissements dans l'industrie énergétique sont internationaux, et le Canada est très bien placé à cet égard.

**Le sénateur Johnson :** Nous sommes un acteur.

**M. Corey :** Absolument.

**M. Allen :** Les États-Unis sont très bien placés également en ce qui concerne nos sables bitumineux, puisque les Américains y investissent énormément. Ils en tirent profit non seulement en recevant un approvisionnement stable de notre pétrole, mais également en investissant. Ils en tireront avantage aussi grâce aux travailleurs qui construisent et entretiennent les pipelines, et cetera. C'est un double profit.

Aussi malheureuse que soit cette situation, vous avez parlé d'un aspect positif. Nous essayons depuis des années de convaincre les Américains de l'importance de nos relations et de nos exportations, en particulier nos exportations d'énergie. Bien entendu, la plupart des Américains pensent que leur énergie leur vient du Mexique ou du Venezuela, mais ils ont finalement compris qu'ils ont un ami et un allié important.

**Le sénateur Johnson :** C'est une vraie prise de conscience.

**M. Allen :** Oui, en particulier, comme vous le dites, le facteur Chine. C'est finalement un mal pour un bien.

**Le sénateur Johnson :** Ils souhaitent que nous collaborions sur tous les fronts en matière de ressources et que ces ressources ne soient pas tenues pour acquises. C'est ce que j'ai très fortement ressenti également. Comme vous le savez, les membres du Congrès changent tous les deux ans; il y a donc un très grand nombre de nouveaux qui sont tout à fait au courant de cette question.

**Senator Massicotte:** On that note, strategically, in a negotiating sense, it is obviously very good for the Americans to wake up and not continue to take us for granted, which they have done many times in history.

I presume, though, we may win this one. We are getting the influence and the impact we want. However, I would hope that does not take away our interest to get to the West Coast for the pipeline. It is a long history. We are going to live a long time. You cannot depend on one customer. Do you agree with that? We are taking pleasure in the fact that we are getting a response, but I presume it does not take away from our strategy of diversifying our markets. Am I correct?

**Mr. Allen:** I think the Prime Minister, the Minister of Energy and Minister Baird have all made it extremely clear that there is a keen interest in moving the pipeline and our resources to China and to other demanding countries in Asia, and they are committed to that irrespective. However, that is not to say that the United States will not continue to be a huge importer of our oil. We are not abandoning the United States by any stretch, but we will maximize our markets and the price we get for that product.

**Senator Massicotte:** Good. Thank you.

**The Chair:** Senator Wallace, this is the chance for the eastern shale gas people to speak up.

**Senator Wallace:** I am not going to talk shale gas at all.

I was interested in Senator Lang's comment about the impact on pricing if the oil sands product is able to move through the Keystone line into the U.S. As you said, you anticipate it would reduce the discount off the WTI that the oil sands crude is now selling at. It would be moving, as you say, approximately 500,000 barrels per day into the U.S. market, which obviously is increasing the supply. What impact would that have on the WTI pricing benchmark? With increased supply, would that impact the WTI benchmark?

**Mr. Corey:** Again, this is where we get into the realm of economics and economic theory. Economic theory basically would say that as transportation bottlenecks are taken out and we can better move our product to the markets where it is wanted and needed most, price will increase, and you may eventually see the two prices starting to converge. As I say, they were converged. They were pretty close.

**Senator Wallace:** You are talking Brent and WTI?

**Mr. Corey:** Yes. Then WCS will always trade at a discount because it is heavy and you have transportation costs. It is access to markets that will bring the prices back in line. That is what we need, access to markets.

**Senator Wallace:** I think that makes sense, that there will be greater benefit for every barrel of oil sands crude that is moved, but I am wondering what impact that will have on pricing in the

**Le sénateur Massicotte :** À ce sujet, sur un plan stratégique, et dans un contexte de négociation, c'est évidemment une très bonne chose que les Américains se réveillent et ne nous tiennent plus pour acquis, ce qu'ils ont si souvent fait tout au long de notre histoire.

Mais je suppose que nous allons gagner cette bataille. Nous obtenons l'influence et l'impact que nous voulons. J'espère, cependant, que cela ne va pas nous détourner de notre intérêt pour la construction du pipeline vers la côte Ouest. C'est une longue histoire. Nous allons vivre longtemps. On ne peut pas dépendre d'un seul client. Êtes-vous d'accord? Nous sommes heureux d'avoir obtenu une réponse, mais je suppose que cela ne nous détourne pas de notre stratégie de diversification de nos marchés. N'est-ce pas?

**M. Allen :** Je pense que le premier ministre, le ministre de l'Énergie et le ministre Baird ont dit extrêmement clairement que nous souhaitons réellement acheminer le pipeline et nos ressources vers la Chine et d'autres pays demandeurs en Asie, et qu'ils sont résolus de le faire, quoi qu'il arrive. Mais cela ne veut pas dire que les États-Unis ne vont pas continuer d'être de gros importateurs de notre pétrole. Nous n'abandonnons pas du tout les États-Unis, mais nous allons optimiser nos marchés et le prix que nous obtenons pour ce produit.

**Le sénateur Massicotte :** Bien, merci.

**Le président :** Sénateur Wallace, voilà l'occasion pour les partisans du gaz de schiste dans l'Est de s'exprimer.

**Le sénateur Wallace :** Je ne vais pas parler du tout de gaz de schiste.

J'ai été intéressé par les propos du sénateur Lang au sujet de l'impact qu'aurait sur les prix l'acheminement du produit des sables bitumineux par la ligne Keystone vers les États-Unis. Comme vous l'avez dit, vous prévoyez que le prix auquel le brut des sables bitumineux est maintenant vendu se rapprocherait du prix du WTI. Le pipeline acheminerait, comme vous le dites, environ 500 000 barils par jour sur le marché américain, ce qui augmente évidemment l'offre. Quel serait l'impact sur le prix de référence du WTI? L'augmentation de l'offre aurait-elle un impact sur le prix de référence du WTI?

**M. Corey :** C'est là où nous entrons dans l'univers de l'économie et de la théorie économique. Selon la théorie économique, si on supprime les goulots d'étranglement dans le transport et si on peut déplacer le produit vers les marchés où il est le plus voulu et le plus nécessaire, le prix augmentera et on pourrait finalement voir les deux prix commencer à converger. Ils convergeaient déjà. Ils étaient très proches.

**Le sénateur Wallace :** Vous parlez du Brent et du WTI?

**M. Corey :** Oui. Le WCS sera toujours plus cher parce que c'est du brut lourd et qu'il y a des coûts de transport. C'est l'accès aux marchés qui fera changer les prix. C'est ce dont nous avons besoin, accéder aux marchés.

**Le sénateur Wallace :** Je pense qu'il est logique que chaque baril de brut des sables bitumineux apporte un plus grand profit, mais je me demande quel sera l'impact sur les prix aux États-Unis. Avec

United States. With increased supply of crude into the U.S. market, normally increased supply drives down price. I am wondering what impact that will have on the prices that are received by other suppliers of crude to the U.S. market. If Canada comes in, the gap between what we are getting now and WTI would narrow, but what impact would that have on the WTI pricing? Would it likely reduce it?

**Mr. Corey:** Again, the markets tend to adjust on their own.

**Senator Wallace:** They will respond to the increased supply, is the point.

**Mr. Corey:** Yes. For example, if refineries in the U.S. can get cheaper Canadian crude than what is available on the world market, they will start buying it and demand will go up. As the demand goes up, the price will go up. The market mechanism eventually will work to raise these things up.

What is depressing it now are a couple of things. It is basically congested transmission infrastructure; it is the fact that production in Canada is ramping up; and it is basically difficulties in accessing appropriate refineries and getting it to market. That is what is driving the differential.

**Senator Wallace:** Similarly, if the oil sands crude moves to the West Coast and that product enters the Asian market and beyond, that would have some impact on the Brent benchmark as well, would it not?

**Mr. Corey:** Again, it would start to bring the two more into line, because of course Asian markets are paying world price right now. We want to sell into markets where we are getting world price for it.

**Senator Wallace:** I guess the point is that obviously the producers in Canada would have enormous interest in the price of the oil sands crude. It will impact all the other suppliers in the world as well, will it not? They will have more than a passing interest on the impact of Canadian crude now competing with them, whether in Asia or the United States; is that not true?

**Mr. Corey:** Yes. To the extent that more oil, for example, from Canada, enters world markets, that should be a mitigating factor on price increases. It is hard to be categorical, though, because there are so many other things that happen.

**Senator Wallace:** Supply and demand, yes.

**Mr. Corey:** Stability in the Middle East and the situation in Iran, those things will also drive price quite a bit.

**Senator Wallace:** Mr. Allen, in terms of the rerouting of the Keystone line, it was going through Sand Hills and now it would route around that. Am I correct, though, that the Sand Hills area was crisscrossed with pipelines well before Keystone was even proposed?

**Mr. Allen:** There were a lot of pipelines in Nebraska. There were pipelines that were over it as well.

une hausse de l'offre du brut sur le marché américain, normalement, la hausse de l'offre fait baisser les prix. Je me demande quel sera l'impact sur les prix que recevront les autres fournisseurs de brut au marché américain. Si le Canada entre en jeu, l'écart entre ce que l'on obtient actuellement et le WTI se resserrerait, mais quel serait l'impact sur le prix du WTI? Diminuerait-il?

**M. Corey :** Les marchés ont tendance à s'ajuster d'eux-mêmes.

**Le sénateur Wallace :** Ils réagiront à la hausse de l'offre.

**M. Corey :** Oui. Par exemple, si les raffineries américaines peuvent obtenir du brut canadien moins cher que ce qu'elles obtiennent sur le marché mondial, elles l'achèteront et la demande augmentera. À mesure que la demande augmentera, le prix en fera autant. Le mécanisme du marché aura cet effet.

Plusieurs facteurs contribuent à le déprimer actuellement. Il s'agit de la congestion des infrastructures de transmission, le fait que la production au Canada s'accélère et qu'il est difficile d'accéder aux raffineries et au marché. C'est ce qui fait la différence.

**Le sénateur Wallace :** De la même façon, si le brut des sables bitumineux est acheminé vers la côte Ouest et que ce produit entre sur le marché asiatique et au-delà, il y aurait également un impact sur le prix de référence du Brent, n'est-ce pas?

**M. Corey :** Les deux se rapprocheraient davantage car les marchés asiatiques paient actuellement le prix mondial. Nous voulons vendre sur des marchés où nous obtiendrons le prix mondial.

**Le sénateur Wallace :** Je suppose que les producteurs canadiens s'intéresseraient énormément au prix du brut des sables bitumineux. Ne pensez-vous pas qu'il y aura également des répercussions sur tous les autres fournisseurs dans le monde? Ils vont certainement s'intéresser durablement à l'impact du brut canadien qui leur fait maintenant concurrence, que ce soit en Asie ou aux États-Unis; est-ce exact?

**M. Corey :** Oui. Le fait que davantage de pétrole, par exemple, du Canada, entre sur les marchés mondiaux devrait atténuer la hausse des prix. Mais il est difficile d'être catégorique, car il y a tellement d'autres facteurs.

**Le sénateur Wallace :** L'offre et la demande, oui.

**M. Corey :** La stabilité au Moyen-Orient et la situation en Iran, tout cela fera sensiblement monter les prix.

**Le sénateur Wallace :** Monsieur Allen, concernant le réacheminement de la ligne Keystone qui allait passer par les Sand Hills et qui va maintenant les contourner, ai-je raison de dire que des pipelines traversaient la région des Sand Hills bien avant que Keystone ne soit proposé?

**M. Allen :** Il y avait beaucoup de pipelines au Nebraska. Il y en avait d'autres par-dessus aussi.



**Senator Wallace:** I guess that is history now. That was my impression, that pipelines were nothing new to the Sand Hills area.

**Mr. Allen:** Yes, if you look at a map. As you say, we have moved on, and both TransCanada and Nebraska seem to be coming to an agreement.

**Senator Wallace:** In terms of moving on now with the proposed new route to Cushing, does that move through areas where there are existing pipelines, and have been for a number of years?

**Mr. Allen:** Yes.

**Senator Wallace:** There is nothing new about the Keystone line going through those areas?

**Mr. Allen:** Exactly. We are not anticipating significant problems there. There will be hearings, and you will always find someone who has a farm or someone who has something that could be impacted, and they may well protest. I think that, overall, you are absolutely right in terms of the level of development of pipelines.

**Senator Sibbeston:** My question is with regard to the presidential decision not to go ahead with the pipeline. Recognizing that there had been a lengthy process of environmental and other technical concerns, when eventually the President decided not to proceed, or on the advice of the state department, is it recognized that it really was a political decision rather than one that they were really concerned prevented the state department from gathering the information necessary to approve the project and protect the American people? That is the kind of formal reason. Is it generally viewed and understood that really the President made a decision because of the upcoming election?

**Mr. Allen:** That is a tough one for me to answer, but I can say that once they had decided that they had to do a rerouting in Nebraska, they did want the time to analyze the new route; and since a new route had not even been agreed upon, there was an argument that they did not have the time in 60 days to analyze that. There was a legitimate argument that the route had not been decided, so you could not analyze the new route if it had not been decided. Whether or not there was some politics behind it I think is a question we would have to leave to the President.

**The Chair:** We will find out tonight, being Super Tuesday.

**Senator Sibbeston:** In our country, the National Energy Board and other environmental groups consider projects such as the Northern Gateway pipeline. There seems to be a lot of opposition to the pipeline, particularly with native people and environmentalists in B.C.

Can we ever reach a stage in our country where the federal government will just decide, despite all the opposition and resistance, to just go ahead with a pipeline? What would happen in the situation where the government goes ahead and there is still a lot of resistance? Would the project be in danger in any way?

**The Chair:** They would cite our report as backup.

**Le sénateur Wallace :** Je suppose que c'est de l'histoire ancienne. C'était bien mon impression que les pipelines n'étaient pas nouveaux dans la région des Sand Hills.

**M. Allen :** Oui, si on regarde sur une carte. Comme vous le dites, nous sommes passés à autre chose et TransCanada et le Nebraska semblent en arriver à un accord.

**Le sénateur Wallace :** En ce qui concerne le nouvel itinéraire proposé vers Cushing, passe-t-il dans des régions où se trouvent des pipelines depuis un certain nombre d'années?

**M. Allen :** Oui.

**Le sénateur Wallace :** Il n'y a rien de nouveau dans le fait que la ligne Keystone va passer dans ces régions?

**M. Allen :** En effet. Nous ne prévoyons pas de problèmes importants. Des audiences seront organisées et il y aura toujours quelqu'un qui a une ferme ou qui a quelque chose qui sera touché et qui protestera. Je pense qu'en gros, vous avez tout à fait raison en ce qui concerne le niveau de développement des pipelines.

**Le sénateur Sibbeston :** Ma question concerne la décision présidentielle d'abandonner le pipeline. Étant donné le long processus environnemental et les autres problèmes techniques, lorsque le président a finalement décidé de ne pas aller de l'avant, ou a écouté les conseils du département d'État, doit-on penser qu'il s'agit d'une décision politique plutôt que de la préoccupation de la part du département d'État que l'on n'a pas eu assez de temps pour recueillir les renseignements nécessaires pour approuver le projet et protéger la population américaine? C'est la raison officielle. Estime-t-on généralement que le président a pris cette décision en raison des prochaines élections?

**M. Allen :** C'est une question très difficile, mais je peux dire que lorsqu'ils ont décidé qu'il fallait un réacheminement au Nebraska, ils voulaient avoir le temps d'analyser le nouveau tracé et comme le nouveau tracé n'avait pas été encore décidé, ils ont avancé qu'ils n'avaient pas le temps en 60 jours de l'analyser. Il était légitime de dire que le tracé n'avait pas été décidé et qu'il était impossible de l'analyser. Quant à savoir si la politique est entrée en ligne de compte, je pense que c'est une question à laquelle seul le président peut répondre.

**Le président :** Nous allons le savoir ce soir, puisque c'est le *Super Tuesday*.

**Le sénateur Sibbeston :** Dans notre pays, l'Office national de l'énergie et d'autres groupes environnementaux étudient des projets comme le pipeline Northern Gateway. Il semble y avoir une forte opposition au pipeline, en particulier de la part des Autochtones et des écologistes en Colombie-Britannique.

Pourrons-nous en arriver dans notre pays à ce que le gouvernement fédéral décide simplement, malgré l'opposition et la résistance, de construire un pipeline? Qu'arriverait-il si le gouvernement allait de l'avant et s'il restait une forte résistance? Le projet serait-il menacé?

**Le président :** Il invoquerait notre rapport comme soutien.

**Mr. Corey:** There are a couple of factors that we always have to keep in mind in terms of both the Constitution and legal decisions of precedent. First, the Government of Canada has a responsibility to consult with Aboriginal groups where they are affected. If a pipeline is going through an area where Aboriginal groups have interests, we have a duty to consult with them. It is part of the constitutional makeup of the country, and it is something that has to happen. Second, we have a number of laws related to environmental assessments. Our minister has been pretty upfront and fairly straight with everyone in talking about the fact that he is concerned about the length of time it takes to get through some of these processes. He would like to see the regulatory system work well and make sure that it is efficient without impacting on the effectiveness of it. There is a requirement in the country for an environmental assessment. Again, I think our minister has been pretty clear that the government plans to take action in the coming days on that.

Having said that, could the system be made more efficient and more effective? I think you will find that is one of the government's priorities in the coming days, but there are a couple of caveats to keep in mind.

**The Chair:** Stay tuned, Senator Sibbeston.

[Translation]

**Senator Chaput:** My question concerns slide 12 of your presentation, concerning transparency. You are telling us that not all countries provide the same quality of data and transparency. You add that "some of these countries likely have similar GHG intensity" to that of oil sands crude but that they do not report it. I believe that is probably the case. Do you have any evidence to support that?

**Mr. Corey:** I can say that we have quite substantial evidence in the case of some countries. For example, for Russia, we have satellite images showing flames coming from flares at night. What you cannot see is the venting of natural gas into the atmosphere. We know that this is an industry practice there. In Canada, this is very well regulated; we have regulatory systems in place, and we have monitoring reports. We also have information for other countries indicating that they do not completely monitor greenhouse gases. We are asking whether it is possible to put in place a system that requires complete information on greenhouse gases. Under the current rules, there is no incentive to make any improvements.

For example, if we had more comprehensive monitoring reports on greenhouse gases and if we considered the calculations for the European Union, we could secure larger penalties than in the present situation, in which we do not exactly know greenhouse gas levels.

**Senator Chaput:** Do you believe that, in time, the countries of the European Union will be able to agree on transparent and verifiable data?

**M. Corey :** Nous devons toujours tenir compte de deux ou trois facteurs liés à la Constitution et aux précédents juridiques. Premièrement, le gouvernement du Canada doit consulter les groupes autochtones là où ils sont touchés. Si un pipeline passe par une région où des Autochtones ont des intérêts, nous devons les consulter. Cela fait partie de la réalité constitutionnelle de notre pays et on doit le faire. Deuxièmement, nous avons un certain nombre de lois sur les évaluations environnementales. Notre ministre a toujours été franc et direct en disant qu'il était préoccupé par le temps que prenaient certains de ces processus. Il aimerait que le système réglementaire fonctionne bien et qu'il soit efficace, sans pour autant nuire à son efficacité. Nous avons l'obligation d'effectuer des évaluations environnementales. Je pense que notre ministre a dit très clairement que le gouvernement a l'intention de prendre des mesures dans les jours qui viennent à ce sujet.

Cela dit, le système peut-il être plus efficient et efficace? Vous verrez dans les jours qui viennent qu'il s'agit d'une des priorités du gouvernement, mais avec certaines réserves.

**Le président :** Restez à l'écoute, sénateur Sibbeston.

[Français]

**Le sénateur Chaput :** Ma question concerne la diapositive 12 de votre présentation, au sujet de la transparence. Vous nous dites que les pays ne fournissent pas tous la même qualité de données et de transparence. Vous ajoutez que « quelques-uns de ces pays ont probablement un brut à intensité égale » aux sables bitumineux, mais qu'ils ne le rapportent pas. D'après moi, c'est une probabilité. Avez-vous des preuves à l'appui de cela?

**M. Corey :** Je peux dire que, avec quelques pays, nous avons des preuves assez grandes. Par exemple, pour la Russie, nous avons des images satellites qui indiquent, la nuit, qu'on peut voir des flammes de torchères. Ce qu'on ne peut pas voir, c'est la ventilation du gaz naturel dans l'atmosphère. On sait que c'est une pratique de l'industrie là-bas. Au Canada, c'est très bien régulé, nous avons des systèmes en place pour réguler et avoir des rapports de suivi. Nous avons aussi des indications pour les autres pays selon lesquelles ils n'ont pas un suivi complet en ce qui concerne les gaz à effet de serre. Nous demandons s'il est possible de mettre en place un système dans lequel on exige d'avoir l'information complète en ce qui concerne les gaz à effet de serre. Selon les règles actuelles, il n'y a pas d'incitatif pour apporter des améliorations.

Par exemple, si on avait des rapports de suivi plus complets en ce qui concerne les gaz à effet de serre et si on les prenait en compte dans les calculs pour l'Union européenne, on pourrait avoir des pénalités plus importantes que présentement, où on ne connaît pas exactement les niveaux de gaz à effet de serre.

**Le sénateur Chaput :** Croyez-vous que, avec le temps, les pays de l'Union européenne vont arriver à s'entendre en termes de données transparentes et vérifiables?

**Mr. Corey:** The current regulations provide that there will be a review in 2015. I have a copy of that here.

[English]

They are going to go over the potential for extending possible reporting on the basis of actual values of greenhouse gas intensity for the upstream and the accuracy and reliability of monitoring and reporting of fossil fuel greenhouse gas intensity.

[Translation]

That means they know perfectly well that there are significant deficiencies in the measures. They intend to review that in 2015 to try to solve those problems. The question we ask them is: why don't you do it now before taking discriminatory measures against Canada?

**Senator Chaput:** From what you are saying here, Canada has transparent, independently verifiable data; is that correct?

**Mr. Corey:** Absolutely. Here in Canada, yes.

[English]

**The Chair:** I want to thank you, gentlemen. I believe that some of you undertook to provide us with some further information through the clerk of the committee. We may call you back, Mr. Corey, perhaps with your minister, before we conclude our study. Some issues in the coming days might come into focus more; and it would be interesting to have the latest word from our government. Thank you, Mr. Allen, Mr. Corey and Mr. Heath.

We will move to our next panel of witnesses. From Natural Resources Canada, we have Stephen Lucas, Assistant Deputy Minister, Science and Policy Integration; Jonathan Will, Director General, Electricity Resources Branch, Energy Sector; and Marc D'Iorio, Director General, Office of Energy Research and Development, Energy Sector; and from Environment Canada, we have Dan McDougall, Assistant Deputy Minister, International Affairs Branch.

Welcome and thank you for being here. As you know, the focus is on a kind of U.S.-Canada file, but it is a wide-ranging dynamic topic that is moving fast. Anything that you think will be interesting for us in our study, feel free to say.

Mr. Lucas, will you present first?

**Stephen Lucas, Assistant Deputy Minister, Science and Policy Integration, Natural Resources Canada:** Yes, and I will split my remarks with Mr. McDougall.

**The Chair:** Will the other two gentlemen be making a statement?

**Mr. Lucas:** No.

**M. Corey :** Il est écrit dans le règlement actuel que, en 2015, il y aura une révision. J'ai une copie de cela ici.

[Traduction]

Ils vont étudier la possibilité de prolonger la période de production de rapports en fonction des valeurs réelles de l'intensité en gaz à effet de serre en amont et de l'exacitude et de la fiabilité de la surveillance et des rapports sur l'intensité en gaz à effet de serre des combustibles fossiles.

[Français]

Cela veut dire qu'ils savent très bien qu'il y a des faiblesses importantes au niveau des mesures. Ils ont l'intention de revenir là-dessus en 2015 pour essayer de régler ces problèmes. La question que nous leur posons est : pourquoi ne le faites-vous pas maintenant, avant de prendre des mesures discriminatoires pour le Canada?

**Le sénateur Chaput :** D'après ce que vous dites ici, le Canada a des données transparentes et vérifiables de manière indépendante, c'est bien cela?

**M. Corey :** Absolument. Ici, au Canada, oui.

[Traduction]

**Le président :** Je tiens à vous remercier, messieurs. Je pense que certains d'entre vous ont décidé de nous fournir plus d'information par l'intermédiaire de la greffière du comité. Nous pourrions vous rappeler, monsieur Corey, peut-être avec votre ministre, avant de conclure notre étude. Certaines questions pourraient se préciser dans les prochains jours, et il serait intéressant d'avoir les dernières nouvelles de notre gouvernement. Merci, monsieur Allen, monsieur Corey et monsieur Heath.

Nous allons passer à notre prochain groupe de témoins. Nous avons Stephen Lucas, sous-ministre adjoint, Intégration des sciences et des politiques, de Ressources naturelles Canada, Jonathan Will, directeur général, direction générale des Ressources en électricité, Secteur de l'énergie, et Marc D'Iorio, directeur général, Bureau recherche et de développement énergétiques, Secteur de l'énergie, ainsi que Dan McDougall, sous-ministre adjoint, Direction générale des Affaires internationales, d'Environnement Canada.

Bienvenue et merci de votre présence. Comme vous le savez, nous parlons d'une sorte de dossier États-Unis-Canada, mais il s'agit d'un sujet dynamique et de grande portée qui évolue rapidement. N'hésitez pas à nous dire tout ce que vous estimez intéressant pour notre étude.

Monsieur Lucas, voulez-vous commencer?

**Stephen Lucas, sous-ministre adjoint, Intégration des sciences et des politiques, Ressources naturelles Canada :** Oui, et je partagerai mes remarques avec M. McDougall.

**Le président :** Les deux autres personnes qui vous accompagnent feront-elles une déclaration?

**M. Lucas :** Non.

Mr. Chair, honourable senators, it is my pleasure to address the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources with my colleague Mr. McDougall. Jonathan Will is also the co-chair of the Electricity Grid Working Group in the Clean Energy Dialogue, and Mark D'Iorio is also the co-chair, with the U.S. Department of Energy, of the Carbon Capture and Storage Working Group.

I know that all the members of the committee understand the importance, to our economy and to the lives of all Canadians, of Canada's natural resources and, in particular in this context, our energy resources.

[*Translation*]

Today I want to focus on the Canada-US energy relationship and how this relationship is central to the achievement of objectives shared by both countries: energy security, prosperity and environmental responsibility.

[*English*]

As well, my Environment Canada colleague, Dan McDougall, and I will expand on one of the key mechanisms in place to deepen energy and environment collaboration between Canada and the U.S — the Clean Energy Dialogue.

Canada and the U.S. share the world's longest border, a rich history, and highly integrated economies. Underpinning this bond is a two-way energy relationship that is unparalleled in size and scope. The two countries operate within a common energy market, reinforced by a seamless network of transmission lines and pipelines serving people on both sides of the border.

For example, Canada and the U.S. benefit from a highly interconnected electricity grid, with more than 30 major transmission lines that connect most Canadian provinces to their neighbouring U.S. states.

This allows grid managers to optimize electricity generation assets in both countries and to improve reliability and efficiency.

[*Translation*]

Canada is the number one supplier of all forms of energy to the United States; 99 per cent of Canada's energy exports go to the U.S.

[*English*]

Due to the enormous scale of our energy resources and our open market economy, Canada is a safe and reliable supplier of energy to the U.S. We have the world's —

**The Chair:** And to nowhere else it sounds like.

**Mr. Lucas:** We will get to that.

Monsieur le président, honorables sénateurs, c'est avec plaisir que je m'adresse au Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles avec mon collègue, M. McDougall. Jonathan Will est également coprésident du groupe de travail sur le réseau électrique dans le cadre du Dialogue sur l'énergie propre et Mark D'Iorio est également coprésident, avec le département de l'Énergie des États-Unis, du groupe de travail sur la capture et le stockage du carbone.

Je sais que tous les membres du comité comprennent l'importance, pour notre économie et la vie des Canadiens, des ressources naturelles du Canada et, en particulier dans ce contexte, de nos ressources énergétiques.

[*Français*]

Aujourd'hui, j'aimerais parler plus particulièrement des relations énergétiques qui existent entre le Canada et les États-Unis et de la façon dont ces relations sont essentielles à l'atteinte d'objectifs communs aux deux pays : la sécurité énergétique, la prospérité et la responsabilité en matière d'environnement.

[*Traduction*]

De même, mon collègue d'Environnement Canada, Dan McDougall, et moi allons parler plus en détail des principaux mécanismes en place permettant de renforcer la collaboration en matière d'énergie et d'environnement entre le Canada et les États-Unis — le Dialogue sur l'énergie propre.

Le Canada et les États-Unis partagent la frontière la plus longue du monde, une histoire riche et des économies fortement intégrées. À la base de ce lien, il existe des relations énergétiques bilatérales sans précédent de par leur taille et leur portée. Les deux pays sont présents au sein d'un marché commun de l'énergie renforcé par un réseau de lignes de transport et de pipelines qui desservent les populations des deux côtés de la frontière.

Par exemple, le Canada et les États-Unis bénéficient d'un réseau électrique fortement interconnecté, avec plus de 30 grandes lignes de transport qui relient la plupart des provinces canadiennes à des États américains voisins.

Cela permet aux gestionnaires du réseau d'optimiser la production d'électricité dans les deux pays pour améliorer sa fiabilité et son efficacité.

[*Français*]

Le Canada est le plus grand fournisseur de toutes les formes d'énergie pour les États-Unis. Quarante-vingt-dix-neuf pour cent des exportations de l'énergie sont destinées aux États-Unis.

[*Traduction*]

En raison de l'énorme proportion de nos ressources énergétiques et de notre économie ouverte, le Canada est un fournisseur sûr et fiable d'énergie pour les États-Unis. Nous avons...

**Le président :** Et nulle part ailleurs, semble-t-il.

**M. Lucas :** Nous allons en parler.

**The Chair:** Have we got that right?

**Mr. Lucas:** It is 99 per cent, yes.

**The Chair:** Ergo diversification, right?

**Mr. Lucas:** Yes.

**Senator Neufeld:** We do some.

**The Chair:** I know we do, but he said it; it is only 1 per cent. You will bring it out in your questions.

**Mr. Lucas:** It is slightly less than 99 per cent if you include coal and uranium, but that is speaking about electrons, electricity, oil and gas, and natural gas.

**The Chair:** Electrons. I like that.

**Mr. Lucas:** We have the world's third largest oil reserves, as colleagues noted, and the sixth largest oil producer. We are also third in terms of natural gas reserves and hydroelectric production, and we are the second largest uranium producer. Canada is also determined to bring new sources of clean energy into the mix, as both Canada and the U.S. move towards lower carbon economies. Canada already has one of the cleanest electricity systems in the world. More than 75 per cent of our electricity comes from non-emitting sources, including 60 per cent from hydropower.

Trade in electricity represents a key growth opportunity for Canada, especially as the United States looks to increase its use of renewable, non-emitting power. Provinces are already planning to build a number of large hydro projects over the next decade.

[*Translation*]

As both Canada and the U.S. are seeking to ensure economic growth, energy security and environmental responsibility, the interconnected energy relationship will become increasingly important.

[*English*]

**The Chair:** Again, sorry for interrupting here, but I want to repeat again that we are on the CPAC network and worldwide web. You have said something that we have heard from every province we have been to — more than 75 per cent of Canada's electricity is clean. It comes from non-emitting sources. Why is this message not out there in the world? Why are we the “big bad?” You will tell us, right? Carry on.

**Mr. Lucas:** I will certainly look forward to your recommendations on that.

**The Chair:** You know what I am saying.

**Le président :** Avons-nous les bons chiffres?

**M. Lucas :** C'est 99 p. 100, oui.

**Le président :** D'où la diversification, non?

**M. Lucas :** Oui.

**Le sénateur Neufeld :** Nous en faisons un peu.

**Le président :** Je sais, mais il l'a dit, ce n'est qu'un pour cent. Vous y reviendrez dans vos questions.

**M. Lucas :** C'est un peu moins de 99 p. 100 si on inclut le charbon et l'uranium, mais on parle alors d'électrons, d'électricité, du pétrole et du gaz et du gaz naturel.

**Le président :** Des électrons. J'aime bien ça.

**M. Lucas :** Nous disposons de la troisième plus grande réserve de pétrole au monde, comme mes collègues l'on dit, et nous sommes le sixième plus grand producteur de pétrole. Le Canada occupe également la troisième place en ce qui concerne les réserves de gaz naturel et de production hydroélectrique, et est le deuxième plus grand producteur d'uranium. Alors que le Canada et les États-Unis se tournent vers des économies à faibles émissions de carbone, le Canada s'engage à faire intervenir de nouvelles sources d'énergie propre. Il possède déjà l'un des systèmes électriques les plus écologiques du monde. Plus de 75 p. 100 de notre électricité provient de sources non émettrices, dont 60 p. 100 issue de l'hydroélectricité.

Le commerce de l'électricité représente une source de croissance très importante pour le Canada, en particulier au moment où les États-Unis veulent augmenter leur utilisation d'électricité renouvelable non émettrice. Les provinces prévoient déjà de construire un certain nombre de grands projets hydroélectriques au cours des 10 prochaines années.

[*Français*]

Alors que le Canada et les États-Unis cherchent à garantir la croissance économique, la sécurité énergétique et la responsabilité environnementale, les relations énergétiques qui les lient deviendront de plus en plus importantes.

[*Traduction*]

**Le président :** Je suis désolé de vous interrompre à nouveau, mais je tiens à rappeler que nous sommes diffusés sur le réseau CPAC et le Web. Vous avez dit quelque chose que toutes les provinces où nous sommes allés nous ont dit également — plus de 75 p. 100 de l'électricité du Canada est propre et vient de sources non émettrices. Pourquoi les gens ne le savent-ils pas? Pourquoi sommes-nous les « gros méchants »? Vous allez nous le dire, n'est-ce pas? Continuez.

**M. Lucas :** J'attends avec impatience vos recommandations à ce sujet.

**Le président :** Vous savez de quoi je parle.

**Mr. Lucas:** There are communications challenges in telling the energy story from government, industry, and other stakeholders, as you have heard from across the country. Our electricity mix is a phenomenal part of our story.

[Translation]

And this is where the Clean Energy Dialogue comes in, as a key part of our energy and environment relationship.

[English]

I will turn now to my colleague, Mr. McDougall, who will provide an overview of the Canada-U.S. climate change relationship, before speaking to the Clean Energy Dialogue.

**The Chair:** Good. This is what we are hoping we will hear. We know you do not have a taxing power, but —

[Translation]

**Dan McDougall, Assistant Deputy Minister, International Affairs Branch, Environment Canada:** Canada and the United States have long recognized their environmental interdependence and there has been strong bilateral cooperation on environmental issues for more than 100 years. Collaboration and dialogue with the U.S. on clean energy issues is of particular strategic significance as Canada continues to work internationally to find a global solution to climate change. The Copenhagen Accord was agreed by world leaders in 2009.

[English]

Senator Angus, I believe you were part of that delegation. It represented a significant first step in establishing a new, more effective regime, in that it included mitigation commitments by all major economies, covering 80 per cent of global emissions.

Under the Copenhagen accord, Canada and the United States inscribed goals of reducing economy-wide emissions by 17 per cent, from 2005 levels, by 2020.

At the UN Climate Change Conference in Durban, this past December, Canada also worked closely with the U.S. and other like-minded countries towards establishing a new agreement for the future that includes all major emitters.

We were very pleased with the outcome of Durban — the Durban platform — that will lead to a new global agreement that includes all major emitters.

**The Chair:** On that, I was not part of the Durban delegation, nor was I at Cancun. However, I am interested in the nomenclature that evolves from these places. What do you mean the Durban platform? Is it like the new beginning, *sans avoir* Kyoto?

**M. Lucas :** Raconter l'histoire énergétique pose des problèmes de communication entre le gouvernement, l'industrie et d'autres intervenants, comme on vous l'a dit dans tout le pays. La composition de notre électricité est une partie extrêmement intéressante de notre histoire.

[Français]

C'est là où le Dialogue sur l'énergie propre se révèle un élément essentiel de nos relations en matière d'énergie et d'environnement.

[Traduction]

Je vais maintenant passer la parole à mon collègue, M. McDougall, qui vous donnera un aperçu des relations entre le Canada et les États-Unis en matière de changement climatique, avant d'aborder le sujet du Dialogue sur l'énergie propre.

**Le président :** Bien. C'est ce que nous espérons vous entendre dire. Nous savons que vous n'avez pas de pouvoir de taxation, mais...

[Français]

**Dan McDougall, sous-ministre adjoint, Direction générale des affaires internationales, Environnement Canada :** Le Canada et les États-Unis reconnaissent depuis longtemps leur indépendance environnementale, et la solide collaboration que ces deux pays entretiennent sur les questions environnementales remonte à plus de 100 ans. Leur collaboration et le dialogue avec les États-Unis sur les questions relatives de l'énergie propre sont d'une importance stratégique unique, tandis que le Canada continue de travailler sur le plan international afin de trouver une solution mondiale aux changements climatiques. L'accord de Copenhague a été signé par les dirigeants mondiaux en 2009.

[Traduction]

Sénateur Angus, je crois que vous faisiez partie de cette délégation. Cela a représenté une première étape importante dans l'établissement d'un nouveau régime plus efficace, du fait qu'il prévoyait des mesures d'atténuation pour toutes les grandes économies, qui représentent 80 p. 100 des émissions mondiales.

En vertu de l'accord de Copenhague, le Canada et les États-Unis se sont fixés comme objectif de réduire les émissions de 17 p. 100 à l'échelle de leurs économies d'ici 2020 par rapport aux niveaux de 2005.

À la conférence sur les changements climatiques de l'ONU qui a eu lieu à Durban, en décembre dernier, le Canada a collaboré étroitement avec les États-Unis et d'autres pays aux vues similaires pour établir un nouvel accord pour l'avenir qui comprend tous les émetteurs importants.

Nous sommes très satisfaits des résultats de Durban — la plateforme de Durban — qui conduira à un nouvel accord international comprenant tous les émetteurs importants.

**Le président :** À ce propos, je ne faisais pas partie de la délégation à Durban, ni à Cancun. Mais ce qui a découlé de ces rencontres m'intéresse. Qu'entendez-vous par plateforme de Durban? Est-ce un nouveau début, sans Kyoto?

**Mr. McDougall:** Not quite, but it is trending in that direction, one would say. Kyoto continues for another little while, for a few countries, but the Durban platform is the nomenclature, I guess, for the package of decisions that was taken in Durban. Some of those relate to measures that were started in the previous negotiating session in Cancun, and Cancun itself built on the basic architecture that was started in Copenhagen. There has been a series of progressive measures that moves us toward a new global regime for dealing with climate change.

**The Chair:** You were there, Mr. McDougall?

**Mr. McDougall:** I was, yes.

**The Chair:** You seem to protect your minister well. We had dinner with him last week, as a committee, and he really had a great time. It was pretty hairy down there, though.

**Mr. McDougall:** It was, but we were pleased with the outcome of Durban. It is a positive step forward on a number of fronts.

Canada supports an approach to climate change that achieves real environmental and economic benefits for all Canadians. Given the highly integrated nature of the North American economy, this includes aligning our climate policies with the United States, where appropriate.

We have made great strides on a number of domestic regulatory initiatives to reduce greenhouse gas emissions. We have started with the transportation and electricity sectors, two very significant sources of greenhouse gas emissions in Canada, representing 22 per cent and 17 per cent, respectively, of our total emissions. We started with the highest emitting sectors in terms of our approach.

We plan to continue to proceed to address emissions from other major emitting sectors.

Canada is working very closely with the United States government to establish common North American standards for regulating greenhouse gas emissions from light-duty and heavy-duty vehicles, an approach that will benefit the environment, industry, and consumers. We have aligned our approach with the U.S. by introducing progressively more stringent greenhouse gas standards for passenger automobiles and light trucks, for the 2011-16 model years. We are also working towards more stringent regulations for the years 2017 and beyond.

In addition, the Government of Canada also intends to implement greenhouse gas regulations for the heavy-duty vehicle sector and engines, beginning with the 2014 model year. Again, it will align its approach with the United States, given the highly integrated nature of our automobile industries.

**M. McDougall :** Pas tout à fait, mais on peut dire que nous allons dans cette direction. Kyoto va continuer pendant un certain temps pour quelques pays, mais la plateforme de Durban est la nomenclature, si l'on veut, pour l'ensemble des décisions qui y ont été prises. Certaines ont trait aux mesures proposées lors de la séance de négociation précédente à Cancun, et Cancun a fait fond sur l'architecture mise en place à Copenhague. Un train de mesures progressives a été pris pour nous amener vers un nouveau régime mondial permettant de faire face au changement climatique.

**Le président :** Étiez-vous présent, monsieur McDougall?

**M. McDougall :** Oui, en effet.

**Le président :** Vous semblez bien protéger votre ministre. Les membres du comité ont dîné avec lui la semaine dernière et il a dit qu'il était très satisfait. Pourtant, les choses n'ont pas été faciles là-bas.

**M. McDougall :** En effet, mais nous sommes satisfaits des résultats de Durban. C'est une étape positive sur un certain nombre de fronts.

Le Canada privilégie une approche à l'égard du changement climatique qui présente de véritables avantages sur le plan environnemental et économique pour tous les Canadiens. Compte tenu de la forte intégration de l'économie nord-américaine, cela comprend une harmonisation de nos politiques sur le climat avec celles des États-Unis, le cas échéant.

Au Canada, nous avons fait de grands progrès concernant un certain nombre d'initiatives réglementaires visant à réduire les émissions de gaz à effet de serre. Nous avons commencé par les secteurs du transport et de l'électricité, deux sources très importantes d'émissions de gaz à effet de serre au Canada, entre 22 et 17 p. 100, respectivement, de toutes nos émissions. Nous avons commencé par les secteurs les plus émetteurs.

Nous voulons continuer de réduire les émissions dans d'autres grands secteurs émetteurs.

Le Canada travaille en étroite collaboration avec le gouvernement des États-Unis afin d'établir des normes nord-américaines communes pour réglementer les émissions de gaz à effet de serre provenant des véhicules lourds et légers, ce qui sera bénéfique à l'environnement, à l'industrie et aux consommateurs. Nous avons harmonisé notre approche avec celle des États-Unis en adoptant progressivement des normes plus rigoureuses en matière de gaz à effet de serre pour les modèles d'automobiles et de camions légers des années 2011 à 2016. Nous envisageons également des règlements encore plus stricts pour les modèles de 2017 et au-delà.

De plus, le gouvernement du Canada a l'intention d'imposer des règlements plus rigoureux pour les émissions de gaz à effet de serre provenant des poids lourds et des moteurs de poids lourds, à partir des modèles de 2014. Il harmonisera encore une fois son approche avec celle des États-Unis, compte tenu de la très forte intégration de nos industries automobile.

**The Chair:** You are aware that we have been hearing evidence about trucking, converting their diesel engines to these LNG engines. We visited the Westport facility in Vancouver, and we had evidence, in a public hearing, from Mr. Robert and other people. We will meet within the coming days the deputy minister from Quebec on the subject.

My question is based on the news today. The U.S. has just announced a huge thing today about the trucking industry converting or coming out. Do you know anything about that? I thought, wow, we will hear tonight. It was a huge announcement today about trucks converting to LNG engines in a massive volume. One company talked a fleet of, I do not know, several hundred trucks. Anyway, it is worth following up. It fit right in there, so I wanted to put it on the record, because it is part of the Canada-U.S. thing.

**Mr. McDougall:** Indeed. Thank you, senator.

We have also made significant movement over the past year in implementing key elements of our renewable fuels strategy. As of December 15, 2010, gasoline is required to contain an average of 5 per cent renewable content. As a further step, we are implementing a 2 per cent renewable fuel requirement for diesel fuel, which came into force on July 1, 2011.

**The Chair:** Whenever you say “we,” it means Canada or Canada and the U.S. together?

**Mr. McDougall:** It means Canada.

Taking action in the electricity sector will lead to further significant reductions in greenhouse gas emissions and improve air quality for all Canadians. Final regulations are expected to be published in 2012, and the regulations are scheduled to come into effect on July 1, 2015.

These federal measures, combined with actions taken by the provinces, have brought us one quarter of the way to our 2020 target for greenhouse gas reductions. To close the remaining gap, the Government of Canada will continue to develop and implement further measures to reduce greenhouse gas emissions in other major sectors of the national economy, complemented by provincial and territorial actions in their respective jurisdictions. Work is under way to develop regulated performance standards in priority industrial sectors.

We are also working with the U.S. and a few other countries to focus additional work on a new area on short-lived climate pollutants, such as methane, black carbon, or soot. There is increased evidence that action on these fronts can yield important near-term benefits, particularly in the Arctic.

I would also like to highlight our work with the U.S. on climate change issues through the North American Commission on Environmental Cooperation. For the first time in 17 years, the strategic plan of the commission has a priority focused exclusively on climate change-related work. Our current efforts include

**Le président :** Vous savez que nous avons entendu des témoignages au sujet du camionnage, de la conversion des moteurs diesel au GNL. Nous avons visité les installations de Westport à Vancouver, et M. Robert et d'autres sont intervenus lors d'une audience publique. Dans les prochains jours, nous allons rencontrer le sous-ministre du Québec à ce sujet.

Ma question est liée aux nouvelles d'aujourd'hui. Les États-Unis viennent d'annoncer aujourd'hui une décision très importante sur la conversion du secteur du camionnage. Êtes-vous au courant? Je me suis dit, formidable, nous allons entendre parler ce soir. C'était une annonce énorme sur la conversion massive des camions aux moteurs GNL. Une entreprise a parlé d'un parc de plusieurs centaines de camions, je crois. En tout cas, cela vaut la peine de se tenir au courant. Cette nouvelle s'inscrit parfaitement dans ce que nous faisons, c'est pourquoi j'ai voulu en parler, cela fait partie de cette situation entre le Canada et les États-Unis.

**M. McDougall :** En effet. Merci, sénateur.

La mise en œuvre des principaux éléments de notre stratégie sur les combustibles renouvelables a également bien avancé cette dernière année. Au 15 décembre 2010, l'essence doit contenir une moyenne de 5 p. 100 de contenu renouvelable. En outre, nous imposons une exigence de 2 p. 100 de carburant renouvelable pour le diesel, qui est entrée en vigueur le 1<sup>er</sup> juillet 2011.

**Le président :** Quand vous dites « nous », vous voulez dire le Canada ou le Canada et les États-Unis?

**M. McDougall :** Je veux dire le Canada.

Les mesures prises pour le secteur de l'électricité conduiront à d'importantes réductions des émissions de gaz à effet de serre et permettront d'améliorer la qualité de l'air pour tous les Canadiens. Les derniers règlements devraient être publiés en 2012 et entrer en vigueur le 1<sup>er</sup> juillet 2015.

Ces mesures fédérales, associées à celles qui ont été adoptées par les provinces, nous ont amenés au quart de notre cible de réduction des émissions de gaz à effet de serre pour 2020. Pour combler le reste de l'écart, le gouvernement du Canada continuera de mettre en œuvre d'autres mesures pour réduire les émissions de gaz à effet de serre dans d'autres grands secteurs de l'économie nationale, mesures qui seront complétées par les actions provinciales et territoriales. Il est prévu d'adopter des normes de rendement réglementées dans des secteurs industriels prioritaires.

Nous collaborons également avec les États-Unis et quelques autres pays pour étudier plus à fond les polluants à courte durée de vie, comme le méthane, le carbone noir et la suie. Il est de plus en plus manifeste que les mesures prises dans ces domaines peuvent apporter d'importants avantages à court terme, en particulier dans l'Arctique.

J'aimerais également souligner le travail que nous avons accompli avec les États-Unis sur les questions liées au changement climatique dans le cadre de la Commission nord-américaine de coopération environnementale. Pour la première fois en 17 ans, le plan stratégique de la Commission axe ses efforts sur le travail lié au



studies to improve the comparability of greenhouse gas and black carbon emissions inventories, as well as work on emissions from cook stoves in tribal communities in Alaska, for example. Canada looks forward to doing more work in this area alongside our American and Mexican partners under the NAFTA Commission.

Turning now to the Clean Energy Dialogue, in 2009, Prime Minister Harper and President Obama launched the Canada-U.S. Clean Energy Dialogue. The CED is an important bilateral mechanism through which we work together as partners to develop clean energy technologies and to reduce greenhouse gas emissions.

This Clean Energy Dialogue is a key part of our broader climate change coordination with the United States and provides a good mechanism for collaboration. Ambitious regulation depends on technological advancement. It provides the right incentive structure and makes R&D investments pay off. Thus, there is a real complementarity between the Clean Energy Dialogue and our overall climate change plan.

If I could take a few minutes to explain some of the achievements of the working groups under the first phase of the dialogue, I think it would be useful. I would note the work of the clean energy research and development working group, which is co-chaired by Environment Canada, and then turn back over to my colleague to speak to the work on the carbon capture and storage and the electricity working group. Both of those are co-chaired by Natural Resources Canada.

*[Translation]*

As with the other working groups, collaboration is its guiding principle. The Clean Energy R&D Framework identifies resources and offers ways to help experts, institutions and companies to connect and share information and infrastructure across both nations.

The Research and Development Working Group has been supporting a series of collaborative projects to help us to meet our clean energy goals. For example, joint exploration of advanced light-weight magnesium alloy sheet metal that is being undertaken by the R&D working group can contribute to vehicle light-weighting that will play an important role in meeting the ambitious vehicle standards being developed for model years 2017 and beyond.

Other collaborative projects include research to improve productivity and harvesting methods in the use of algal biomass, as well as other work on new and improved materials, such as for applications in marine energy production.

I will now turn to my colleague, Dr. Lucas, who will describe additional highlights from Action Plan 1.

changement climatique. Nous étudions actuellement les moyens d'améliorer la comparabilité des inventaires de gaz à effet de serre avec ceux du carbone noir, ainsi que le remplacement des vieilles cuisinières dans les communautés tribales de l'Alaska, par exemple. Le Canada se réjouit de poursuivre le travail dans ce domaine avec ses partenaires américains et mexicains dans le cadre de la Commission de l'ALENA.

Pour ce qui est du Dialogue sur l'énergie propre, en 2009, le premier ministre Harper et le président Obama ont lancé le Dialogue sur l'énergie propre Canada-États-Unis. Le DEP est un mécanisme bilatéral important qui nous permet de travailler en partenariat afin de créer des technologies énergétiques propres et réduire les émissions de gaz à effet de serre.

Ce Dialogue sur l'énergie propre est un élément essentiel de notre coordination sur le changement climatique avec les États-Unis et offre un bon mécanisme de collaboration. Une réglementation ambitieuse repose sur les progrès technologiques. Elle offre la bonne structure incitative et rentabilise les investissements en R-D. Il existe ainsi une réelle complémentarité entre le Dialogue sur l'énergie propre et notre plan global sur le changement climatique.

Permettez-moi de prendre quelques minutes pour parler de certaines réalisations des groupes de travail dans le cadre de la première phase du dialogue, car je pense que ce serait utile. J'aimerais souligner le travail du groupe de travail sur la recherche et le développement en énergie propre, coprésidé par Environnement Canada, et je laisserai ensuite la parole à mon collègue qui vous rendra compte du travail accompli par les groupes de travail sur la capture et le stockage du carbone et sur le réseau électrique, tous deux coprésidés par Ressources naturelles Canada.

*[Français]*

Comme pour tous les autres groupes de travail, la collaboration est le principe directeur de ce groupe. Le cadre sur la recherche et le développement en matière d'énergie propre identifie les ressources et facilite les échanges et le partage d'information et d'infrastructure entre les experts, les institutions et les sociétés des deux pays.

Le Groupe de travail en recherche et développement soutient un certain nombre de projets collaboratifs qui visent à atteindre nos objectifs en matière d'énergie propre. Par exemple, l'examen en commun de la tôle en alliage de magnésium léger et avancé entrepris par le Groupe de travail en recherche et développement peut contribuer à diminuer le poids des véhicules et répondre aux normes ambitieuses imposées aux modèles de véhicules qui sortiront des usines de fabrication à partir de 2017.

D'autres projets collaboratifs englobent la recherche visant à améliorer la productivité et les méthodes de récolte dans l'utilisation de la biomasse algale, ainsi que d'autres projets sur des matériaux nouveaux et améliorés tels que pour des applications dans la production d'énergie marine.

Je vais maintenant céder la parole à mon collègue, M. Lucas, qui vous décrira d'autres faits marquants du Plan d'action I.

[English]

**Mr. Lucas:** The carbon capture and storage working group is working to enable the development and deployment of carbon capture and storage, or CCS technologies, in both the United States and Canada. I will highlight a couple of the achievements of this working group over the past three years since the program was launched in 2009.

One includes securing a \$5.2 million investment from Canada and the U.S. to expand work on the International Energy Agency's Weyburn Midale carbon dioxide monitoring project in Saskatchewan. These funds allowed the project's final phase to focus on best practices for the safe and permanent storage of carbon dioxide with enhanced oil recovery.

**The Chair:** So the CCS initiative is a joint initiative? I always thought it was strictly Canadian, but with investment. It is part of our cooperative deal with them?

**Mr. Lucas:** Indeed, Canada and a number of provinces, but significantly Alberta, have invested in their own projects in terms of government partnering with the private sector on a number of different carbon capture and storage applications. The U.S. has done similarly at the federal level industry, as well as a number of other countries, including the U.K. and Australia. There is a global network of CCS demonstrations projects planned or starting to move towards construction. One that has been in operation since 2000 is one that initially started as a Canada-U.S. joint project and has now involved the International Energy Agency, and it is really to do long-term monitoring of the storage.

**The Chair:** Which one is that?

**Mr. Lucas:** That is the Weyburn Midale project in Saskatchewan where a couple of Canadian companies are pumping CO<sub>2</sub> underground to help with oil recovery, and then there is a monitoring system set up to determine if any of the CO<sub>2</sub> leaks back to the surface, understand the nature of storage, et cetera. It is an important, large-scale scientific experiment in a real-world setting involving industry.

A second initiative was developing a North American carbon storage atlas under the partnership involving not only the United States but Mexico as well, where we developed a compatible mapping methodology and extensive data sharing. It is to both determine large sources of carbon or CO<sub>2</sub> emissions as well as potential underground storage sites in Saline aquifers below 800 metres or a kilometre below the surface.

[Traduction]

**M. Lucas :** Le groupe de travail sur la capture et le stockage du carbone met en place un cadre de référence qui permettra d'accélérer le développement et le déploiement de technologies de capture et de stockage du carbone, ou technologies CSC, aux États-Unis et au Canada. Je vais parler de quelques réalisations de ce groupe de travail depuis trois ans, depuis le lancement du programme en 2009.

Il s'agit notamment de l'obtention d'un investissement de 5,2 millions de dollars du Canada et des États-Unis pour approfondir le travail du projet de l'Agence internationale de l'énergie sur la surveillance du dioxyde de carbone à Weyburn Midale en Saskatchewan. Ces fonds ont permis à la dernière phase du projet de se concentrer sur les meilleures pratiques de capture et de stockage sûr et permanent du dioxyde de carbone en améliorant la récupération du pétrole.

**Le président :** L'initiative des technologies CSC est donc une initiative conjointe? Je pensais qu'elle était seulement canadienne, mais avec des investissements. Fait-elle partie de notre accord de coopération?

**M. Lucas :** En fait, le Canada et un certain nombre de provinces, mais surtout l'Alberta, ont investi dans leurs propres projets, notamment des partenariats du gouvernement avec le secteur privé pour un certain nombre d'applications de la capture et du stockage du carbone. Les États-Unis ont fait la même chose au niveau fédéral, ainsi que d'autres pays comme le Royaume-Uni et l'Australie. Un réseau mondial de projets de démonstration CSC est prévu ou sur le point d'être construit. Un de ces projets, qui existe depuis 2000, a été lancé comme un projet conjoint canado-américain et fait intervenir maintenant l'Agence internationale de l'énergie. Il s'agit d'assurer la surveillance à long terme du stockage.

**Le président :** C'est-à-dire?

**M. Lucas :** Il s'agit du projet Weyburn Midale en Saskatchewan où deux ou trois compagnies canadiennes pompent du CO<sub>2</sub> souterrain pour récupérer le pétrole; on a créé également un système de surveillance pour voir si une partie du CO<sub>2</sub> remonte à la surface, comprendre la nature du stockage, et cetera. C'est une expérience scientifique importante, à grande échelle qui s'inscrit dans la réalité et fait intervenir l'industrie.

La deuxième initiative a consisté à déployer un atlas du stockage du carbone en Amérique du Nord dans le cadre du partenariat avec non seulement les États-Unis, mais le Mexique également. Nous avons établi une méthode de cartographie compatible et partagé de nombreuses données. L'objectif est de trouver les principales sources d'émissions de carbone ou de CO<sub>2</sub>, ainsi que des sites de stockage souterrains potentiels dans les aquifères salins en dessous de 800 mètres ou d'un kilomètre.

The third area is advancing collaborative research on next generation CCS technologies, including technologies such as chemical looping and pressurized oxycombustion which look at different applications, including coal fire generation.

[Translation]

Two conferences were held by the working groups, in May and November 2010, that facilitated the sharing of knowledge, best practices and lessons learned.

[English]

We also signed — Minister Paradis with Secretary Chu — a declaration of intent concerning cooperation on energy, science and technology with the U.S. Department of Energy in April of 2010, and this allowed us to further our bilateral engagement on CCS as well as other areas, including bioenergy, to work effectively between our national laboratories.

Turning to the electricity working group, its purpose is to facilitate the long-term transition to a modernized electricity system, one that will allow the secure movement of power across both nations and enable the harnessing of clean energy sources.

In phase one, the working group held a number of significant events and completed foundation papers on key issues. In particular, it held a bilateral forum in February 2010 on building the workforce of tomorrow focused on training and recruitment issues in the electricity sector.

You may have heard in your study that there is a significant workforce challenge for the energy sector as it grows.

**The Chair:** That is very important.

[Translation]

**Mr. Lucas:** Together with the United States, we also organized the bilateral conference, Increasing Opportunities for Trade in Clean Electricity, in May 2010, enabling stakeholders to identify potential clean electricity resources and markets that could provide a foundation for increasing trade in clean energy.

[English]

We also advanced discussions around the creation and optimization of a smart grid through a smart grid policy leadership forum held in cooperation with the Ontario Independent Electricity System Operator and the University of Waterloo in January 2011.

Le troisième domaine vise à faire avancer la recherche en collaboration sur la prochaine génération des technologies CSC, y compris des technologies de combustion en boucle chimique ou l'oxycombustion du gaz sous pression qui examine différentes applications, notamment la production alimentée au charbon.

[Français]

Deux conférences ont été organisées par les groupes de travail, en mai et en novembre 2010, au cours desquelles on a pu faire le partage des connaissances, des meilleures pratiques et des leçons apprises.

[Traduction]

Nous avons également signé — le ministre Paradis et le secrétaire Chu — une déclaration d'intention concernant la coopération en science et en technologie de l'énergie avec le Département de l'énergie des États-Unis en avril 2010, ce qui nous a permis de poursuivre nos engagements bilatéraux sur la capture et le stockage de carbone et d'autres domaines, dont la bioénergie, en vue d'une collaboration efficace entre nos laboratoires nationaux.

Quant au groupe de travail sur le réseau électrique, l'objectif du groupe est de faciliter la transition à long terme vers un système électrique modernisé, c'est-à-dire un système qui permettra le transport sécuritaire de l'énergie électrique entre les deux nations et l'utilisation de sources d'électricité écologiques.

Dans la phase I, le groupe de travail a organisé un certain nombre d'événements importants et a compilé des documents de référence sur des questions essentielles. Plus particulièrement, il a organisé un forum bilatéral en février 2010, sur le thème « Perfectionnement de la main-d'œuvre de demain », qui mettait l'accent sur les questions de la formation et du recrutement dans le secteur de l'énergie électrique.

Au cours de votre étude, vous avez peut-être entendu dire que la main-d'œuvre pose un défi de taille pour le secteur de l'énergie au fil de sa croissance.

**Le président :** C'est un aspect extrêmement important.

[Français]

**M. Lucas :** Avec les États-Unis, nous avons aussi organisé une conférence bilatérale en mai 2010 intitulée Accroître les possibilités du commerce en matière d'électricité propre, au cours de laquelle les parties intéressées ont pu identifier les ressources d'électricité écologique éventuelle et les marchés qui pourraient servir de base à l'accroissement des échanges en énergie propre.

[Traduction]

Nous avons animé des discussions approfondies sur le thème de la conception et de l'optimisation d'un réseau électrique intelligent, grâce au forum qui traitait de la direction des politiques en matière de réseau intelligent, et qui a eu lieu en coopération avec l'Independent Electricity System Operator de l'Ontario et l'Université de Waterloo en janvier 2011.

Canada also established a smart grid standards task force involving provinces, industry and the Standards Council of Canada to provide Canadian input into standardization efforts with the U.S. National Institute of Standards and Technology.

Finally, we completed a foundation paper on policy and regulatory issues associated with energy storage, which is an issue that has to do in particular with renewable power generation where it is intermittent. You need to be able to store energy when the wind blows a lot and then go to other sources in your electricity generation mix when it is not blowing.

Smart grid and renewable portfolio standards papers examined issues such as regulatory constraints, how the adoption of energy storage can assist in the integration of renewable energy projects and how renewable power procurement policies can act as barriers in clean energy trade.

With this three-pronged approach on clean energy research and development, CCS and Integrated Electrical Grids, Canada and the U.S. have created a dialogue that is supported with a concrete action plan. The plan has provided a means to address our clean energy challenges in a real and concrete way. However, there is more that needs to be done and we want to maintain momentum on the work that has been started.

Looking ahead, we see an opportunity through a renewed Clean Energy Dialogue to deepen engagement on clean energy technology and innovation building on the work that has been done to date. We are also exploring the inclusion of energy efficiency more explicitly under the umbrella of the Clean Energy Dialogue. Work on energy efficiency was undertaken in the first phase of the CED under the auspices of the Clean Energy R&D working group and included the expansion to have the ENERGY STAR labeling program for equipment and appliances to facilitate harmonization in the North American market.

The CED remains an important mechanism given our integrated energy market and mutual interest in transitioning to a lower carbon economy. We have been working with the U.S. Department of Energy to identify priorities that could be included under a second phase of the Clean Energy Dialogue for years ahead. We expect to provide our ministers and the U.S. energy secretary with a proposal in the coming weeks.

[Translation]

The close energy and trading relationship between our countries is one that Canada wishes to maintain and nurture.

Le Canada a également établi un groupe de travail sur les normes du réseau intelligent afin de fournir des données canadiennes aux efforts de normalisation du National Institute of Standards and Technology, aux États-Unis.

Enfin, nous avons achevé l'élaboration de documents de référence sur les questions politiques et réglementaires associées au stockage de l'énergie, se rapportant essentiellement à la production d'énergie renouvelable, où le stockage est intermittent. Il faut pouvoir stocker l'énergie lorsque le vent souffle assez fort et avoir recours à d'autres sources de production d'électricité quand il ne souffle pas.

Ces documents sur les normes relatives au réseau intelligent et au portefeuille des sources d'énergie renouvelables ont examiné les thèmes des restrictions réglementaires, la façon dont l'adoption du stockage de l'énergie peut faciliter l'intégration de projets d'énergies renouvelables, et la façon dont les politiques relatives à l'approvisionnement en énergie renouvelable peuvent constituer des obstacles à l'égard des échanges en énergie propre.

Grâce à cette approche à trois volets, axée à la fois sur la recherche et le développement d'énergie propre, la capture et le stockage du carbone et les réseaux électriques intégrés, le Canada et les États-Unis ont établi un dialogue qui bénéficie de l'appui d'un plan d'action tangible. Ce plan d'action a fourni les moyens nécessaires permettant de lutter concrètement contre nos défis en matière d'énergie propre. Toutefois, il reste encore beaucoup à faire, et il nous faut maintenir le dynamisme du travail qui a commencé.

En ce qui concerne l'avenir, nous discernons qu'un nouveau dialogue sur l'énergie propre nous donnera l'occasion d'approfondir notre engagement à l'égard de la technologie et de l'innovation en énergie propre, et de renforcer le travail déjà accompli. Nous examinons également la possibilité d'inclure l'efficacité énergétique plus expressément sous le couvert du dialogue sur l'énergie propre. Les travaux en matière d'efficacité énergétique ont été entrepris dans le cadre de la première phase du dialogue sur l'énergie propre, sous l'égide du groupe de travail sur la recherche et le développement en matière d'énergie propre, et comprenaient l'élargissement du programme d'étiquetage ENERGY STAR destiné à l'équipement et aux appareils afin de faciliter l'harmonisation du marché de l'équipement nord-américain.

Le dialogue sur l'énergie propre demeure un mécanisme important lorsqu'on songe à la nature intégrée de notre marché de l'énergie et à notre intérêt mutuel qui consiste à faire la transition vers une économie à faible émission de carbone. Nous travaillons avec le département américain de l'Énergie afin d'identifier les priorités qui pourraient faire partie du dialogue sur l'énergie propre dans l'avenir. Dans les semaines qui vont suivre, nous espérons pouvoir soumettre une proposition à nos ministres et au secrétaire de l'Énergie des États-Unis.

[Français]

Le Canada souhaite vivement préserver et nourrir les relations énergétiques étroites qui existent entre nos deux pays.

[English]

Even as we take steps to diversify our energy markets and reach out to partners in Asia, the Canada-U.S. energy relationship will continue to be critical for long-term North American energy security and economic prosperity.

**The Chair:** Thank you, Mr. Lucas and Mr. McDougall. It is nice to see Environment Canada and NRCan working together so cooperatively.

**Senator Mitchell:** Thank you for the very interesting presentations and for being here.

I have several questions and will start with regulations. You make the case that you are making some progress. It certainly seems as though some has been made in transportation and electricity.

When will we see regulations on oil sands?

**Mr. McDougall:** The discussion has started with industry about the next phase of regulation, and that is the next logical sector. We started with the highest emitting sectors, so the oil and gas industry more generally is the next largest sector that we get to.

Oil sands in particular is part of that, but only part. We are looking at the sector more generally in terms of oil and gas production rather than just the oils sands part of it. At the moment we are particularly focused on concluding the regulations on the electricity sector. The first phase of that was published last August in the *Canada Gazette*. There has been a great deal of comment on that and a great deal of work has been done on that with those who are making representations as well as with the provinces. We are continuing to work to conclude that as the first priority.

**Senator Mitchell:** I thought the minister himself said that you are working away on those oil sands regulations. Compared to the number of people working on coal regulations how many are working on oil sands regulations now and what are they doing day to day? Is it 2 people, 102 people? Do you have a date for their completion? I guess it is before 2020.

**Mr. McDougall:** We do not have a particular date for when those will be finalized, but the discussion has started with industry on this. An important part of this is getting the discussion going and getting started on these. A lot of work is done before one gets to republication in the *Canada Gazette*.

**Senator Mitchell:** We take the government's word that you are at 25 per cent of the 2020 objective. However, we have 75 per cent to go in eight years, although we are not sure when the oil sands will be

[Traduction]

Tandis que nous prenons des mesures pour diversifier nos marchés énergétiques et établir de nouveaux partenariats en Asie, les relations énergétiques entre le Canada et les États-Unis continueront d'être essentielles à la sécurité énergétique et la prospérité économique à long terme de l'Amérique du Nord.

**Le président :** Merci, messieurs Lucas et McDougall. Il est agréable de voir Environnement Canada et Ressources naturelles Canada travailler ensemble dans un tel esprit de coopération.

**Le sénateur Mitchell :** Merci de vos exposés extrêmement intéressants et de votre présence parmi nous.

J'ai plusieurs questions, et je commencerai par la réglementation. Vous affirmez que vous êtes en train de faire des progrès. Il me semble en effet qu'il y a eu quelques progrès dans le domaine des transports et de l'électricité.

Mais quand verrons-nous un règlement sur les sables bitumineux?

**M. McDougall :** Nous avons amorcé nos discussions avec l'industrie au sujet de la prochaine phase de la réglementation, qui portera sur le secteur suivant que dicte la logique. Comme nous avons commencé par les secteurs les plus émetteurs, le secteur pétrolier et gazier sera le prochain grand secteur dont nous allons nous occuper.

Les sables bitumineux, en particulier, seront visés par ces efforts, ne serait-ce qu'en partie. Autrement dit, nous nous pencherons sur le secteur pétrolier et gazier de manière plus générale, sans nous limiter aux sables bitumineux. Pour le moment, nous tenons surtout à conclure la réglementation du secteur de l'électricité. La première phase a d'ailleurs été publiée dans la *Gazette du Canada* au mois d'août dernier, suscitant de nombreux commentaires. Nous avons donc fait beaucoup de travail auprès des personnes qui avaient fait ces commentaires, ainsi qu'avec les provinces. Nous poursuivons nos travaux en vue de conclure cette réglementation en toute première priorité.

**Le sénateur Mitchell :** Je croyais que le ministre lui-même avait dit que vous travailliez d'arrache-pied au règlement sur les sables bitumineux. Si nous comparons le nombre de personnes qui travaillent au règlement sur le charbon, combien y en a-t-il qui travaillent au règlement sur les sables bitumineux et que font-ils dans leur travail quotidien? S'agit-il de deux personnes, de 102? Avez-vous fixé une date limite pour la mise au point de cette réglementation? Je suppose que ce sera avant 2020.

**M. McDougall :** Nous n'avons pas fixé de date précise pour achever les règlements, mais nous avons entamé le dialogue avec l'industrie à ce sujet. Une partie importante de la démarche consiste à faire en sorte que les discussions se poursuivent afin qu'elles nous servent de point de départ. Il y a énormément de travail à faire avant de passer à la publication préalable dans la *Gazette du Canada*.

**Le sénateur Mitchell :** Quand le gouvernement nous affirme que vous avez complété 25 p. 100 de l'objectif pour 2020, nous le croyons sur parole. Néanmoins, il nous reste 75 p. 100 à accomplir

regulated. Does anyone have a chart saying how much will be in transportation, in coal, in oil and gas and in whatever else, which adds up to 17 per cent reduction by 2020? They say they will do it, but are there numbers beside initiatives?

**Mr. McDougall:** It is a different approach from what was taken in the past. Much work was done around the time of the signature to Kyoto and post that in terms of analysis, discussion, dialogue and consultation on what would be the proper shares amongst all of these things. You can sort it out, as you are suggesting, by sector, subsector, province or regions. At the end of the day, you spend decades discussing what should be the sharing arrangements and meanwhile there is very little work going on in reducing emissions.

The focus over the last several years has been to get to work on reducing the actual emissions. That is what we are trying to do domestically, and internationally as well. The focus internationally was on the differentiation between developed countries and developing countries. Developing countries must do this and we in developed countries, regardless of what our emissions are, get a free ride in terms of making commitments.

The discussion in Durban was our attempt internationally to change that conversation. We said that we are focused on a problem and we need to focus on how, collectively, we will come up with solutions to that problem. We are doing the same thing domestically by getting on with the emissions, starting with the most important sources of that, and recognizing that there is collaboration required to do that. There is collaboration, as you noted, required between our departments here in Ottawa and there is collaboration required with provinces as we undertake our work. There is unique work that needs to be done by provinces, which have their own jurisdictions and responsibilities and their own capacity to take action. At the end of the day when this all adds up, it is coming together with all parties to attain our targets.

**Senator Mitchell:** Mr. Lucas, in your presentation you were talking about energy security and so on. Certainly one of the tenets of our case to the U.S. is that they should buy Alberta oil because it is ethical and it is secure compared to the oil they are buying now. It is interesting that the Atlantic provinces are buying oil from much the same places as the U.S., so they would, ergo, have an energy security problem.

What happens, for example, if something literally blows up in the Middle East and you cannot get oil to the Atlantic provinces, regardless of price? Who is working on that energy security question? Is anyone worried about that?

en huit ans, quoique nous n'ayons pas la certitude que les sables bitumineux vont être réglementés. Quelqu'un aurait-il un tableau illustrant le taux de réduction des émissions attribuables aux transports, au charbon, à l'industrie pétrolière et gazière et à tout autre secteur, pour conformer la réduction de 17 p. 100 d'ici 2020? On nous affirme que cela va être fait, mais ces initiatives sont-elles assorties de chiffres concrets?

**M. McDougall :** Il s'agit d'une approche différente de celle qui a été adoptée par le passé. Nous avons fait beaucoup de travail à l'époque de la conclusion du protocole de Kyoto et par la suite en termes d'analyse, de discussion, de dialogue et de consultation sur la partie de réduction qui devrait correspondre à chacun de ces aspects. Nous aurions beau ventiler l'information, comme vous le suggérez, par secteur, sous-secteur, province ou région. En définitive, nous pourrions passer des décennies entières à parler de la manière de répartir les choses et pendant ce temps, il n'y a que très peu de travail qui se fait pour réduire les émissions.

Depuis les dernières années, on a surtout cherché à se mobiliser pour réduire les émissions réelles. C'est ce que nous essayons de faire à l'échelle nationale aussi bien qu'internationale. À l'échelle internationale, on a surtout insisté sur la différenciation entre les pays industrialisés et les pays en développement. Les pays en développement doivent réduire leurs émissions alors que les pays industrialisés, quel que soit le niveau de nos émissions, nous pouvons nous dispenser allègrement de respecter les engagements.

La discussion à Durban a été notre tentative de changer le cours du débat à l'échelle internationale. Nous avons cerné le problème en affirmant qu'il fallait songer collectivement aux moyens de le régler. Nous suivons la même formule au pays à l'égard des émissions, en commençant par les sources les plus importantes et en reconnaissant la nécessité de rallier nos forces. Comme vous l'avez signalé, il faut une collaboration entre nos ministères ici à Ottawa ainsi qu'avec les provinces à l'heure d'entreprendre nos travaux. Certains travaux doivent nécessairement être accomplis par les provinces, qui ont leur propre sphère de compétence, leurs propres responsabilités et leur propre capacité de prendre des mesures. En définitive, il s'agit de pouvoir compter sur toutes les parties prenantes pour atteindre nos objectifs.

**Le sénateur Mitchell :** Monsieur Lucas, dans votre présentation, vous avez parlé de la sécurité énergétique. Certes, un des critères évoqués pour que les États-Unis achètent le pétrole de l'Alberta c'est que c'est la chose éthique à faire et que ce pétrole est plus sécuritaire que celui qu'ils acquièrent d'autres pays. Relevons en passant que les provinces de l'Atlantique sont en train de se procurer leur pétrole aux mêmes adresses que les États-Unis. Il serait donc logique de présumer qu'elles ont un problème en ce qui a trait à la sécurité énergétique.

Que se passerait-il, par exemple, si les choses finissaient par éclater pour de bon au Moyen-Orient et que l'on ne puisse plus faire parvenir le pétrole aux provinces de l'Atlantique, quel que soit le prix que l'on serait prêt à payer? Qui est en train de travailler à la question de la sécurité énergétique? Est-ce que quelqu'un s'en préoccupe?

**Mr. Lucas:** I will start at the level of energy policy principles, and then we can speak to specific situations. The reason I wanted to do that is, as I think Minister Oliver outlined and I am sure you have heard in your story, our approach to energy policy at the federal level is that we certainly recognize the role of the market. Market decisions down east and by energy companies across the country, in terms of where the supply would come from and whether pipelines flow from the East Coast into Central Canada or, conversely, some day could flow the opposite direction, there are indeed some proposals under way, such as Enbridge's proposed Line 9 reversal, which would reverse a segment of a pipeline taking oil from the U.S. into Ontario.

In the context of a larger emergency situation, there is a federal act in terms of energy emergencies that would have to be activated. Certainly, the view in terms of longer-term trends is that the market would adjust in terms of supply. If supply, for example, as we saw, shut down in Libya, which impacted Europe and had a knock-on effect with other suppliers in terms of the companies importing oil to the East Coast, the refineries there would look to other sources of supply as the first operating principle.

**Senator Mitchell:** There was some toing and froing about Canada doing a cap-and-trade initiative several years ago, particularly when it looked like the U.S. was going to do it. Could you give us an assessment or even a definitive answer of where Canada is on that? Do we hold any commitment at all to cap and trade, or is that done?

**Mr. McDougall:** The approach of alignment with the United States, as is necessary to do in order to avoid competitiveness impacts, pretty much precludes that for the moment. The United States has embarked on a regulatory approach to reducing greenhouse gas emissions as well, so we are following a similar approach. I think there is little prospect in the immediate future of the U.S. going to a cap-and-trade system.

**Senator Mitchell:** Is anyone assessing the actual increase in the price? All these regimes — cap and trade, carbon tax, or regulations — put a price on it. Is anyone doing the economics of that?

**Mr. McDougall:** Yes, absolutely. As each of these regulations is going forward, what is presented with that is the actual cost of that, both the cost and the benefits of each regulatory measure.

**Senator Mitchell:** What would the cost per tonne be for the electricity sector?

**Mr. McDougall:** I do not have it directly here. There are two elements of costs. You have to make assumptions too in terms of what the cost is in terms of the impacts of not regulating, and regulating as well. I will have to get you the actual figures.

**M. Lucas :** Je commencerais par évoquer les principes de la politique énergétique, et ensuite nous pourrions nous pencher sur des situations concrètes. Je m'y prends ainsi pour commencer par rappeler que la politique fédérale reconnaît d'emblée le rôle du marché. Le ministre Oliver l'a fait valoir, et je déduis de vos propos que vous êtes au courant. C'est le marché de l'Est et les sociétés énergétiques de tout le pays qui finissent par déterminer la provenance de l'offre et le sens dans lequel devrait circuler le débit des oléoducs, soit de la côte Est vers le Centre du Canada, ou dans le sens inverse. Parmi les propositions dans ce contexte, je songe par exemple à celle de la compagnie Enbridge de renverser le débit de sa canalisation 9, qui pourrait inverser un tronçon de l'oléoduc permettant d'acheminer le pétrole des États-Unis vers l'Ontario.

Advenant une situation d'urgence de grande envergure, une loi fédérale en matière de situation d'urgence énergétique sera de mise. Certes, pour les besoins d'approvisionnement à plus long terme, le marché aurait tendance à s'adapter. Ainsi, par exemple, si l'approvisionnement devait s'interrompre brusquement, comme nous avons vu dans le cas de la Libye, qui a touché l'Europe et fait bouler de neige pour finir par affecter les sociétés importatrices de pétrole vers la côte Est, les raffineries de la région chercheraient d'autres sources d'approvisionnement comme principe de fonctionnement prioritaire.

**Le sénateur Mitchell :** Il a été question ça et là depuis des années que le Canada entreprenne une initiative de plafonnement et d'échange, particulièrement quand il semblait que les États-Unis allaient adopter cette formule. Pouvez-vous me donner une évaluation, voire une réponse définitive sur ce que le Canada a l'intention de faire à ce sujet? Avons-nous pris un engagement à l'égard du plafonnement et de l'échange, ou est-ce que cela a été fait?

**M. McDougall :** Cette possibilité est passablement exclue pour le moment en raison de l'approche d'harmonisation avec les États-Unis qui s'avère nécessaire pour éviter les conséquences au niveau de la concurrence. Les États-Unis ont entrepris la réglementation des émissions de gaz à effet de serre, alors nous suivons une approche analogue. Il me semble que dans l'immédiat, il serait extrêmement surprenant que les États-Unis adoptent un système de plafonnement et d'échange.

**Le sénateur Mitchell :** Est-ce que quelqu'un est en train d'évaluer l'augmentation réelle des prix? Est-ce que quelqu'un peut nous dire ce que coûte chacun des régimes — plafonnement et échange, la taxe sur les émissions carboniques, ou les règlements? Est-ce que quelqu'un est en train de faire ces calculs?

**M. McDougall :** Oui, absolument. À mesure que chacun de ces règlements évolue, on indique le coût réel qu'il implique, le coût mais aussi les retombées de chaque mesure de réglementation.

**Le sénateur Mitchell :** Quel serait le coût par tonne pour le secteur de l'électricité?

**M. McDougall :** Je n'ai pas ce chiffre devant moi. Ces coûts comportent deux éléments. Il faut également faire des postulats sur ce qu'il peut en coûter si le règlement n'est pas pris, et s'il est pris également. Il faudra que je vous revienne avec les chiffres réels.

**Senator Mitchell:** Would you?

**Mr. McDougall:** Absolutely.

**The Chair:** Just a supplement or a complement to the deputy chair's questioning. Maybe it was timidity that restrained him, but I imagine you are ready to answer his question. What is the Government of Canada's policy on pricing carbon?

**Mr. McDougall:** At the moment, our policy is that we are not pricing carbon.

**The Chair:** That is the policy?

**Mr. McDougall:** Right. We are following a regulatory approach with respect to how we are going about it. There is an implicit price that has to be calculated in terms of the cost-benefit of a particular measure, so the regulatory policy incorporates that within it. There is extensive modelling going on with each of these regulations as they are being presented. In the *Canada Gazette*, there is a regulatory impact analysis statement that is provided to all, which clearly sets out both the costs and the benefits from an economic perspective.

**The Chair:** Thank you very much.

Senator Neufeld, the man from the province that has a carbon tax.

**Senator Neufeld:** Thank you.

On your page 4, the implementation of the renewable fuel strategy, 5 per cent in gasoline and 2 per cent in diesel fuel, the 2 per cent came into force on July 1 of 2011. Is that being adhered to by all provinces and territories? Is everyone complying now, from July 1, 2011 until now? Is everyone in tune with that? How do you monitor that?

**Mr. McDougall:** I do not have the data on how it is being modelled. I would have to get back to you on that.

**Mr. Lucas:** We work with the refiners, the people who do the blending, on the compliance.

**Senator Neufeld:** You are not sure whether everyone is in compliance. A lot of provinces have 10 per cent standards of their own, probably higher than the federal standard. I was quite interested in the diesel fuel one. Is everyone complying, territories and provinces, with the 2 per cent? If you could provide that answer for us, that would be great.

I was also interested in the next page, when you were talking about working with the U.S. You say your current efforts include studies to improve the comparability of greenhouse gas and black carbon emission inventories and on cookstove change-outs in Alaska. Maybe one of you could explain cookstove change-outs.

**Mr. McDougall:** I can speak to that, if you wish.

**Le sénateur Mitchell :** Auriez-vous l'obligeance de le faire?

**M. McDougall :** Absolument.

**Le président :** Juste un supplément ou un complément, si vous préférez, à la question du vice-président. C'est peut-être par timidité qu'il s'est abstenu, mais j'imagine que vous êtes prêt à répondre à cette question. Quelle est la politique du gouvernement du Canada à l'égard de l'évaluation du prix des émissions carboniques?

**M. McDougall :** En ce moment, notre politique consiste à ne pas mettre un prix aux émissions carboniques.

**Le président :** C'est la politique?

**M. McDougall :** Oui. Nous suivons une approche réglementaire en ce qui a trait à la façon de nous y prendre. Il y a un prix implicite qui doit être calculé en termes des coûts et avantages d'une mesure donnée, alors la politique de réglementation tient compte de ce facteur. Il y a beaucoup de modélisation pour chacun de ces règlements à mesure qu'ils sont déposés. La *Gazette du Canada* contient une rubrique appelée Résumé de l'étude d'impact de la réglementation pour chacun des règlements, indiquant clairement quels sont les coûts et avantages sur le plan économique.

**Le président :** Merci beaucoup.

À vous, sénateur Neufeld. Vous êtes l'homme de la province qui a une taxe sur les émissions carboniques.

**Le sénateur Neufeld :** Merci.

À la page 5 de votre exposé, vous rappelez que la stratégie sur les carburants renouvelables, qui détermine la quantité de contenu renouvelable que le carburant doit avoir en moyenne — soit 5 p. 100 pour l'essence et 2 p. 100 pour le carburant diesel — est entrée en vigueur le 1<sup>er</sup> juillet 2011. Est-ce que toutes les provinces et tous les territoires y adhèrent? Est-ce que tout le monde est conforme, depuis le 1<sup>er</sup> juillet 2011? Est-ce que tout le monde est au même diapason? Comment surveillez-vous cela?

**M. McDougall :** Je n'ai pas de données sur la modélisation de la stratégie. Il faudrait que je vous revienne là-dessus.

**M. Lucas :** Nous travaillons à la conformité auprès des entreprises de raffinage, les gens qui s'occupent de faire les mélanges.

**Le sénateur Neufeld :** Vous n'êtes pas certain que tout le monde soit conforme. De nombreuses provinces ont leurs propres normes visant un contenu de 10 p. 100, ce qui est probablement supérieur à la norme fédérale. La norme relative au carburant diesel m'intéresse particulièrement. Est-ce que tout le monde respecte les 2 p. 100, les territoires et les provinces? Ce serait très bien si vous pouviez nous donner une réponse à cela.

La page suivante a également suscité mon intérêt, quand vous parlez de travailler avec les États-Unis. Vous dites que vos efforts actuels consistent à étudier les moyens d'améliorer la comparabilité des inventaires d'émissions de gaz à effet de serre avec ceux du carbone noir, et le remplacement de vieilles cuisinières en Alaska. Peut-être que l'un d'entre vous pourrait nous expliquer comment cela se passe pour le remplacement de ces cuisinières en Alaska.

**M. McDougall :** Je peux vous l'expliquer si vous voulez.



**Senator Neufeld:** I live close to Alaska.

**Mr. McDougall:** That is one particular project that the EPA has launched in Alaska, under the rubric of the Commission for Environmental Cooperation. It is replacing dirty-burning fuel sources with cleaner-burning fuel sources.

What we are doing more generally — and this we have done with the United States — there are six countries. Minister Kent, Secretary of State Clinton and ministers from these other six countries have launched a global initiative to reduce these types of emissions, which are basically methane-based emissions, to address the newer-term aspects of climate change. It is Canada, the United States, and Mexico, along with Sweden, Ghana and Bangladesh, who have launched this initiative to try to tackle better these other sources of emissions. Cookstoves is one of the areas of focus.

What is happening with all of these pollutants, if you will, is that there is a climate effect and there is also a health effect with almost all of them, disproportionately affecting women and children in developing countries as well. Again, it is a measure of practical, on-the-ground things that we are trying to do to tackle the problem as directly as we can. This is an area where we have health and a lot of agricultural side benefits to it.

**Senator Neufeld:** That is the answer I was looking for. It is not just about Alaska; it is about around the world, what they are doing with cookstoves and that sort of thing.

**Mr. McDougall:** Absolutely.

**Senator Neufeld:** You are talking about algae biomass, as well as other work on new, improved materials, such as for applications in marine energy production. Could you expand on that a little? I have a general idea, but just so that people who are watching can understand where you are coming from.

**Mr. McDougall:** This is really just a sneak peek, if you will, of some of the work that is being undertaken as we look forward to the next phase of action under the Clean Energy Dialogue. Certainly the offshore energy sector is one that a lot of countries are looking at, Canada and the U.S. as well.

As we are doing that, we are looking at it on both fronts. As Mr. Lucas mentioned, we will be looking at it on the policy and regulatory front as to what actions can be taken there to encourage greater sources of clean energy in that area. At the same time, we will be looking at the complementary measures that have to be done from an R & D perspective, what kind of materials changes are required to have materials that can withstand better the rigours of the marine environment. We are looking at it on both fronts, through mechanisms such as we have here with the Clean Energy Dialogue that allow us to do that. It is a mix of the practical, the research oriented and the policy front.

**Le sénateur Neufeld :** Je vis tout près de l'Alaska.

**M. McDougall :** Il s'agit de l'un des projets que l'EPA a lancés en Alaska, sous l'égide de la Commission de coopération environnementale. Il est en train de remplacer les carburants polluants par des carburants plus propres.

C'est ce que nous faisons plus généralement avec les États-Unis et six autres pays. Le ministre Kent, la secrétaire d'État Clinton et les ministres de ces six autres pays ont lancé une initiative mondiale pour réduire ce type d'émissions, qui sont essentiellement des émissions à base de méthane, afin de régler certains aspects plus récents du changement climatique. Ce sont le Canada, les États-Unis, le Mexique, ainsi que la Suède, le Ghana et le Bangladesh qui ont lancé cette initiative pour tenter de mieux contrôler ces autres sources d'émissions. Les cuisinières sont l'un des domaines visés.

Ce qui se passe avec tous ces agents polluants, si vous voulez, c'est que pratiquement tous comportent un effet climatique aussi bien qu'un effet pour la santé, qui affecte de manière disproportionnée les femmes et les enfants dans les pays en développement également. Une fois de plus, c'est une des choses pratiques que nous pouvons faire sur le terrain et que nous tentons de faire pour régler le problème aussi directement que possible. C'est un domaine où il y a de nombreux avantages à récolter, sur le plan de la santé aussi bien que dans le domaine agricole.

**Le sénateur Neufeld :** C'est la réponse que je recherchais. Il ne s'agit pas seulement de l'Alaska; il s'agit du monde entier, de ce que les gens font avec leurs cuisinières et autres appareils.

**M. McDougall :** Tout à fait.

**Le sénateur Neufeld :** Vous parlez de la biomasse algale, ainsi que d'autres projets sur les matériaux nouveaux et améliorés, dont des applications dans la production d'énergie marine. Pouvez-vous élaborer un peu? J'ai une idée globale, mais je pense que vous pourriez offrir quelques précisions, juste pour que nos téléspectateurs comprennent mieux ce que vous voulez dire.

**M. McDougall :** Ce n'est qu'un avant-goût, si vous voulez, de certains des travaux qui sont en train d'être entrepris comme nous nous apprêtons à enjamber la phase suivante d'action dans le cadre du Dialogue sur l'énergie propre. À l'instar du Canada et des États-Unis, de nombreux pays sont en train de se pencher sur le secteur du pétrole extracôtier.

Ce faisant, nous envisageons la chose sur deux fronts. Comme M. Lucas l'a fait remarquer, nous nous penchons sur la question sur le plan politique et réglementaire pour déterminer les mesures susceptibles de favoriser le recours à des sources plus vastes d'énergie propre dans ce domaine. En même temps, nous étudions les mesures complémentaires à prendre en termes de recherche et de développement, le genre de changements requis pour avoir des matériaux résistants aux intempéries en haute mer. Nous examinons ces aspects sur les deux fronts à l'aide de mécanismes comme celui du Dialogue sur l'énergie propre. C'est un mélange de considérations d'ordre pratique, d'initiatives axées sur la recherche et d'aspects stratégiques.

**Senator Neufeld:** One final question. On page 10, you talk about working on different things to reduce GHGs, and you talk about the ENERGY STAR labelling program and those kinds of things, which I totally agree with. I have no problem with them. Have you looked at building regulations and redoing some of the existing stock we have? Just driving from the airport to town, you can have a pretty quick look around and understand there is a lot of leakage — tremendous amounts. Are we looking at that? One place the federal government does not have total control but can set a standard is building code standards, which is probably an easy thing to do because it is something we will not have to do later on. If we continue to build with two-by-fours, very little insulation and not triple-glazed windows, at some point in time we will have to deal with that. I wonder where you folks are at with that or if you think about that part of it?

**Mr. Lucas:** We think about it quite intensively within Canada. The built environment is another one of the sectors that represents a major source of emissions when you look at the pie diagram of emissions.

As you know, we have had programs, such as home retrofit, and we have done work with the provinces and building associations and others on the National Building Code. There has recently been an update of that code that improves significantly over the previous code. It is something in the order of 25 per cent improvement for new build. With the provinces and territories and the energy ministers council, we are looking at the next generation to 2016 in terms of continued improvement of that building code for new build.

With respect to commercial buildings, one project in round one of the Clean Energy Dialogue looked at the demand response potential of buildings. Can buildings communicate their energy needs more or less with the grid to help manage loads on grid? Consistent with the smart grid context, it is not necessarily improving the energy efficiency of the building but it is improving the energy efficiency of the grid so you are not generating more electricity at a time than you need and you can respond to increased demands, say from air conditioning and those sorts of things. It is an area of Canadian interest that we share with the provinces. As well, we look forward to further collaboration with the U.S. under the renewed U.S.-Canada Clean Energy Dialogue.

**Senator Lang:** I will be fairly quick because it is getting late. I want to go back to our greenhouse gas emissions and the target of 17 per cent. A little earlier we heard testimony, and I believe you were listening. In a very short period of time, we will see an increase of at least 500-barrels of oil being produced in the oil sands for sale. That does not take into consideration the prospects of the gateway pipeline and what could happen there if things

**Le sénateur Neufeld :** Une dernière question. À la page 12 vous parlez de travailler à divers aspects, dont le programme d'étiquetage ENERGY STAR, et je suis tout à fait d'accord. Je n'ai pas la moindre réserve à exprimer à ce sujet. Avez-vous songé au code du bâtiment et à remanier certaines des normes dans ce contexte? Il suffit de jeter un coup d'œil autour de soi quand on conduit de l'aéroport en ville pour s'apercevoir du nombre de fuites — des quantités colossales. Sommes-nous en train d'étudier cela? Même si le gouvernement fédéral n'a pas le contrôle absolu du code du bâtiment, c'est un domaine où il peut facilement formuler des normes, ce qui nous évitera de devoir nous en occuper a posteriori. Si nous continuons à construire avec des deux par quatre, très peu d'isolation et pas de fenêtre à triple vitrage, il faudra tôt ou tard réparer tout cela. Je me demande où vous en êtes là-dessus ou si vous songez à ce côté des choses?

**M. Lucas :** Nous y pensons intensément au Canada. L'environnement bâti est un autre secteur qui occupe une bonne portion du camembert des principales sources d'émissions.

Comme vous le savez, nous avons prévu des programmes, dont la réhabilitation thermique des maisons, et nous avons œuvré avec les provinces et les associations de construction et autres intéressés pour remanier le Code national du bâtiment. Ce code a récemment été mis à jour, améliorant ainsi de manière significative le code précédent. Il suppose une amélioration de l'ordre de 25 p. 100 pour les nouvelles constructions. De concert avec les provinces et les territoires et le Conseil des ministres de l'énergie, nous nous penchons sur la prochaine génération d'améliorations à apporter au code du bâtiment pour les nouvelles constructions d'ici 2016.

En ce qui a trait aux bâtiments commerciaux, un projet qui s'est déroulé lors du premier tour du Dialogue sur l'énergie propre s'est penché sur le potentiel des bâtiments de répondre à la demande. Les bâtiments peuvent-ils communiquer plus ou moins leurs besoins en énergie pour aider à gérer les charges sur le réseau électrique? Cela est compatible avec le contexte du réseau intelligent, mais n'améliore pas nécessairement l'efficacité énergétique du bâtiment. En revanche, il améliore l'efficacité énergétique du réseau de manière à éviter de générer davantage d'électricité qu'il ne faut à chaque instant, ce qui permet de répondre à une demande accrue, par exemple pour les besoins de climatisation. C'est un domaine d'intérêt pour le Canada que nous partageons avec les provinces. Par ailleurs, nous nous réjouissons à l'idée de poursuivre notre collaboration avec les États-Unis dans le cadre du renouvellement du dialogue sur l'énergie propre entre nos deux pays.

**Le sénateur Lang :** Je vais accélérer car il se fait tard. J'aimerais en revenir à nos émissions de gaz à effet de serre et à la cible de 17 p. 100. Un peu plus tôt, nous avons entendu un témoignage, et je crois que vous étiez à l'écoute. Sous peu, nous allons assister à la production d'au moins 500 barils de pétrole de plus par jour dans les sables bitumineux. Cela ne fait pas entrer en ligne de compte les perspectives de construction du projet d'oléoduc Northern Gateway

were to be positive. Obviously, we will have a significant increase in GHGs as far as the oil sands go. That is just the oil sands, not mining development and other projects that are going ahead.

How will we meet this 17 per cent if we have this significant increase in these other areas over and above what we are already doing? Perhaps you can explain that to us. Obviously, there will be more greenhouse gas emissions. Where will we get less from in order to meet that target?

**Mr. McDougall:** Certainly, the projections we have undertaken or that have been done around this have factored in the increase that is expected within this. The only way we are going to meet the target is by conscientiously nipping away at it wherever we can. There will not be any one big magic silver bullet that will come along and do this. The measures required will be a well rounded basket of measures that will be necessary to do this.

If you currently add up what is being done at the provincial level, it is a significant contribution to the overall target of 17 per cent. The 17 per cent is not just federal actions that will be taken within this; these are actions being taken by the country as a whole. At the end of the day, it is Canada that will be reporting, not just the federal government measures. Each acts in their own jurisdiction. As I explained earlier, we are trying to be very practical and start with the ones where we can get the largest and most immediate effect. We have been doing that on the light vehicle regulations. That is a major contribution to that 17 per cent for that first model year group of 2011 to 2016. We are in consultations now on the next model year group that will flow from that. As we work our way around the wheel of emissions, looking at a pie chart of where emissions come from, it will be getting those measures in each of those sectors.

**Senator Lang:** I want to follow up with one other question on provincial jurisdiction, which you mentioned in your response. I did not notice the provinces spoken of in this document except in the area of hydro and a few others. That is basically all it was. I have been involved in a territorial government, not unlike Senator Neufeld. We know what the jurisdictions of the territories and provinces are. From an implementation point of view, we have probably just as much if not more authority day to day in terms of saving energy, depending where it is.

With the provinces and territories, it is fine for the federal government to go to the U.S. and say they will do certain things, but you need the provinces and territories on side. Within your organization, are you in constant meetings with the territorial and provincial governments to ensure that when you say you will do something you can do it?

et ce qui pourrait arriver là-bas si le projet obtient le feu vert. Nous assisterons manifestement à une importante hausse des GES attribuables aux sables bitumineux. Et on parle seulement des sables bitumineux proprement dits, sans songer à l'exploitation minière ni à d'autres projets qui vont de l'avant.

Comment allons-nous atteindre la cible de 17 p. 100 si nous avons cette hausse importante dans ces régions? Que faire en plus de ce que nous faisons déjà? Peut-être que vous pouvez me l'expliquer. Évidemment, il y aura davantage d'émissions de gaz à effet de serre. Dans quel domaine faudra-t-il réduire les émissions encore davantage pour compenser la hausse et atteindre la cible?

**M. McDougall :** Certes, les projections que nous avons entreprises ou qui ont été faites à ce sujet ont fait entrer en ligne de compte l'augmentation prévue dans ce contexte. Le seul moyen d'atteindre la cible c'est de diminuer les émissions consciencieusement, ça et là, là où on peut. Il n'y aura pas de solution magique qui pourra tout régler d'un seul coup. Les mesures requises seront un ensemble bien arrondi de mesures qui seront nécessaires pour y arriver.

Si nous ajoutons ce qui est en train d'être fait à l'échelle provinciale, c'est une contribution importante à l'objectif global de 17 p. 100. Ce pourcentage ne comprend pas uniquement les mesures fédérales à prendre dans ce contexte; ce sont des mesures prises par l'ensemble du pays. Au bout du compte, c'est le Canada qui devra répondre, et non pas seulement des mesures du gouvernement fédéral. Chacun agit dans sa propre sphère de compétence. Comme je l'ai expliqué précédemment, nous nous efforçons d'être très pratiques et de commencer par les mesures qui nous permettront d'obtenir l'effet le plus palpable et le plus immédiat. Nous avons déjà fait cela pour les règlements relatifs aux véhicules légers. Ce fut une contribution majeure au taux de 17 p. 100 pour le premier groupe des derniers modèles de 2011 à 2016. Nous sommes en consultation à présent pour le groupe des modèles de l'année prochaine. En somme, à mesure que nous avancerons, les mesures se répartiront dans tous ces secteurs dans le camembert des sources des émissions.

**Le sénateur Lang :** Je voudrais poursuivre avec une autre question sur la compétence provinciale, que vous avez évoquée dans votre réponse. Je n'ai pas remarqué que les provinces aient parlé de ce document sauf dans le domaine de l'hydroélectricité et quelques autres. Voilà essentiellement en quoi ça consistait. J'ai participé à un gouvernement territorial, comme c'est le cas pour le sénateur Neufeld. Nous savons ce que sont les administrations territoriales et provinciales. Du point de vue de la mise en œuvre, nous avons probablement tout autant, voire davantage, de pouvoir pour ce qui est d'économiser l'énergie au quotidien, suivant le lieu où elle se trouve.

Le gouvernement fédéral peut toujours aller dire aux États-Unis qu'il fera certaines choses, mais pour les faire, il devra compter sur les provinces et territoires. Au sein de votre organisation, avez-vous des réunions régulières avec les gouvernements territoriaux et provinciaux pour garantir que quand vous dites que vous allez faire quelque chose, vous pouvez effectivement le faire?

**Mr. McDougall:** Mr. Lucas will speak to this in terms of the Clean Energy Dialogue. In general, yes, we have ongoing mechanisms for consultation and discussion with the provinces. There are regular mechanisms and there are special mechanisms for the area of regulation, for example. New processes will be set up to discuss any of the measures with them. On the international front in negotiations, for example, the provinces were part of the Canadian delegation in Durban, in Cancun and in Copenhagen. The provinces are part of this overall picture, and we work closely with them.

**Senator Seidman:** We had truly excellent presentations this evening. We have learned a lot. I would like to start with how you ended. You said that the Canada-U.S. energy relationship will continue to be critical for long-term North American energy security and economic prosperity, even as we take steps to diversify. I would say that your testimony about the enormous collaboration with the U.S. and the testimony of our previous witnesses leave me with an impression that what is happening now is counterintuitive, given the whole reaction over Keystone and the reaction of the Europeans.

I make this observation for your comments. I think you started to allude to them and I would like to look at them a little more carefully. It is obvious from the point of view of energy security, that Canada seems like an obvious resource and market that is stable and transparent, as we have heard. What can we do? What is our role? What is our responsibility to help the United States and the rest of the world understand in an effort to alleviate the kind of conflict and issues that we are dealing with right now?

**Mr. Lucas:** I would say a couple of things on that. First, I will note that with respect to the provinces and the Clean Energy Dialogue, they are engaged in specific areas. We work with the CCS Network that we co-chair with Saskatchewan, for example, integrating that with the work with the United States. It is very much a partnership, and it goes to another of the principles in our energy policy approach, which is respect for jurisdictions, which energy ministers reaffirmed last summer at Kananaskis in their collaborative approach.

With respect to what Canada can do, we can connect our tremendous resources with infrastructure, supported through open and transparent regulatory processes so that decisions are made and reflect the views brought to those regulatory processes and through consultation with Aboriginal people; but connecting the resources we have and the infrastructure to markets does represent a significant opportunity to contribute to North American energy security, as we have noted, and certainly was a consideration in the longer term and I think recognized by many Americans, but as well globally.

**M. McDougall :** M. Lucas vous parlera de cela dans le contexte du Dialogue sur l'énergie propre. En règle générale, oui, nous avons des mécanismes permanents de consultation et de discussion avec les provinces. Il s'agit de mécanismes ordinaires, mais il existe également des mécanismes spéciaux pour le domaine de la réglementation, par exemple. De nouveaux processus sont établis au besoin pour discuter des mesures avec eux. Quant au côté international des négociations, par exemple, les provinces ont fait partie de la délégation canadienne à Durban, Cancun et Copenhagen. Les provinces font partie du portrait global, et nous travaillons en étroite collaboration avec elles.

**Le sénateur Seidman :** Nous avons vraiment eu droit à d'excellentes présentations ce soir. Nous avons appris énormément. J'aimerais commencer là où vous avez fini. Vous avez mentionné que la relation entre le Canada et les États-Unis au chapitre de l'énergie demeurera critique pour la sécurité énergétique et la prospérité économique de l'Amérique du Nord à long terme, alors même que nous prenons des mesures de diversification. Je dois vous dire que votre témoignage sur notre étroite collaboration avec les États-Unis et les propos des témoins qui ont comparu avant vous m'ont laissé l'impression que ce qui se passe maintenant est contre-intuitif, compte tenu de la réaction qu'il y a eu à l'égard de Keystone et de la réaction des Européens.

Je fais cette observation pour obtenir vos commentaires. Je crois que vous commenciez à y faire allusion et j'aimerais me pencher là-dessus un peu plus attentivement. Du point de vue de la sécurité énergétique, le Canada semble être la ressource évidente, un marché stable et transparent, à ce que l'on nous a dit. Que pouvons-nous faire? Quel est notre rôle? Quelle responsabilité avons-nous d'aider les États-Unis et le reste du monde à comprendre en nous efforçant d'éviter le genre de conflits et d'enjeux qui nous occupent en ce moment même?

**M. Lucas :** Je dirais deux choses à ce sujet. Tout d'abord, je tiens à souligner qu'en ce qui concerne les provinces et le Dialogue sur l'énergie propre, on s'occupe de domaines spécifiques. Nous travaillons avec le Réseau du CSC que nous coprésidons avec la Saskatchewan, par exemple, tout en intégrant nos travaux à ceux des États-Unis. Il s'agit bel et bien d'un partenariat et il touche un autre des principes de notre approche politique énergétique, qui est le respect des compétences, tel que les ministres de l'Énergie l'ont réaffirmé l'été dernier à Kananaskis dans le cadre de leur approche collaborative.

Quant à savoir ce que le Canada peut faire, nous pouvons relier nos incroyables ressources à l'infrastructure, le tout devant être soutenu par des processus de réglementation ouverts et transparents afin que les décisions soient prises et reflètent les opinions à l'égard de ces processus de réglementation et en consultant les peuples autochtones; or, le fait de relier nos ressources et l'infrastructure au marché est une occasion toute désignée de contribuer à la sécurité énergétique nord-américaine, comme nous l'avons relevé. C'était certainement une considération pour le long terme et je pense qu'il est reconnu par de nombreux Américains, mais aussi dans le monde entier.

A number of countries in Asia are looking to diversify their sources. There is significant volatility in the Middle East. There is declining conventional reserves such as in the North Sea. Our stable political system, open environment, open to investment, creates a great complementarity between needs and our resources.

I think it is that complementarity that was one of the chords struck by the Prime Minister's remarks in China in terms of that interest, and similarly with Japan and Korea and many other countries.

With respect to Canada's interests, as well, the oil sands represents probably the largest technological project in the world. In addition to investment from Canadian firms and investors, foreign investment is an important ingredient to enable the development in a sustainable way that resource and to develop the technological breakthroughs that can help it be developed in an even more responsible way as we go forward.

There are mutually supporting interests in terms of contributing to Canadian energy security and North American energy security, and having the third largest reserves in the world make a contribution globally, but it requires infrastructure and it requires a continued focus on the environmental responsibility and the development of those resources, as we have seen industry leadership on that just last week with the Canadian Oil Sands Innovation Alliance coming together to focus their resources on some of these challenges.

**Mr. McDougall:** We both come from science-based departments as well, so a key part of what needs to be done is just getting the facts out. As was done in the previous presentation, when you look at what the reality is for carbon and composition of oil sands versus other elements, getting that actual technical data into the dialogue really helps to refute some of the positions that have been taken with respect to the Fuel Quality Directive in the EU.

We have just launched — Canada and Minister Kent and his Alberta counterpart — a major world-class monitoring effort from the oil sands, again, getting the facts on the table so we are not talking about mythologies and what people think is going on but what is actually happening and what the consequences actually are.

When we are in international fora explaining how Canada situates in the world vis-à-vis our emissions and other emissions, we are 2 per cent of global emissions. It is important for us to do our fair share, but we need to recognize that if we are going to actually have an effect on climate and climate change, that means getting others into a new global regime that is actually going to have an effect on that. That means getting the other major

Certains pays asiatiques cherchent à diversifier leurs sources. Il y a beaucoup de volatilité au Moyen-Orient. Les réserves conventionnelles sont en déclin, par exemple dans la mer du Nord. Notre système politique stable, notre environnement ouvert, ouvert à l'investissement, crée une grande complémentarité entre les besoins et nos ressources.

Je pense que c'est justement cette complémentarité que les propos du premier ministre en Chine ont réussi à transmettre en termes de cet intérêt, et il en est de même avec le Japon, la Corée et de nombreux autres pays.

Quant aux intérêts du Canada, l'exploitation des sables bitumineux représente probablement le plus grand projet technologique au monde. En plus de l'investissement des entreprises et des investisseurs canadiens, l'investissement étranger est un ingrédient important pour permettre le développement durable de cette ressource et des percées technologiques susceptibles d'aider à ce que cette ressource soit exploitée de manière plus responsable à l'avenir.

Les intérêts se soutiennent mutuellement en termes de contribuer à la sécurité énergétique canadienne et nord-américaine en plus de posséder les troisièmes plus grandes réserves au monde pouvant faire une contribution au niveau mondial, mais il faut une infrastructure et il faut une attention soutenue sur la responsabilité environnementale et le développement de ces ressources ainsi que le leadership de l'industrie, comme nous l'avons constaté à peine la semaine dernière avec l'Alliance pour l'innovation dans l'exploitation des sables bitumineux qui a uni ses forces et concentré ses ressources pour relever certains de ces défis.

**M. McDougall :** Nous venons tous deux de ministères à vocation scientifique alors, un élément clé de ce qui doit être fait c'est tout simplement de divulguer les faits. Comme il en a été question dans l'exposé précédent, quand on se penche sur la réalité en termes d'émissions carboniques et de la composition des sables bitumineux par opposition à d'autres éléments, le fait d'incorporer ces données techniques réelles au dialogue aide vraiment à réfuter certaines des positions qui ont été adoptées à l'égard de la Directive sur la qualité du carburant dans l'Union européenne.

Nous venons de lancer — le Canada et le ministre Kent et son homologue de l'Alberta — une importante initiative de calibre mondial pour la surveillance à partir des sables bitumineux, une fois de plus, en faisant connaître les faits à la table des négociations afin que nous ne soyons pas en train de parler de mythes et de perceptions, mais de ce qui se passe vraiment et des conséquences réelles.

Quand nous nous retrouvons dans les instances internationales à expliquer la place qu'occupent les émissions canadiennes par rapport à celles du reste du monde, nous représentons 2 p. 100 des émissions mondiales. Il est important pour nous de faire notre juste part, mais nous devons reconnaître que si nous allons effectivement avoir un effet sur le climat et le changement climatique, il faudra amener les autres joueurs à participer à un

emitting nations — China and the United States together make up almost half of global emissions — to be part of any agreement for it to be effective.

We need to situate our story in the proper context, and we need to back it up with solid facts, which require very strong science-based research and monitoring efforts, such as we have just done with the oil sands.

**Mr. Lucas:** I was just going to note in conclusion that I think it goes back to the earlier point we had around communication, that we have one of the cleanest electricity systems in the world in terms of GHG emissions. Oil sands represent one one-thousandth of global emissions. Getting the story out and having a number of voices carry it, supported by the facts, is certainly critical and we look forward to your report's comments in that regard.

**Senator Seidman:** If I might just ask one final question about that, I really appreciate that and I agree that we need to get the facts out. We need to be perhaps stronger at getting the facts out. It is the scientific facts that are really critical here. Surely, many of these things can be refuted.

What can we do better to get our facts out? What is it from your point of view that might help in getting our facts out? Are there suggestions? Are there things that would make it easier, concrete suggestions that you might have?

**Mr. McDougall:** We try to get the message out every chance we get. I deal with international affairs, and certainly with my colleagues in other countries I take every chance I can to get the story out of what is Canada's performance vis-à-vis the measures we are taking to achieve our targets, the things we are doing on monitoring the relativity of oil sands versus others. There are reports and studies such as your committee is doing. I expect your report will be very useful in a number of fronts that we will be able to use for communicating, for getting the story out.

**Senator Seidman:** Exactly.

**Mr. Lucas:** One of the areas that energy ministers at Kananaskis agreed on for action in their collaborative approach was around having better access to energy information and increasing awareness, so certainly there is a role for ministers. Minister Oliver has been very active in terms of his dialogue with Canadians and international audiences, but we have that agreed-on fact base with the provinces so that both levels of government, as well other stakeholders, can tell Canada's energy story and have it stand up to scrutiny, as Mr. McDougall said, based on scientific evidence, and ongoing monitoring is a key part of the path going forward.

nouveau régime mondial vraiment susceptible de produire ce genre d'effet. Cela signifie obtenir que les autres principales nations émettrices — la Chine et les États-Unis sont à eux seuls responsables de près de la moitié des émissions mondiales — souscrivent à tout accord conclu pour que les mesures soient efficaces.

Il nous faut situer notre histoire dans le contexte qui convient, et nous devons la documenter à l'aide de faits solides, qui nécessitent des recherches scientifiques et des efforts de surveillance très poussés, à l'instar de ce qui vient d'être fait pour les sables bitumineux.

**M. Lucas :** J'allais juste rappeler, en guise de conclusion, que je crois que cela nous ramène au point dont il a été question tout à l'heure à propos de la communication, soit que nous avons un des réseaux électriques les plus propres du monde en termes d'émissions de GES. Les sables bitumineux ne représentent qu'un millième des émissions totales. Il est certainement essentiel de transmettre ce message de sorte que de nombreuses voix en fassent écho, et qu'il soit appuyé par les faits, et nous sommes impatients de connaître les commentaires de votre rapport à ce sujet.

**Le sénateur Seidman :** S'il m'est permis de poser une dernière question à ce sujet, je vous en saurais gré. Je conviens qu'il faut divulguer les faits. Nous devrions peut-être nous y prendre avec plus d'entrain. Ce sont les faits scientifiques qui sont vraiment importants ici, bien que de nombreux aspects pourraient être réfutés, bien entendu.

Que pouvons-nous faire de mieux pour divulguer les faits? À votre avis, qu'est-ce qui pourrait nous aider à le faire? Avez-vous des suggestions? Y a-t-il des choses qui pourraient faciliter la tâche, des suggestions concrètes que vous pourriez avoir?

**M. McDougall :** Nous essayons de profiter de la moindre occasion pour transmettre le message. Je m'occupe des affaires internationales et je ne manque pas de saisir la moindre chance qui m'est donnée de faire connaître à mes collègues d'autres pays le rendement du Canada à l'égard des mesures que nous prenons pour atteindre nos objectifs, les choses que nous sommes en train de faire pour surveiller la relativité des sables bitumineux par rapport à d'autres émissions. Il existe des rapports et des études telles que celle que votre comité est en train de faire. Je suis persuadé que votre rapport sera extrêmement utile sur divers fronts en vue de communiquer et de diffuser les faits.

**Le sénateur Seidman :** Exactement.

**M. Lucas :** Un des domaines sur lesquels les ministres de l'Énergie ont convenu d'agir à Kananaskis se rapporte à leur approche collaborative en vue d'améliorer l'accès à l'information sur l'énergie et d'insister sur les efforts de sensibilisation, alors les ministres ont très certainement un rôle à jouer. Le ministre Oliver s'est montré particulièrement dynamique au niveau du dialogue avec les publics canadiens et internationaux, mais nous avons une convention avec les provinces voulant que les deux ordres du gouvernement, ainsi que les parties prenantes, puissent diffuser le parcours énergétique du Canada et défendre leurs affirmations au besoin, en fonction de preuves scientifiques, comme disait M. McDougall, et la surveillance suivie est un élément clé sur la voie de l'avenir.

**Senator Mitchell:** I have a quick supplemental. What if, in fact, we have gotten our story out? What if people know it and they are not buying it? This idea that we just have to go harder faster with our communication was what the forestry industry said until one day Victoria's Secret said, "You know what, we are not buying Canadian paper for our catalogues." All of a sudden it imploded and they got really, really good.

I think the premier of Alberta would say we have to demonstrate to people a new fact, and that we are actually lowering carbon emissions, and then we will have some credibility when we say let us build the Keystone because we really do get this and we are going to do it better and you can trust us. Right now, maybe people get our story. We have got the facts out because you have been working hard. You said Mr. Oliver is working hard. He is very persuasive. It is not working. They maybe get it. They understand, they are not stupid, and they are not buying it. We have to do more.

**Mr. Lucas:** It goes back to the point I made earlier about sustaining a focus in government through regulation, federal and provincial level; through a focus on research and development to develop the technologies that can help make those advancements to meet or beat the regulations; and to be committed, as I think these industry alliances are, where they are pooling their resources and recognize they have a common challenge, whether it is on tailings management or emissions, is an important step in that progressive improvement of the environmental performance with the government standing behind and monitoring it for the plan that was recently announced in the case of the oil sands, and it goes to other developments as well. That is the credibility in the story, the evidence and a commitment to improve.

**Senator Mitchell:** We do not have much evidence to show because we have not reduced carbon at all.

**Mr. Lucas:** I think that is what led through previous studies to the work by both the Government of Alberta and the Government of Canada, to recognize that we needed to up our game in terms of oil sands monitoring and I think that is what the minister has announced.

[Translation]

**Senator Massicotte:** Thank you for being here, gentlemen. It is very much appreciated. The comment is often made that you cannot put a price on carbon because the United States, our major trading partner, does not do it. To be non-competitive for our industry, we cannot move on that sector. However, there have been a number of studies, one by the C.D. Howe Institute, which is quite

**Le sénateur Mitchell :** J'ajouterais un petit commentaire vite fait. Que dire alors si mon message a en fait été divulgué? Si les gens sont au courant mais ils n'y croient pas? Cette idée qu'il nous faut tout simplement y aller plus fort et plus vite avec nos communications, c'est ce que l'industrie forestière prétendait jusqu'au jour où Victoria's Secret a dit : « Vous savez quoi, nous n'achetons pas du papier canadien pour nos catalogues. » D'un seul coup, la chose a implodé et l'industrie a appris à exceller en la matière.

Je crois que le premier ministre de l'Alberta dirait que nous devons démontrer aux gens que nous sommes vraiment en train de réduire les émissions de gaz carbonique. Nous aurons ainsi une certaine crédibilité lorsque nous leur demanderons de nous laisser construire Keystone car nous savons ce qu'il faut faire et nous allons nous y prendre encore mieux que prévu. En somme, vous pouvez nous faire confiance. En ce moment, les gens comprennent peut-être notre message. Nous avons diffusé les faits parce que vous avez travaillé fort. Vous avez dit que M. Oliver travaille fort. Il est très persuasif, mais rien n'y fait. Les gens ont peut-être compris. Ils comprennent, ils ne sont pas dupes, et ils ne vous croient pas. Il faut faire davantage.

**M. Lucas :** Cela revient à l'aspect dont je parlais tout à l'heure à propos de maintenir les feux braqués sur la réglementation, à l'échelle fédérale aussi bien que provinciale. Il faut se concentrer sur la recherche et le développement pour la mise au point de technologies propices aux progrès qui doivent être faits pour se conformer aux règlements, voire les dépasser, et demeurer résolu, comme je crois que c'est le cas de ces alliances industrielles, lorsqu'elles mettent leurs ressources en commun et reconnaissent qu'elles ont un défi commun à relever, qu'il s'agisse de gérer les activités de suivi ou les émissions proprement dites. C'est un pas important pour l'amélioration progressive de la performance environnementale que de compter sur le soutien et l'œil vigilant du gouvernement pour la mise en œuvre du plan qui a été récemment annoncé dans le cas des sables bitumineux, et cela s'applique à d'autres secteurs d'exploitation également. Voilà à quoi se résume la crédibilité du message, des faits probants assortis de la volonté de s'améliorer.

**Le sénateur Mitchell :** Nous n'avons pas beaucoup de preuves palpables car nous n'avons pas du tout réduit les émissions de carbone.

**M. Lucas :** Je crois que c'est cela qui nous a menés lors d'études antérieures aux travaux effectués par le gouvernement de l'Alberta et du gouvernement du Canada pour ce qui est de reconnaître qu'il nous fallait remonter la qualité de notre jeu en termes de surveillance des sables bitumineux et il me semble que c'est cela que le ministre a annoncé.

[Français]

**Le sénateur Massicotte :** Je vous remercie de votre présence messieurs. C'est très apprécié. On fait la remarque souvent qu'on ne peut pas mettre un prix sur le carbone, parce que les États-Unis, notre partenaire commercial de grande importance, ne le fait pas. Pour être non-compétitif pour notre industrie, on ne peut pas bouger sur ce secteur. Cependant, il y a plusieurs études, celle

rigorous and comprehensive, and other studies by think tanks, which state that, yes, that is the case, but we nevertheless cannot do a lot with the carbon price to encourage a favorable trend.

What are your comments? You may know the sector better than the C.D. Howe Institute. What is your reaction to all the studies that say we should move? We repeat that we should not move on the carbon price because the United States is not doing it.

**Mr. McDougall:** I would say that the concept of commonality with the United States is important in certain cases, but not everywhere. For example, in the automotive industry, it is essential for the two countries to work in unison. In other areas, competitiveness is not as big an issue in certain cases. There are unique sectors in both countries.

For example, I also mentioned the electricity sector. The committee mentioned that 75 per cent of our electrical production comes from hydrological sources; that is not the case in the United States. Consequently, competitiveness in the electricity sector is completely different. The carbon minimization approach in both cases is different as well. So for the electrical production sectors in the United States, this is a different approach. They have 675 production sites in the United States. Here we have 70. So that is a different factor.

The issue of competitiveness between the two sources is completely different. I would say that these are unique circumstances in each field that we can examine to determine the unique approach in both countries. Let's retain the concept of a common approach in general.

**Senator Massicotte:** Our approach is obviously regulatory. We will manage the regulations to ensure we achieve our objectives. That makes sense in certain sectors where supply is not elastic. I believe that argument carries some weight in transportation. Virtually all economists say that, if you can change the carbon price rather than regulation, that is much more effective, much less costly and involves much less red tape. Do you agree with that?

**Mr. McDougall:** In a way, yes. Obviously, the tools of the market are generally more efficient, but the circumstances have to be there before we can take that kind of approach. For example, once again in the electrical power production sector in Canada, it is virtually impossible to establish a single market for the trade in carbon permits that yields the homogeneity of business and the small number of businesses in the sector. In general, yes, but that is not necessarily the case in every circumstance. Furthermore, if we examine a global problem in establishing a carbon market under the Kyoto Protocol, it is so difficult to establish a market that could function well.

**Senator Massicotte:** We do not all have the same rules; that's why.

de l'Institut C.D. Howe qui est quand même assez rigoureuse et complète, et d'autres études de groupes de réflexion qui disent que, oui, c'est le cas, mais on peut en faire néanmoins beaucoup avec le prix du carbone pour inciter une tendance favorable.

Quels sont vos commentaires? Vous connaissez le secteur peut-être plus que l'Institut C.D. Howe. Quelle est votre réaction à toutes ces études qui disent qu'on doit bouger. Nous répétons qu'on ne doit pas bouger avec le prix sur le carbone parce que les États-Unis ne le font pas.

**M. McDougall :** Je dirais que le concept de commonality avec les États-Unis est important dans certains cas, mais pas partout. Par exemple, dans le secteur de l'automobile, il est essentiel que les deux pays soient à l'unisson. Dans d'autres domaines, la question de compétitivité n'est pas assez grande dans certains cas. Il y a des secteurs qui sont uniques dans les deux pays.

Par exemple, j'ai mentionné aussi le secteur de l'électricité. Le comité a mentionné que 75 p. 100 de notre production d'électricité vient des sources hydrologiques; ce n'est pas le cas aux États-Unis. Donc la compétitivité dans le secteur de l'électricité est complètement différente. L'approche de la minimisation du carbone dans les deux cas est différente aussi. Donc pour les secteurs de la production d'électricité aux États-Unis, c'est une approche différente. Ils ont 675 sites de production aux États-Unis. Ici, nous en avons 70. C'est donc un facteur différent.

La question de la compétitivité entre les deux sources est complètement différente. Je dirais que ce sont des circonstances uniques dans chaque domaine qu'on peut examiner pour déterminer l'approche unique dans les deux pays. Gardons le concept d'une approche commune en général.

**Le sénateur Massicotte :** Évidemment, notre approche est réglementaire. On va effectivement gérer les règlements pour s'assurer d'avoir atteint nos objectifs. Dans certains secteurs, où l'offre n'est pas élastique, cela a du bon sens. Dans le transport, je crois que l'argument est assez fort. Presque tous les économistes disent que si vous pouvez plutôt affecter le prix du carbone au lieu de la réglementation, c'est beaucoup plus efficace, beaucoup moins coûteux et beaucoup moins lourd. Êtes-vous d'accord avec cela?

**M. McDougall :** Dans un certain sens, oui. Évidemment, les outils du marché sont généralement plus efficaces, mais il est nécessaire que les circonstances existantes soient là avant que nous puissions commencer avec une telle approche. Par exemple, encore avec le secteur de la production d'électricité, au Canada, c'est presque impossible d'avoir un marché unique pour l'échange de permis de carbone donnant l'homogénéité de l'entreprise et le faible nombre d'entreprises dans le secteur. En général, oui, mais ce n'est pas nécessairement le cas dans chaque circonstance. Aussi, si on examine une difficulté mondiale pour l'établissement d'un marché du carbone selon le Protocole de Kyoto, c'est tellement difficile d'établir un marché qui pourrait bien fonctionner.

**Le sénateur Massicotte :** On n'a pas tous les mêmes règles, c'est pour cela.



**Mr. McDougall:** The concept is simple, but the devil is in the details.

**Senator Massicotte:** We have set our target for 2012: 17 per cent less. We have reached one-third of that goal. Are you very confident that we can reach that target in eight years?

**Mr. McDougall:** We have to be confident.

**Senator Massicotte:** You are involved in the details; are you very confident that we will get there?

**Mr. McDougall:** Yes.

[*English*]

**The Chair:** Thank you, everybody. It is late.

Dr. Lucas, you referred several times to “Canada’s energy policy principles.” They must be written down somewhere. Could you send them along?

**Mr. Lucas:** We can certainly do that. I think the most current reflection of those is contained on the NRCan website. We would be happy to furnish those to you. The most current reflection that was developed with the provinces was in the collaborative approach to energy discussed and agreed upon by provincial energy ministers at Kananaskis. We will provide that, as well.

The one additional point I wanted to register in regard to Senator Mitchell’s question if I could, Mr. Chair, was just that, in terms of monitoring, we do have facts on the story that go back and forth. For example, between 1990 and 2009, based on GHG emission monitoring from the oil sands, for example, we know that the emissions per barrel were reduced by 29 per cent.

Recognizing there is further work to do going ahead with the new system in place, there are some key facts on the improvements that have been made over the past 10 to 20 years that are important to get out and put in context to recognize presently that, at present, they represent 0.001 per cent or one one-thousandth of a per cent of global emissions.

**The Chair:** You have talked about all the different modeling and studying three ways to Sunday that you do in the oil sands. I will just throw out something that some of us are curious about. Let us say tomorrow at noon, all production in the oil sands came to an immediate halt. We allegedly contribute 2 per cent of the GHGs, globally. What would be the effect on that, if any; and what would be the effect on the Canadian GNP and GDP? Have you ever done that?

**Mr. McDougall:** Excellent question. You need to consider that oil sands accounts for approximately 6 per cent of our emissions in Canada. There is an inordinate amount of focus on the 6 per cent. As I was mentioning earlier, we are taking a much more comprehensive — and in answer to your question, senator, we have to take a much more comprehensive — approach to looking at

**M. McDougall :** Le concept est simple, mais c’est dans le détail que les difficultés existent.

**Le sénateur Massicotte :** On a défini notre objectif pour 2020 : 17 p. 100 moins élevé. On est à un tiers du but. Êtes-vous très confiant d’arriver à cet objectif dans huit ans?

**M. McDougall :** Il est nécessaire que nous soyons confiants.

**Le sénateur Massicotte :** Vous qui êtes impliqué dans les détails, vous êtes très confiant qu’on va y arriver?

**M. McDougall :** Oui.

[*Traduction*]

**Le président :** Merci, tout le monde. Il est tard.

Monsieur Lucas, vous avez fait allusion à plusieurs reprises aux « principes de la politique énergétique du Canada ». Ils doivent figurer quelque part par écrit. Pourriez-vous nous les faire parvenir?

**M. Lucas :** Nous le pouvons très certainement. Je crois que la version la plus courante de ces principes se trouve dans le site web de NRCan. Nous serions heureux de vous les fournir. La version la plus courante qui a été mise au point de concert avec les provinces porte sur l’approche collaborative discutée et convenue par les ministres provinciaux de l’Énergie à Kananaskis. Nous vous la fournirons également.

Un autre aspect que j’aimerais consigner au sujet de la question du sénateur Mitchell si vous permettez, monsieur le président, c’est que, en termes de surveillance, nous avons des faits mais ils fluctuent continuellement. Par exemple, entre 1990 et 2009, les activités de surveillance des émissions de GES émanant des sables bitumineux ont déterminé que les émissions par baril avaient baissé de 29 p. 100.

Tout en reconnaissant que nous ne sommes pas au bout de nos peines avec le nouveau système qui est en place, il est des faits importants à relever sur les améliorations apportées depuis une dizaine ou une vingtaine d’années, et il importe de diffuser ce message tout en le mettant en contexte et en reconnaissant qu’à l’heure actuelle, les émissions représentent 0,001 p. 100, soit un millième de point de pourcentage des émissions mondiales.

**Le président :** Vous avez parlé de toutes les modélisations différentes et du fait que l’on n’a rien négligé à l’heure d’étudier les sables bitumineux. J’aimerais juste mentionner quelque chose qui éveille la curiosité de certains d’entre nous. Disons que demain à midi, toute la production de sable bitumineux s’arrêterait tout de go. Nous contribuons présumément 2 p. 100 des GES de la planète. Quel serait l’effet par rapport à ce chiffre, le cas échéant; et quel en serait l’effet pour le PNB et le PIB canadiens? Avez-vous déjà fait ce calcul?

**M. McDougall :** Excellente question. Vous devez songer que les sables bitumineux comptent pour environ 6 p. 100 de nos émissions au Canada. On s’acharne outre mesure à se concentrer sur ce 6 p. 100. Comme je l’ai déjà dit, nous sommes en train d’adopter une approche beaucoup plus exhaustive — et en réponse à votre question, sénateur, nous nous devons de prendre

not just the 6 per cent — the 6 per cent are important — but the 94 per cent. It is with the 94 per cent that we are going to get the greatest possibility for reductions, recognizing that, as Mr. Lucas just said, if you look at the oil sands, I believe it has the steepest decline in emissions intensity of any sector that you can look at. If you look at what they have done, there has been enormous decline in emissions intensity.

**Senator Massicotte:** What percentage of that is our GDP?

**The Chair:** We have it, though; we saw a chart in Calgary.

**An Hon. Senator:** The sector is about 7 per cent.

**Mr. Lucas:** It is a significant proportion of that. I do not have the number offhand, but I would imagine 4 to 5 per cent. It is a very significant part.

**The Chair:** The oil and gas sector, compared to anything else, it is multi- . . .

**Senator Massicotte:** I heard 7 per cent. Is it half?

**Mr. Lucas:** I think 7 per cent is the oil and gas sector GDP.

**Mr. McDougall:** GDP, and 6 per cent of emissions.

**The Chair:** Have you done the modeling that I mentioned?

**Senator Massicotte:** It is 3 per cent of GDP impact at times of 0.12 per cent of the GES.

**Mr. McDougall:** No, I think the closest that has come to the modeling that you are talking about is perhaps the study released about a week ago in terms of examining what would happen if you burnt all of the oil sands oil in comparison to burning all of the coal that is in Canada.

**Senator Massicotte:** No comparison.

**The Chair:** Colleagues, I take it there are no further questions. It is late. Thank you all for being so patient. We did get started late, and gentlemen from NRCan and Environment Canada, it has been terrific, and we really appreciate it.

Thank you very much.

(The committee adjourned.)

---

OTTAWA, Thursday, March 8, 2012

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources met this day at 8:02 a.m. for the consideration of a draft budget; and to study the current state and future of Canada's energy sector (including alternative energy).

**Senator W. David Angus** (*Chair*) in the chair.

une approche beaucoup plus exhaustive — sans nous limiter à songer aux 6 p. 100 — ces 6 p. 100 sont importants, bien sûr — mais plutôt aux 94 p. 100 restants. C'est du côté des 94 p. 100 que nous allons avoir les meilleures possibilités d'avoir des réductions. Cela dit, comme M. Lucas vient de le mentionner, si on songe aux sables bitumineux, j'estime qu'ils présentent le déclin le plus marqué dans l'intensité des émissions de n'importe quel autre secteur que vous pourriez étudier. Si vous vous penchez sur ce qui a été fait, l'intensité des émissions a enregistré un déclin massif.

**Le sénateur Massicotte :** Qu'est-ce que cela représente en termes de pourcentage par rapport à notre PIB?

**Le président :** Nous l'avons cependant; nous avons vu un tableau à Calgary.

**Une voix :** Le secteur est d'environ 7 p. 100.

**M. Lucas :** C'est une partie importante de cela. Je ne me souviens pas du chiffre, mais j'imagine qu'il tourne autour de 4 ou 5 p. 100. C'est une partie très importante.

**Le président :** Quant au secteur pétrolier et gazier, par comparaison à tout autre secteur, il s'agit d'un multi...

**Le sénateur Massicotte :** J'ai entendu dire 7 p. 100. Est-ce la moitié?

**M. Lucas :** Je crois que 7 p. 100 correspond au secteur pétrolier et gazier dans le PIB.

**M. McDougall :** PIB, et 6 p. 100 des émissions.

**Le président :** Avez-vous fait la modélisation que j'ai mentionnée?

**Le sénateur Massicotte :** Cela représente 3 p. 100 de l'impact sur le PIB multiplié par 0,12 p. 100 des GES.

**M. McDougall :** Non, je crois que l'initiative la plus proche de la modélisation dont vous parlez a peut-être été l'étude parue il y a une semaine qui examinait ce qui se passerait si on brûlait tout le pétrole émanant des sables bitumineux par opposition à brûler tout le charbon qu'il y a au Canada.

**Le sénateur Massicotte :** Aucune comparaison.

**Le président :** Chers collègues, il n'y a pas d'autres questions, si je comprends bien. Il est tard. Je vous remercie de votre patience. Nous avons commencé un peu tard et, aux messieurs de NRCan et d'Environnement Canada, votre intervention a été magnifique, et nous l'avons vivement appréciée.

Merci beaucoup.

(La séance est levée.)

---

OTTAWA, le jeudi 8 mars 2012

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui, à 8 h 2, pour l'étude de l'ébauche d'un budget et pour se pencher sur l'état actuel et futur du secteur de l'énergie du Canada (y compris les énergies de remplacement).

**Le sénateur W. David Angus** (*président*) occupe le fauteuil.

[English]

**The Chair:** Honourable senators, you have before you a draft budget for the period starting on April 1, 2012. You have all had a chance to review it and understand it. Is it agreed that in keeping with the decision of the Internal Economy Committee about consultants hired by committees that we revise this draft in front of you today to include the names of the two known contractors that we will be dealing with in the preparation of our report: Mr. Peter Tertzakian and Mr. Sebastian Gault? It is subject to that revision and subject to having approval ultimately that we have the flexibility to make minor revisions from time to time, if it seems appropriate or necessary.

With those two caveats, may I have a motion to adopt the draft budget before you? It is signed by the Chair of the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration and by Nicole Proulx and Heather Lank. It is moved by Senator Peterson, seconded by Senator Brown. All in favour?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chair:** May I assume that I am authorized to submit this application to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration on your behalf?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chair:** Unanimously agreed. Thank you.

Good morning invited guests and all of our listeners on the CPAC network, the worldwide web, and all other electronic venues where people are sharing our deliberations with us. This is a meeting of the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources. This morning, we have two special guests from Tides Canada, Ms. Merran Smith and Ms. Sarah Goodman.

Welcome, ladies. Please accept our apologies. For the last 20 minutes, we had a housekeeping matter we had to deal with administratively in camera, but here we are now. We have ample time, so we are delighted that you could be with us.

As you know, we continue our committee study into Canada's energy sector, which we have been working on since mid-2009. We are winding our study down. It has come to our attention that the organization that you two ladies represent has produced an interesting study on the very same subject matter that we are considering, namely the need for a coordinated, collaborative approach to an energy framework policy — or strategic framework — for something much more cohesive than we have in Canada today, to provide for all Canadians, going forward, a more efficient, sustainable, and long lasting green energy system, in a country that is blessed with a plethora of energy-producing resources. We, as Canadians, sit in what some people colloquially

[Traduction]

**Le président :** Honorables sénateurs, vous avez devant vous l'ébauche d'un budget pour la période commençant le 1<sup>er</sup> avril 2012. Vous avez tous eu la chance de consulter cette ébauche et d'en comprendre le contenu. Êtes-vous d'accord pour que, conformément à la décision du Comité de la régie interne concernant les consultants embauchés par le comité, nous modifiions l'ébauche que vous avez devant vous aujourd'hui afin d'ajouter le nom des deux consultants connus avec qui nous allons faire affaire dans le cadre de la rédaction de notre rapport : M. Peter Tertzakian et M. Sebastian Gault? C'est sous réserve de cette modification et sous réserve d'obtenir l'approbation définitive que nous avons la marge de manœuvre d'apporter certaines modifications mineures de temps à autre, si cela semble être approprié ou nécessaire.

Ces deux mises en garde étant faites, puis-je demander à quelqu'un de présenter la motion d'adoption de l'ébauche du budget que vous avez devant vous? Celle-ci est signée par le président du Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration, ainsi que par Nicole Proulx et Heather Lank. Elle est proposée par le sénateur Peterson et appuyée par le sénateur Brown. Tout le monde est d'accord?

**Des voix :** D'accord.

**Le président :** Puis-je présumer que je suis autorisé à présenter la demande au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration en votre nom?

**Des voix :** D'accord.

**Le président :** La motion est adoptée à l'unanimité. Merci.

Bonjour à nos invités et à tous nos auditeurs du réseau CPAC, du web et de tous les médias électroniques grâce auxquels les gens écoutent nos délibérations. Il s'agit d'une réunion du Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles. Nous recevons ce matin deux invités spéciaux de Tides Canada, Mme Merran Smith et Mme Sarah Goodman.

Bonjour, mesdames. Veuillez accepter nos excuses. Nous avons dû utiliser les 20 dernières minutes pour régler une question de régie interne à huis clos, mais c'est maintenant réglé. Nous avons beaucoup de temps devant nous, alors nous sommes très heureux que vous ayez pu vous joindre à nous.

Comme vous le savez, nous poursuivons notre étude sur le secteur de l'énergie au Canada, étude que nous avons commencée à la mi-2009. Nous allons bientôt la terminer. Nous avons su que l'organisation que vous représentez a produit une étude intéressante qui porte précisément sur le sujet que nous examinons, c'est-à-dire la nécessité d'une approche concertée et de collaboration relativement à une politique-cadre sur l'énergie — ou à un cadre stratégique —, de quelque chose de beaucoup plus cohérent que ce qui existe au Canada à l'heure actuelle, afin de mettre à la disposition de l'ensemble des Canadiens, dans l'avenir, un système d'approvisionnement en énergie plus efficient, durable et viable à long terme, dans un pays qui a le bonheur de posséder une pléthore

call the catbird seat. We are so blessed, and it behoves us all, on this committee, to make the very best of it and to ensure that, for our children, grandchildren, and future generations, the best is made of it.

Members of the committee have been sensitized to the debate in the country today about the role of a lot of American foundations that have been sending money to other charitable, centralizing organizations, if you will, in Canada. As I say, there is a debate or a discussion about how that is happening, what the real facts are, and what the role of the money is, in terms of the energy sector or the development of new energy, things like pipelines and other infrastructure and projects in Canada. Folks from your organization came to see me, as chair of this committee, and suggested — and I say this quite openly — that they felt that a wrong message was getting out in the country, particularly as regards Tides Canada, which, fortunately or otherwise, has the same name as a big foundation in the western part of the United States. Inasmuch as you obviously are very focused in the sector of the environment and energy, it seems quite appropriate that you come before us today. We are very interested in meeting you and hearing about your organization, and I have told your chair and your CEO that this is an opportunity. We are a very public and transparent committee. Someone suggested that your organization is being shown in a negative light. Feel free to tell us about yourselves. At the same time, the deal I have with your chair and your CEO is that my colleagues on this committee, including the chair, will ask you such questions as we consider relevant in the circumstances.

Without further ado, I would like to introduce our guests a little more fulsomely, if I can. Let me start with Sarah Goodman, Vice President, Business Development and Services, for Tides Canada. She provides strategic and business development leadership for Tides Canada, with specific accountability for strategic planning and programs, project development, and oversight and communications. She joined Tides Canada in April 2009 from Teck Resources, where she led the company's corporate affairs activities.

Before joining Teck, she spent eight years with Weyerhaeuser, where she was Vice-President of Government and Public Affairs and then Vice-President of Transactions in the company's acquisitions and divestitures group. Sara is currently on the board of TransLink, the transportation authority for the Vancouver region. She is also a trustee of the Jack Webster Foundation, and previously served on the board of the Coast Mental Health Foundation. She is also a past board member of Iisaak Forest Resources, a First Nations-led forest services company based in Clayoquot Sound, British Columbia.

de ressources de production d'énergie. Au Canada, nous avons, comme on dit, la part belle. Nous sommes très chanceux, et il nous appartient à tous, au comité, d'en tirer le meilleur parti et de nous assurer que les ressources sont utilisées le mieux possible au profit de nos enfants, de nos petits-enfants et des générations futures.

Les membres du comité ont été sensibilisés au débat qui a cours au pays à l'heure actuelle concernant le rôle de beaucoup de fondations américaines qui versent de l'argent à d'autres organismes de charité et centralisateurs, si vous voulez, au Canada. Comme je viens de le dire, il y a un débat ou une discussion sur la façon dont les choses se passent, sur les faits réels et sur le rôle de l'argent, dans le secteur de l'énergie ou dans la mise au point de nouvelles sources d'énergie, des choses comme les pipelines et d'autres éléments d'infrastructure et d'autres projets au Canada. Des gens de votre organisation se sont adressés à moi, en tant que président du comité, et m'ont dit — je le dis de façon tout à fait ouverte — qu'ils étaient d'avis qu'un message clair circulait au pays, surtout en ce qui concerne Tides Canada, qui, par bonheur ou non, porte le même nom qu'une grande formation de l'Ouest des États-Unis. Dans la mesure où vos activités sont évidemment très axées sur le secteur de l'environnement et de l'énergie, il semble plutôt approprié que vous comparaisiez devant nous aujourd'hui. Nous souhaitons vraiment vous rencontrer et entendre parler de votre organisation, et j'ai dit à votre présidente et à votre directeur général qu'il s'agit d'une bonne occasion. Les travaux du comité sont d'une nature très publique et transparente. Quelqu'un a laissé entendre que votre organisation est présentée sous un jour négatif. N'hésitez pas à nous parler de vous. En même temps, l'entente que j'ai conclue avec votre présidente et votre directeur général, c'est que mes collègues ici présents, moi y compris, allons vous poser des questions que nous considérons comme étant pertinentes dans les circonstances.

Sans plus attendre, j'aimerais présenter nos invités de façon un peu plus précise, si je puis le faire. Permettez-moi de commencer par Sarah Goodman, vice-présidente, Développement des affaires et des services aux entreprises à Tides Canada. Elle s'occupe de stratégies et de développement des affaires chez Tides Canada; elle est plus particulièrement responsable de la planification stratégique et des programmes, de l'élaboration et de la surveillance de projet ainsi que des communications. Elle est arrivée chez Tides Canada en avril 2009. Auparavant, elle travaillait chez Teck Ressources, où elle assurait la direction générale de l'entreprise.

Avant d'entrer chez Teck, Sarah a passé huit ans chez Weherhaeuser, d'abord comme vice-présidente aux Affaires publiques et gouvernementales, puis comme vice-présidente, Transactions, au sein du groupe chargé des acquisitions et des cessions d'actifs. Actuellement, Sarah siège au conseil d'administration de TransLink, qui est la régie des transports de la région de Vancouver. Elle est aussi fiduciaire de la Jack Webster Foundation, et elle a déjà siégé au conseil d'administration de la Coast Mental Health Foundation et d'Iisaak Forest Ressources, entreprise autochtone œuvrant dans le secteur forestier de la baie de Clayoquot, en Colombie-Britannique.

Merran Smith, Director of Tides Canada, is on the energy side and, I believe, the editor and/or the one responsible for the report. Do you have further documents? I think you mentioned that you were having copies made of the list of directors and the charter.

**Merran Smith, Director, Tides Canada Energy Initiative, Tides Canada:** Yes. We will get the list of directors and officers to you.

**The Chair:** Maybe you can tell us your biography.

**Ms. Smith:** I am not sure why it did not get to you. I am Merran Smith. I am the Director of the Energy Initiative at Tides Canada. We are working to help Canada transition to a low carbon economy.

I will tell you a bit more about our work in our presentation. Formerly, I worked with a number of environmental groups — the Sierra Club, Forest Ethics — and I focused on the Great Bear Rainforest, which was an internationally recognized conservation agreement, given a number of awards by the World Wildlife Fund and recognized by the Nature Conservancy as the most comprehensive environmental agreement in North America. Prior to that, I worked in communications, ran a small video production company, and had various jobs working with the federal and provincial governments.

**The Chair:** Excellent. Now that we know who you are, let me say that I am Senator David Angus from Montreal, Quebec. I am the chair. To my right is Senator Grant Mitchell from Edmonton, Alberta, our deputy chair. Our analysts from the Parliamentary Library are Marc LeBlanc and Sam Banks. You may know Senator Richard Neufeld, former member of the government in British Columbia, especially in the energy and resource area. To his right: Senator Bert Brown, of Alberta, the Honourable John Wallace from, I believe, Saint John, New Brunswick, and Senator Judith Seidman, from Montreal, Quebec. Representing one our absent senators today is the Honourable Senator Nancy Greene Raine from Kamloops, British Columbia. She is sometimes known to Canadians for other endeavours. She is my hero, a great Canadian athlete and iconic figure, and we are proud to have her in our Senate. To my left is our clerk, who have you met, Lynn Gordon. To her left, from the Yukon Territory, Senator Daniel Lang. To his left, from Saskatchewan, is Senator Rob Peterson. Last, but not least, also from Quebec, via Manitoba, is Senator Paul Massicotte. That is who we are. Let us have a great session. Who will go first?

Merran Smith, directrice de Tides Canada, s'occupe du volet énergie, et je crois aussi qu'elle est la rédactrice du rapport ou la personne qui l'a révisé. Avez-vous d'autres documents? Je pense que vous avez mentionné que vous faisiez faire des copies de la liste des administrateurs et de la charte.

**Merran Smith, directrice, Initiatives de Tides Canada en matière d'énergie :** Oui. Nous allons vous faire parvenir la liste des administrateurs et des dirigeants.

**Le président :** Vous pouvez peut-être nous dire ce que contient votre biographie.

**Mme Smith :** Je ne sais pas pourquoi elle ne vous est pas parvenue. Je m'appelle Merran Smith. Je suis directrice des initiatives de Tides Canada en matière d'énergie. Notre travail vise à aider le Canada à réaliser la transition vers une économie à faibles émissions de carbone.

Je vais vous parler un peu plus de mon travail dans le cadre de notre exposé. J'ai travaillé auparavant pour un certain nombre de groupes environnementaux — le Sierra Club, Forest Ethics — et mon travail portait sur la forêt pluviale Great Bear, qui faisait l'objet d'un accord de conservation reconnu à l'échelle internationale, lequel a reçu plusieurs prix du Fonds mondial pour la nature et a été reconnu par l'organisme Conservation de la nature comme étant l'accord environnemental le plus complet en Amérique du Nord. Avant cela, j'ai travaillé dans le domaine des communications, et j'ai dirigé une petite entreprise de production vidéo et j'ai occupé divers postes au sein de la fonction publique fédérale et provinciale.

**Le président :** Excellent. Maintenant que nous savons qui vous êtes, permettez-moi de dire que je suis le sénateur David Angus de Montréal, Québec. Je préside le comité. À ma droite se trouve le sénateur Grant Mitchell, d'Edmonton, Alberta, qui est vice-président du comité. Nos analystes de la Bibliothèque du Parlement sont Marc LeBlanc et Sam Banks. Vous connaissez peut-être le sénateur Richard Neufeld, qui faisait auparavant partie du gouvernement de la Colombie-Britannique, où il s'occupait surtout de l'énergie et des ressources. À sa droite se trouve le sénateur Bert Brown, de l'Alberta, l'honorable John Wallace, qui, je crois, vient de Saint John, du Nouveau-Brunswick, et le sénateur Judith Seidman, de Montréal, au Québec. En remplacement de l'un des sénateurs qui sont absents aujourd'hui, il y a l'honorable sénateur Nancy Greene Raine, de Kamloops, en Colombie-Britannique. Elle est aussi connue des Canadiens pour d'autres accomplissements. C'est mon héroïne, c'est une grande athlète canadienne et une icône, et nous sommes fiers qu'elle soit avec nous au Sénat. À ma gauche se trouve notre greffière, que vous avez rencontrée, Lynn Gordon. À sa gauche à elle se trouve le sénateur Daniel Lang, du territoire du Yukon. À sa gauche, il y a le sénateur Rob Peterson, de la Saskatchewan. Le dernier sénateur, et non le moindre, vient lui aussi du Québec, par l'intermédiaire du Manitoba, il s'agit du sénateur Paul Massicotte. Voilà qui nous sommes. Je vous souhaite une excellente séance. Qui veut commencer?

**Sarah Goodman, Vice President, Business Development and Services, Tides Canada:** Good morning, senators, and thank you very much for the opportunity to speak with you today. I will make a few introductory comments about Tides Canada and our broader mandate and role, and then Merran Smith will speak to you why we feel it is so vital for Canada to position itself to proceeding perfect in the transition to a low carbon economy.

By way of background, Tides Canada was formed in 1999. We have since grown to become Canada's largest public foundation dedicated specifically to the environment and social justice. Non-partisan and national in scope, we are privileged to be led by a strong and diverse board, chaired by Jodi White, who many of you will know from her time heading up the public policy forum and in Conservative politics.

**The Chair:** This is the third time I have said it, but you will give us a list of that board and the backgrounds of the folks?

**Ms. Goodman:** Yes. Our management team, with backgrounds in philanthropy, business, government, environmental organizations and academia, reflects our belief that diversity of thought leads to better and more durable solutions. This is especially true when working on the more challenging issues with social, environmental and economic dimensions.

As the chair mentioned, I personally came to Tides Canada from a long history working in the forest industry and once served on an organization, the Forest Alliance — Senator Raine was on the board of as well — and I worked for Teck Resources, Canada's largest diversified mining company. Every year Tides Canada supports, convenes or funds hundreds of initiatives that seek to strengthen our nation's ecosystems and communities, and give voice to often underrepresented or marginalised members of Canadian society. These initiatives range from neighbourhood scale social programs to national conservation efforts.

We are not an endowed foundation. Rather, we operate much like a national community foundation with a donor-advised fund model. What this means is we enable others to do their philanthropy efficiently through us rather than setting up their own foundations. This is a model used by 180 different community foundations across the country with about \$3 billion in assets in those organizations.

Separate from our work of the foundation, our operating charity is home to 40 leading social change initiatives. We provide a shared governance and administrative platform for these projects that are working to advance our broader mission.

**Sarah Goodman, vice-présidente, Développement des affaires et services aux entreprises, Tides Canada :** Bonjour, sénateurs, et merci beaucoup de m'avoir invitée à m'adresser à vous aujourd'hui. Je vais vous présenter rapidement Tides Canada et notre mandat et notre rôle de manière générale, puis Merran Smith va vous expliquer pourquoi il est si important pour le Canada de se préparer à réaliser parfaitement la transition vers une économie à faibles émissions de carbone.

En guise de contexte, Tides Canada a été créée en 1999. L'organisation a pris de l'expansion depuis, et elle est devenue la plus importante fondation publique du Canada dans le domaine précis de l'environnement et de la justice sociale. Notre organisation est apolitique et d'envergure nationale, et nous sommes privilégiés, car elle est dirigée par un conseil compétent et diversifié, qui est présidé par Jodi White, que bon nombre d'entre vous connaissez de l'époque où elle dirigeait le Forum des politiques publiques et où elle travaillait pour le Parti conservateur.

**Le président :** C'est la troisième fois que je le dis, mais allez-vous nous fournir la liste des membres du conseil et la biographie de ces personnes?

**Mme Goodman :** Oui. Notre équipe de direction, qui compte de l'expérience dans les domaines de la philanthropie, des affaires, des activités gouvernementales ainsi que des organisations environnementales et du monde universitaire, est le reflet de notre croyance selon laquelle la diversité de pensée mène à des solutions meilleures et plus durables. Cela est particulièrement vrai lorsque l'on travaille sur des questions complexes ayant une dimension sociale, économique ou environnementale.

Comme le président l'a mentionné, je suis arrivée à Tides Canada après avoir travaillé pendant longtemps dans le secteur forestier et avoir notamment siégé au conseil d'une organisation, la Forest Alliance — le sénateur Raine siégeait à ce conseil aussi — et avoir travaillé pour Teck Ressources, la plus grande société minière diversifiée du Canada. Chaque année, Tides Canada soutient, met sur pied ou finance des centaines d'initiatives qui visent à renforcer nos écosystèmes et nos collectivités et à permettre aux membres sous-représentés ou marginalisés de la société canadienne de se faire entendre. Ces initiatives vont des programmes sociaux réalisés dans un quartier aux efforts de conservation déployés à l'échelle nationale.

Notre fondation n'est pas dotée. Elle fonctionne plutôt comme une fondation communautaire nationale avec un modèle de financement orienté par les donateurs. Ce que cela signifie, c'est que nous permettons à d'autres d'exercer leurs activités philanthropiques de façon efficace par notre intermédiaire plutôt que de créer leur propre fondation. C'est un modèle qui est utilisé par 180 fondations communautaires dans l'ensemble du pays, lesquelles disposent d'actifs totalisant 3 milliards de dollars.

En plus du travail de la fondation, nous avons un organisme de charité distinct qui mène 40 initiatives d'avant-garde en matière de changements sociaux. Nous fournissons une plate-forme commune de gouvernance et d'administration pour ces projets qui contribuent à la réalisation de notre mission globale.

In practical terms, this means we take care of the financial transaction actions, contracts and human resource needs allowing the leaders of our projects to focus more on mission and less on managing things like payroll and benefits.

To give you a sense of the breadth of our work, I will highlight two of our largest products in the operating charity by expenditure for 2011. The largest project is East Scarborough Storefront, with a budget of about \$2 million for 2011. The East Scarborough Storefront is a hub for 40 different social situations, providing a safe, welcoming and accessible one stop for, everything from job placements to counselling and youth services, in a community with the highest concentration of social housing in Ontario and a large new Canadian population.

Our second largest project is the Canadian Boreal Forest Agreement Secretariat, with a budget of about \$1.5 million last year. This project is supporting leading environmental organizations and the Forest Products Association of Canada, representing 21 of the country's largest forest companies in working to implement the historic conservation agreement reached in 2010. When fully implemented, the agreement will conserve significant areas of Canada's vast boreal forest, protect threatened woodland caribou and sustain a healthy forest industry for the communities that rely on it. These are good examples of our work, as they fall into the two largest categories of grant making and project activity, being social inclusion and forests. Each of these categories represents about 18 per cent of our total grant and project spending in 2011.

Other areas of very include oceans and freshwater and environmental conservation more broadly. We also make grants in the areas of food security, international development, health and arts and culture. Most relevant to this committee, however, is our work in energy. In 2010, recognizing the central role of energy in any discussion of social, ecological and economic concern, we launched the Tides Canada Energy Initiative. Last year, climate change and energy solutions work including the initiative led by Ms. Smith, represented about 5 per cent of our total expenditures.

We are quite proud of the constructive and positive contribution this initiative has made to ongoing conversations about Canada's energy future. It is working to bring a broad spectrum of voices from Canada's business, faith, labour, health,

Concrètement, cela signifie que nous nous occupons des transactions financières, des contrats et des besoins en matière de ressources humaines, ce qui permet aux dirigeants de nos projets de se concentrer davantage sur la mission et moins sur la gestion de choses comme les salaires et les avantages sociaux.

Pour vous donner une idée de l'ampleur de notre travail, je vais vous parler de deux de nos produits les plus importants, sur le plan des dépenses, de notre organisme de charité pour 2011. Le projet le plus important est celui d'East Scarborough Storefront, dont le budget est d'environ 2 millions de dollars pour 2011. East Scarborough Storefront est un carrefour pour 40 initiatives sociales différentes qui offre un guichet unique sûr et accueillant pour tout ce qui va du placement au counseling, en passant par les services aux jeunes, dans une collectivité où la concentration des logements sociaux est la plus forte au Canada et où il y a une grande population de nouveaux Canadiens.

Notre deuxième projet en importance est celui du secrétariat de l'Entente sur la forêt boréale canadienne, dont le budget était d'environ 1,5 million de dollars l'an dernier. Ce projet soutient des organismes qui sont des chefs de file dans le domaine de l'environnement et l'Association des produits forestiers du Canada, qui représente 21 des plus importantes sociétés forestières du pays, dans le travail de mise en œuvre de l'entente historique en matière de conservation conclue en 2010. Lorsqu'elle sera pleinement mise en œuvre, l'entente permettra de conserver des secteurs importants de la vaste forêt boréale du Canada, de protéger l'habitat menacé du caribou et de soutenir un secteur forestier durable pour les collectivités qui dépendent de celui-ci. Voilà de bons exemples du travail que nous faisons, puisqu'ils relèvent des deux plus grandes catégories de subventions et d'activités de projet, c'est-à-dire l'inclusion sociale et les forêts. Chacune de ces catégories représente environ 18 p. 100 des subventions totales que nous avons octroyées et des dépenses des projets en 2011.

Il y a aussi parmi les autres domaines importants la conservation des océans, de l'eau potable et de l'environnement en général. Nous fournissons aussi des subventions dans les domaines de la salubrité alimentaire, du développement international, de la santé et des arts et de la culture. Ce qui est plus pertinent par rapport au travail du comité, cependant, c'est ce que nous faisons dans le domaine de l'énergie. En 2010, reconnaissant le rôle crucial de l'énergie dans toute discussion sur des questions d'ordre social, écologique et économique, nous avons lancé l'Initiative en matière d'énergie de Tides Canada. L'an dernier, le travail concernant les changements climatiques et les solutions en matière d'énergie, y compris l'initiative dirigée par Mme Smith, représentaient environ 5 p. 100 de nos dépenses totales.

Nous sommes plutôt fiers de la contribution constructive et positive que cette initiative a apportée dans le cadre des débats qui ont cours au sujet de l'avenir du Canada en matière d'énergie. Elle fait intervenir un vaste éventail de représentants des domaines des

environment and Aboriginal communities into the discussion about how Canada can remain prosperous and competitive through the ongoing global transition to clean energy.

I would like to turn it over to Ms. Smith now to tell you more about this important initiative.

**The Chair:** Thank you very much, Ms. Goodman.

**Ms. Smith:** Thank you, chair, and good morning, senators. Thank you for inviting me to speak with you here today. I am the Director of the Energy Initiative at Tides Canada. I would like to tell you about the program I lead, which is working to ensure that Canada remains prosperous and competitive through the ongoing global transition to clean energy.

I appreciate that there is a lot wrapped up in that statement and I would like to take a moment to unpack it for you. As a global society, we are at the start of a transformation in the way we produce, use and think about energy. At Tides Canada, we call this shift the new energy transition.

In the current commodity-based model, we dig, drill and ship physical resources such as coal, oil and gas, and then we burn them, here in Canada or abroad. They provide us with energy services such as mobility, heat and hot water for buildings, and manufacturing. This system has dominated the economy for the last century. Today the model employs hundreds of thousands of Canadians and provides the government with billions in public revenues that, in turn, help fund critical services from coast to coast.

However, this model is changing. It is being replaced by a new model in which leading economies such as China and the United States will provide their citizens with those same energy services — again, mobility, heat and hot water, and manufacturing, via energy sources that are clean, safe, renewable, abundant, generally locally available and ultimately cheaper than commodity fuels.

This shift will not happen overnight. Look out onto the streets of any Canadian community and you will not see much evidence of this energy transition being under way right now. However, if you follow the investment money and you take note of the targets that large economies are setting for themselves, you start to see that the writing is on the wall and that there is an energy transition that is coming.

affaires, de la foi, du travail, de la santé et de l'environnement ainsi que des collectivités autochtones dans la discussion concernant la façon dont le Canada peut continuer d'être prospère et concurrentiel dans le cadre de la transition mondiale en cours vers les énergies propres.

Je voudrais céder la parole à Mme Smith pour qu'elle vous parle davantage de cette importante initiative.

**Le président :** Merci beaucoup, madame Goodman.

**Mme Smith :** Merci, monsieur le président, et bonjour, sénateurs. Merci de m'avoir invitée à venir discuter avec vous aujourd'hui. Je suis directrice de l'Initiative en matière d'énergie à Tides Canada. J'aimerais vous parler du programme que je dirige, dont le but est de garantir que le Canada demeure prospère et concurrentiel dans le cadre de la transition mondiale en cours vers les énergies propres.

Je comprends qu'il y a beaucoup de choses dans cet énoncé, et j'aimerais prendre un instant pour vous en présenter les différents éléments. Comme société mondiale, nous sommes à l'aube d'une transformation de notre façon de produire et d'utiliser l'énergie et de notre façon de l'envisager. À Tides Canada, nous appelons cette transformation la transition vers les énergies nouvelles.

Dans le cadre du modèle actuel fondé sur les biens de consommation, nous creusons et forons pour trouver des ressources physiques comme le charbon, le pétrole et le gaz, nous expédions ces ressources et nous les brûlons, au Canada comme à l'étranger. Ces ressources nous permettent d'obtenir des services énergétiques comme la mobilité et le chauffage et l'eau chaude dans les immeubles et nous permettent de fabriquer des choses. Ce système domine l'économie depuis un siècle. À l'heure actuelle, ce modèle fournit un emploi à des centaines de milliers de Canadiens et fournit au gouvernement des recettes publiques de milliards de dollars qui, en retour, permettent le financement de services essentiels d'un océan à l'autre.

Ce modèle est toutefois en train de changer. Il est en train d'être remplacé par un nouveau modèle au sein duquel les grandes puissances économiques comme la Chine et les États-Unis vont offrir à leurs citoyens les mêmes services énergétiques — encore une fois, la mobilité, le chauffage et l'eau chaude et la fabrication — à partir de sources d'énergie propres, sûres, renouvelables, abondantes, accessibles localement de façon générale et, au bout du compte, moins coûteuses que les carburants de consommation.

Ce changement ne va pas se faire du jour au lendemain. Si vous jetez un coup d'œil sur ce qui se passe dans les rues de n'importe quelle collectivité canadienne, vous ne verrez pas beaucoup d'indices de cette transition en cours dans le domaine de l'énergie. Toutefois, si vous surveillez les investissements qui sont faits et prenez note des objectifs que les grandes puissances économiques se donnent, vous allez commencer à comprendre ce qui s'annonce et à voir qu'il y a une transition qui s'en vient dans le domaine de l'énergie.



Take China as one example. We often speak about the importance of China as an energy market. It is true that the country has a fast-growing and urbanizing population, but I would suggest that it does not actually have a growing thirst for oil. In truth, China has a growing demand for the services that oil provides chiefly the service of mobility. If China, or any other economy, can deliver that service as mobility in a way that is easier, cheaper, safer, and does not depend on the whims of the global oil market, make no mistake, China will take that other path. They are working to do that right now. According to one recent government estimate, the nation will spend \$313 billion in the coming five years to grow a low-carbon economy.

The Chinese are not the only ones. According to Bloomberg New Energy Finance, global investment in renewable energy projects is expected to reach \$395 billion by 2020 and \$460 billion by 2030. This shift will mobilize nearly \$7 trillion of new capital within the next 20 years.

All this investment money is spurring innovation and that, in turn, is helping to accelerate this new energy transition. Every month there are announcements about improvements in these low-carbon technologies. We are not seeing them out on the street yet, but we are seeing the costs coming down and the performance increase. For example, last week, Envia Systems, a California-based lithium ion battery maker, announced a major breakthrough that will not only significantly slash the cost of electric vehicles but will also allow them to go much farther on a single charge. It is these kinds of breakthrough technologies that are going to spur the clean energy transition.

**The Chair:** Before you leave that page, and the references to China which are fascinating, you seem to have some pretty hard numbers there.

We hear there is a very large investment in nuclear in China. Do you consider that part of the clean transition in low carbon or not? If so, do you have a number of how much of those billions in China are on nuclear?

**Ms. Smith:** I do not believe this number includes nuclear. I can get back to you with the graph showing those investments. It is from Bloomberg New Energy Finance, so it is quite easy to find. In some areas nuclear is considered clean and in some areas it is not.

**The Chair:** What do you think?

**Ms. Smith:** I think it is low carbon. I think the environmental impacts of it are serious and that we need to determine whether we can use it in a way that is safe. At this point I am not sure we have figured that question out.

Prenons l'exemple de la Chine. Nous parlons souvent de l'importance de la Chine en tant que marché de consommation d'énergie. Il est vrai que la population du pays croît rapidement et est de plus en plus urbaine, mais je dirais qu'il n'est pas vrai qu'elle demande de plus en plus de pétrole. En vérité, la Chine connaît une demande croissante à l'égard des services que le pétrole permet d'obtenir, et surtout le service de mobilité. Si la Chine, ou n'importe quel autre pays, peut offrir ce service de mobilité de façon plus simple, moins coûteuse, plus sûre et qui soit à l'abri des caprices du marché mondial du pétrole, ne vous y trompez pas : la Chine va emprunter cette autre voie. Elle y travaille déjà. D'après une projection récente du gouvernement, le pays va consacrer 313 milliards de dollars au cours des cinq prochaines années à l'instauration d'une économie à faibles émissions de carbone.

La Chine n'est pas seule. D'après Bloomberg New Energy Finance, les investissements à l'échelle mondiale dans des projets d'exploitation d'énergie renouvelable devraient atteindre 395 milliards de dollars d'ici 2020 et 460 milliards de dollars d'ici 2030. Le changement va amener près de sept billions de dollars de nouveaux capitaux au cours des 20 prochaines années.

Tous ces investissements permettent des innovations qui, en retour, contribuent à l'accélération de la transition vers les énergies nouvelles. Chaque mois, il y a des annonces concernant les améliorations apportées aux technologies à faibles émissions de carbone. Elles ne font pas encore partie de notre vie de tous les jours, mais nous voyons les coûts baisser et le rendement augmenter. La semaine dernière, par exemple, Envia Systems, fabricant californien de batteries au lithium-ion, a annoncé qu'il a fait une percée importante qui va non seulement permettre de réduire de beaucoup le coût des véhicules électriques, mais qui va aussi en augmenter sensiblement l'autonomie. C'est ce genre de technologie d'avant-garde qui va être le moteur de la transition vers les énergies propres.

**Le président :** Avant que vous ne changiez de sujet et ne cessiez de tenir ces propos fascinants sur la Chine... vous semblez être en possession de chiffres assez précis.

Nous avons entendu dire que la Chine investit beaucoup dans le nucléaire. Considérez-vous que cela fait partie de la transition vers l'énergie propre et les faibles émissions de carbone ou non? Le cas échéant, savez-vous combien de milliards de dollars en question la Chine investit dans le nucléaire?

**Mme Smith :** Je ne crois pas que ce chiffre inclut le nucléaire. Je peux vous fournir plus tard un graphique qui présente les investissements en question. C'est un graphique qui vient de Bloomberg New Energy Finance, alors il est assez facile à trouver. Dans certains domaines, le nucléaire est considéré comme une énergie propre, et dans d'autres, ce n'est pas le cas.

**Le président :** Qu'en pensez-vous?

**Mme Smith :** Je pense que c'est une source d'énergie à faibles émissions de carbone. Je pense que les répercussions environnementales sont graves et que nous devons déterminer si nous sommes en mesure de produire cette énergie de façon sûre. Pour l'instant, je ne suis pas sûre que nous avons réglé la question.

**The Chair:** Thank you and I am sorry to interrupt.

**Ms. Smith:** There are many good, practical reasons for this transition to be occurring, including a desire for greater energy security, a desire to address climate change and threats to ecosystems, and to reduce the public health risks associated with smog, mercury and other pollutants.

I want to take a moment to note that oil has an important role to play in this transition. Petroleum will remain a part of our energy mix for many years to come and will in fact power the transition. However, our nation's focus on this resource at the expense of clean alternatives is placing our nation at a profound risk.

I would like to quote David Emerson, the former federal Minister of International Trade. In a report he prepared last year for the Government of Alberta's Premier Stelmach, Mr. Emerson said:

We must plan for the eventuality that oilsands production will almost certainly be displaced at some point in the future by lower-cost and/or lower-emission alternatives. We may have heavy oil to sell, but few or no profitable markets wishing to buy.

Senators, our nation is positioned well to prosper and remain competitive through this energy transition and into the future. We have excellent universities, a history of innovation, a wealth of renewable resources and a stable financial system. We have a number of established clean tech clusters of companies and renewable energy manufacturing capacity in several provinces, enabled by supportive policy environments, but there is no coordinated strategy. There is no policy certainty to draw a portion of the billions of clean tech investment capital to our shores and no clarity on how we will meet our climate change commitments. Instead, Canada is for the most part betting its future on the energy system of the last century.

Last year Tides Canada energy initiative consulted with more than 100 leaders in a wide variety of sectors to create *A New Energy Vision for Canada*. I brought some copies. I do not know if you have all seen it. It is an aspirational vision of a healthy and prosperous nation that has fully captured the opportunities of this energy transformation. Ultimately, more than 150 organizations, companies and local governments endorsed the document, together representing the interests of over 1.2 million Canadians.

This year, we are heading out on the road again and developing a set of policy priorities that will put Canada on the path to this clean energy transition and will position Canada to prosper and remain competitive through and beyond the energy transformation. We will identify the first steps we need to take and the framework that we

**Le président :** Merci et désolé de vous avoir interrompue.

**Mme Smith :** Il y a beaucoup de bonnes raisons concrètes pour que cette transition se produise, y compris un désir de plus grande sécurité énergétique, un désir de régler le problème des changements climatiques et d'atténuer les menaces qui planent sur les écosystèmes, ainsi que de réduire les risques dans le domaine de la santé publique liés au smog, au mercure et à d'autres polluants.

Je veux prendre un instant pour dire que le pétrole a un rôle important à jouer dans cette transition. Le pétrole va continuer de faire partie de nos sources d'énergie pendant de nombreuses années et va en fait être le moteur de la transition. Toutefois, l'insistance de notre pays sur cette ressource au détriment des énergies propres lui fait courir un risque très important.

J'aimerais citer David Emerson, ex-ministre fédéral du Commerce international. Dans un rapport qu'il a rédigé l'an dernier à l'intention du premier ministre de l'Alberta, M. Stelmach, M. Emerson a dit ce qui suit :

Nous devons prévoir l'éventualité presque certaine que l'exploitation des sables bitumineux va être remplacée à un moment donné par une source d'énergie moins coûteuse et/ou à émissions plus faibles. Nous pourrions nous retrouver avec du pétrole lourd à vendre, mais peu ou pas de marché rentable pour l'écouler.

Sénateurs, notre pays est bien placé pour prospérer et demeurer concurrentiel pendant cette transition en matière d'énergie et dans l'avenir. Nous avons d'excellentes universités, une tradition d'innovation, énormément de ressources renouvelables et un système financier stable. Nous avons plusieurs grappes d'entreprises établies dans le domaine des technologies propres et une capacité de production d'énergie (dans plusieurs provinces), soutenue par de bonnes politiques environnementales, mais il manque une stratégie coordonnée. Il manque la certitude sur le plan des politiques nécessaires pour ramener chez nous une partie des milliards de dollars qui sont investis dans les technologies propres et une certaine clarté quant à la façon dont nous allons respecter nos engagements relatifs aux changements climatiques. Le Canada choisit plutôt de miser son avenir sur le système de production d'énergie du siècle dernier.

L'an dernier, dans le cadre de son initiative en matière d'énergie, Tides Canada a consulté plus de 100 chefs de file d'une vaste gamme de secteurs afin de rédiger le document intitulé *A New Energy Vision for Canada*. J'en ai apporté des exemplaires. Je ne sais pas si vous l'avez tous vu. Il s'agit d'une vision d'avenir pour un pays sain et prospère ayant tiré pleinement profit des possibilités qu'offre la transformation dans le domaine de l'énergie. À l'issue du processus, plus de 150 organisations, entreprises et administrations locales ont donné leur appui quant à ce document, et elles représentent ensemble les intérêts de plus de 1,2 million de Canadiens.

Nous suivons le même processus cette année et élaborons un ensemble de priorités stratégiques qui mettront le Canada sur la voie de cette transition vers les énergies propres et lui permettront de prospérer et de demeurer compétitif pendant la transformation en matière d'énergie et après. Nous allons définir les premières

need to have in an energy strategy; one that ensures we are prepared to provide and be exporters of the energy services that Canadians and others need: mobility, heat and hot water for buildings and manufacturing.

To recap, the global new energy transition is not wishful thinking on the part of environmentalists and dreamers. It is very real. It represents a multi-trillion dollar opportunity for those who embrace it, and disruption and uncertainty for those who deny it. Canada needs a coordinated plan to ensure our nation will prosper and remain competitive into this new energy future.

If we keep telling one another that business as usual will carry us forward, it will for the next decade or two but then we will find ourselves in for a rude awakening. We will wake up one day and find ourselves, as David Emerson said, sitting on the sidelines watching the world economy go by.

We believe that Canada can lead in the transition to a low carbon energy future, and we are willing to work across civil society and with all levels of government to put the policies in place that will position us to do so.

I would be pleased to answer any of your questions and I thank you very much for your attention.

**Senator Mitchell:** Thank you very much. That was a very enlightening presentation and actually quite inspirational. I would just like to address you first, Ms. Smith.

Your presentation hits right at the heart of this debate, that somehow there are those who believe that if you are for the environment you are against the economy. There are many of us who argue that if you want to keep doing what we are doing, which is nothing on climate change, you will wreck economies. If you want to wreck economies, just keep doing what we are doing. You have a very powerful and interesting insight into that. You are saying that the funding you are looking at for “environmental groups” could be in one sense just a new form of economic funding, saying we have to look at a new economy and we have to be prepared for the future or, as Mr. Emerson says, the world economy will pass us by.

It is interesting that the Premier of Alberta is saying it is not just a question of maintaining credibility in our markets for oil, that is to say we need to be good at climate change and the environment but actually to maintain those markets. I want to emphasize that point and also maybe you could give us an idea of

mesures à prendre et le cadre dont nous devons doter notre stratégie en matière d'énergie, stratégie qui garantira que nous sommes prêts à fournir et à exporter les services énergétiques dont les Canadiens et les citoyens d'autres pays ont besoin : la mobilité, le chauffage et l'eau chaude dans les immeubles et la fabrication.

Pour récapituler, la transition mondiale vers les énergies nouvelles n'est pas un simple souhait que formulent des environnementalistes et des rêveurs. C'est quelque chose de bien réel. Il y aura des occasions d'affaires de plusieurs billions de dollars pour les gens qui y prendront part et des bouleversements et de l'incertitude pour les gens qui refuseront de reconnaître qu'elle est en cours. Le Canada a besoin d'un plan coordonné pour assurer sa prospérité et sa compétitivité dans l'avenir, qui reposera sur les énergies nouvelles.

Si nous continuons de nous dire les uns aux autres que nous allons continuer de progresser comme d'habitude, ce sera le cas pendant une décennie ou deux, mais après, le réveil va être brutal. Nous allons nous réveiller un jour et constater, comme David Emerson l'a dit, que nous ne sommes plus que des spectateurs au sein de l'économie mondiale.

Nous croyons que le Canada peut diriger la transition vers des sources d'énergie à faibles émissions de carbone, et nous sommes prêts à collaborer avec l'ensemble de la société civile et avec tous les ordres de gouvernement à la mise en place des politiques qui vont nous permettre de le faire.

Je serais heureuse de répondre à toutes vos questions. Merci beaucoup de votre attention.

**Le sénateur Mitchell :** Merci beaucoup. Vous avez présenté un exposé très éclairant et qui est en fait une grande source d'inspiration. J'aimerais simplement m'adresser à vous en premier, madame Smith.

Votre exposé va droit au cœur du débat, c'est-à-dire qu'il y a pour une raison ou pour une autre des gens qui croient que si on est pour l'environnement, on est contre l'économie. Il y en a beaucoup parmi nous qui disent que, si nous voulons continuer de faire ce que nous faisons en ce moment, c'est-à-dire rien au sujet des changements climatiques, nous allons anéantir des sphères économiques. Si c'est ce que nous voulons faire, il s'agit simplement de continuer à faire ce que nous faisons. Vous avez présenté une réflexion très puissante et intéressante à cet égard. Vous avez dit que le financement que vous envisagez pour des « groupes environnementaux » pourrait simplement être en un sens une nouvelle forme de financement économique, et vous ajoutez que nous devons envisager une nouvelle économie et nous préparer pour l'avenir, sans quoi, comme M. Emerson le dit, nous allons devenir des spectateurs dans l'économie mondiale.

Il est intéressant que le premier ministre de l'Alberta dise que ce n'est pas seulement une question de maintenir notre crédibilité au sein des marchés où nous écoulons notre pétrole, c'est-à-dire de bien gérer les changements climatiques et l'environnement, mais qu'il s'agit en fait de maintenir ces marchés. Je veux insister là-dessus, et

what some of the groups you fund are doing in a way that is not threatening to an economy but in fact is quite enlightened in its look at a new economy.

**Ms. Smith:** There are a couple of things. You are right as far as the costs of climate change. The National Round Table on the Environment and Economy put out a report in the last six months that really highlighted the potential impact to Canada's GDP.

**Senator Mitchell:** That whole board was appointed by this government.

**Ms. Smith:** Correct. In the worst case scenario, or by 2050, we are looking at a significant percentage of our GDP would be used to deal with the impacts of climate change. The International Energy Agency has said we have five years to turn this thing around. The International Energy Agency is a very conservative body, not a group that makes wild claims like that.

We are working with the clean tech sector, clean energy sector and others who are developing jobs and working on putting in place the right policies, and environmental groups like the Pembina Institute and others, who are working to help put in place the policies.

Bloomberg Finance and others will tell you where you have strong policies — British Columbia and Ontario have put in place some good policies in their clean energy acts — that will create certainty for those kind of business sectors and therefore attract capital to their provinces. Those are some examples of the types of groups, and it is really the business sector that will be able to attract that kind of capital.

**Senator Mitchell:** That is Bloomberg who says that, one of the largest investment houses in the world?

**Ms. Smith:** Yes.

**Senator Mitchell:** Ms. Goodman, I am interested in the other side of Tides Canada as well, because it does more than simply energy, the environment and the economy, in which it has some very interesting insights.

I notice, for example, that you fund the Kamloops Haldane Elementary School, which would be interesting to Senator Nancy Greene Raine because she is from Kamloops, and you fund the Aldergrove Elementary School in Edmonton, which is about two kilometres from my house. You fund the Killarney Vancouver B.C. School and the Campbell River School and the Israel Cancer Research Foundation and the Vancouver Talmud Torah Association. These are all interesting groups. I could go on with the B.C. School of Business, UBC and so on.

What sort of work do those groups do?

**Ms. Goodman:** I cannot speak to the specifics of those groups. Obviously they are involved in schools and working to support a more just and sustainable society, and I think it really speaks to

vous pourriez peut-être aussi nous donner une idée de ce que font certains des groupes que vous financez d'une façon qui ne menace pas l'économie, mais qui, en fait, est très éclairée quant à la manière d'envisager une nouvelle économie.

**Mme Smith :** Il y a deux ou trois choses. Vous avez raison en ce qui concerne les coûts des changements climatiques. La Table ronde nationale sur l'environnement et l'économie a publié un rapport au cours des six derniers mois qui mettait vraiment en lumière les répercussions potentielles sur le PIB du Canada.

**Le sénateur Mitchell :** Ce conseil a été entièrement nommé par le gouvernement en place.

**Mme Smith :** Effectivement. Dans le pire des cas, ou d'ici 2050, nous devrions envisager qu'un pourcentage élevé de notre PIB sera utilisé pour gérer les répercussions des changements climatiques. L'Agence internationale de l'énergie a dit que nous disposons de cinq ans pour renverser cette tendance. Il s'agit d'un organisme très conservateur, et non d'un groupe qui fait des affirmations en l'air comme cela.

Nous collaborons avec le secteur des technologies propres, le secteur des énergies propres et d'autres secteurs qui créent des emplois et travaillent à mettre en place les bonnes politiques, ainsi qu'avec des groupes environnementaux comme l'Institut Pembina, entre autres, qui travaillent à mettre en place ces politiques.

Bloomberg Finance et d'autres vous diront que, lorsque des politiques fortes existent — la Colombie-Britannique et l'Ontario mettent en place de bonnes politiques dans le cadre de leur loi sur les énergies propres —, cela crée une certitude pour ce genre de secteur d'affaires et donc attire des capitaux dans les provinces. Voilà des exemples de ces types de groupes, et c'est en fait le secteur des affaires qui va être en mesure d'obtenir ce genre de capitaux.

**Le sénateur Mitchell :** C'est Bloomberg qui l'affirme, c'est-à-dire l'une des plus importantes sociétés de placement du monde?

**Mme Smith :** Oui.

**Le sénateur Mitchell :** Madame Goodman, je m'intéresse aussi à l'autre volet de Tides Canada, parce que l'organisation ne s'occupe pas seulement d'énergie, d'environnement et d'économie, même si elle a des points de vue très intéressants là-dessus.

Je remarque, par exemple, que vous financez l'école élémentaire Haldane de Kamloops, ce qui intéressera le sénateur Nancy Greene Raine, puisqu'elle vient de Kamloops, et je remarque aussi que vous financez l'école élémentaire Aldergrove d'Edmonton, qui se trouve à environ deux kilomètres de chez moi. Vous financez l'école Killarney de Vancouver, l'école de Campbell River, la Fondation d'Israël de recherche sur le cancer et l'Association Talmud Torah de Vancouver. Ce sont tous des groupes intéressants. Je pourrais continuer en parlant de la B.C. School of Business, de l'Université de la Colombie-Britannique et ainsi de suite.

Quel genre de travail ces groupes font-ils?

**Mme Goodman :** Je ne peux pas parler des détails concernant ces groupes. Évidemment, ils font un travail d'enseignement et contribuent à une société plus juste et plus durable, et je pense que

the model that we have. Hundreds of donors, primarily Canadians, set up funds with us and work with us to direct their philanthropy. Much of our grant making reflects the views of our donors that make recommendations to us, in terms of where those funds are directed. A significant portion of our funding goes to things like East Scarborough Storefront, social inclusion and other environmental initiatives.

**Senator Mitchell:** One of the initiatives in this debate from those who would want to limit international foundation charitable money coming to “environmental” — although you are saying “economic” — initiatives, is it needs to be transparent. I look at the Pembina Institute and it is right there. They list every single charity or foundation or person who gives them money. I look at yours and I see list after list. I see Tides Foundation in here. You are not afraid to say that. I look at the Fraser Institute. They do not say anything about who is giving them money or where it is coming from. They said 9 per cent of their contributors come from the U.S. They do not say what percentage of their contributions come from international and U.S. You are very open about that. You do not have any trouble telling the world who is giving you money at all, do you?

**Ms. Goodman:** One of the misnomers in this debate is massive amounts of U.S. funding are coming in to fight the oil sands. The truth is most of the funding we have received from U.S. foundations is for projects we have done in collaboration with other governments. The best example is the Great Bear Rainforest. Our organization received about \$25 million from U.S. foundations. That was matched by the Harper government and the Campbell government as well. There was another \$30 million that did not go through Tides Canada into the same initiative. That was one of the initiatives for why I wanted to come to Tides Canada. Having been in the forest sector, I have lived through the wars and had people protesting outside of my office. I saw Tides as the group that was coming together, pooling resources, and working with industry to find solutions to find a path forward.

Another great example of a current project we are doing right now, with U.S. funding from the Gordon and Betty Moore Foundation, is on salmon aquaculture that the Department of Fisheries and Oceans has co-funded with us. We are looking at closed containment on land aquaculture. Instead of saying, “We do not want salmon farming,” we are saying it is a very important industry and we have to find a way to do it sustainably. We are

cela dit vraiment quelque chose sur notre modèle. Des centaines de donateurs, surtout des Canadiens, créent un fonds en collaboration avec nous et travaillent avec nous à l’orientation de leurs activités philanthropiques. Beaucoup des subventions que nous offrons reflètent le point de vue de nos donateurs, qui nous font des recommandations quant à l’usage qui doit être fait des fonds. Une partie importante de notre financement va à des choses comme East Scarborough Storefront, l’inclusion sociale et d’autres initiatives de nature environnementale.

**Le sénateur Mitchell :** L’une des initiatives dans le cadre de ce débat de la part des personnes qui voudraient limiter la quantité d’argent versé en dons par des fondations internationales à des initiatives « environnementales » — quoique vous dites pour votre part « économiques » —, c’est qu’il faut que ce soit transparent. Je prends l’Institut Pembina, et tout est là. Les responsables de cet institut fournissent la liste de tous les organismes de charité, fondations ou personnes qui leur donnent de l’argent. Je vois que votre organisme fournit de nombreuses listes. La Tides Foundation y figure. N’avez pas peur de le dire. Je jette un coup d’œil du côté du Fraser Institute. Les responsables ne disent pas qui leur donne de l’argent ni d’où l’argent vient. Ils disent que 9 p. 100 des gens qui leur versent des fonds viennent des États-Unis. Ils ne disent pas quel pourcentage de leurs contributions vient de l’étranger et des États-Unis. Vous êtes très ouvert à cet égard. Vous n’avez aucune difficulté à dire au monde entier qui vous donne de l’argent, n’est-ce pas?

**Mme Goodman :** L’une des fausses idées qui circulent dans le cadre de ce débat, c’est que des quantités massives de financement sont versées par des organismes américains pour la lutte contre les sables bitumineux. En réalité, la majeure partie du financement que nous avons reçu de la part de fondations américaines concerne des projets que nous avons réalisés en collaboration avec d’autres gouvernements. Le meilleur exemple, c’est celui de la forêt pluviale Great Bear. Notre organisation a reçu environ 25 millions de dollars de la part des fondations des États-Unis. La même somme a été versée par le gouvernement Harper et aussi par le gouvernement Campbell. Il y a une autre tranche de 30 millions de dollars qui a été versée pour la même initiative, mais pas par Tides Canada. C’est l’une des initiatives qui m’ont poussée à travailler pour Tides Canada. Comme j’avais travaillé dans le secteur forestier, j’avais vécu les combats et avais vu des manifestants sous les fenêtres de mon bureau. J’ai vu Tides comme le groupe qui se formait, qui mettait les ressources en commun et qui travaillait avec l’industrie à la recherche de solutions pour l’avenir.

Un autre excellent exemple de projet que nous menons actuellement, à l’aide de financement en provenance des États-Unis et qui vient de la Fondation Gordon et Betty Moore, c’est un projet d’aquaculture du saumon que le ministère des Pêches et des Océans a cofinancé avec nous. Nous envisageons l’aquaculture en parc clos sur la terre ferme. Plutôt que de dire que nous ne voulons pas qu’il y ait d’élevage de saumon, nous disons que c’est une

working with government and industry to find different models and solutions that work for the economy, the environment, and our communities.

**Senator Mitchell:** You have been a partner with this Conservative government in the Great Bear Rainforest and other environmental protection projects, for example?

**Ms. Goodman:** Yes, absolutely.

**Ms. Smith:** Perhaps I can speak to that. Tides Canada stood on the stage with Minister Baird when he brought that \$30 million to match the \$60 million of philanthropy. That created \$120 million pot that is for economic development and conservation management. It is being used for community economic development projects, tourism projects, shellfish aquaculture projects, and value-added forestry projects. That is just a few. I am on the board of that organization. It is creating jobs in local communities and looking at long-term sustainable initiatives in a region which is relatively impoverished and has a high unemployment rate. Those American foundation dollars are being used to attract capital to create jobs in Canadian communities.

**Senator Mitchell:** I have one last comment and perhaps I will come back in the second round. The chair has been very patient with me, but I notice you are actually partners, or in some way associated with CIDA, the National Research Council and with various departments of various governments; the Yukon government in fact. You are a partner with the Yukon government, are you not?

**Ms. Goodman:** Yes. I do not know the specifics of those. We fund over 400 initiatives a year, so I do not know all the specific details, but we partner with the City of Toronto. We partner with all levels of government across the country. We take a collaborative approach working with government, industry and all sectors.

**Senator Mitchell:** Groups like yours could become very concerned that if a government does not like one thing that a subgroup is doing, maybe they would not like another thing. For example, something a hospital you are funding was doing. All of a sudden you start to parse charitable and redefine what charitable has been, which has been working so effectively with you. Thank you very much. It is great work.

**The Chair:** Thank you, Senator Mitchell. We are happy you are so happy this morning.

industrie très importante et que nous devons trouver un moyen de la rendre durable. Nous collaborons avec le gouvernement et l'industrie dans le but de trouver différents modèles et différentes solutions qui fonctionnent pour l'économie, l'environnement et les collectivités.

**Le sénateur Mitchell :** Vous avez été un partenaire du gouvernement conservateur en place dans le cadre du projet de la forêt pluviale Great Bear et d'autres projets de protection de l'environnement, par exemple?

**Mme Goodman :** Oui, certainement.

**Mme Smith :** Je peux peut-être parler de cela. Les représentants de Tides Canada étaient sur l'estrade aux côtés du ministre Baird lorsqu'il a versé 30 millions de dollars en contrepartie des 60 millions de dollars versés par des philanthropes. Cela a créé un fonds de 120 millions de dollars qui sert au développement économique et à la gestion d'initiatives de conservation. L'argent est utilisé dans le cadre de projets de développement économique communautaire, de projets de tourisme, de projets d'aquaculture des crustacés et de projets forestiers à valeur ajoutée. Ce ne sont que quelques exemples. Je siège au conseil de cette organisation. Celle-ci crée des emplois dans les collectivités et examine les possibilités d'initiatives durables à long terme dans une région qui est relativement appauvrie et dont le taux de chômage est élevé. Cet argent qui provient de fondations américaines est utilisé pour attirer des capitaux de façon à créer des emplois dans les collectivités canadiennes.

**Le sénateur Mitchell :** J'ai un dernier commentaire, et j'interviendrai peut-être au cours du deuxième tour. Le président a fait preuve de beaucoup de patience à mon égard, mais je remarque que vous avez noué en fait un partenariat avec l'ACDI ou avez un lien quelconque avec le Conseil national de recherche et différents ministères de différents gouvernements; le gouvernement du Yukon. Vous avez conclu un partenariat avec le gouvernement du Yukon, n'est-ce pas?

**Mme Goodman :** Oui. Je ne connais pas les détails à ce chapitre. Nous finançons plus de 400 initiatives par année, alors je ne connais pas tous les détails, mais nous nous sommes associés à la Ville de Toronto. Nous avons des partenariats avec tous les ordres de gouvernement, partout au pays. Notre approche en est une de collaboration avec le gouvernement, l'industrie et tous les secteurs.

**Le sénateur Mitchell :** Des groupes comme le vôtre pourraient devenir très préoccupés par le fait que, si un gouvernement n'aimait pas une chose qu'un sous-groupe fait, peut-être n'aimerait-il pas une autre chose. Prenons par exemple ce que fait un hôpital que vous financez. Tout à coup, on commence à examiner la question de la charité et à redéfinir ce qu'on voyait comme de la charité jusqu'à maintenant, ce qui fonctionne pourtant si bien pour vous. Merci beaucoup. Vous faites de l'excellent travail.

**Le président :** Merci, sénateur Mitchell. Nous sommes heureux de voir que vous êtes si heureux ce matin.

**Senator Lang:** I would like to welcome the two witnesses here today. I hope we can clarify a number of issues that are obviously outstanding. I want to preface my remarks. I think anybody that is part of the debate is that the charitable side of the work that any organization does, not unlike your own, the public appreciates it and appreciates the work that goes into it, but there is very much of a concern. I know you have read about it. It has been going on for about a year: allegations of millions of dollars coming into the country to finance a very well-organized obstruction to the development of the oil sands and perhaps the development of the gateway pipeline. That is common knowledge.

The concern is that a lot of this is seen as interference through American money coming through foundations — and in part coming through an organization such like yours — to be brought in for that purpose. Yet at the same time, Canadians are not fully informed that this is American money and it is coming in for the purposes of obstructing that type of development, whether your organization agrees with it or not.

I want to point out a couple things. To put this in perspective, I did not realize there were so many foundations in the United States of America concerned about my welfare and everybody else's welfare. The Bullitt Foundation has put in hundreds of thousands of dollars. In fact, one of their grants was given to them to mobilize urban voters for a federal ban on coastal tankers which obviously reflects on the oil sands.

The Brainerd Foundation put in substantial amounts of dollars, and their purpose was to grow public opposition to counter the Enbridge pipeline construction.

You also have the Oak Foundation who has put in significant amounts of money, primarily to disavow tar sands fuel and to finance, for example, Greenpeace Canada to phase out tar sands campaigns. The list goes on. There is the Wilburforce Foundation and the Hewlett Foundation. There is significant interest in this part of Canada, and specifically British Columbia and Alberta. What is causing concern is this type of money coming in, being utilized for this purpose, and Canadians not knowing that it is necessarily being used for that purpose.

I want to ask you a question. You stated very clearly in a letter to my colleague, Senator Angus — you made it from your president and CEO — that Tides Canada is not against the oil sands, pipelines or other resource development projects. Yet, I have listed all those organizations that have brought money in through your organization, or in conjunction with your organization, who are actively campaigning against a public policy that Canadians should be deciding. It is the question of the oil sands, the future of the oil sands, and the future of the gateway pipeline, if it were to come to pass. Perhaps you could explain why you do that.

**Le sénateur Lang :** J'aimerais souhaiter la bienvenue aux deux témoins qui sont ici aujourd'hui. J'espère que nous pourrions clarifier un certain nombre de questions qui restent évidemment en suspens. Je veux établir le contexte de mes remarques. Je pense que quiconque prend part au débat sait que le public apprécie le volet caritatif du travail d'une organisation quelconque, dont la vôtre, et comprend le travail que cela exige, mais qu'il existe une préoccupation bien réelle. Je sais que vous avez lu là-dessus. Cela se poursuit depuis environ un an : des allégations selon lesquelles des millions de dollars sont versés ici pour financer une obstruction très bien organisée à l'exploitation de sables bitumineux et peut-être à la réalisation du projet d'oléoduc Northern Gateway. C'est quelque chose que tout le monde sait.

Ce qui est préoccupant, c'est que cela est vu en grande partie comme de l'interférence créée à l'aide d'argent américain qui vient des fondations — et en partie d'organisations comme la vôtre — qui le verse à cette fin. Néanmoins, les Canadiens ne sont pas tout à fait informés du fait qu'il s'agit d'argent américain et que celui-ci est versé aux fins d'obstruction à ce genre de projet d'exploitation, que votre organisation soit d'accord ou non.

Je veux faire remarquer deux ou trois choses. Pour mettre les choses en perspective, je ne savais pas qu'il y avait tant de fondations aux États-Unis qui se préoccupaient de mon bien-être et du bien-être de tout le monde. La fondation Bullitt a versé des centaines de milliers de dollars. En fait, l'une des subventions qu'elle a versées visait à mobiliser les électeurs en milieu urbain pour qu'ils appuient une mesure d'interdiction des pétroliers-caboteurs prise par le gouvernement fédéral, ce qui a évidemment un effet sur les sables bitumineux.

La Fondation Brainerd a investi beaucoup d'argent, et son objectif était de favoriser l'opposition de la population à la construction d'un oléoduc par Enbridge.

Il y a aussi la fondation Oak qui a versé beaucoup d'argent, surtout pour dénigrer les sables bitumineux et financer Greenpeace Canada, par exemple, et contrer les campagnes de promotion des sables bitumineux. La liste est longue. Il y a la fondation Willburforce et la fondation Hewlett. On s'intéresse beaucoup à cette région du Canada, et surtout à la Colombie-Britannique et à l'Alberta. Ce qui soulève des préoccupations, c'est que ce genre d'argent soit versé, soit utilisé à cette fin, et que les Canadiens ne sachent pas nécessairement qu'il est utilisé à cette fin.

Je veux vous poser une question. Vous avez dit très clairement dans une lettre adressée à mon collègue, le sénateur Angus — la lettre est signée par votre président et directeur général —, que Tides Canada n'est pas contre les sables bitumineux, les oléoducs et les autres projets d'exploitation des ressources. Pourtant, j'ai établi la liste de toutes les organisations qui ont versé de l'argent à la vôtre, ou qui, conjointement avec votre organisation, font activement campagne contre une politique publique qu'il devrait appartenir aux Canadiens de définir. C'est la question des sables bitumineux, de l'avenir des sables bitumineux, ainsi que de l'avenir du projet d'oléoduc Northern Gateway, s'il devait être réalisé. Vous pourriez peut-être expliquer pourquoi vous faites cela.

**Ms. Smith:** First off, issues like climate change and air and water pollution do not stop at borders. Clearly there is an international interest in those issues, and that is why we attract international money. What happens in Canada does not only impact Canada.

Second, Canadian ecosystems are globally significant. That is one of the reasons why we attract international capital. Things like the Great Bear Rainforest are considered on par with things like the Great Barrier Reef or the Amazon forest. That is another reason why we are attracting international interest: the things that we pride ourselves in — the ecosystems — that we have here. Others around the world believe that they are important as well.

Third, at Tides Canada we feel our role is to ensure that all voices are at the table and all voices are being heard. In these kinds of public policy debates, if we want to have a durable outcome and make a decision that will last over time, we cannot silence some voices and only hear others. We need to have all voices there. Tides Canada ensures that all those voices representing the environmental issues and concerns are there, and also local community issues. This includes the local community economy and people who, in that region, are standing up to say, “We have a wild salmon economy here.” PricewaterhouseCoopers did a report a number of years ago up in that region to say that the wild salmon economy is worth \$120 million a year to the local communities. They have a right to defend having their economy remain whole, as well. We feel like those types of voices need to have the resources and support to participate in the discussion.

**Senator Lang:** I want to follow-up on this a little more so I can understand it. You as an organization are not for or against the Gateway pipeline or the oil sands; is that correct? You act as a conduit for American money coming in, and give it to these organizations if they want to obstruct, but you do not take a position either way; is that correct?

**Ms. Smith:** We are for having clean water. We are for protecting the environment in Canada. We are for protecting our marine resources. We are for creating a sustainable economy.

**Senator Lang:** I want it said for the record, because we do have a letter here. I am not trying to be difficult, but the letter clearly states “Tides Canada is not against the oil sands and pipelines or other resource development.” Further in that letter, if I have not mistaken, it makes the point that you basically are the conduit for this money and you really cannot determine how this money is being spent; that is not up to you.

**Mme Smith :** Premièrement, les phénomènes comme les changements climatiques et la pollution de l'air et de l'eau dépassent les frontières. Il y a clairement un intérêt international à l'égard de ces questions, et c'est la raison pour laquelle nous recevons de l'argent de l'étranger. Ce qui se passe au Canada a des répercussions ailleurs qu'ici.

Deuxièmement, les écosystèmes du Canada ont une importance pour le reste du monde. C'est l'une des raisons pour lesquelles nous recevons des capitaux étrangers. La forêt pluviale Great Bear, par exemple, est considérée comme étant quelque chose d'équivalent à la Grande barrière de corail ou à la forêt amazonienne. C'est une autre raison pour laquelle des gens de l'étranger s'intéressent à nous : les choses dont nous sommes fiers — les écosystèmes — se trouvent ici. Il y a d'autres gens dans le monde qui croient qu'elles sont importantes aussi.

Troisièmement, à Tides Canada, nous pensons que notre rôle est de nous assurer que tout le monde est représenté et que tout le monde se fait entendre. Dans le cadre de ce genre de débat sur les politiques publiques, si nous voulons que le résultat soit durable et si nous voulons prendre une décision qui va demeurer pendant longtemps, nous ne pouvons pas entendre seulement certaines opinions et étouffer les autres. Il faut écouter tout le monde. Tides Canada s'assure que les gens qui parlent des problèmes et des préoccupations de nature environnementale sont présents, et aussi ceux qui parlent des questions touchant les collectivités. Cela inclut l'économie locale et les gens qui, dans cette région, prennent la parole pour dire qu'il y a un secteur de l'économie qui repose sur le saumon sauvage. Pricewaterhouse Coopers a publié un rapport il y a un certain nombre d'années concernant cette région pour dire que le secteur du saumon sauvage amène 120 millions de dollars par année aux collectivités. Celles-ci ont le droit de défendre l'intégrité de leur économie aussi. Nous sommes d'avis que ces genres de voix veulent disposer des ressources et du soutien nécessaires pour participer au débat.

**Le sénateur Lang :** Je veux approfondir un peu cette question afin de pouvoir comprendre. Votre organisation n'est pas pour ni contre le projet de l'oléoduc Northern Gateway et les sables bitumineux, n'est-ce pas? Vous permettez l'acheminement des fonds provenant des États-Unis et remettez ces derniers à des organisations si elles veulent faire de l'obstruction, mais vous ne prenez pas position, n'est-ce pas?

**Mme Smith :** Nous sommes pour la propreté de l'eau. Nous sommes pour la protection de l'environnement au Canada. Nous sommes pour la protection de nos ressources marines. Nous sommes pour la création d'une économie durable.

**Le sénateur Lang :** Je veux que cela soit dit pour le compte rendu, parce que nous avons bel et bien une lettre ici. Je n'essaie pas d'être difficile, mais la lettre dit clairement que Tides Canada n'est pas contre les sables bitumineux et les oléoducs ni contre d'autres projets d'exploitation des ressources. Plus loin dans cette lettre, si je ne me trompe pas, il est dit que vous jouez essentiellement un rôle d'acheminement de l'argent et que vous ne pouvez pas vraiment déterminer comment le dépenser; cela ne relève pas de vous.



Is that my understanding of your organization, or do you take a position against the oil sands and the pipeline?

**Ms. Smith:** Our organization has not taken a position. As I said here today, we believe that oil will actually be a critical part of powering the energy transition. I am not clear about the part of the question about how the funding flows.

**Ms. Goodman:** The important thing is that Tides Canada is about ensuring there is a good public policy discussion. We totally agree with the government that this is a matter of national interest, and there are multiple interests at stake — not just one set of economic interests. That is what we are for.

We do accept funding and I think I can say that we spent 3 per cent of our budget, or \$600,000, last year on issues related to oil sands and pipeline development. The other 97 per cent was spent on other issues.

This myth of huge amounts of American funding coming through Tides Canada to oppose the oil sands is exactly that: It is a myth.

**Senator Lang:** These organizations that I cited — Bullitt, Brainerd, Wilburforce, Hewlett — do not exist and are not involved?

**Ms. Goodman:** I am totally acknowledging that we receive some funding, but the point is that it is \$600,000 a year coming through Tides Canada, representing a very small percentage of our work. We think it is an important piece of work and it is important for Canadians to have a robust discussion on that particular development project. However, it is not our role to say whether that project should proceed, just as we do not tell East Scarborough Storefront the best way to address youth issues.

**Senator Lang:** I am trying to find out exactly what your position is. There is something I would like you to explain to us. You know of an organization called Forest Ethics, which is very much involved in opposing the pipeline and oil sands. On their website they made it clear that they were responsible for getting over 600 interveners to come in and slow up the regulatory process that is public policy that Canada set us up in conjunction with the province to look at these projects.

However, at the same time, this organization does not have a charitable status. My understanding is that they raise money by directing donations to Tides Canada, who then pays ForestEthics.

Can you explain to me why, if you have not taken a position on the pipeline, you would have organizations using your charitable status to pay for issues such as this?

Est-ce que c'est ce que je comprends de votre organisation, ou est-ce que vous prenez position contre les sables bitumineux et le projet d'oléoduc?

**Mme Smith :** Notre organisation n'a pas pris position. Comme je l'ai dit ici aujourd'hui, nous croyons que le pétrole va en fait jouer un rôle essentiel comme moteur de la transition en matière d'énergie. Je ne comprends pas très bien la partie de la question concernant la façon dont le financement est acheminé.

**Mme Goodman :** Ce qui est important, c'est que l'objectif de Tides Canada, c'est de s'assurer qu'il y a un bon débat sur les politiques publiques. Nous sommes tout à fait d'accord avec le gouvernement pour dire que c'est une question nationale et qu'il y a de multiples intérêts en jeu — et non un seul ensemble d'intérêts économiques. C'est cela que nous appuyons.

Nous acceptons effectivement du financement, et je pense que je peux dire que nous avons dépensé 3 p. 100 de notre budget, soit 600 000 \$, l'an dernier pour des questions touchant les sables bitumineux et le projet d'oléoduc. Les autres 97 p. 100 ont été consacrés à d'autres questions.

L'idée que d'énormes sommes en provenance des États-Unis passent par Tides Canada dans le cadre d'un combat contre les sables bitumineux est un mythe.

**Le sénateur Lang :** Ces organisations que j'ai nommées — Bullitt, Brainerd, Wilburforce et Hewlett — n'existent pas et ne sont pas concernées?

**Mme Goodman :** Je reconnais pleinement le fait que nous recevons du financement, mais, ce qui est important, c'est que ce sont 600 000 \$ par année qui passent par Tides Canada, ce qui représente une fraction très faible de notre travail. Nous sommes d'avis qu'il s'agit d'une partie importante du travail et qu'il est essentiel pour les Canadiens d'avoir une bonne discussion sur ce projet d'exploitation en particulier. Cependant, notre rôle n'est pas de déterminer quel projet devrait être réalisé, pas plus que nous ne disons pas aux gens d'East Scarborough Storefront comment régler les problèmes des jeunes.

**Le sénateur Lang :** J'essaie de savoir quelle est votre position exactement. Il y a quelque chose que j'aimerais que vous nous expliquiez. Vous connaissez l'organisation qui s'appelle ForestEthics, qui prend part dans une large mesure à l'opposition au projet d'oléoduc et aux sables bitumineux. Sur son site web, cette organisation dit clairement qu'elle a fait intervenir 600 personnes pour que celles-ci ralentissent le processus réglementaire qui relève des politiques publiques que le Canada établit conjointement avec la province pour examiner ces projets.

Toutefois, cette organisation n'a pas le statut d'organisme de charité. D'après ce que je comprends, elle recueille des fonds en orientant les dons vers Tides Canada, qui verse ensuite de l'argent à ForestEthics.

Pouvez-vous m'expliquer pourquoi, si vous n'avez pas pris position quant au projet d'oléoduc, il y a des organisations qui utilisent votre statut d'organisme de charité afin d'obtenir de l'argent pour ce genre de choses?

**Ms. Goodman:** ForestEthics Canada is a project of Tides Canada, and we have had a long relationship with them. They played a constructive role in both the Great Bear Rainforest Agreements and the Canadian Boreal Forest Agreements. They are taking a strong position on the pipeline, clearly. We are in discussions with them about the future of our relationship going forward.

**Senator Lang:** I just want to get it clear for the table. We are here to find out how this American money moves and how we are using charitable institutions and the definition of charity for various public reviews of policy. For the record, your organization then does utilize your charity status to raise money for ForestEthics at the present time; is that correct?

**Ms. Goodman:** ForestEthics is a project of Tides Canada, yes.

**Ms. Smith:** I could add something to that, as well. Some of the money we have received from ForestEthics is from the Government of Canada. The Government of Canada provides funding for people to participate in the joint review process, which is the panel. ForestEthics has received their money from the Government of Canada, and that has gone through Tides Canada.

**The Chair:** Senator Lang, would you accept a supplementary from Senator Seidman?

**Senator Lang:** Sure.

**Senator Seidman:** I would like to clarify further what you are saying. You said in response to Senator Lang and the letter that you do not take a position on the pipeline, so I would like to know how many pro-Gateway projects you have funded, for example.

**Ms. Smith:** We do not believe we are funding any of them at this time. We do not believe that they are lacking funding. As we know, there are \$100 million that Enbridge has received to get itself through the regulatory process. None of them have approached us.

Our funding goes to support environmental and social justice issues. We are supporting those voices to put the environmental perspectives forward, just as Enbridge is, I assume, supporting other voices, or how CAPP, the Canadian Association of Petroleum Producers, will be supporting other voices to participate in the project.

**Senator Seidman:** Therefore, you are taking a position, because you are funding a particular advocacy segment on a particular side of the coin, so to speak.

**Ms. Smith:** We are absolutely funding the environmental perspectives — the voices to put the environmental perspective forward in all kinds of regulatory hearings, whether it is mining, forestry, or energy. That is the work that we do.

**Mme Goodman :** ForestEthics Canada est un projet de Tides Canada, et nous entretenons des liens avec les responsables de celui-ci depuis longtemps. Ils ont joué un rôle constructif dans le cadre de la conclusion des ententes relatives à la forêt pluviale Great Bear et des ententes relatives à la forêt boréale canadienne. Ils ont adopté une position très claire quant au projet d'oléoduc. Nous sommes en train de discuter avec eux de l'avenir de notre relation.

**Le sénateur Lang :** Je veux simplement que ce soit clair pour les gens ici présents. Nous sommes ici pour déterminer comment l'argent provenant des États-Unis circule et comment nous utilisons les organismes de charité et la définition d'organisme de charité aux fins de divers examens publics des politiques. Pour le compte rendu, votre organisation utilise donc son statut d'organisme de charité afin de recueillir des fonds pour ForestEthics, n'est-ce pas?

**Mme Goodman :** ForestEthics est un projet de Tides Canada, oui.

**Mme Smith :** Je pourrais aussi ajouter quelque chose à cela. Une partie de l'argent que nous avons reçu de ForestEthics vient du gouvernement du Canada. Le gouvernement du Canada a fourni du financement pour que les gens participent au processus d'examen conjoint, c'est-à-dire au groupe d'experts. ForestEthics a reçu son argent du gouvernement du Canada, et cet argent est passé par Tides Canada.

**Le président :** Sénateur Lang, accepteriez-vous que le sénateur Seidman pose une question complémentaire?

**Le sénateur Lang :** Certainement.

**Le sénateur Seidman :** J'aimerais une précision supplémentaire par rapport à ce que vous dites. Vous avez dit en réponse au sénateur Lang et dans la lettre que vous ne prenez pas position quant au projet d'oléoduc, alors j'aimerais savoir combien de projets favorables au projet d'oléoduc Northern Gateway vous avez financés, par exemple.

**Mme Smith :** Nous ne croyons pas en financer en ce moment. Nous ne pensons pas que ces projets manquent de financement. Comme nous le savons, Enbridge a reçu 100 millions de dollars pour suivre le processus réglementaire. Aucun responsable de projet du genre ne s'est adressé à nous.

Notre financement sert à soutenir des projets en matière d'environnement et de justice sociale. Nous soutenons les gens qui font connaître les points de vue environnementalistes, tout comme Enbridge soutient, je présume, d'autres gens, ou comme l'Association canadienne des producteurs pétroliers soutiendra d'autres gens dans leur participation au projet.

**Le sénateur Seidman :** Vous prenez donc position, puisque vous financez un segment particulier de la défense des intérêts d'un côté particulier de la médaille, pour ainsi dire.

**Mme Smith :** Nous finançons assurément l'expression des points de vue environnementalistes — les gens qui font connaître le point de vue environnementaliste dans le cadre de toutes sortes d'audiences parlementaires, qu'il s'agisse des mines, de la foresterie ou de l'énergie. C'est le travail que nous faisons.

**Senator Seidman:** Thank you. You have answered the question, because you are funding one side of the debate.

**Senator Massicotte:** I would like to speak on this same point. I have read your website and your financial statements. From my understanding, Tides Canada basically channels its sources. You have one — you ask people give money and set up their foundation with you, and you designate where the money goes. They have total liberty, I understand — they decide where the money goes. It has to be socially responsible, based on your criteria; it cannot be contrary to your values. However, about 6 per cent of your total funding is on programs you somewhat deem necessary. Am I correct in saying that?

**Ms. Goodman:** Yes, there is the foundation side, which you have aptly described as the donor-advised fund model, so the donors make recommendations to us in terms of where those grants are made. That part is correct. Then we have an operating charity, which is a unique platform for a shared governance and administrative platform for 40 projects. The idea there is really around a new innovative model for delivering charitable work. Instead of having people doing whale research, social services or environmental work focused on back-office administration and benefits, we do that work for them. We also do all the contracts, human resources, and oversee the broader work.

**Senator Massicotte:** You said earlier something about specific endowments. They recommend. Do you decide how that money is spent or is it not them who sets condition on how the money is used?

**Ms. Goodman:** On the foundation side? The donor will make recommendations to us.

**Senator Massicotte:** Yet you decide how to spend their money?

**Ms. Goodman:** We take the donor's recommendations. That is the same model as the Vancouver Foundation, the Toronto Community Foundation —

**Senator Massicotte:** What percentage is specific to endowment funds and what percentage is general to your discretion? How much money are we talking about per year?

**Ms. Goodman:** For example, the East Scarborough Storefront would raise funds to support that initiative. Donors are directly providing funds to those initiatives, and we do not necessarily determine exactly where every penny is spent. I cannot do a split off the top of my head.

**Senator Massicotte:** In one year, how much money goes to specific funds and how much to the general fund for your discretion?

**Le sénateur Seidman :** Merci. Vous avez répondu à la question, parce que vous financez l'une des parties au débat.

**Le sénateur Massicotte :** J'aimerais dire quelque chose sur le même sujet. J'ai consulté votre site web et vos états financiers. D'après ce que je comprends, Tides Canada sert essentiellement de courroie de transmission à ses sources. Vous avez un — vous demandez aux gens de donner de l'argent et d'établir leur fondation avec votre aide, et vous décidez de l'endroit où l'argent va. Les gens ont l'entière liberté, d'après ce que je comprends — ils décident de l'endroit où l'argent va. Il faut que les choix soient responsables sur le plan social, d'après vos critères; ce ne peut pas être contraire à vos valeurs. Toutefois, environ 6 p. 100 de votre financement total va à des programmes que vous jugez en quelque sorte nécessaires. Ai-je raison de dire cela?

**Mme Goodman :** Oui, il y a le volet fondation, que vous avez bien décrit comme étant un modèle de financement orienté par les donateurs, ce qui veut dire que les donateurs nous font des recommandations quant à la destination des subventions accordées. Cette partie est exacte. Nous avons ensuite un organisme de charité qui est une plate-forme unique de gouvernance et d'administration commune à 40 projets. L'idée ici est vraiment d'appliquer un nouveau modèle novateur de travail caritatif. Plutôt que de laisser les gens qui font des recherches sur les baleines, qui offrent des services sociaux ou qui font du travail de nature environnementale se concentrer sur l'administration et les avantages sociaux, nous faisons ce travail pour eux. Nous nous occupons de tous les contrats et des ressources humaines et nous supervisons le travail en général.

**Le sénateur Massicotte :** Vous avez dit quelque chose tout à l'heure au sujet de fonds de dotation particuliers. Les gens font des recommandations. Est-ce que c'est vous qui décidez comment l'argent est dépensé ou est-ce que ce n'est pas eux qui établissent les conditions d'utilisation de cet argent?

**Mme Goodman :** Du côté de la fondation? Le donateur formule des recommandations à notre intention.

**Le sénateur Massicotte :** Mais c'est vous qui décidez comment dépenser son argent?

**Mme Goodman :** Nous tenons compte de ses recommandations. Il s'agit du même modèle que la fondation de Vancouver et la fondation communautaire de Toronto...

**Le sénateur Massicotte :** Quel pourcentage est propre au fonds de dotation et quel pourcentage est laissé à votre discrétion en général? De combien d'argent par année s'agit-il?

**Mme Goodman :** East Scarborough Storefront, par exemple, recueillerait des fonds pour appuyer cette initiative. Les donateurs fournissent des fonds directement à ces initiatives, et nous ne déterminons pas nécessairement exactement comment chaque sou est dépensé. Je ne peux pas vous présenter une répartition de mémoire.

**Le sénateur Massicotte :** Au cours d'une année, combien d'argent est versé dans des fonds particuliers et combien y en a-t-il qui va au fonds général que vous pouvez utiliser à votre discrétion?

**Ms. Goodman:** We do not have any discretionary funds.

**Senator Massicotte:** Yet you do have funds for which you say, "Please put your money in this stuff." Even with your staff, you have some who sell your company as a manager of these funds, but you also have staff who are specialists on environmental issues. Obviously, you have significant discretion.

**Ms. Goodman:** For example, we would work to raise funds for marine, which is one of our 40 projects. However, we are not an endowed foundation, so we do not have any money that we can send here or there; it must be donor recommended or raised by the projects.

**Senator Massicotte:** How much money per year do you collect?

**Ms. Goodman:** Last year we collected about \$22 or 23 million.

**Senator Massicotte:** How much are for specific foundations?

**Ms. Goodman:** From the foundations? From U.S. foundations?

**Senator Massicotte:** Canadian or U.S.

**Ms. Goodman:** I cannot give a breakdown. In the last three years, 33 per cent of our funding has come from the U.S. foundations.

**Senator Massicotte:** Of your \$22 million?

**Ms. Goodman:** Yes.

**Senator Massicotte:** So \$6 million to \$7 million is U.S.

**Ms. Goodman:** Yes, and the rest is Canadian.

**Senator Lang:** We are only trying to get information here, and I hope you take it that way. I just want to make the point that when donors or foundations from the United States give money and say it is donor directed, that is confidential information, is it not?

**Ms. Goodman:** No. If we have individual Canadian donors, we do not disclose that.

**Senator Lang:** I am talking about Americans.

**Ms. Goodman:** As far as I know, every U.S. foundation from which we receive funding puts the grants that they have made to us their website.

**Senator Lang:** However, an individual donor can give money and direct it but ask to be anonymous, is that correct?

**Mme Goodman :** Nous n'avons pas de fonds discrétionnaire.

**Le sénateur Massicotte :** Vous avez pourtant des fonds pour lesquels vous demandez aux gens d'investir dans telle ou telle chose. Même au sein de votre personnel, il y a des personnes qui présentent votre entreprise comme un gestionnaire de ces fonds, mais vous avez aussi du personnel spécialisé dans les questions environnementales. Il est évident que vous avez un pouvoir discrétionnaire important.

**Mme Goodman :** Nous travaillons par exemple à la collecte de fonds pour le milieu marin, qui est l'un de nos 40 projets. Toutefois, notre organisme n'est pas une fondation dotée, alors nous n'avons pas d'argent à distribuer; les projets doivent être recommandés par les donateurs ou encore recueillis par les responsables de projets.

**Le sénateur Massicotte :** Combien d'argent recevez-vous chaque année?

**Mme Goodman :** L'an dernier, nous avons reçu 22 ou 23 millions de dollars.

**Le sénateur Massicotte :** Combien d'argent pour les fondations en particulier?

**Mme Goodman :** Combien d'argent vient des fondations? Des fondations américaines?

**Le sénateur Massicotte :** Canadiennes ou américaines.

**Mme Goodman :** Je ne peux pas vous présenter de répartition. Au cours des trois dernières années, 33 p. 100 de notre financement venaient des fondations américaines.

**Le sénateur Massicotte :** De vos 22 millions de dollars?

**Mme Goodman :** Oui.

**Le sénateur Massicotte :** Donc, 6 ou 7 millions de dollars viennent des États-Unis.

**Mme Goodman :** Oui, et le reste vient du Canada.

**Le sénateur Lang :** Nous essayons simplement d'obtenir de l'information, et j'espère que c'est ainsi que vous voyez la chose. Je veux simplement souligner le fait que, lorsque des donateurs ou des fondations des États-Unis donnent de l'argent et disent que l'utilisation est axée sur le donateur, il s'agit d'informations confidentielles, n'est-ce pas?

**Mme Goodman :** Non. S'il s'agit de donateurs canadiens individuels, nous ne divulguons pas cette information.

**Le sénateur Lang :** Je parle des Américains.

**Mme Goodman :** Autant que je le sache, toutes les fondations américaines desquelles nous recevons du financement parlent des subventions qu'elles nous ont versées dans leur site web.

**Le sénateur Lang :** Toutefois, un donateur individuel peut vous donner de l'argent et vous dire comment l'utiliser, mais demander à garder l'anonymat, n'est-ce pas?

**Ms. Goodman:** An individual donor can do that, but I can tell you that we have not received anonymous donations from the U.S. Our total amount of anonymous donations is less than \$250,000 a year, and it is from individual Canadians.

**The Chair:** To help clarify, the question was whether the purposes for donations from American foundations are spelled out or confidential. Ms. Goodman said that if the Hewlett Packard Foundation, for example, gives \$1 million, it is declared on their own website, but I think you want to know whether what they want that money spent on is also declared.

**Ms. Goodman:** They put grant purposes on their website. For a long time we have gone above and beyond CRA requirements around transparency, but we think that the more Canadians know about our grant making the more they will want to support our work, so we will be moving to put all our grants and project activity up on our website as well.

**Senator Massicotte:** The website lists a bunch of donors, but not the amount of money any donors have contributed.

**Ms. Goodman:** Right.

**Senator Lang:** I would like to move into another area. I will come back to that in a second, and I appreciate your frankness.

Mr. Pike and Mr. Solomon were the founders of Tides Canada and Tides U.S.A. Your organization has grown quite a bit over the last ten years and is obviously turning into a fairly major political financial force, at least on the West Coast.

In 2003 or 2004 your founder Mr. Solomon was in San Francisco where he laid out a strategy to launch a systematic social change focused in one region. He talked about how he was going to change things in British Columbia, and that is fine. Do you have a copy of that strategy? Is there any document available to the public that lists your objectives for that strategy?

**Ms. Goodman:** No. Individual board members have their own views and strategies that are quite separate from the organization.

**Senator Lang:** There is no strategy in writing about the long-term objectives of the board vis-à-vis this strategy to change the social culture of British Columbia?

**Ms. Goodman:** Not that I am aware of.

**Senator Lang:** I would like to go to two other areas if I could.

**Mme Goodman :** Un donateur individuel peut le faire, mais je peux vous dire que nous n'avons reçu aucun don anonyme des États-Unis. La somme totale de dons anonymes que nous recevons au cours d'une année est inférieure à 250 000 \$, et ces dons viennent de citoyens canadiens.

**Le président :** Pour que ce soit plus clair, la question était de savoir si l'objectif des dons faits par les fondations américaines est précisé ou demeure confidentiel. Mme Goodman a dit que si la fondation Hewlett Packard, par exemple, donne 1 million de dollars, ce don est déclaré dans son site web, mais je pense que vous voulez savoir si l'utilisation qu'elle souhaite que vous fassiez avec l'argent est aussi déclarée.

**Mme Goodman :** Les donateurs expliquent le but de leur subvention dans leur site web. Pendant longtemps, nous avons dépassé les exigences de l'ARC en matière de transparence, mais nous pensons que plus les Canadiens en sauront au sujet de nos subventions, plus ils voudront soutenir notre travail, alors nous allons de plus en plus parler de nos subventions et de nos activités de projet dans notre site web.

**Le sénateur Massicotte :** Le site web présente une liste de donateurs, mais pas les sommes versées par les donateurs.

**Mme Goodman :** C'est vrai.

**Le sénateur Lang :** J'aimerais changer de sujet. Je reviendrai à celui-ci dans un instant, et je vous remercie de votre franchise.

MM. Pike et Solomon ont fondé Tides Canada et Tides États-Unis. Votre organisation a pris pas mal d'expansion au cours des 10 dernières années et est de toute évidence en train de devenir une assez grande force politique et financière, sur la côte Ouest du moins.

En 2003 ou en 2004, M. Solomon se trouvait à San Francisco, où il a défini une stratégie visant à bénéficier des changements sociaux systématiques dans une région précise. Il a parlé de la façon dont il allait changer les choses en Colombie-Britannique, et c'est très bien. Avez-vous un exemplaire de cette stratégie? Y a-t-il un quelconque document qui soit accessible au public et qui dresse la liste de vos objectifs à l'égard de cette stratégie?

**Mme Goodman :** Non. Les membres du conseil d'administration ont leurs propres points de vue et stratégies qui sont assez distincts de ceux de l'organisation.

**Le sénateur Lang :** Il n'y a pas de stratégie écrite concernant les objectifs à long terme du conseil d'administration par rapport à la stratégie de changement de la culture sociale en Colombie-Britannique?

**Mme Goodman :** Autant que je sache, non.

**Le sénateur Lang :** J'aimerais aborder deux autres sujets, si je puis.

In 2004 there was a \$70,000 grant given by an American foundation to Tides Canada to develop a gas and oil strategy for British Columbia. Are you familiar with that? Is it a public document? If so, could we have a copy of it?

**Ms. Goodman:** That was a grant from seven years ago, and I have only been with the organization for three years, but I would be happy to see if we could dig into our archives to find out what that was about.

**Senator Lang:** It would be interesting to see how that relates to what we were talking about earlier, Gateway and the oil sands and its future.

I would also like to talk about public disclosure. It is very confusing for Canadians to understand what a charity is. I always thought a charity was for giving money to a food bank or for education or religion. However, it is obviously much broader than that, because you people have charitable status and obviously are doing some charity work.

You said that you want more public disclosure and transparency. I take it, then, that you would support any steps the government took legislatively or by regulation to ensure that organizations in Canada, especially those receiving monies from outside our borders, specifically the United States, that that information be made public and transparent so that Canadians can tell, if an organization is being funded by the Americans and they are standing up in a public forum, they know who is paying them. Would you support that?

**Ms. Goodman:** Absolutely. Currently we do report a number on our tax returns.

**Senator Wallace:** My first question is probably the easiest one you will get today. I just want to ensure this gets on the record. Your organization is a Canadian registered charitable organization?

**Ms. Smith:** Correct.

**Senator Wallace:** I ask that because, when I listened to you talk about the work you do, some of it would clearly fit with my understanding of "charitable." However, with much of what you do you have made me rethink my understanding of what activities truly are charitable. I refer in particular to the energy field and the work you are doing through your Tides Canada Energy Initiative. I read the material you provided on the background of your organization and its work and the opinions that you have been advocating for alternative energy sources, be it the use of hydrogen fuel cells for automobiles, electricity, electrical cells for cars, wind power or solar panels.

En 2004, une subvention de 70 000 \$ a été versée à Tides Canada par une fondation américaine en vue de l'élaboration d'une stratégie concernant l'exploitation gazière et pétrolière en Colombie-Britannique. Connaissez-vous cette stratégie? S'agit-il d'un document public? Le cas échéant, pourrions-nous en obtenir un exemplaire?

**Mme Goodman :** Il s'agit d'une subvention versée il y a sept ans, et je ne fais partie de l'organisation que depuis trois ans, mais je serais heureuse de vérifier si nous pouvons trouver de quoi il retourne dans nos archives.

**Le sénateur Lang :** Il serait intéressant de voir quels sont les liens entre cette stratégie et ce dont nous parlions tout à l'heure, le projet d'oléoduc Northern Gateway, les sables bitumineux et l'avenir de ce domaine.

J'aimerais aussi parler de divulgation au public. Il est très difficile pour les Canadiens de comprendre ce qu'est un organisme de charité. J'ai toujours pensé qu'un organisme de charité était un organisme qui recueillait de l'argent pour une banque alimentaire ou pour l'éducation ou la religion. Toutefois, c'est évidemment beaucoup plus large que cela, puisque vous avez le statut d'organisme de charité et faites évidemment un certain travail caritatif.

Vous avez dit vouloir divulguer davantage de choses au public et accroître la transparence. Je présume donc dans ce cas que vous seriez d'accord avec des mesures législatives ou réglementaires que le gouvernement pourrait prendre pour s'assurer que les organismes du Canada, surtout ceux qui reçoivent de l'argent de l'étranger, et plus précisément des États-Unis, rendent cette information publique et fassent preuve de transparence pour que les Canadiens puissent savoir, lorsqu'une organisation est financée par les Américains, et s'exprime dans le cadre d'une tribune publique, qui finance cette organisation. Seriez-vous partisan de cela?

**Mme Goodman :** Assurément. À l'heure actuelle, nous déclarons un montant lorsque nous faisons nos déclarations de revenus.

**Le sénateur Wallace :** Ma première question est probablement la plus facile à laquelle vous aurez à répondre aujourd'hui. Je veux simplement m'assurer que cela figure au procès-verbal. Votre organisation est un organisme de charité enregistré au Canada?

**Mme Smith :** C'est exact.

**Le sénateur Wallace :** Je vous pose la question parce que, lorsque je vous ai écoutée parler du travail que vous faites, une partie de ce que vous avez dit correspondait clairement à l'idée que je me fais de la « charité ». Cependant, une bonne partie de votre travail me pousse à me demander quelles activités sont vraiment des activités de charité. Je pense en particulier au domaine de l'énergie et au travail que vous faites dans le cadre de l'initiative en matière d'énergie de Tides Canada. J'ai lu les documents que vous avez fournis et qui parlent de votre organisation, de son travail et des opinions que vous défendez en ce qui concerne les sources d'énergie de rechange, que ce soit l'utilisation de piles à hydrogène dans les automobiles, de l'électricité, de piles électriques pour les voitures, de l'énergie éolienne ou des panneaux solaires.

When I think of that, you are saying exactly what we have heard from the private sector interests who support all of those initiatives. I am having trouble distinguishing the work that you are doing in those fields, which are private sector, corporate-driven businesses, each with their own desire to get a piece of the market and driven by bottom line, obviously. They have consultants and lobbyists who advocate for them to ensure their business interests are protected. I do not mean this in a discourteous way, but when I listened what you are doing in that regard I had a hard time distinguishing what you do from what the private sector is doing.

As I say, it takes me full circle. I have had a lot of experience in working with charities. It is great and I am glad to do it. I donate personally. We are all for that. However, there seems to me to be a rather hazy line between what is furthering business interests and work that belongs to lobbyists and private sector consultants and some of what you are doing. Will you comment on that?

**Ms. Smith:** That is a good question. Our goal is to help Canada move to a low-carbon economy, that is, to take the carbon out of the system because of the impacts of carbon pollution on our air systems driving climate change. It is a public policy goal and environmental goal. However, as you have pointed out, there are huge opportunities for jobs, for the economy and for Canada to prosper if we go down the path of shifting our energy systems to low-carbon ones. We focus on talking about those. Our goals, our interests, are to clean up Canada's air by taking the carbon out of it and also by cleaning up other air contaminants that impact people's health.

How will we achieve those goals? How will we address these things? If you talk to academics, Environment Canada or many different sectors, you will find that the ways to do it are to put forward public policies that will be good for one sector of the economy, and that will be good for Canada. It would actually increase and grow our clean tech and clean energy sectors.

I think we are very different from industry lobby groups in our communications, the way we talk to people, the way we talk to the public. There is a strong recognition that, frankly, Canadians are relatively illiterate when it comes to energy, and that is actually part of the problem. We are huge consumers of energy per capita, and the price of energy is very cheap in Canada relative to other developed countries. That gives us very little incentive to understand energy more.

Some of the work we have done and some of the communications we are doing are designed to reach out and speak to Canadians in a way that they can hear it.

À bien y réfléchir, vous dites exactement la même chose que ce que nous avons entendu de la part des groupes d'intérêt du secteur privé qui appuient toutes ces initiatives. J'ai de la difficulté à distinguer le travail que vous faites dans ces domaines, qui relèvent du secteur privé et sont ceux d'entreprises parrainées par des sociétés, chacune ayant le désir de s'accaparer un secteur du marché et motivée par les résultats, évidemment. Elles ont des consultants et des lobbyistes qui défendent pour eux leurs intérêts commerciaux. Sans vouloir être impoli, j'ai écouté ce que vous avez dit à cet égard, et j'ai eu beaucoup de difficulté à distinguer ce que vous faites et ce que fait le secteur privé.

Comme je le disais, cela me ramène au point de départ. J'ai beaucoup travaillé auprès d'organismes de charité. C'est très bien, et je suis heureux de le faire. Je fais des dons. Nous sommes tous pour cela. Toutefois, il semble y avoir une distinction plutôt floue entre la poursuite d'intérêts commerciaux et le travail qui appartient aux lobbyistes et aux consultants du secteur privé et une partie de ce que vous faites. Pourriez-vous dire quelque chose là-dessus.

**Mme Smith :** C'est une bonne question. Notre but est d'aider le Canada à se diriger vers une économie à faibles émissions de carbone, c'est-à-dire d'enlever le carbone du système en raison des répercussions de la pollution par le carbone sur notre atmosphère qui entraînent les changements climatiques. C'est un but en matière de politique publique et un but environnemental. Cependant, comme vous l'avez mentionné, il y a d'énormes possibilités au chapitre de l'emploi, de l'économie et de la prospérité du Canada si nous empruntons la voie du changement vers des systèmes énergétiques à faibles émissions de carbone. Nous parlons surtout de ces possibilités. Nos buts, nos intérêts, sont d'assainir l'air au Canada en supprimant le carbone et aussi d'autres contaminants qui ont une incidence sur la santé des gens.

Comment allons-nous atteindre ces buts? Comment allons-nous aborder ces choses? Si vous demandez à des universitaires, à Environnement Canada et aux responsables de bien des secteurs, ils vont vous répondre que la façon de le faire, c'est d'adopter des politiques publiques qui seront bonnes pour un secteur de l'économie, et qui seront bonnes pour le Canada. Celles-ci permettraient en fait la croissance de nos secteurs des technologies propres et des énergies propres.

Je pense que nous sommes très différents des groupes de lobbyistes de l'industrie à l'égard de nos communications, de la façon dont nous parlons aux gens, de la façon dont nous parlons au public. On reconnaît clairement que, franchement, les Canadiens sont assez mal informés lorsqu'il s'agit d'énergie, et cela est en fait une partie du problème. Nous sommes de très gros consommateurs d'énergie par habitant, et l'énergie est très abordable au Canada par rapport aux autres pays industrialisés. Cela nous incite très peu à comprendre davantage la situation dans le domaine de l'énergie.

Une partie du travail que nous avons fait et une partie de nos communications sont conçues pour joindre les Canadiens et leur parler de façon à ce qu'ils puissent nous entendre.

**Senator Wallace:** A lot of that makes sense. There is no question. We are all concerned about environment with our generation and the generations that follow. Absolutely no problem with that whatsoever, and I would encourage you to do that. It is when your work, however, results in advocating for particular business interests and the alternative energy sources that they represent. I question that. To me, that seems to be getting out of the realm of charitable work and into the private sector consulting field.

Along the same lines, charitable organizations, as you know, are able to be involved in political activities if they relate to the registered charitable purpose. As I understand it, those political purposes that are permitted, according to the charitable status here in Canada, would not extend to advocating for changes in the laws of the country, a reversal of government policy and a reversal of particular decisions of governmental authorities. I understand those are political activities that would not be considered charitable. Again, it seems when I am listening to you, you are running up against that. What comments might you have about that?

**Ms. Smith:** Our initiative operates very much within the realm of charitable law. Charitable law allows 10 per cent advocacy, and we are well below that 10 per cent advocacy requirement. In fact, all of the Tides Canada initiatives that operate there operate within charitable laws. What we are doing is within the laws of Canada.

If you look at Canada, we are a very clean and safe place to live. We have a quality of life that people aspire to in other countries, and it is because of some of the strong laws we have here in Canada that help to regulate things like there being no lead in paint on children's toys, or we have taken toxins out of our water systems. That is what makes Canada a healthy place. We have stopped acid rain. There are other things like anti-smoking laws and laws against drinking and driving. Those came about because charities worked with government and industry to advocate for best public policy to protect our air, our water and our communities. That is the work of the charitable sector, as designed by the laws of Canada, which has created a much better community and society here in Canada.

**Senator Wallace:** I would agree with you. That describes the charitable function and the charitable sector. I am having difficulty because what you are doing seems to be in the private sector. When are you doing economic analysis of the business consequences, the bottom line consequences of the use and development of certain alternative energy sources, such as an analysis of the oil sands and the economic impact on Canada, to me, those are things the private sector does. That does not feel to me to be charitable work.

**Le sénateur Wallace :** Beaucoup des choses que vous dites sont pleines de sens. Cela ne fait aucun doute. Nous sommes tous préoccupés par l'environnement pour notre génération et les générations à venir. Cela ne pose absolument aucun problème, et je vous encourage à faire ce que vous faites dans ce domaine. C'est lorsque votre travail a pour résultat la défense d'intérêts commerciaux particuliers et les sources d'énergie de rechange qui sont représentées qu'un problème se pose. Je remets cela en question. À mes yeux, ce n'est plus du domaine des œuvres de charité, et cela relève plutôt de la consultation dans le secteur privé.

Dans la même veine, les organismes de charité, comme vous le savez, peuvent prendre part à des activités politiques si celles-ci sont liées avec l'objectif de l'organisme de charité enregistré. D'après ce que je comprends, ces objectifs politiques qui sont permis, d'après le statut d'organisme de charité ici, au Canada, ne vont pas jusqu'à la promotion de changements à apporter aux lois du pays, au renversement d'une politique gouvernementale ou au renversement de décisions particulières des autorités gouvernementales. D'après ce que je comprends, ces activités politiques ne seraient pas considérées comme étant des activités caritatives. Là encore, lorsque je vous écoute, j'ai l'impression que vous vous opposez à cela. Que diriez-vous là-dessus?

**Mme Smith :** Notre initiative est très conforme à la loi concernant les organismes de charité. Celle-ci permet la promotion de certains intérêts dans une proportion de 10 p. 100, et nous nous situons bien en deçà de cette limite de 10 p. 100. En fait, toutes les initiatives de Tides Canada dans ce domaine respectent les lois relatives aux œuvres de charité. Ce que nous faisons respecte les lois du Canada.

Le Canada est un pays très propre et très sécuritaire. Nous jouissons d'une qualité de vie à laquelle les citoyens d'autres pays aspirent et c'est grâce à certaines lois strictes que nous avons adoptées au Canada et qui réglementent des choses comme l'absence de plomb dans la peinture utilisée pour peindre les jouets pour enfants ou le fait que nous avons enlevé les toxines de nos cours d'eau. C'est ce qui fait que l'environnement est sain au Canada. Nous avons mis fin aux pluies acides. Il y a d'autres choses comme les lois antitabac et les lois qui interdisent de boire et de conduire. Ces lois existent grâce à des organismes de charité qui ont collaboré avec le gouvernement et l'industrie à la promotion de meilleures politiques publiques pour protéger notre atmosphère, nos cours d'eau et nos collectivités. C'est le travail du secteur caritatif, permis par les lois du Canada, qui a beaucoup amélioré les collectivités et la société au Canada.

**Le sénateur Wallace :** Je serais d'accord avec vous. Vous décrivez la fonction des œuvres de charité et le secteur caritatif. Ce qui pose problème pour moi, c'est que vous semblez mener des activités qui relèvent du secteur privé. Lorsque vous réalisez une analyse économique des conséquences pour les entreprises, de l'incidence sur les résultats de l'utilisation et de l'exploitation de certaines sources d'énergie de rechange, par exemple une analyse des sables bitumineux et des retombées économiques au Canada, à mes yeux, ce sont des choses que fait le secteur privé. Je n'ai pas l'impression que c'est du travail caritatif.



**Senator Mitchell:** Would that not be exactly what the Fraser Institute does, and it has charitable status? Does the Fraser Institute not do exactly those things? They involve themselves all the time in this economic debate and do research that is good for business. Why would that be different than what they are doing?

**Senator Wallace:** I am not talking about the Fraser Institute today, senator.

**Senator Mitchell:** No, but maybe we should.

**Senator Wallace:** I fully respect the charitable work that Tides Canada is doing. I am just raising the issue. Maybe it is my lack of understanding of the distinction between private sector and charitable, and I was interested to hear your responses.

**Ms. Smith:** Actually, it is a good question because we have in the past compartmentalized environment over here and economy over there. I think what we are doing is saying that our economy depends on a strong environment. You have probably heard that from various different places. The National Round Table on the Environment and the Economy, as appointed by this government, is putting forward that same message.

Some of the work we are trying to do is to bridge those two worlds to say it is not either/or; you are not for or against the environment or for or against the economy. We need to be for both of them, which means we need to integrate our thinking about both of them. We are trying to put forward the vision, the story. How do we have a strong economy, create jobs, create a prosperous Canada that we all want with a strong environment and healthy water systems and do our bit to contributing towards reducing climate change in this world, which is a part of our responsibility? How can we bridge those two worlds?

I think it is possible and it is a challenge, you are right. It challenges us to think of those two things together, but that is where the answer lies.

**Senator Wallace:** I agree with you, it does. Just what you have described is I would say exactly what we have heard from the private sector as well. That is how they would describe their initiatives that relate to the development of energy in this country, exactly the same objectives. If we are all on the same page, maybe we will get the right results.

**Senator Neufeld:** Thank you for being here today. I want to ask one question about donors, and if you do not have the answer, you can provide an answer to our clerk later.

As I understand, the Dogwood Initiative, which I am familiar with, and Tides Canada partner on certain things, along with the William and Flora Hewlett Foundation and the Gordon and Betty Moore Foundation on initiatives to fight the oil sands. I would like to know how much money those two U.S. foundations

**Le sénateur Mitchell :** N'est-ce pas là exactement ce que fait le Fraser Institute, qui a le statut d'un organisme de charité? Le Fraser Institute ne fait-il pas exactement ce genre de choses? Il participe constamment au débat économique et mène des recherches sur ce qui est bon pour les affaires. En quoi est-ce différent de ce que Tides Canada fait?

**Le sénateur Wallace :** Je ne parle pas du Fraser Institute aujourd'hui, sénateur.

**Le sénateur Mitchell :** Non, mais nous devrions peut-être en parler.

**Le sénateur Wallace :** Je respecte pleinement le travail caritatif que Tides Canada fait. Je soulève simplement la question. Peut-être que je comprends mal la distinction entre le secteur privé et les organismes de charité, et je souhaitais entendre vos réponses.

**Mme Smith :** En fait, c'est une bonne question, parce que, dans le passé, nous avons créé des compartiments pour l'environnement et pour l'économie. Je pense que ce que nous disons, c'est que notre économie dépend d'un environnement sain. Vous l'avez probablement entendu dire à différents endroits. La Table ronde nationale sur l'environnement et l'économie, créée par le gouvernement actuel, diffuse le même message.

Le travail que nous essayons de faire consiste en partie à créer un pont entre ces deux mondes et dire que ce n'est pas l'un ou l'autre : on n'est pas pour ou contre l'environnement ou pour ou contre l'économie. Nous devons être pour les deux, ce qui veut dire que nous devons réfléchir aux deux choses en même temps. Nous essayons de présenter la vision, le scénario. Comment nous y prendre pour assurer la force de l'économie, créer des emplois, nous donner le Canada prospère que nous voulons tous avoir, avec un environnement sain et des cours d'eau propres, et comment nous y prendre pour contribuer à la lutte contre les changements climatiques à l'échelle de la planète, qui est en partie notre responsabilité? Comment faire le pont entre ces deux mondes?

Je pense que c'est possible et que c'est un défi à relever, vous avez raison. Penser aux deux choses en même temps est un défi pour nous, mais je pense que c'est là que se trouve la solution.

**Le sénateur Wallace :** Je suis d'accord avec vous, c'est le cas. Ce que vous venez de décrire correspond exactement, je dirais, à ce que nous avons entendu de la part des représentants du secteur privé aussi. C'est ainsi qu'ils décriraient leurs initiatives liées à l'exploitation des sources d'énergie au pays, qui ont exactement les mêmes objectifs. Si nous sommes tous au diapason, nous allons peut-être obtenir les bons résultats.

**Le sénateur Neufeld :** Merci d'être ici aujourd'hui. Je veux poser une question au sujet des donateurs, et si vous n'avez pas la réponse, vous pourrez la fournir à la greffière plus tard.

D'après ce que je comprends, la Dogwood Initiative, que je connais bien, et Tides Canada se sont associés à l'égard de certaines choses, et il y a aussi le partenariat avec la Fondation William et Flora Hewlett et la Fondation Gordon et Betty Moore à l'égard d'initiatives de lutte contre les sables bitumineux. J'aimerais savoir

have contributed since the year 2000 to Tides Canada. If you do not have that answer, I appreciate that, and you can get back to me at a later time.

**The Chair:** Maybe they do have the answer.

**Ms. Goodman:** Not since 2000, certainly not, no.

**The Chair:** What about 2001?

**Ms. Goodman:** We will have to get back to you.

**Senator Neufeld:** I am told it is actually a substantial amount of money. I would like to know.

**Ms. Smith:** It is probably helpful to say that significant money has come from the Gordon and Betty Moore Foundation. As far as I know, not one cent of it has gone to fight the oil sands.

I can give you a sense of what it has gone to. There was a sizable contribution to the Great Bear Rainforest Coast Opportunity Fund, which is economic development on the B.C. coast with First Nations communities. \$4.5 million went to the Taku River Tlingit conservation trust fund, which they are using for jobs around land stewardship related to their land use agreement. I think there was around \$4 million dollars towards the Salmon Aquaculture Demonstration Project, as Ms. Goodman referred to, which is partnering with the Government of Canada, the industry partner there and the Namgis First Nation to pilot closed containment salmon aquaculture, which will hopefully be successful and therefore create more job opportunities in B.C.

**Ms. Goodman:** With respect to the Taku Land Use Plan, following Premier Clark's announcement of the land use plan last year, we have established an endowment fund to support the implementation of that land use plan and a shared governance model.

**Senator Neufeld:** All fully influenced by American foundations. We should not go into Taku River because I have been there and listened to that. If you could get back to me with the other information, I would appreciate it.

The Dogwood Initiative actually has — and you are part of it, you have given money to them, as well as those other two foundations — registered a strong opposition to tankers on the West Coast of British Columbia. That actually says they do not want the oil because the only thing in the form of oil that would come from Canada would be from the oil sands to the coast, if that ever happens. There is a strong connection there. We can try to say we are not against the oil sands, but that is a pretty good stretch for me.

combien d'argent ces deux fondations américaines ont versé à Tides Canada depuis 2000. Si vous n'avez pas la réponse, je comprends, et vous pouvez me la fournir plus tard.

**Le président :** Peut-être qu'elles ont la réponse.

**Mme Goodman :** Pas depuis 2000, assurément pas. Non.

**Le président :** Et depuis 2001?

**Mme Goodman :** Nous allons devoir vous répondre plus tard.

**Le sénateur Neufeld :** On me dit que c'est en fait une importante somme. J'aimerais la connaître.

**Mme Smith :** Il est probablement utile de souligner que la Gordon and Betty Moore Foundation a déboursé une somme considérable. Cependant, à ce que je sache, pas un seul de ces sous n'a servi à combattre les sables bitumineux.

Je peux vous donner une idée des projets que cette somme a servi à financer. Il y a eu une contribution importante pour le Great Bear Rainforest Coast Opportunity Fund, qui vise à stimuler la croissance économique sur la côte de la Colombie-Britannique en collaboration avec les collectivités des Premières nations. La somme de 4,5 millions de dollars a été versée dans le fonds en fiducie pour la conservation de la bande Taku River Tlingit, que cette dernière utilise pour créer des emplois liés à l'aménagement du territoire dans le cadre de son accord sur l'utilisation. Je pense que 4 millions de dollars, environ, ont été investis dans le Projet pilote d'élevage de saumon, auquel Mme Goodman a fait allusion, qui a mené à un partenariat avec le gouvernement du Canada, le partenaire industriel dans la région et la Première nation Namgis et qui vise à mettre à l'essai l'élevage de saumon en circuit fermé. Si tout va bien, le projet sera une réussite et créera davantage de perspectives d'emploi en Colombie-Britannique.

**Mme Goodman :** En ce qui concerne le plan d'aménagement d'Atlin-Taku, qui a été annoncé l'an dernier par la première ministre Clark, nous avons établi un fonds de dotation à l'appui de la mise en œuvre de ce plan et d'un modèle de gouvernance partagée.

**Le sénateur Neufeld :** Ces projets subissent tous l'influence importante de fondations américaines. Nous ne devrions pas parler de la rivière Taku parce que je me suis rendu là-bas et j'ai écouté ces gens. Si vous pouviez me fournir ces autres renseignements, je l'apprécierais.

La Dogwood Initiative a, en fait, — et vous en faites partie, vous avez investi dans cette initiative, tout comme ces deux autres fondations — manifesté une vive opposition aux pétroliers sur la côte Ouest de la Colombie-Britannique. Cela dit de ces personnes que, en fait, elles ne veulent pas du pétrole parce que, sans les pétroliers, le seul pétrole dont nous disposerions sur la côte serait celui produit grâce aux sables bitumineux si ce projet se concrétise un jour. Il y a un lien très fort entre ces deux réalités. Nous pouvons essayer de dire que nous ne nous opposons pas aux sables bitumineux, mais, à mon avis, c'est pousser la chose trop loin.

We have one to three very large crude tankers up and down the west coast of British Columbia almost on a daily basis, and have for many years, from Alaska. However, this Dogwood Initiative is fully against any tankers in along the coast of British Columbia.

If you could get that number for me, I would appreciate it.

I want to go on to another issue and ask you why Canada, why British Columbia, why Alberta? Why are you so opposed to what is going on?

In Canada I am told that we consume more green energy per capita than any other nation. We are the sixth largest producer of oil in the whole world. When I look at the larger producers like Russia, Iran and Saudi Arabia — Venezuela is less than us — some of the records there are absolutely dismal compared to what is done in Canada. I am not saying that there is not CO<sub>2</sub> emitted from the use of carbon fuels.

I am a firm believer that we will transition, at some point in time, to less carbon fuels and into cleaner forms of energy, but there is lots of discussion around that. That is not going to happen in the next five years; it is not going to happen in the next ten years. It is going to take an awful lot of time before that transition is done, so why are you picking on Canada?

We were one of the cleanest places. You just said it. You said people want to come to Canada because we were so good, we were so clean. We have cheap energy. Are you advocating really expensive energy so we put the consumption down? That is what happens in all the European countries when I go and look at their costs of electricity.

We often hear about how great Denmark is, yet 45 per cent of their electricity is generated with coal and their electricity costs are about 36 cents a kilowatt hour compared to an average of 9 in Canada. Why are you so intent, out there saying Canada is bad? I get tired of that, to be perfectly frank. I think we are a pretty good country. I think we do a pretty good job. Are we perfect? We are a long ways from it, but I think actually Canadians do not get up in the morning and say, "I am going to put my hat on and see if I can ruin the environment."

The expression about how a strong economy and a strong environment go together has been around for a long time. I believe that, and I think most Canadians do.

When you say Canadians are illiterate about energy, to a degree I think they are, and I think it is the responsibility of our group, and that is what we started to do, to actually try to get some more information out to Canadians. Just to say we can build ten more windmills and four solar farms and we have gotten rid of oil is false, it is misleading.

Il y a de un à trois très gros pétroliers transportant du pétrole brut qui partent de l'Alaska pour longer la côte Ouest de la Colombie-Britannique presque tous les jours, et ce, depuis de nombreuses années. Toutefois, les représentants de la Dogwood Initiative s'opposent nettement à la présence de tout pétrolier longeant la côte de la Colombie-Britannique.

Si vous pouviez me trouver ces chiffres, je l'apprécierais.

J'aimerais soulever une autre question et vous demander pourquoi le Canada, pourquoi la Colombie-Britannique, pourquoi l'Alberta? Pourquoi vous opposez-vous autant à ce qui se passe?

On m'a dit que, au Canada, nous consommons plus d'énergie propre par habitant que tout autre pays. Nous arrivons au sixième rang parmi les plus grands producteurs de pétrole au monde. La situation dans certains des plus grands pays producteurs, comme la Russie, l'Iran et l'Arabie saoudite — le Venezuela produit moins de pétrole que nous — est absolument lamentable par rapport à ce qui se fait au Canada. Je ne dis pas que l'utilisation de combustibles carbonés ne produit aucun dioxyde de carbone.

Je crois fermement que, un jour, nous effectuerons la transition et utiliserons moins de combustibles carbonés au profit de formes plus propres d'énergie, mais cet enjeu fait l'objet de nombreuses discussions. Cela ne se fera pas d'ici les cinq prochaines années ni d'ici les 10 prochaines années. Cette transition prendra beaucoup de temps. Alors, pourquoi vous acharnez-vous sur le cas du Canada?

Nous sommes parmi les pays les plus propres au monde. Vous venez de le dire. Vous avez dit que les gens veulent venir au Canada parce que c'est un bon pays et un pays propre. Notre énergie est abordable. Favorisez-vous des formes d'énergie onéreuses qui feront chuter la consommation? C'est ce qui se passe dans tous les pays d'Europe, compte tenu du coût de l'électricité là-bas.

Le Danemark est souvent cité en exemple. Pourtant, 45 p. 100 de son électricité est produite grâce au charbon, et elle coûte environ 36 cents le kilowattheure par rapport à une moyenne de 9 cents au Canada. Pourquoi tenez-vous autant à dire que le Canada fait mauvaise figure? Pour tout dire, j'en ai un peu marre. Je pense que le Canada est un très bon pays. Je pense que nous faisons du bon travail. Sommes-nous parfaits? Loin de là, mais, en fait, je ne crois pas que les Canadiens se lèvent le matin en disant : « Je vais mettre mon chapeau et voir comment je peux détruire l'environnement. »

La notion selon laquelle une économie forte et un environnement sain vont de pair existe depuis longtemps. J'y crois et je pense que la plupart des Canadiens y croient aussi.

Lorsque vous dites que les Canadiens sont ignorants de l'énergie je pense que, dans une certaine mesure, vous avez raison. Je pense qu'il incombe à notre groupe, et c'est ce que nous avons commencé à faire, d'essayer d'informer les Canadiens. Il est faux et trompeur de dire que nous pouvons construire 10 éoliennes et quatre centrales solaires de plus, et nous débarrasser du pétrole.

I want to know why Canada? Why are you so intent on going after, especially western Canada but Canada as a whole, when we are one of the cleanest countries in the world when it comes to energy?

**Ms. Goodman:** Why Canada? We are a Canadian organization, focused on Canadian issues, and that is what our charitable status is here to do. We are based in Vancouver with an office in Toronto.

One thing we sometimes forget as Canadians is we are blessed with tremendous natural resources, and with that comes a responsibility to develop those resources in a responsible way. I agree with you, Canada actually does a very good job of that.

Coming from the resource sector, I have been through the Great Bear Rainforest and whatnot and have seen those issues from both sides. I think, as Ms. Smith said, the Great Bear Rainforest is the last intact, temperate rainforest on the planet. It is globally significant.

I think part of your question is really why American foundations are supporting Canadian charitable activity here, and it is in part because these areas have such global significance. As Canadians we can take great pride in that. As we have seen over time in the forest sector, it is not about anti-development, it is about finding the most sustainable path forward.

If you were to ask my colleagues in industry, yes, there is frustration with environmental groups. We do not always like what they say, but at the end of the day we have actually come up with solutions that have led to better results, better public policy for both the environment and the economy. That is what we are trying to do.

**Senator Neufeld:** I will take you then to Ms. Smith's comment about China and how much money they are spending on clean energy, and I appreciate that, and that is good.

You do not fault them at all. You do not speak about how much money they are spending on coal-fired generation when you talk about it, and you talk about electric vehicles.

Tell me, from your viewpoint, do you think electric vehicles are the replacement for what we power our vehicles with now? How do you propose to generate that amount of electricity, which would be hundreds and hundreds of thousands of megawatts of electricity, knowing that some places have no options today other

Je voudrais savoir : pourquoi le Canada? Pourquoi êtes-vous si résolu à vous attaquer à l'Ouest canadien, surtout, mais, aussi, au Canada dans son ensemble, lorsqu'il s'agit de l'un des pays les plus propres au monde sur le plan énergétique?

**Mme Goodman :** Pourquoi le Canada? Nous sommes une organisation canadienne qui vise à régler des problèmes canadiens, et c'est pourquoi nous avons le statut d'organisme de bienfaisance. Notre siège est à Vancouver, et nous avons un bureau à Toronto.

Ce que nous oublions parfois, en tant que Canadiens, c'est que nous avons le privilège d'avoir des ressources naturelles en abondance, mais ce privilège vient avec la responsabilité d'exploiter ces ressources de manière responsable. Je suis d'accord avec vous lorsque vous dites que le Canada, en fait, réussit très bien à faire cela.

Comme j'ai travaillé dans le secteur des ressources, j'ai vécu les événements liés à la Forêt pluviale Great Bear et à d'autres enjeux, et j'ai vu les deux côtés de la médaille. À mon avis, comme Mme Smith l'a dit, la Forêt pluviale Great Bear est la dernière forêt pluviale tempérée qui est demeurée intacte sur la planète. Il s'agit donc d'un lieu d'une grande importance à l'échelle mondiale.

Je pense que, par votre question, vous cherchez, en partie à savoir pourquoi des fondations américaines appuient des activités de bienfaisance au Canada. C'est, en partie, parce que ces régions sont d'une grande importance pour toute la planète. En tant que Canadiens, nous pouvons en être très fiers. Comme nous l'avons vu, au fil du temps, dans le secteur forestier, il s'agit non pas d'un combat contre le développement, mais de la recherche de la meilleure voie pour assurer la durabilité.

Si vous posez la question à mes collègues dans l'industrie, ils exprimeraient, à n'en pas douter, une frustration à l'égard des groupes environnementaux. Nous n'apprécions pas toujours ce qu'ils ont à dire, mais, au bout du compte, nous avons, en fait, trouvé des solutions qui ont donné de meilleurs résultats, et ont permis l'élaboration de meilleures politiques publiques aussi bien environnementales qu'économiques. C'est ce que nous essayons de faire.

**Le sénateur Neufeld :** Dans ce cas, j'aimerais revenir sur le commentaire de Mme Smith selon lequel la Chine investit beaucoup d'argent dans l'énergie propre. Je reconnais cela, et c'est très bien.

Nous ne blâmons pas du tout les Chinois. Vous n'avez pas mentionné combien d'argent ils dépensent pour les centrales au charbon. Vous avez toutefois parlé de véhicules électriques.

Dites-moi, croyez-vous que les véhicules électriques remplaceront les véhicules alimentés au pétrole? Comment proposez-vous que l'on produise cette quantité d'électricité? Il faudrait des centaines et des centaines de milliers de mégawatts d'électricité. Nous savons pourtant que le charbon est actuellement la seule option dans

than coal? People can tell me you can have wind farms. I know wind farms are part of it, but you cannot build enough wind farms to generate that much electricity, or solar panels.

Tell me, what is your vision for the future? What will drive our transportation? It is not just the cars we drive, it is all the transportation that we have. It is different in a highly populated country like China than a sparsely populated country like Canada. It is pretty tough to run a fast train from Winnipeg to Vancouver. It would not make sense just because of the cost, unless someone is advocating that the cost should be huge and should increase.

**Ms. Smith:** I agree with you that there are challenges to transportation in Canada, different challenges from China.

I am not a technology expert, so do I think electric vehicles are going to be the answer? What I am giving you are indicators of what is happening right now in the technology world and what kind of leaps forward there are taking place, because we do not see electric vehicles out on our streets right now, very few. However, I believe that the breakthroughs will shift our systems. Electric vehicles will clearly be part of the solution. Mass transit will be another part of the solution. Electric vehicles will need electricity.

First, let me be clear: I do not think China's commitment has anything to do with reducing their carbon footprint. Their commitment is to provide the service of mobility to their people the cheapest way possible, and one which will not hold them hostage to world markets and world supply issues. If they can produce their own energy, they will. They are, right now, the biggest investors in both wind and solar. In the last two years, I believe it is, they have surpassed all other countries in terms of their investment there. You are right in that right now they are producing a huge amount of electricity through coal. Will it shift? The indicators are they are investing enormously in wind and solar. There are wind energy billionaires coming out of China now, so they are manufacturing, and that will be a key piece of the future.

**Senator Neufeld:** Certainly, and maybe just a little bit further to that.

I appreciate what you are saying, but you are agreeing with me that China is actually, and as I understand, building — the usual term is a large coal plant every week or two weeks — and spewing huge amounts of CO<sub>2</sub> in the air, which affects everyone. It has no borders.

certaines régions? Les gens me diront peut-être que l'on peut construire des éoliennes. Je sais que les éoliennes font partie de la solution, mais on ne peut pas construire d'éoliennes ou de panneaux solaires pour produire une telle quantité d'électricité.

Dites-moi. Quelle est votre vision pour l'avenir? Comment allons-nous assurer le transport? Il est question non seulement des voitures que nous conduisons, mais de tout le réseau de transport. La situation n'est pas la même dans un pays très peuplé comme la Chine que dans un pays comme le Canada, qui est très peu densément peuplé. Il serait difficile de relier Winnipeg et Vancouver par un train à haute vitesse. Cela serait insensé, ne serait-ce qu'à cause des coûts, à moins que l'on ne favorise une hausse énorme des coûts.

**Mme Smith :** Je suis d'accord avec vous lorsque vous dites que le transport au Canada présente des défis qui se distinguent de ceux qui se posent en Chine.

Je ne suis pas une spécialiste de la technologie, mais est-ce que je pense que les véhicules électriques seront la solution? Ce que j'ai voulu vous donner, ce sont des indices de ce qui se passe maintenant dans le monde de la technologie et des avancées spectaculaires qui sont réalisées parce qu'il y a toujours très peu de véhicules électroniques dans la rue. Toutefois, je pense que ces avancées transformeront nos systèmes. Les véhicules électriques feront clairement partie de la solution. Le transport en commun est un autre morceau du casse-tête. Les véhicules électriques auront besoin d'électricité.

Tout d'abord, soyons clairs : je ne crois pas que l'engagement pris par la Chine reflète une volonté de réduire son empreinte carbonique. Son engagement reflète une volonté d'assurer la mobilité de son peuple de la manière la plus abordable possible et qui ne la mettra pas à la merci des marchés mondiaux et des problèmes liés à l'offre mondiale. Si la Chine peut produire sa propre énergie, elle le fera. Les Chinois sont actuellement les investisseurs les plus importants dans l'énergie éolienne et solaire. Au cours des deux dernières années, je crois, ils ont surpassé tous les autres pays en ce qui concerne les investissements dans ce domaine. Vous avez raison de dire qu'ils produisent actuellement une quantité énorme d'électricité grâce au charbon. Cette situation changera-t-elle? Les indices semblent indiquer qu'ils investissent énormément d'argent dans l'énergie éolienne et solaire. La Chine produit actuellement des milliardaires qui ont fait leur fortune grâce à l'énergie éolienne. Ils sont donc des producteurs et joueront un rôle essentiel à l'avenir.

**Le sénateur Neufeld :** Certes. Leur rôle ne se limitera peut-être pas à cela.

Je comprends ce que vous dites, mais vous êtes d'accord avec moi lorsque je dis que la Chine construit, en fait, si j'ai bien compris, une grande centrale au charbon chaque semaine ou à toutes les deux semaines, et qu'elle rejette des quantités énormes de gaz carbonique dans l'air, ce qui a des répercussions sur tout le monde. Ce problème n'a pas de frontières.

Canada is on the list; Canada is not spending very much money on clean energy, but look at how much China is spending. That sends a wrong message to me. You know what? China should be spending an awful lot of money on clean energy. They absolutely should be, because of the amount of pollution that China actually creates through their coal generation.

When you talk about wind energy and those kinds of things replacing some of the energy that we have now, 75 per cent of Canada's energy comes from clean sources, if you believe in nuclear. You say that you really do not, but if you include nuclear generation in Canada, we are 75 per cent clean.

Why would you not go after a country like Denmark that is generating 45 per cent by coal and about another 20 per cent by oil? Why do we not clean up those areas and get them to the same standard as Canada? Our standards are high, and they will only get better.

The other thing is, to build wind farms and solar panels you need energy. You need coal for making the steel.

**The Chair:** Let us try to get to a point.

**Senator Neufeld:** You need thousands of cubic yards of concrete for every tower. That all consumes a lot of coal. Do you agree with me? Tell me if you have something that you envision would take the place of that so that you can continue to build solar farms and wind farms with no impact on the environment.

**Ms. Smith:** We are saying that the investments in clean energy are growing. Last year, the investments in clean tech surpassed oil and gas for the first time in history. We are saying the trends are that this is where it is going, and Canada needs to take heed of this when it comes to electric vehicles in China. The oil that we are proposing to sell to China is for cars. That is what that oil will be used for. We need to actually take note that they are making huge investments in electric vehicles, and they do produce their own electricity. Our idea is putting all our eggs in one basket and our energy future and our energy economy is going to be based on selling oil to the world for transportation, but we need to know what is going on around the world. That is what we are bringing to the table today. We are not saying China is good, China is bad, China is better or China is worse. We are saying these are trends in the global economy around energy that Canada needs to take note of.

I hear what you are saying. Why are we working in Canada? We are Canadians. We want Canada to be a better place. We know that Canada can be a better place. We do have great things that are happening here, and we support those things. We named them, and we can make improvements. We are one of the most energy

Le Canada est sur la liste; il ne dépense pas beaucoup d'argent pour l'énergie propre, contrairement à la Chine. Selon moi, cela n'envoie pas le bon message. Vous savez, la Chine devrait dépenser énormément d'argent pour l'énergie propre. Cela lui incombe parce que ses centrales au charbon produisent énormément de pollution.

Vous vous dites que l'énergie éolienne et ce genre de choses devraient remplacer certaines des formes d'énergie que nous utilisons actuellement, mais, si vous croyez que l'énergie nucléaire est propre, 75 p. 100 de l'énergie canadienne vient de sources propres. Vous dites que vous n'y croyez pas vraiment, mais si l'on inclut la production d'énergie nucléaire au Canada dans ce calcul, notre énergie est propre à 75 p. 100.

Pourquoi ne pas vous en prendre à un pays comme le Danemark qui produit 45 p. 100 de son énergie grâce au charbon et environ 20 p. 100 de son énergie grâce au pétrole? Pourquoi ne pas s'acharner sur ces régions et leur faire respecter les mêmes normes que celles appliquées au Canada? Nos normes sont élevées et elles ne feront qu'augmenter.

L'autre facteur dont il faut tenir compte, c'est que, pour construire des parcs éoliens et des panneaux solaires, il faut de l'énergie. Il faut du charbon pour fabriquer de l'acier.

**Le président :** Essayez d'en venir à votre point.

**Le sénateur Neufeld :** Il faut des milliers de verges cubes de béton pour construire chaque tour. Cela exige une grande consommation de charbon. Êtes-vous d'accord avec moi? Dites-moi si vous envisagez une solution qui vous permettrait de continuer de construire des centrales solaires et des parcs éoliens sans impact environnemental.

**Mme Smith :** Nous avons dit que les investissements dans l'énergie propre sont à la hausse. L'an dernier, les investissements dans les technologies propres ont dépassé ceux dans le secteur pétrolier et gazier pour la première fois dans l'histoire. Ce que nous disons, c'est que la tendance veut cela et que le Canada doit en tenir compte lorsqu'il est question des véhicules électriques en Chine. Le pétrole que nous voulons vendre à la Chine est pour les voitures. C'est à cette fin que ce pétrole sera utilisé. Nous devons, en fait, tenir compte du fait que la Chine investit des sommes énormes dans les véhicules électriques et qu'elle produit elle-même son électricité. Nous mettons tous nos œufs dans le même panier, et notre avenir et notre économie énergétiques seront fondés sur la vente de pétrole pour le transport à l'échelle mondiale, mais nous devons savoir ce qui se passe partout dans le monde. C'est l'idée que nous voulions présenter aujourd'hui. Nous ne sommes pas en train de dire que la Chine est bonne ou mauvaise, ou que ce qui se fait là-bas est mieux ou pire que ce qui se fait ici. Ce que nous disons, c'est que, sur le plan énergétique, il y a une tendance dans l'économie mondiale et que le Canada doit en tenir compte.

Je comprends ce que vous dites. Pourquoi travaillons-nous au Canada? Nous sommes Canadiens. Nous voulons améliorer le Canada. Nous savons que le Canada peut faire mieux. Il y a des choses fantastiques qui se font ici, et nous appuyons ces initiatives. Nous les avons nommées, et des améliorations sont

inefficient countries in the world. Our per capita consumption of energy is top of the charts. We are either number one or number two. There is huge room for improvement in Canada. That actually is not even a conversation about pipelines or oil sands. That is just a conversation about getting ourselves to be a more efficient society. It is not because we are in the north and it is a big country. Other countries that have similar characteristics to us in the northern hemisphere do not consume energy the way we do. That is a simple one for us to reduce our energy, reduce our carbon and actually create jobs here in Canada.

We are focusing on Canada because Canada can do better and because we actually are educated and wealthy. We are not at war. There is no civil war going on. We have a responsibility to do better. I do not hold my head up high saying we are the biggest energy consumers in the world per capita. That is not something to be proud of, so let us do better. That is what we are saying. We know we can do better. Let us take action.

**Senator Neufeld:** We are the largest consumers of green energy of any jurisdiction in the world on a per capita basis, so per capita can do all kinds of things. I do not disagree with you that we can do better. I said that, and we are doing better. I think Canada is doing very well instead of what is portrayed that we are not doing very well. We do great things in Canada already.

**The Chair:** I will go to Senator Massicotte. We are now starting to move up the clock. We will have a second list. Senator Neufeld had 16 minutes and 17 seconds, and they were very well used.

**Senator Massicotte:** Thank you for being with us today. I guess we are having an interesting debate. Maybe I will put my cards on the table. I have no objection with your vision or your objectives. I read your pamphlet as to how you see the environment. I totally agree with where you want to go. However, I have very serious reservations on the practicality of how we get there. You make it sound so easy. Living in the real world, I have difficulty with the ease with which you get to the solutions. I agree with where you want to go, being an environmentally country and so on with a much lower carbon footprint. Having said that, that is good for debate. I have no objection with your being in the arena for this debate. I think all views should be heard. Your view has all the reason to be heard as many other views, and I have no difficulty with the debate or your expressions. People can disagree without being disagreeable. We have to learn, and best solutions are made when all views are heard. I have no debate there.

I want to know more about your organization. I understand, just from your business sense, that you offer individuals, corporations and foundations to put their money with you. They have a choice. They can put conditions to it, and you call it recommendations. They can tell deposit their funds with you and

possibles. Nous sommes parmi les pays les moins écoénergétiques du monde. Notre consommation d'énergie par habitant compte parmi les plus fortes au monde. Nous arrivons au premier ou au deuxième rang. Le Canada peut faire beaucoup mieux. Je ne parle même pas des pipelines ou des sables bitumineux. Je parle simplement de construire une société plus écoénergétique. Ce problème n'est pas dû au fait que nous sommes dans le Nord et que le Canada est un grand pays. D'autres pays semblables au nôtre qui sont dans l'hémisphère nord ne consomment pas de l'énergie comme nous le faisons. Il s'agit d'un moyen simple de réduire notre consommation énergétique, notre consommation de charbon et de créer des emplois au Canada.

Nous nous concentrons sur le Canada parce que le Canada peut faire mieux, et parce que, en fait, nous sommes instruits et riches. Nous ne sommes pas en guerre. Il n'y a pas de guerre civile en cours. Nous avons la responsabilité de faire mieux. Je ne suis pas fière à l'idée d'être parmi les plus importants consommateurs d'énergie au monde par habitant. Ce n'est pas quelque chose dont on peut être fier. Alors, faisons mieux. C'est ce que nous voulons dire. Nous savons qu'il est possible de faire mieux. Agissons donc.

**Le sénateur Neufeld :** Parmi tous les pays du monde, le Canada arrive au premier rang sur le plan de la consommation d'énergie propre par habitant, alors les chiffres par habitant peuvent révéler toutes sortes de choses. Je suis d'accord avec vous lorsque vous dites que nous pouvons faire mieux. Je l'ai dit, et nous faisons mieux. À mon avis, le Canada fait bonne figure, contrairement à ce que l'on essaie de nous faire croire. Nous faisons déjà de très bonnes choses, au Canada.

**Le président :** C'est au tour du sénateur Massicotte. Le temps s'écoule. Nous aurons une deuxième liste. Le sénateur Neufeld a eu 16 minutes, 17 secondes, et il les a très bien utilisées.

**Le sénateur Massicotte :** Merci d'être avec nous aujourd'hui. C'est un débat très intéressant que celui d'aujourd'hui. Je vais peut-être mettre cartes sur table. Je n'ai aucune objection en ce qui concerne votre vision ou vos objectifs. J'ai lu votre dépliant sur la manière dont vous voyez l'environnement. Je crois fermement à votre mission. Toutefois, j'ai de sérieuses réserves au sujet de la manière de l'accomplir. Vous faites paraître la chose si simple. Je vis dans le vrai monde, et la facilité de vos solutions me pose problème. Je partage vos objectifs de construire un pays écologique et de réduire de beaucoup notre empreinte carbonique. Cela dit, notre point de vue alimente le débat. Je ne m'oppose pas du tout à votre participation à ce débat. Je suis d'avis que tous les points de vue doivent être entendus. Il est très important que nous entendions le vôtre, et ni le débat ni les thèmes que vous employez ne me posent problème. Il est possible de ne pas être d'accord sans pour autant se montrer désagréable. Nous devons apprendre, et les meilleures solutions sont fondées sur tous les points de vue. Je n'ai rien à redire à cet égard.

Je voudrais en savoir davantage sur votre organisation. Si j'ai bien compris, vous avez le sens des affaires et vous offrez à des personnes, des sociétés et des fondations d'investir de l'argent chez vous. Elles ont le choix. Elles peuvent imposer des conditions, et vous appelez cela des recommandations. Elles peuvent vous verser

tell you how to use it, which I gather is maybe 30 or 40 per cent of your total funds. You also have a general fund where they can put their money with you and you will use your discretion, given your track record, and you actually identify specific funds that they can actually allocate, but then you decide how to use the funds. Am I correct in saying that?

**Ms. Goodman:** No. All the funds are donor directed. They can choose to put their funds into certain projects, and those projects determine how to use those funds on the operating charity side. Donors are coming specifically to fund a specific project, or they are setting up a donor-advised fund that they will then make recommendations to us to direct out to charities. We do not have, unfortunately, any money for people who call me up and say, "Can you send \$2500 to the food bank?" I can only say, "If we have a donor that is willing to do that, we can do that." We do not have discretionary funds.

**Senator Massicotte:** When you describe your funding, on your website you have ten specific funding interests, if you wish. They are very general. You have significant discretion on how to use those funds. They say, "I put it in this fund," but you decide largely how those funds will be used. Am I correct in saying that?

**Ms. Goodman:** No, the donors decide how the funds will be used.

**Senator Massicotte:** When I read your definition of the funds, there is still significant discretion how you use those funds within that category.

**Ms. Goodman:** I think what you are referring to on the site is we have environment, forest, foods.

**Senator Massicotte:** No, you actually name certain funds on your website. You say this is for the rainforest or whatever. You designate it for that fund. Within that is immense discretion. Your definition on the website is very broad.

**Ms. Goodman:** The funds are either directed by the donors or directed by the project leaders. East Scarborough Storefront determines how to do that.

**Senator Massicotte:** Are the project leaders your employees?

**Ms. Goodman:** They are our employees.

**Senator Massicotte:** When I say "you," that includes all of your employees. You say \$22 million a year is basically the amount of funds going to your organization. How much is specifically designated funds for specific purposes other than the generic ones? How much is that?

**Ms. Goodman:** You are talking about our project?

des fonds et vous dire comment les utiliser, ce qui, je l'imagine, représente de 30 à 40 p. 100 de votre budget total. Vous avez également un fonds général dans lequel elles peuvent investir de l'argent, et vous utilisez ce fonds en utilisant votre jugement et selon vos projets. En fait, vous cernez des fonds précis dans lesquels elles peuvent investir, mais c'est vous qui décidez de la manière dont les fonds sont utilisés. Est-ce que c'est bien cela?

**Mme Goodman :** Non. Tous les fonds sont dirigés par le donateur. Ils peuvent choisir d'investir dans certains projets, et les responsables de ces projets détermineront comment les fonds seront utilisés sur le plan opérationnel. Les donateurs interviennent pour financer un projet précis ou ils établissent un fonds orienté par le donateur dans le cadre duquel ils nous font des recommandations, que nous transmettons aux organisations caritatives. Malheureusement, si quelqu'un m'appelle et me dit : « Avez-vous 2 500 \$ pour la banque alimentaire? », je dois répondre que nous n'avons pas d'argent pour cela. Si le donateur est prêt à investir dans ce projet, nous pouvons accéder à cette demande, mais nous n'avons pas de fonds discrétionnaires.

**Le sénateur Massicotte :** Sur votre site web, vous décrivez vos domaines de financement, et il y a 10 domaines d'intérêt si l'on veut. Ils sont très généraux. Vous avez beaucoup de liberté en ce qui concerne la manière dont vous utilisez ces fonds. Les donateurs décident d'investir dans un fonds, mais c'est vous qui décidez comment ces fonds sont utilisés. Est-ce que c'est bien cela?

**Mme Goodman :** Non. Ce sont les donateurs qui décident comment les fonds seront utilisés.

**Le sénateur Massicotte :** Lorsque j'ai lu la description des fonds, j'ai constaté que vous conservez une marge de manœuvre importante en ce qui concerne l'utilisation de ces fonds au sein d'une catégorie particulière.

**Mme Goodman :** Je pense que vous parliez des domaines, comme l'environnement, les forêts et l'alimentation, qui sont décrits sur le site.

**Le sénateur Massicotte :** Non. Dans votre site web, en fait, vous nommez les fonds. Vous dites que tel fonds est consacré à la forêt pluviale ou à autre chose. Vous affectez les contributions à ces fonds. Cela vous laisse une immense liberté. Les définitions sur le site web sont très larges.

**Mme Goodman :** Les fonds sont dirigés par les donateurs ou par les chefs de projet. East Scarborough Storefront décide de la manière de faire cela.

**Le sénateur Massicotte :** Les chefs de projet sont-ils vos employés?

**Mme Goodman :** Ils sont nos employés.

**Le sénateur Massicotte :** Lorsque je dis « vous », cela englobe tous vos employés. Essentiellement, vous dites que votre organisation reçoit des fonds dont le total s'élève à 22 millions de dollars par année. Quelle proportion de cette somme est utilisée à des fins précises plutôt que pour les fonds liés à ces catégories générales? À combien s'élève cette somme?

**Mme Goodman :** Parlez-vous de notre projet?



**Senator Massicotte:** Where the donor decides, “I want to create a special fund, a foundation for a specific purpose, and I will determine the conditions or recommendations applicable to it.” How much of your \$22 million is those specific funding projects?

**Ms. Goodman:** Let me try it again here. On the project side, we have 40 projects. East Scarborough Storefront was the example I used. East Scarborough Storefront would write an application to the City of Toronto to do X, and then, based on that grant agreement, they would carry out X. There really is no discretion within our project side for those grants. There may be individual donors that just give to a project and say, “You can do what you want with it,” and the project leader decides what to do with that, but that is a very small percentage. Most of it is grants that come in with specific riders that vary between different projects. On the foundation side, it really is all donor directed.

**Senator Massicotte:** I understand from what you offer that someone can come in and say, “I have a couple million dollars, and I want to create a foundation under your management, but I want that money to be used for X, X and X.” That can happen, right? That is insignificant relative to the \$22 million of funding?

**Ms. Smith:** You are saying, “I have \$2 million, but I want it to go to my local youth environment camp,” and that is not one of the Tides projects.

**Senator Massicotte:** Agreed.

**Ms. Smith:** Yes, absolutely you can do that, and about 4 million of the 20 million goes to projects outside.

**Senator Massicotte:** Specifically designated projects?

**Ms. Smith:** It goes to projects outside of TCI.

**Ms. Goodman:** Outside of our operating charity.

**Senator Massicotte:** Four of the twenty-two are donor defined, not existing Tides projects.

**Ms. Goodman:** It would vary year to year. I would have to check the numbers, but that sounds like it is in the ballpark.

**Senator Massicotte:** Of the 22 million, around 6 million comes from U.S. foundations?

**Ms. Goodman:** On average over the last three years, yes.

**Senator Massicotte:** I notice you offer a form of donation by Canadian residents to use their U.S. money to bring it back to Canada for specific funds. Is that called U.S. funding also?

**Le sénateur Massicotte :** Je parle de cas où le donateur dit : « Je veux créer un fonds spécial ou une fondation pour un objectif précis, et je vais établir les conditions ou les recommandations qui s’appliqueront. » Quelle proportion de vos 22 millions de dollars représentent ces projets de financement précis? »

**Mme Goodman :** Je vais essayer de vous l’expliquer encore une fois. Nous avons 40 projets. J’ai utilisé l’exemple d’East Scarborough Storefront. Cette organisation, par exemple, présenterait une demande à la Ville de Toronto pour mettre en œuvre un projet particulier, puis, en vertu de cet accord de subvention, elle mettrait en œuvre ce projet. Les chefs de projet n’ont vraiment aucune liberté en ce qui concerne l’utilisation de ces subventions. Il y a parfois des donateurs qui aident à financer un projet et qui disent : « Vous pouvez faire ce que vous voulez de cet argent ». Dans ce cas, le chef de projet décide de ce qu’il en fera, mais cela est très rare. La plupart du temps, les subventions sont accompagnées de dispositions précises qui varient, selon le projet. En ce qui concerne les fondations, elles sont toutes dirigées par les donateurs.

**Le sénateur Massicotte :** Si j’ai bien compris ce que vous offrez, une personne peut vous dire : « J’ai quelques millions de dollars et je veux créer une fondation qui sera gérée par vous, mais je veux que l’argent soit utilisé à telle ou telle fin. » Cela peut se faire, n’est-ce pas? Il s’agirait d’une proportion négligeable de vos 22 millions de dollars de financement?

**Mme Smith :** Par exemple, vous me dites : « J’ai 2 millions de dollars, mais je veux que cet argent aille à un camp de jour écologique de ma région », et il ne s’agit pas de projets de Tides.

**Le sénateur Massicotte :** D’accord.

**Mme Smith :** Oui. Vous pouvez tout à fait faire cela, et environ 4 millions du total de 20 millions sont versés à des projets extérieurs.

**Le sénateur Massicotte :** Il s’agit de projets créés à des fins précises?

**Mme Smith :** Il s’agit de projets à l’extérieur de TCI.

**Mme Goodman :** À l’extérieur de notre œuvre de bienfaisance.

**Le sénateur Massicotte :** Les donateurs déterminent donc comment seront utilisés 4 millions des 22 millions de dollars. Ces 4 millions de dollars ne vont pas à des projets existants de Tides.

**Mme Goodman :** Cela varie d’une année à l’autre. Il faudrait que je vérifie les chiffres, mais je crois que c’est environ cela.

**Le sénateur Massicotte :** Des 22 millions de dollars, environ 6 millions viennent de fondations américaines?

**Mme Goodman :** En moyenne, depuis trois ans, oui.

**Le sénateur Massicotte :** J’ai remarqué que vous avez un formulaire de dons pour les résidents canadiens qui veulent utiliser leur argent américain pour l’investir dans des fonds particuliers au Canada. Ces sommes sont-elles, elles aussi, considérées comme du financement américain?

**Ms. Goodman:** We have a matching program, yes, but we are not counting that in our \$20 million.

**Senator Massicotte:** Am I not correct that, under existing Revenue Canada requirements, any donation of \$10,000 or more coming from a non-resident Canadian must be listed in your annual filing?

**Ms. Goodman:** Yes, it is.

**Senator Massicotte:** The government is very much aware of any non-Canadian funding.

**Ms. Goodman:** Yes. They are aware of the total. I do not think there is a requirement to do a list.

**Senator Massicotte:** I believe there is. I read your CRA filing. That information is confidential, but they specifically ask you to name each individual donor in excess of \$10,000. I gather that does not include Canadian donors, only non-resident.

**Senator Lang:** That is correct.

**The Chair:** It is what they do with it.

**Senator Massicotte:** Canada Revenue has the information.

**The Chair:** Following on Senator Massicotte on a specific donation, the Oak Foundation is an American body, is it not?

**Ms. Goodman:** It is European, actually.

**The Chair:** The Oak Foundation paid Tides Canada U.S. \$200,000 to develop a new energy vision for Canada with a plan and a pathway to reduce emissions by 80 per cent by 2050. They also paid Tides Canada another U.S. \$50,000 for an energy initiative including a five-year strategic plan to begin to convince Canada to accept the long-term goal of dramatically lowering the country's GHG emissions. That was specific. Ms. Smith, you told us about the report, *A New Energy Vision for Canada*, which was funded by the Oak Foundation. We got to that.

That would be a project. You might go to Oak and say, by the way, we would like to do a report on energy. Could you give us some dough to do it? Is that how it works? Why would Europeans be interested in funding *A New Energy Vision for Canada* as opposed to a new vision for Liechtenstein, Denmark or wherever?

**Ms. Smith:** They will be funding that as well. Something like the Oak Foundation, which is a very large foundation, will be funding that in China, in India and in the U.S., et cetera.

**Senator Brown:** I mentioned that Ms. Smith, I guess, was the first one to say that we are working on a global society in terms of the environment. Why are we focusing on Canada? Much of what Senator Neufeld said rings very true. We produce 2 per cent of

**Mme Goodman :** Oui. Nous avons un programme de fonds de contrepartie, mais ces sommes ne sont pas comprises dans les 20 millions de dollars.

**Le sénateur Massicotte :** Est-ce que j'ai raison de dire que, aux termes des exigences actuelles de Revenu Canada, tout don de 10 000 \$ ou plus provenant d'un Canadien non-résident doit être indiqué dans votre déclaration de revenus annuels?

**Mme Goodman :** Oui. C'est exact.

**Le sénateur Massicotte :** Le gouvernement est donc au courant de tout financement non canadien.

**Mme Goodman :** Oui. Il est au courant du total. Je ne crois pas que nous sommes tenus de dresser une liste.

**Le sénateur Massicotte :** Je crois que oui. J'ai lu votre déclaration à l'ARC. Cette information est confidentielle, mais on vous demande spécifiquement de nommer chaque donateur dont le don s'élève à plus de 10 000 \$. Je suppose que cela comprend seulement les non-résidents, et non les donateurs canadiens.

**Le sénateur Lang :** C'est exact.

**Le président :** C'est ce que l'on fait de cet argent qui compte.

**Le sénateur Massicotte :** Revenu Canada a cette information.

**Le président :** J'aimerais donner suite à la question du sénateur Massicotte sur les dons pour des projets précis. L'Oak Foundation est une organisation américaine, n'est-ce pas?

**Mme Goodman :** En fait, il s'agit d'une organisation européenne.

**Le président :** L'Oak Foundation a versé la somme de 200 000 \$ américains à Tides Canada pour l'élaboration d'une nouvelle vision énergétique pour le Canada, et l'établissement d'un plan et d'un programme visant à réduire les émissions de 80 p. 100 d'ici 2050. Elle lui a également versé la somme de 50 000 \$ américains pour la mise en place d'une initiative énergétique, y compris un plan stratégique quinquennal visant à convaincre le Canada d'adopter l'objectif à long terme de réduire de façon marquée ses émissions de GES. Il s'agissait d'un fonds pour un projet précis. Madame Smith, vous nous avez parlé du rapport *A New Energy Vision for Canada*, qui a été financé par l'Oak Foundation. Nous en avons parlé.

Disons qu'il s'agit d'une idée de projet. Vous vous adressez aux représentants de l'Oak Foundation et leur dites que vous aimeriez rédiger un rapport sur l'énergie. Vous leur demandez de financer cela. Est-ce que c'est de cette manière que les choses se font? Pourquoi les Européens voudraient-ils financer *A New Energy Vision for Canada* plutôt qu'une nouvelle vision pour le Liechtenstein, le Danemark ou un autre pays?

**Mme Smith :** Ils financeront ces projets aussi. Une fondation comme celle-là, qui est très grande, finance des projets en Chine, en Inde, aux États-Unis, et cetera.

**Le sénateur Brown :** J'ai mentionné que Mme Smith était, j'imagine, la première personne à dire que, en ce qui concerne l'environnement, nous travaillons à une société planétaire. Pourquoi mettons-nous l'accent sur le Canada? Une grande

the world's GHGs, and the oil sands produce 0.05 per cent of those, which is a fraction of a per cent. Most of our problem with GHGs in Canada is transportation. If you really want to do something in Canada to reduce any kind of emissions, I think you need to focus on the transportation part.

We have already seen General Motors shut down their electric car, Volt, because there are some real problems with it. There is a solution out there that is working now: Liquefied natural gas, LNG. They are using it for motors for big trucks, but only a small number of them. They could use tremendous amounts of support for those things because it is probably going to take over 50 per cent of our emissions away just by putting LNG in motors instead of diesel fuel or gasoline. I would suggest that if you really want to do something in Canada that is specific and actually works, work on LNG.

**Ms. Smith:** Maybe just in comment to the senator, Tides Canada Energy Initiative has been working with some of the other NGOs and some of the oil companies to put forward concrete solutions around the transportation issue, including electric vehicles, compressed gas for commercial fleets and a series of recommendations that we have been talking with the government about to try to move forward and expand those kinds of transportation initiatives in some of the major cities in order to make them part of the solution.

**Senator Brown:** I remind you that the biggest part of the transportation problem is the large trucks that travel the whole country, city to city and back again, daily, weekly, monthly and yearly. That is the biggest problem. It is not the toy cars that we drive around but the huge engines that are burning the fuels for transporting everything we make — agriculture products, food, steel, cement or whatever — in big trucks. You do not do that with electric motors.

**Senator Raine:** I am finding this very interesting. I just had a follow-up question about how Tides Canada is seen from the CRA's point of view. I see you as a charitable organization that takes donations and issues charitable receipts for those donations, and then flows the money through with no discretion directly to the donors' choice of end use. Is that correct?

**Ms. Goodman:** Like community foundations, we take the recommendations of our donors on grant making. That is generally correct, yeah.

**Senator Raine:** I have been involved for many years in raising money for sports, and it is absolutely forbidden to take a donation for a specific athlete and get a tax receipt for it by the sports organization and direct it to that athlete. You are not allowed to do that. If the end user of the money is not a charity, how is it that the CRA allows you to give a charitable donation tax receipt for that purpose?

partie de ce que le sénateur Neufeld a dit sonne très juste. Nous produisons 2 p. 100 des GES mondiaux, et les sables bitumineux produisent 0,05 p. 100 de ces derniers, ce qui est une infime fraction de 1 p. 100. En ce qui concerne les GES, notre plus gros problème, au Canada, est le transport. Si l'on veut vraiment faire quelque chose au Canada pour réduire nos émissions, je pense que nous devons nous concentrer sur le transport.

Général Motors a déjà abandonné sa voiture électrique, à savoir la Volt, parce qu'il y avait de vrais problèmes avec le véhicule. Il y a une solution qui existe, et elle fonctionne : le gaz naturel liquéfié, ou le GNL. On l'utilise pour les moteurs de certains gros camions, mais ces derniers sont très peu nombreux. Ce genre de projets bénéficierait d'investissements importants parce que l'on pourrait probablement réduire nos émissions de 50 p. 100 en remplaçant simplement le carburant diesel ou l'essence dans les moteurs par du GNL. Si vous voulez vraiment faire quelque chose de précis et d'utile au Canada, je vous suggère de travailler à cela.

**Mme Smith :** J'aimerais peut-être simplement faire un commentaire à l'intention du sénateur. Tides Canada Energy Initiative travaille avec certains autres ONG et certaines compagnies pétrolières pour trouver des solutions concrètes relatives au transport, dans les véhicules électriques et le gaz comprimé pour les parcs de véhicules commerciaux. Nous avons présenté des recommandations au gouvernement en vue de faire avancer et de promouvoir ce genre d'initiatives de transport dans certaines grandes villes afin qu'elles fassent partie de la solution.

**Le sénateur Brown :** Je vous rappelle que le plus gros problème en ce qui concerne le transport, ce sont les gros camions qui traversent le pays et qui s'arrêtent dans toutes les villes, jour après jour, semaine après semaine, mois après mois et année après année. C'est le plus gros problème. Ce ne sont pas les voiturettes que nous conduisons. Ce sont les immenses moteurs des gros camions qui brûlent du carburant pour transporter tout ce que nous produisons : les produits agricoles, les aliments, l'acier, le ciment, et cetera. Les moteurs électriques ne peuvent pas régler ce problème.

**Le sénateur Raine :** Je trouve cela très intéressant. J'avais seulement une question de suivi sur le statut de Tides Canada du point de vue de l'ARC. Si j'ai bien compris, Tides est une organisation caritative qui accepte des dons et délivre des reçus pour ces derniers, puis, sans intervenir dans la décision, transmet l'argent directement aux projets choisis par les donateurs. Est-ce exact?

**Mme Goodman :** Comme toutes les fondations communautaires, nous tenons compte des recommandations de nos donateurs en ce qui concerne l'octroi des subventions. C'est généralement le cas. Oui.

**Le sénateur Raine :** Je réunis des fonds pour le sport depuis de nombreuses années. Il est absolument interdit pour une organisation sportive d'accepter un don pour un athlète donné et de délivrer un reçu officiel au donateur. Nous n'avons pas le droit de faire ça. Si l'utilisateur final des fonds n'est pas une organisation caritative, comment se fait-il que l'ARC vous permette de délivrer un reçu officiel pour dons de bienfaisance?

**Ms. Goodman:** The end recipient is a charity.

**Senator Raine:** All the recipients of your granting are registered charities.

**Ms. Goodman:** They are registered charities or, in very few cases, we can contract with not-for-profits to undertake specific charitable activity on our behalf, which is well within CRA guidelines. We receive funds from foundations, individuals, companies and governments and grant to qualified donees under the CRA guidelines.

**Senator Raine:** I have a question on wind turbines. I have been reading lately that wind turbines are coming under great analysis as to whether they are really the way to go. I wonder if your research is showing any concerns around the world with wind turbines and the cost of them. They are very expensive to build. Obviously, China is making a lot of money selling wind turbines but I do not believe they are actually installing wind turbine farms. Without government subsidy, I am not sure this is a good way for us to go. Has your research on the new vision for Canada looked at wind turbines as the answer for sustainable energy?

**Ms. Smith:** We actually do not believe there is one answer. Part of the challenge of this energy transition is that we have used a few energy sources, and we need to transition to multiple energy sources; and wind turbines are part of that. They are good in some areas and obviously not good in other areas, where other sources of energy need to be put in place. However, we need to remind ourselves that huge government subsidies went into Canada's oil sands to get that project off the ground. People have been working for decades to make the oil sands a viably economic proposition. We will need to do the same type of government investment in new energy forms as well, just as we have done and continue to do with oil and gas.

We need to understand that as we move forward, many of these projects, as we go through a massive transition of society, are investments in transportation infrastructure. The redesign of our cities, which is another big piece of this solution, is making more efficient buildings and densifying places and shifting the way we do things, like work, so that everybody is not commuting to an office five days a week, et cetera.

These are massive infrastructure projects that will require capital from various sources and will take time. That is the way we need to approach this transition we are going through.

**The Chair:** We have 15 minutes maximum left. We have the Banking Committee moving in here. I have four senators in this second round. I would ask everyone to please be crisp with the questions and responses.

**Mme Goodman :** Le bénéficiaire final est une organisation caritative.

**Le sénateur Raine :** Tous les bénéficiaires de vos subventions sont des organismes de bienfaisance enregistrés.

**Mme Goodman :** Ils sont des organismes de bienfaisance enregistrés ou, dans certains cas, très peu nombreux, nous pouvons passer un contrat avec des organismes sans but lucratif pour qu'ils entreprennent des activités caritatives précises en notre nom, ce qui est conforme aux lignes directrices de l'ARC. Nous recevons des fonds de fondations, de particuliers, d'entreprises et de gouvernements, et les octroyons à des donateurs qualifiés en conformité avec les lignes directrices de l'ARC.

**Le sénateur Raine :** J'ai une question concernant les éoliennes. Dernièrement, j'ai lu des analyses qui donnent à penser que les éoliennes ne sont peut-être pas la solution. Je me demandais si, selon vos recherches, les éoliennes et leurs coûts soulèvent des préoccupations dans le monde. La construction d'éoliennes est une entreprise onéreuse. Évidemment, la Chine fait beaucoup d'argent grâce à la vente d'éoliennes, mais, en fait, je ne crois pas qu'elle procède à l'installation de parcs éoliens. En l'absence de subventions gouvernementales, je ne crois pas que ce soit la solution à privilégier. Dans vos recherches liées à la nouvelle vision pour le Canada, avez-vous examiné les éoliennes en tant que solution en matière d'énergie durable?

**Mme Smith :** En fait, nous ne croyons pas qu'il y a une seule réponse. L'une des difficultés liées à cette transition énergétique, c'est le fait que nous utilisons peu de sources d'énergie et que nous devons en utiliser plus; les éoliennes font partie de cette solution. Elles sont efficaces dans certaines régions et, évidemment, elles le sont moins dans d'autres, où d'autres sources d'énergie doivent être mises en place. Toutefois, nous ne devons pas oublier que le gouvernement a massivement subventionné les sables bitumineux canadiens pour lancer ce projet. Il y a des gens qui travaillent depuis des décennies pour faire des sables bitumineux un projet économique viable. Le gouvernement devra investir des sommes semblables dans les nouvelles formes d'énergie, comme il l'a fait et continue de le faire pour le pétrole et le gaz.

Il faut comprendre que, à mesure que cette transition sociétale massive s'effectue, un grand nombre des projets dans lesquels nous devons investir seront des projets d'infrastructure de transport. La restructuration de nos villes, qui est une autre composante importante de cette solution, permet la construction d'immeubles plus efficaces, la densification de lieux et une transformation de la manière dont nous faisons les choses, comme le travail, de manière à ce que les gens ne fassent pas tous la navette jusqu'au bureau, cinq jours par semaine, par exemple.

Il s'agit de vastes projets d'infrastructure qui auront besoin de capital provenant de diverses sources et qui prendront du temps. Nous devons aborder la transition que nous vivons de cette manière.

**Le président :** Il nous reste 15 minutes, au plus. Il y a le Comité des banques qui commence à s'installer. J'ai quatre sénateurs pour la deuxième série de questions. Je vous demanderais d'être brefs dans vos questions et vos réponses.

**Senator Mitchell:** Just to emphasize your point on the oil sands, it was the Canadian government that bought a huge chunk of equity in the oil sands in the 1970s, and it would not have occurred if it had not been for that. We start now, and it builds. In the early 1990s, oil was selling for \$10 a barrel, and it was costing \$25 a barrel to make it in the oil sands. Somebody had the vision to see that economies of scale, new technologies and increasing prices would, one day, make it central to our economy. That is really what you are saying about this kind of possibility, that the world is moving this way and that maybe we should be anticipating that and making sure we look at where the puck is going to be and not where it is, as they said so often about Wayne Gretzky.

**The Chair:** You are supposed to give a question, not the answer.

**Senator Mitchell:** My point is, I want to follow up also on your point about energy efficiency. In one sense, you are saying that there is a lot of low-hanging fruit there. We could just turn off lights in towers at night. You emphasized economic benefits, and there is the whole question of productivity in Canada. As soon as we lower our energy costs by conservation, we automatically increase our productivity, do we not?

**Ms. Smith:** Yes.

**Senator Mitchell:** Senator Angus raised a question about the Oak Foundation and what they were doing about an 80 per cent reduction. These are significant targets in climate change reduction, but clearly the Government of Canada — this Conservative government — says that it has significant targets for climate change reductions. When you take money from the Oak Foundation to figure out ways to get to those targets, you are really supporting an initiative of the Canadian government.

**Ms. Smith:** That is correct. Every goal in here, like the 80 per cent reduction by 2050 or the 17 per cent reduction by 2020, is something that the Government of Canada has committed to. We did not put anything in here that is not what the Government of Canada committed to.

**Senator Mitchell:** You are absolutely consistent, and we are getting money from abroad to help the government get to its objectives. That is great. Not only that, but also you are actually in partnership, in places like the Great Bear Rainforest, with the Government of Canada, who is in direct partnership with Forest Ethics. Is that not right? You are not running counter to that at all. You are not fighting their objectives, or *ergo* Canadians' objectives, at all.

**Le sénateur Mitchell :** J'aimerais simplement revenir sur votre point concernant les sables bitumineux. C'est le gouvernement canadien qui a acheté une grande partie des actions pour l'exploitation des sables bitumineux dans les années 1970, sans quoi rien ne se serait passé. Ces investissements commencent à porter leurs fruits. Au début des années 1990, le prix du pétrole était de 10 \$ le baril, et il coûtait 25 \$ pour produire un baril de pétrole des sables bitumineux. On a été assez perspicaces pour voir que, compte tenu des économies d'échelle, des nouvelles technologies et de la hausse des prix, le pétrole des sables bitumineux serait, un jour, au centre de notre économie. C'est cela, en fait, que vous avez dit au sujet de ce genre de possibilité. Le monde s'en va dans cette direction, et nous devons peut-être faire preuve de prévoyance et prêter attention à l'endroit où se dirige la rondelle plutôt qu'à l'endroit où elle se trouve actuellement, comme on l'a dit si souvent de Wayne Gretzky.

**Le président :** Vous êtes censé poser la question, et non donner la réponse.

**Le sénateur Mitchell :** Je voulais revenir sur votre point concernant l'efficacité énergétique. Dans un certain sens, vous êtes en train de dire qu'il y a beaucoup de possibilités. Nous pourrions tout simplement éteindre les lumières dans les tours la nuit. Vous avez souligné les avantages économiques, et il y a toute la question de la productivité au Canada. Lorsque nous réduisons nos coûts en conservant de l'énergie, automatiquement, nous accroissons notre productivité, n'est-ce pas?

**Mme Smith :** Oui.

**Le sénateur Mitchell :** Le sénateur Angus a soulevé une question concernant l'Oak Foundation et son objectif de réduction de 80 p. 100. Il s'agit de cibles importantes en ce qui concerne les changements climatiques, mais, clairement, le gouvernement du Canada — le gouvernement conservateur — affirme qu'il a des objectifs ambitieux en ce qui concerne le changement climatique. Lorsque vous acceptez de l'argent de l'Oak Foundation pour trouver des moyens d'atteindre ces objectifs, vous appuyez, en fait, une initiative du gouvernement canadien.

**Mme Smith :** C'est exact. Tous les objectifs décrits ici, comme la réduction de 80 p. 100 d'ici 2050 ou celle de 17 p. 100 d'ici 2020, reflètent des choses auxquelles le gouvernement du Canada s'est engagé. Nous n'avons rien ajouté au-delà des engagements pris par le gouvernement du Canada.

**Le sénateur Mitchell :** Vous êtes absolument conséquents, et nous recevons de l'argent de l'étranger pour aider le gouvernement à atteindre ses objectifs. C'est fantastique. Non seulement cela, mais, pour des projets comme la forêt pluviale Great Bear, vous travaillez, en fait, en partenariat avec le gouvernement du Canada, qui a un partenariat direct avec ForestEthics. N'est-ce pas? Vous ne contrecarrez pas cela. Vous n'allez pas du tout à l'encontre de ses objectifs ou, par conséquent, des objectifs des Canadiens.

**Ms. Smith:** In the Great Bear Rainforest, the federal government, the provincial government, and the foundations are in partnership. It was not ForestEthics; it was the foundations. Tides Canada brought money from the U.S. foundations.

**Senator Mitchell:** I think the point one senator was trying to make was that, because you do not fund an infinitely well-funded side of the debate, somehow you are picking a side. The side you are picking is the side of balance and public policy debate and all voices being heard. We would be hard pressed to say that a voice concerned about the fisheries or the environment of B.C. is any less Canadian than the voice concerned about creating the jobs that could, in some senses, create some risks for those other jobs and those other important values. They are both Canadian; they should be heard. That is what you are saying?

**Ms. Smith:** Yes. We are picking the side of the environment, and we are helping that side to be heard. It obviously is much less resourced than the corporate interests.

**Senator Mitchell:** Infinitely less.

**Ms. Smith:** There is no question about that. It is not like that is a surprise to anyone.

**Senator Mitchell:** What was the percentage of your funding that comes from the U.S.? Three per cent?

**Ms. Goodman:** Thirty-three per cent in the last three years.

**Senator Mitchell:** That is still good. Thank you.

**Senator Lang:** I would like to go back to the question of public disclosure, transparency, and the fact that there is this great influx of American interest involved in our public debate here. We have to go back to what is a charity and what is not a charity. I do not know who wants to answer this, but you specifically said that Tides Canada is not against the oil sands, pipelines, or other resource development projects. Yet, Senator Neufeld raised an issue about the coastal tanker campaign initiated by Dogwood Initiative, which I believe you are familiar with. My understanding is that, as an organization, Tides Canada is a partner with two American foundations opposing tanker traffic on the coast of British Columbia, which basically says that the oil sands would not be able to build a pipeline because you cannot transport the fuel from there.

I want to ask you again because I think you want it both ways. It is important for the record. If you are opposed to the oil sands and the Gateway, then I think you should say so because you have all this American money coming through your organization, and you are also working in partnership with them on various issues that either directly or indirectly affect that particular project. Just to conclude, there is apparently a federal report that

**Mme Smith :** En ce qui concerne la forêt pluviale Great Bear, le gouvernement fédéral, le gouvernement provincial et les fondations travaillent en partenariat. Ce n'était pas ForestEthics; c'était les fondations. Tides Canada a reçu de l'argent des fondations américaines.

**Le sénateur Mitchell :** Je pense que l'un des sénateurs a voulu laisser entendre que, comme vous ne financez pas le côté déjà extrêmement bien financé du débat, d'une certaine manière, vous prenez parti. Le parti que vous prenez est celui de l'équilibre et du débat public. Vous voulez que tous les points de vue soient entendus. Il serait malaisé de dire qu'une personne qui se préoccupe des pêches et de l'environnement de la Colombie-Britannique est moins canadienne qu'une personne qui se préoccupe de la création d'emplois qui pourraient, dans une certaine mesure, créer des risques pour d'autres emplois et nuire à d'autres valeurs importantes. Ces personnes sont toutes deux Canadiennes; elles doivent être entendues. C'est ce que vous dites?

**Mme Smith :** Oui. Nous avons pris le parti de l'environnement et nous contribuons à faire entendre ce point de vue. Ce secteur a évidemment moins de ressources que le secteur des entreprises.

**Le sénateur Mitchell :** Beaucoup moins.

**Mme Smith :** À n'en pas douter. Cela ne surprendra personne.

**Le sénateur Mitchell :** Quelle proportion de votre financement provient des États-Unis? Trois pour cent?

**Mme Goodman :** Trente-trois pour cent au cours des trois dernières années.

**Le sénateur Mitchell :** C'est quand même bon. Merci.

**Le sénateur Lang :** J'aimerais revenir sur la question de l'information du public et de la transparence, ainsi que sur le fait que l'on a accordé beaucoup d'importance aux intérêts américains dans notre débat public. Nous devons revenir sur la nature de l'organisation caritative. Je ne sais pas qui voudra répondre; mais vous avez expressément dit que Tides Canada n'est pas contre les sables bitumineux, les pipelines et les autres projets d'exploitation des ressources. Pourtant, le sénateur Neufeld a soulevé la question de la campagne contre les pétroliers-caboteurs qui a été lancée par la Dogwood Initiative, que vous connaissez, je crois. Si j'ai bien compris, Tides Canada, en tant qu'organisation, est un partenaire de deux fondations américaines qui s'opposent au passage de pétroliers sur la côte de la Colombie-Britannique, ce qui veut essentiellement dire que la construction d'un pipeline pour transporter le pétrole des sables bitumineux serait inutile parce qu'il serait impossible d'assurer le transport du carburant à partir de la côte.

Je vais vous poser la question encore une fois parce que je pense que vous voulez le beurre et l'argent du beurre. Il est important de clarifier les choses pour le compte rendu. Si vous êtes contre l'exploitation des sables bitumineux et le Gateway, je pense que vous devriez le dire parce que vous recevez tout cet argent américain qui est géré par votre organisation et, en même temps, vous travaillez en partenariat avec ces fondations à

just came out in the last number of weeks that recommends, with certain provisions, that the transportation of oil off the coast is safe if they take certain steps to ensure that the waterways are respected.

Now that you have that policy, are you still involved with Dogwood Initiative and prepared to review that policy to see if it maybe is viable, or are you forever against any oil tanker traffic on the coast? If you are, what about the 1,500 tankers that are on the coast right now?

**Ms. Goodman:** Our mandate is to promote a healthy environment and a just Canadian society. We support and fund groups that are bringing forward environmental perspectives. Sometimes they bring forward those perspectives in opposition as a way to balance the heavy weight that is put, in the public policy debates, on economic dimensions. We think that is a perfectly legitimate activity that represents the views of many Canadians. As I have said before, a very small percentage of what we do is related to oil sands and pipeline activities. Ninety-seven per cent of what we do has nothing to do with that, but we feel this is a very important public policy debate that requires balance, given how many government and industry resources are going into promoting a specific economic interest.

**Ms. Smith:** May I just add something? I think there is confusion. We talk about U.S. foundation dollars, and then we talk about money going to environmental groups around the oil sands and the pipeline. I want to remind you that the focus of the majority of the U.S. foundation dollars going through Tides Canada is not around the pipeline or the oil sands. As Ms. Goodman said, only 3 per cent of our money, in total, is going to that. Thirty-three per cent of our money comes from the U.S. The majority of it is going to other issues.

I think there keeps being a confusion of numbers thrown out and then talk of the energy issues. That money is mostly going to economic development initiatives, jointly funded with governments and industry, to promote sustainable communities and sustainable economic development.

**Senator Lang:** I want to pursue this a little further. It depends on what you define as supporting that type of industry versus other aspects of the economy, in this case British Columbia. Firstly, would you say, then, that the six or \$7 million dollars that has been put forward this year, I believe, by the Betty Moore foundation, to plan for the marine park from Vancouver to the Alaskan coast, is related to the oil and gas industry or would

diverses initiatives qui ont des répercussions directes ou indirectes sur ce projet particulier. Pour conclure, apparemment, un rapport fédéral a été publié il y a quelques semaines selon lequel, sous réserve de certaines dispositions, le transport de pétrole le long de la côte serait sécuritaire si certaines mesures sont prises pour garantir que les voies navigables sont respectées.

Maintenant que vous avez accès à cette politique, travaillez-vous toujours en collaboration avec la Dogwood Initiative et êtes-vous prêt à examiner cette politique pour déterminer si elle est viable, ou êtes-vous toujours contre le trafic de pétroliers sur la côte? Le cas échéant, que dites-vous des 1 500 pétroliers qui sont actuellement sur la côte?

**Mme Goodman :** Notre mandat consiste à promouvoir un environnement sain et une société canadienne juste. Nous appuyons et finançons des groupes qui font valoir des points de vue environnementaux. Parfois, ils font valoir ces points de vue en vue de contrebalancer l'importance considérable qui est accordée aux dimensions économiques dans les débats publics. Nous croyons qu'il s'agit d'une activité tout à fait légitime qui représente les points de vue de nombreux Canadiens. Comme je l'ai déjà dit, une très petite proportion de ce que nous faisons est liée aux sables bitumineux et aux activités liées aux pipelines. Même si 97 p. 100 de ce que nous faisons n'a rien à voir avec cela, nous croyons qu'il s'agit d'un débat public très important qui exige un équilibre, compte tenu de l'importance des ressources gouvernementales et industrielles qui sont investies dans la promotion d'un intérêt économique particulier.

**Mme Smith :** Est-ce que je peux ajouter quelque chose? Je pense qu'il y a de la confusion. Nous avons parlé des investissements de fondations américaines, puis de l'argent versé à des groupes environnementaux qui luttent contre les sables bitumineux et les pipelines. Je voudrais vous rappeler que la grande majorité des investissements de ces fondations américaines, qui sont gérés par Tides Canada, ne sert pas à combattre les pipelines ou les sables bitumineux. Comme Mme Goodman l'a dit, au total, seulement 3 p. 100 de nos fonds sont consacrés à ce dossier. Trente-trois pour cent de nos fonds proviennent des États-Unis. La plupart de ces fonds servent à d'autres fins.

Je pense qu'il y a beaucoup de confusion parce qu'on lance des chiffres et parce qu'on nous parle d'enjeux énergétiques sans faire de distinction. La majeure partie de cet argent est investi dans des initiatives de croissance économique, qui sont financées conjointement par le gouvernement et l'industrie, et qui visent à favoriser la création de collectivités durables et la croissance économique durable.

**Le sénateur Lang :** J'aimerais approfondir cette question davantage. Tout dépend de la manière dont on définit le soutien fourni à ce type d'industrie par rapport à d'autres aspects de l'économie, en l'occurrence la Colombie-Britannique. Tout d'abord, diriez-vous donc que les 6 ou 7 millions de dollars qui ont été investis cette année par, je crois, la fondation Betty Moore, pour la planification du parc marin sur la côte Ouest, de

affect it? Secondly, how can they be objective if they are spending all that money and have come out very clearly as being against any oil tanker traffic on the coast?

**Ms. Smith:** I was very involved in the forestry and land use issues in coastal B.C. I was at the central coast land and marine use planning table from 1996 to 2001. The government, at that time, recognized that it could not do land-use planning and marine-use planning together. This is in the late 1990s, so they wrapped up in around — I do not remember exactly the year — 1998 or something. They wrapped up a very high-level marine plan and committed to the communities that they would do marine planning for the central and north coast of B.C. That was long before there was any Enbridge pipeline proposal into that region. The government has not been able to do that because of a lack of resources.

It was a commitment they made back in the 1990s. Through a series of a number of things that happened, including the land use agreements which brought some of these foundations to the table, there became an opportunity to bring some money to the marine planning. That was the commitment of the federal government from quite a while ago; I do not know exactly, but 1998 or 1999.

**Senator Lang:** You did not answer my question because I wanted to know how you designate how much money you have for oil and gas studies, versus other aspects of what you do. I pointed out the \$6 million that is coming from an American foundation that is funding the PNCIMA marine park and is basically opposed to coastal tankers going up the coast. Is that taken into account? Any decisions made there will affect whether or not you build a pipeline.

**Ms. Goodman:** The funding from the Gordon and Betty Moore Foundation is for the PNCIMA process. It is not about a park. It is about marine planning, determining areas of use and balancing environment with other issues. That is a good example of Tides Canada and a sophisticated U.S. foundation trying to work in partnership with the government. The way that was to work was that the funding would come in and it would be directed by the federal government, the provincial government, and the First Nations.

Moore and Tides Canada were not going to say where that funding was going. This was about an innovative solution in difficult financial conditions. We think it is the kind of innovation government should be pursuing around different funding models. You look to the National Energy Board, and 90 per cent of their funding comes from the companies they regulate. There is nothing wrong with that as long as they the right processes are in place to

Vancouver jusqu'à l'Alaska, sont liés à l'industrie pétrolière et gazière ou auraient des répercussions sur cette dernière? Ensuite, comment cette fondation peut-elle être objective si elle dépense tout cet argent et s'est prononcée très clairement contre le trafic de tout pétrolier sur la côte?

**Mme Smith :** J'ai consacré beaucoup de temps aux enjeux liés à l'utilisation des forêts et des terres sur la côte de la Colombie-Britannique. J'ai siégé à la table de planification de l'utilisation des ressources côtières continentales et maritimes de 1996 à 2001. À l'époque, le gouvernement a reconnu qu'il ne pouvait pas planifier l'utilisation des terres et l'utilisation des ressources maritimes dans le cadre d'un seul processus. C'était à la fin des années 1990. Il a donc mis fin à cela aux alentours de — je ne me souviens pas de l'année exacte — 1998 ou quelque chose comme cela. Il a mis fin à un plan d'utilisation des ressources maritimes de haut niveau et s'est engagé auprès des collectivités à planifier l'utilisation des ressources maritimes dans le centre et le nord de la région côtière de la Colombie-Britannique. C'était bien avant la proposition relative à la construction d'un pipeline par Enbridge dans cette région. Le gouvernement n'a pas pu tenir son engagement en raison d'un manque de ressources.

Il s'agit d'un engagement qui a été pris dans les années 1990. Un certain nombre de choses se sont passées, dont la conclusion d'accords sur l'utilisation des terres, ce qui a permis la participation de certaines de ces fondations et attiré des fonds pour la planification des zones marines. Il s'agit d'un engagement pris par le gouvernement fédéral il y a très longtemps; je ne sais pas exactement en quelle année, mais je crois que c'était en 1998 ou 1999.

**Le sénateur Lang :** Vous n'avez pas répondu à ma question. Je voulais savoir comment vous déterminiez combien d'argent est consacré aux études sur le pétrole et le gaz par rapport aux autres aspects sur lesquels vous vous penchez. J'ai souligné que la fondation américaine qui a investi 6 millions de dollars pour le financement du parc marin de PNCIMA s'oppose essentiellement à la présence de pétroliers-caboteurs le long de la côte. Est-ce que l'on tient compte de cela? Toute décision prise à cet égard aura des répercussions sur la construction d'un pipeline.

**Mme Goodman :** Les fonds versés par la fondation Gordon and Betty Moore sont affectés au processus de PNCIMA. Il n'est pas question d'un parc. Il s'agit de planifier l'utilisation des ressources maritimes, de délimiter des zones à des fins particulières et de trouver un équilibre entre l'environnement et d'autres enjeux. Il s'agit d'un bon exemple de la manière dont Tides Canada et une fondation américaine avertie essaient de travailler en partenariat avec le gouvernement. Selon le processus qui était prévu, les fonds versés étaient censés être dirigés par le gouvernement fédéral, le gouvernement provincial et les Premières nations.

La Fondation Moore et Tides Canada n'allaient pas avoir leur mot à dire en ce qui concerne la manière dont les fonds seraient utilisés. Il s'agissait d'une solution novatrice qui tenait compte de conditions financières difficiles. Nous croyons que c'est ce genre de modèles de financement novateurs que le gouvernement devrait adopter. L'Office national de l'énergie, par exemple, reçoit 90 p. 100 de son financement des entreprises qu'il réglemente. Il



ensure transparency that there is no undue influence. The same goes for the PNCIMA process. For us, this was an opportunity to work in collaboration with First Nations, the federal government, the B.C. government and to ensure a robust planning process with good science and effective stakeholder participation that would lead to good public policy. I do not think it is credible to suggest that funding from the Moore foundation was going to influence the Harper government into doing something that was against the interests of oil. I do not think that is a credible position at all.

**Senator Wallace:** I have a brief comment. You might find this useful as you go forward: Senator Lang and Senator Neufeld's comments about the Northern Gateway project and the issue of whether oil tankers should be accessing the area along the West Coast.

I am from New Brunswick, that little province attached to Quebec on the other side of the country. I live outside of Saint John. Saint John, as you may or may not know, has the largest oil refinery in the country — 300,000 barrels a day. It has been in existence for 50 years. Crude oil comes to that refinery in 2 million-barrel cargoes, double-hulled vessels. There is a long, and I would say successful, history of the movement of crude oil on the East Coast. You might find that useful when you are considering the West Coast situation.

Roughly 70 per cent of the refined product produced in refinery goes to the U.S. East Coast. There is continuous movement; 300,000-barrel cargoes of refined product from Saint John to Boston and so on along the Atlantic coast. There is a long history and you may find that useful when are drawing your conclusions about the West Coast.

**Senator Neufeld:** I would like know what Tides Canada considers clean energy? You must have a list of what it is or maybe you have it. Can you tell me what it is right now?

**Ms. Smith:** I can get you a more robust list following up, but in the new energy vision we outline a whole variety. It includes energy efficiency as part of the clean energy, clean tech package.

**Senator Neufeld:** Energy efficiency: I know that, but I would like to know what your determination is for clean energy as it relates to fuels for vehicles, electricity and all that.

I would like to clarify one thing. When it is said that there are no subsidies given to the alternative energy sector, it is wrong. I know that is wrong. We should not be saying that it is only the oil and gas industry or the oil industry that gets some kind of subsidy, a long time ago in the oil sands. I know in British Columbia we give huge

n'a aucun mal à cela à condition que les bons processus soient en place pour garantir la transparence et prévenir toute influence induite. La même chose s'applique au processus de PNCIMA. Pour nous, il s'agissait d'une occasion de travailler en collaboration avec les Premières nations, le gouvernement fédéral et le gouvernement de la Colombie-Britannique, et de garantir un processus de planification robuste fondé sur des données scientifiques solides et la participation efficace d'intervenants, ce qui mènerait à de bonnes politiques publiques. À mon avis, on ne peut pas laisser entendre que les fonds versés par la fondation Moore pousseraient le gouvernement Harper à prendre des mesures qui vont à l'encontre des intérêts pétroliers. Selon moi, cela n'est pas du tout crédible.

**Le sénateur Wallace :** J'aurais un bref commentaire. Cela vous sera peut-être utile à l'avenir, et c'est lié aux commentaires des sénateurs Lang et Neufeld sur le projet Northern Gateway et la question de savoir si les pétroliers devraient avoir accès à la zone qui longe la côte Ouest.

Je suis originaire du Nouveau-Brunswick, qui est la petite province adjacente au Québec, à l'autre bout du pays. Je vis à l'extérieur de Saint John. La plus grande raffinerie de pétrole au pays — elle produit 300 000 barils par jour — se trouve à Saint John, comme vous le savez peut-être. Elle existe depuis 50 ans. Le pétrole brut arrive à la raffinerie dans des pétroliers à double coque de deux millions de barils. Cela fait très longtemps que le pétrole brut est transporté efficacement de cette manière le long de la côte Est. Il est utile de le savoir lorsque l'on examine la situation de la côte Ouest.

Environ 70 p. 100 des produits pétroliers raffinés qui sortent de la raffinerie ont comme destination la côte Est des États-Unis. Les déplacements sont continus; des pétroliers transportant 300 000 barils de produits pétroliers raffinés vont de Saint John à Boston et ailleurs le long de la côte de l'Atlantique. L'histoire de l'industrie pétrolière du Nouveau-Brunswick est longue, et il vous serait peut-être utile d'en tenir compte avant de tirer vos conclusions concernant la côte Ouest.

**Le sénateur Neufeld :** J'aimerais savoir ce qui constitue de l'énergie propre de l'avis de Tides Canada? Vous avez sûrement une liste de critères. Peut-être l'avez-vous entre les mains. Pouvez-vous m'en faire part maintenant?

**Mme Smith :** Je peux vous fournir une liste plus exhaustive dans les jours qui suivent, mais nous décrivons un large éventail de critères dans la nouvelle vision énergétique. Ces critères comprennent l'efficacité énergétique dans le contexte de l'ensemble de sources d'énergie et de technologies propres.

**Le sénateur Neufeld :** L'efficacité énergétique : je le sais, mais j'aimerais savoir comment vous définissez l'énergie propre telle qu'elle s'applique au carburant des véhicules, à l'électricité et à toutes ces choses.

J'aimerais clarifier quelque chose. Lorsque l'on dit que le secteur de l'énergie de remplacement ne reçoit pas de subventions, c'est faux. Je sais que c'est faux. On ne doit pas dire que l'industrie pétrolière et gazière ou l'industrie pétrolière est la seule à recevoir des subventions. Pour ce qui est des sables bitumineux, cela fait

subsidies for all alternative energy generation. We invest a lot of money in alternative sources, bio-energy and all of those things; huge amounts of money. I am on the Standing Senate Committee on National Finance, and if I remember correctly I was just going through NRCan's list of expenditures. It is \$27 million for one commitment the feds made quite a while ago to clean energy at one cent a kilowatt. There is a huge amount of money that goes into alternative energies, even to try to bring them down close to what it costs for other generation or production of energy.

Those things are already there. We should not forget that. That is why I always say Canada is a pretty good place. I love it, and I think we do really well and we should keep that motion going forward. I do not disagree with you that we can do better. We can always do better, but we should be careful we do not kill the goose with the golden egg in trying to do better. I would like know what you call clean energy. You do not accept nuclear, I got that.

**The Chair:** She did not say that. She said maybe.

**Senator Neufeld:** Maybe she does, or maybe she does not. It is hard to stand on the fence on nuclear. Do you agree with large hydro generation and those things? I did not read if in the document. I read your document.

**Ms. Smith:** In the document we say nuclear needs to be discussed. It is about—

**Senator Neufeld:** I can tell you something about standing on the fence, but I will not.

**The Chair:** Let the witness finish, please.

**Ms. Smith:** The document outlines low carbon energy sources. Our approach at Tides Canada is to bring people together to develop solutions collaboratively. That is why we are less positional on nuclear. I believe the document almost says this is a hot topic and has to be addressed in a conversation about an energy strategy for Canada. You cannot avoid it.

With respect to subsidies, I agree with you. I think the question I was asked is what we think about subsidies for wind, and I was saying we are going to need subsidies. I was not saying there are not any. I agree there are in places like B.C. and Ontario in particular, and other places. We need to enhance that. We need to build it. It will take more support, and part of it may be other types of policy that will level the playing field in other things. I agree with you. There are some good things happening in Canada, and we need to recognize and celebrate those.

longtemps. Je sais que, en Colombie-Britannique, nous versons des subventions énormes pour la production d'énergie de remplacement sous toutes ses formes. Nous investissons beaucoup d'argent dans les sources de remplacement, la bioénergie et ce genre de choses; il s'agit de sommes considérables. Je siège au Comité permanent des finances nationales et j'ai récemment examiné la liste des dépenses de RNCan. Si ma mémoire est bonne, il y a longtemps, le gouvernement fédéral s'est engagé à verser 27 millions de dollars pour de l'énergie propre au coût de un cent le kilowatt. On dépense des sommes énormes pour essayer de réduire le coût de la production d'énergie de remplacement de manière à rendre cette activité aussi abordable que la production d'autres formes d'énergie.

Ces choses se font déjà. Il ne faut pas l'oublier. C'est pourquoi je dis toujours que le Canada est un pays formidable. Je l'adore. Je pense que nous faisons bonne figure et que nous devrions continuer dans cette direction. Je suis d'accord avec vous lorsque vous dites que nous pouvons faire mieux. Nous pouvons toujours faire mieux, mais nous devons faire attention de ne pas tuer la poule aux œufs d'or en essayant de faire mieux. J'aimerais savoir ce qui, selon vous, constitue de l'énergie propre. Vous n'approuvez pas le nucléaire. Je l'ai bien compris.

**Le président :** Elle n'a pas dit cela. Elle a dit peut-être.

**Le sénateur Neufeld :** Peut-être, peut-être pas. Il est difficile d'éviter de prendre position en ce qui concerne le nucléaire. Approuvez-vous la production massive d'hydroélectricité et ce genre de choses? Ce n'était pas indiqué dans le document. J'ai lu votre document.

**Mme Smith :** Dans le document, nous disons que le nucléaire doit faire l'objet de discussions. Il est question de...

**Le sénateur Neufeld :** Je peux vous dire quelque chose au sujet des personnes qui ne prennent pas position, mais je ne le ferai pas.

**Le président :** Laissez le témoin finir, s'il vous plaît.

**Mme Smith :** Dans le document, nous parlons des sources d'énergie à faible teneur en carbone. À Tides Canada, notre approche consiste à rassembler les gens pour trouver des solutions en collaboration. C'est pourquoi nous ne prenons pas position à l'égard du nucléaire. Je crois que le document laisse entendre qu'il s'agit d'un sujet brûlant qui doit faire l'objet d'une conversation sur une éventuelle stratégie énergétique pour le Canada. Cela est inévitable.

En ce qui concerne les subventions, je suis d'accord avec vous. Je pense que l'on m'a demandé ce que nous pensions des subventions pour les éoliennes, et j'ai répondu que nous en aurions besoin. Je n'ai pas dit qu'il n'en avait pas. Je reconnais que des subventions sont versées dans des endroits comme la Colombie-Britannique et l'Ontario, en particulier. Il faut accroître cela. Il faut construire cette industrie. Cela exigera davantage de soutien, ce qui pourrait comprendre d'autres types de politiques qui établiront des conditions équitables. Je suis d'accord avec vous. Il se fait de belles choses au Canada, et nous devons le reconnaître et en être fiers.

**The Chair:** Honourable senators, Ms. Smith and Ms. Goodman, we have had a terrific session. I hope you two guests have enjoyed it. You have been tremendous. You are two very knowledgeable articulate and clearly committed women on a subject matter of great interest to all Canadians, and to this committee in particular. I hope you feel you have had a fair opportunity to describe the activities of Tides Canada.

In departing, my comment would simply be to the extent that you feel it is bad for you to be tied in with Tides USA, I do not think you have made the case today that you are separate from it. They give you a lot of money, you have a model, and name is the same. If you want to dissociate in the minds of the great Canadian populace, you might want to dissociate the name. Those are my little *ex cathedra* comments. I want to thank members of the committee as well. The questions have been focused and we are off and running with a good understanding of what you people do. Thank you very much.

(The committee adjourned.)

**Le président :** Mesdames et messieurs les sénateurs, madame Smith et madame Goodman, nous avons eu une très bonne séance. J'espère que nos deux invitées se sont plu. Vous avez été magnifiques. Vous êtes très renseignées, vous vous exprimez très bien, et ce sujet, qui intéresse beaucoup tous les Canadiens et le comité, en particulier, vous tient clairement à cœur. J'espère que vous croyez avoir eu l'occasion de décrire des activités de Tides Canada.

Avant de partir, je vous soulignerais tout simplement qu'il serait peut-être préférable pour vous de ne pas être liées à Tides USA. Je ne crois pas que vous ayez montré aujourd'hui que ces deux organisations sont distinctes. Les Américains vous versent beaucoup d'argent, et les deux organisations partagent le même modèle et le même nom. Si vous voulez vous dissocier de votre homologue américain dans l'esprit de la population canadienne dans son ensemble, vous voudrez peut-être changer de nom. C'est le petit commentaire que je voulais faire *ex cathedra*. J'aimerais aussi remercier les membres du comité. Les questions étaient bien ciblées, et nous repartirons aujourd'hui avec une meilleure idée de ce que vous faites. Merci beaucoup.

(La séance est levée.)

WITNESSES

**Tuesday, February 28, 2012**

*Government of the Northwest Territories:*

The Honourable David Ramsay, MLA, Minister of Industry, Tourism and Investment;

Peter Vician, Deputy Minister, Department of Industry, Tourism and Investment.

**Tuesday, March 6, 2012**

*Natural Resources Canada:*

Mark Corey, Assistant Deputy Minister, Energy Sector;

Douglas Heath, Director, Oil Sands and Energy Security Division, Energy Sector;

Stephen Lucas, Assistant Deputy Minister, Science and Policy Integration;

Jonathan Will, Director General, Electricity Resources Branch, Energy Sector;

Marc D'Iorio, Director General, Office of Energy Research and Development, Energy Sector.

*Foreign Affairs and International Trade Canada:*

Jon Allen, Assistant Deputy Minister, Americas.

*Environment Canada:*

Dan McDougall, Assistant Deputy Minister, International Affairs Branch.

**Thursday, March 8, 2012**

*Tides Canada:*

Sarah Goodman, Vice President, Business Development and Services;

Merran Smith, Director, Tides Canada Energy Initiative.

TÉMOINS

**Le mardi 28 février 2012**

*Gouvernement des Territoires du Nord-Ouest :*

L'honorable David Ramsay, MAL, ministre de l'Industrie, du Tourisme et de l'Investissement;

Peter Vician, sous-ministre, ministère de l'Industrie, du Tourisme et de l'Investissement.

**Le mardi 6 mars 2012**

*Ressources naturelles Canada :*

Mark Corey, sous-ministre adjoint, Secteur de l'énergie;

Douglas Heath, directeur, Direction des sables bitumineux et de la sécurité énergétique, Secteur de l'énergie;

Stephen Lucas, sous-ministre adjoint, Intégration des sciences et des politiques;

Jonathan Will, directeur général, Direction des ressources en électricité, Secteur de l'énergie;

Marc D'Iorio, directeur général, Bureau de recherche et de développement énergétiques, Secteur de l'énergie.

*Affaires étrangères et Commerce international Canada :*

Jon Allen, sous-ministre adjoint, Amériques.

*Environnement Canada :*

Dan McDougall, sous-ministre adjoint, Direction générale des affaires internationales.

**Le jeudi 8 mars 2012**

*Tides Canada :*

Sarah Goodman, vice-présidente, Développement des affaires et services aux entreprises;

Merran Smith, directrice, Initiative de Tides Canada en matière d'énergie.